



HAL
open science

Les Douze compilations pauliniennes de Florus de Lyon

Pierre Chambert-Protat, Franz Dolveck, Camille Gerzaguët

► **To cite this version:**

Pierre Chambert-Protat, Franz Dolveck, Camille Gerzaguët. Les Douze compilations pauliniennes de Florus de Lyon : Un carrefour des traditions patristiques au IXe siècle. Pierre Chambert-Protat; Franz Dolveck; Camille Gerzaguët. La “Collection des Douze Pères” de Florus de Lyon: Un carrefour des traditions patristiques au IXe siècle, Oct 2015, ROMA, Italie. 524, 2016, Collection de l’École française de Rome, 9782728312184. 10.4000/books.efr.3099 . halshs-01522238

HAL Id: halshs-01522238

<https://shs.hal.science/halshs-01522238>

Submitted on 13 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les douze compilations pauliniennes de Florus de Lyon

Un carrefour des traditions patristiques
au IX^e siècle

Études réunies par PIERRE CHAMBERT-PROTAT,
FRANZ DOLVECK *et* CAMILLE GERZAGUET

LES DOUZE COMPILATIONS
PAULINIENNES DE FLORUS DE LYON

COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

524

LES DOUZE COMPILATIONS PAULINIENNES DE FLORUS DE LYON

UN CARREFOUR DES TRADITIONS
PATRISTIQUES AU IX^e SIÈCLE

Études réunies par Pierre CHAMBERT-PROTAT,
Franz DOLVECK et Camille GERZAGUET

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

2017

Les Douze compilations pauliniennes de Florus de Lyon : un carrefour des traditions patristiques au IX^e siècle / études réunies par Pierre Chambert-Protat, Franz Dolveck et Camille Gerzaguët

Rome : École française de Rome, 2017

(Collection de l'École française de Rome, 0223-5099 ; 524)

ISBN 978-2-7283-1218-4 (br.)

ISBN 978-2-7283-1219-1 (EPub)

1. Florus de Lyon (07..-086.?). Collectio ex dictis XII patrum -- Critique et interprétation 2. Bible. N.T. -- Commentaires -- Ouvrages avant 1800 -- Critique et interprétation 3. Pères de l'Église -- Anthologies -- Ouvrages avant 1800 -- Critique et interprétation

I. Chambert-Protat, Pierre II. Dolveck, Franz, 1986-

III. Gerzaguët, Camille

CIP – *Bibliothèque de l'École française de Rome*



ISO/CD 9706

© - École française de Rome - 2017

ISSN 0223-5099

ISBN 978-2-7283-1218-4

AVANT-PROPOS

Le présent volume constitue les actes d'une journée d'études tenue à l'École française de Rome, sous le même intitulé, les 26 et 27 octobre 2015, sous le haut patronage de la Bibliothèque Apostolique Vaticane, et en collaboration avec le Dipartimento di Studi Umanistici de l'Università di Udine et l'équipe *Savoirs et pratiques du Moyen Âge au XIX^e siècle* de l'École pratique des hautes études.

Cette journée d'études est la première consacrée à un ouvrage de Florus. Nous avons donné aux actes le « titre » qui nous a semblé à la fois le plus clair et le moins inexact ; mais, dans le cours du volume, nous l'appellerons, par une convention qui n'est qu'un compromis, la Collection de douze Pères, ou, plus simplement, la Collection dans les cas non ambigus (voir ci-après, dans la contribution de Pierre Chambert-Protat, p. 48, n. 95). Le projet éditorial de Pierre-François Chifflet (1592-1682) relatif à cet ouvrage n'ayant jamais abouti, il fallut en effet attendre les années 2000 pour que fussent enfin mises au jour, grâce au travail de Paul-Irénée Fransen, ces compilations de Florus sur l'Apôtre où se reflète l'une des grandes bibliothèques du monde carolingien. Nous précisons ici une fois pour toutes les références précises de l'édition *princeps* :

Florus Lugdunensis, *Collectio ex dictis XII Patrum*, t. I (Cyprianus Carthaginensis, Hilarius Pictaviensis), éd. Paul-Irénée Fransen et Bertrand Coppieters 't Wallant, Turnhout, 2002 (CCCM, 193; *Flori Lugdunensis Opera omnia*, 1).

Florus Lugdunensis, *Collectio ex dictis XII Patrum*, t. II (Ambrosius Mediolanensis), éd. Paul-Irénée Fransen et Roland Demeulenaere, Turnhout, 2006 (CCCM, 193A; *Flori Lugdunensis Opera omnia*, 2).

Florus Lugdunensis, *Collectio ex dictis XII Patrum*, t. III (Pacianus Barcinonensis, Theophilus Alexandrinus, Gregorius Nazianzenus, Ephrem diaconus, Leo Magnus, Cyrillus Alexandrinus, Fulgentius Ruspensis, Paulinus Nolanus, Avitus Viennensis), éd. Paul-Irénée Fransen et Roland Demeulenaere, Turnhout, 2007 (CCCM, 193B; *Flori Lugdunensis Opera omnia*, 3).

Dans la suite, il y sera fait référence soit globalement (FLOR., *Coll.*, avec précision du tome et de la page), soit en renvoyant à telle ou telle collection précise, FLOR., *ex [quodam Patre] in Apost.*, suivi du numéro de l'extrait, du tome et de la page, les collections étant,

dans l'ordre de l'édition, *Cypr., Hil., Ambr., Pacian., Theophil. Alex., Greg. Naz., Ephrem, Leo M., coll. can.* (= « Cyrille d'Alexandrie », voir ci-après les contributions de Pierre Chambert-Protat et d'Emanuela Colombi, respectivement p. 13-57 et 123-143), *Fulg. Rusp., Paul. Nol., Alc. Avit.* Ce système permet de traiter d'une manière uniforme les compilations sur l'Apôtre de Florus, y compris celles qui ne sont pas dans la Collection de douze Pères (*Aug., Hier., Greg. M., Eucher.*).

Le but de cette rencontre était de présenter et de confronter le texte des compilations patristiques de Florus avec ce que l'on sait de la tradition manuscrite des œuvres des Pères concernés. Qu'apportent ces douze collections patristiques (onze, en réalité) à notre compréhension des travaux d'érudition et d'édition patristiques entrepris dans les centres intellectuels du monde carolingien? Qu'apportent-elles, de nos jours, aux projets d'édition critique d'œuvres patristiques? Surtout, quels problèmes posent-elles aux éditeurs de ces œuvres patristiques? Si ces problèmes sont similaires d'une collection à l'autre, qu'en apprend-on sur les méthodes de travail de Florus de Lyon? Sur la composition de sa bibliothèque patristique? Enfin, peut-on mesurer précisément l'étendue de son travail « philologique » et son impact sur les traditions patristiques? Telles étaient les principales questions qui ont guidé les travaux présentés par les intervenants. Pour y répondre, il fallait réunir des spécialistes de chacun des Pères concernés et de leurs traditions manuscrites. Leur collaboration et les échanges nés à la faveur de cette journée ont largement contribué à approfondir les études rassemblées dans ce volume.

On y trouvera donc une étude pour chacun, ou presque, des auteurs impliqués. Florus d'abord, en tant que maître d'œuvre de l'ensemble, puis les Pères dans l'ordre où la Collection les donne : Cyprien, Hilaire, Ambroise, les Orientaux (Théophile, Grégoire de Nazianze et Éphrem), Fulgence, Paulin de Nole; et enfin Augustin, bien qu'il ne soit pas directement impliqué dans la Collection, mais parce que l'*Expositio* augustinienne du même Florus forme un contrepoint naturel. Quatre des douze compilations de la Collection ne se voient pas consacrer d'étude propre. Cependant, la composition et la genèse des compilations tirées de Léon le Grand et de « Cyrille d'Alexandrie » sont détaillées dans l'étude initiale sur Florus. Le cas de Pacien de Barcelone ne paraissait pas devoir offrir beaucoup de nouveautés : l'unique manuscrit source de la compilation nous est conservé (CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Reg. lat. 331), et les travaux récents d'Angel Anglada Anfruns¹ ont

¹ Angel ANGLADA ANFRUNS, « De Paciani Barcinonensis episcopi codice Reginensi lat. 331 », dans *Vetera Christianorum*, 41 (2004), p. 207-223; Id., « De Paciano in

exploré dans les moindres détails aussi bien ce manuscrit que la compilation de Florus dans ses deux témoins. Pour Avit de Vienne, enfin, nous manquions d'un spécialiste. La nouvelle édition de ses lettres annoncée dans la *Collection des Universités de France* n'était malheureusement pas encore disponible au moment de la tenue de cette rencontre.

Ces recherches se fondaient sur l'intuition qu'en étudiant simultanément Florus et ses recensions de plusieurs Pères, on ferait apparaître certes les problématiques propres à chaque tradition patristique, mais aussi des constantes susceptibles d'éclairer le contexte florien : sa bibliothèque, ses partis pris, ses méthodes, son legs. Si les études réunies ici ont, croyons-nous, vérifié cette intuition en apportant nombre d'éléments nouveaux dans ces quatre domaines, elles ont aussi ouvert la voie à de nombreuses investigations et réflexions. Les sélections opérées par Florus dans les corpus patristiques ne répondent pas seulement au principe le plus évident – la collecte systématique de passages exégétiques sur saint Paul – mais peuvent aussi ressortir d'autres logiques, qui s'éclairent par des problèmes ou des projets connus par ailleurs chez Florus. Les emprunts du Lyon carolingien à l'Italie se sont fait jour dans presque toutes les études, alors que seuls les échanges avec la Septimanie avaient été étudiés et bien établis jusqu'à présent. La circulation ultérieure et la descendance de manuscrits préalablement passés entre les mains de Florus représentent un héritage moins visible, certes, que ses œuvres, mais non moins réel, puisqu'il affecte directement le travail des philologues et notre lecture des Pères. Autant de pistes ouvertes et qui ne demandent qu'à être suivies : le présent recueil voudrait donner quelques exemples des problèmes qui se posent, des méthodologies disponibles pour les résoudre, et bien sûr quelques solutions.

Nous remercions chaleureusement les intervenants et les modérateurs (Antonio Manfredi, Paul Mattei, Anne-Marie Turcan-Verkerk) d'avoir participé à cet atelier. Les premiers ont accepté, pour des raisons éditoriales, un calendrier contraignant pour la remise de ces actes. Qu'ils en soient une nouvelle fois vivement remerciés.

La journée d'études n'aurait pu se tenir sans le soutien de la section Antiquité de l'École française de Rome, de la Bibliothèque Apostolique Vaticane, de l'université d'Udine et de l'équipe *SAPRAT* : nous remercions ceux grâce à qui ces institutions ont pu être engagées, Stéphane Bourdin, Antonio Manfredi, Emanuela Colombi et

Brigitte Mondrain. Et nous remercions tout spécialement Giulia Cirenei pour son aide irremplaçable.

Nous sommes, enfin, particulièrement reconnaissants à Louis Holtz pour la préface dont il a bien voulu nous honorer ; cette page liminaire, qui constitue la première mise en perspective des études ici réunies, rappelle les principales problématiques des recherches floriennes, tout en soulignant ce qu'a de spécifique l'approche retenue pour cet atelier.

LOUIS HOLTZ

PRÉFACE

Tous les participants à ce colloque tenu à l'École française de Rome ont d'abord en commun d'exprimer par le présent ouvrage leur reconnaissance au Père P.-I. Fransen et aux professeurs B. Coppiters 't Wallant et R. Demeunelaere pour l'édition *princeps* tant attendue qu'ils ont procurée de la *Collectio ex dictis XII Patrum* de Florus de Lyon. Les études qu'on va lire en sont comme le prolongement de la part d'une jeune équipe œuvrant à son tour, et passionnément, pour donner au diacre lyonnais la place éminente qui lui revient parmi les savants de l'époque carolingienne. Car, si la bibliothèque capitulaire de Lyon jouissait sous Louis le Pieux et ses successeurs d'une grande réputation, c'était aussi bien par sa richesse en livres anciens que par l'ample culture de celui qui la dirigeait.

Cette culture reposait sur la lecture approfondie des Pères de l'Église, une lecture dont les Épîtres de saint Paul sont un des principaux fils conducteurs. L'objectif du diacre lyonnais est fondamentalement, pour chacun des « douze » Pères, celui sur lequel reposent ses autres florilèges pauliniens : donner à lire Épître par Épître selon la succession traditionnelle du corpus et dans l'ordre des versets les passages inspirés par l'Apôtre. Mais dans la présentation de ses florilèges pauliniens la méthode de Florus a varié. Les florilèges augustinien, hiéronymien et grégorien sont lemmatisés : le lecteur sait immédiatement à quel verset renvoie le texte. Il n'en est pas de même dans les douze florilèges rassemblés ici car, ce qui est privilégié dans la présentation, c'est l'origine de l'extrait. Le rapport entre l'extrait et le verset paulinien est en conséquence moins direct. Cet ouvrage permet en tout cas de bien mesurer la variété de la culture patristique de Florus, une culture qui embrasse largement l'ensemble de l'héritage antique, en faisant sa part aux Pères grecs.

D'où proviennent les extraits ? Nous sommes loin d'avoir conservé tous les manuscrits sources dans lesquels Florus a puisé. Lorsque nous ne les avons plus, le texte retenu par lui relève de la tradition indirecte de l'auteur. Il est même des cas où les extraits floriniens sont tout ce qui nous reste d'une œuvre dont aucun manuscrit ne survit. Ce terrain était jusqu'ici insuffisamment exploré par les éditeurs de chacun des Pères en cause.

Outre qu'il restait des questions à poser, voire à élucider, sur l'histoire de cette collection aux multiples visages, la finalité principale du colloque était donc d'étudier comment chaque extrait retenu par Florus se situe par rapport au *stemma codicum* de l'auteur et de l'œuvre en cause, tel que l'établit la tradition directe, ce qui aboutit parfois à modifier ou à compléter ce *stemma*, mais parfois, à l'inverse, le texte de Florus édité.

Il fallait pour mener à bien cette enquête avoir une bonne connaissance de la tradition manuscrite de chacun des auteurs et être initié à la technicité de l'ecdotique. De la part des huit contributeurs, avoir abordé avec brio ce domaine complexe est de bon augure pour leurs travaux futurs.

Louis HOLTZ
Institut de recherche et d'histoire des textes

PIERRE CHAMBERT-PROTAT

« UN THRESOR ABBREGÉ
DE TOUT CE QUE LES SAINTS PERES
ONT ESCRIT SUR LES EPISTRES DE S. PAUL » ?

QUELQUES FAITS, RÉFLEXIONS ET QUESTIONS
SUR LE GRAND ŒUVRE DE FLORUS

Depuis le milieu du XVII^e siècle, le manuscrit coté LYON, BM, 5804, Grande Chartreuse, s. XII^{1/3} (désormais LYON 5804)¹, est connu comme une importante mine de fragments d'ouvrages patristiques perdus. Il fut longtemps un *unicum*, puisqu'un second témoin de son contenu ne fut signalé qu'à la fin du XIX^e siècle² : VITRY-LE-FRANÇOIS, BM, 2, Abbaye de Trois-Fontaines, o.s.c., s. XII (désormais VITRY 2)³. Mais il fallut attendre encore le début du XXI^e siècle pour que, sur la base de ces deux témoins⁴, paraisse enfin la première édition : c'était la condition préalable pour que des spécialistes des différents auteurs en présence puissent se pencher de concert sur cet ensemble cohérent d'extraits patristiques, trop vaste pour être abordé par une seule face.

¹ Cette datation est celle de Dominique MIELLE DE BECDELIEVRE, *Prêcher en silence: enquête codicologique sur les manuscrits du XII^e siècle provenant de la Grande Chartreuse*, Saint-Étienne, 2004 (CERCOR, *Travaux et recherches*, 17), p. 428, qu'on préférera à celle que donne encore l'introduction de l'édition, t. I, p. xxxiii.

² Ulysse CHEVALIER, *Œuvres complètes de saint Avit évêque de Vienne*, Lyon, 1890, p. xii-xiii. Le manuscrit est décrit sous le numéro LX, p. lxiv.

³ Ce second témoin a brûlé dans l'incendie de l'Hôtel de Ville de Vitry-le-François, le soir du 27 juin 1944. Par chance, le vicaire général de Lyon Antoine Rouche (1884-1954) s'en était fait faire au Vatican, en 1911, des planches photographiques de grand format, qu'il légua ensuite à dom Charlier: elles se trouvent désormais à la Réserve de la bibliothèque de l'abbaye de Maredsous. Ces planches ont été microfilmées par l'Institut de recherche et d'histoire des textes au printemps 1959, et le microfilm a été numérisé à son tour en 2008. Angel Anglada Anfruns cite à ce sujet deux lettres privées de Célestin Charlier, dans son édition de Pacien (CCSL 69B), p. xxxviii, n. 172.

⁴ Dans cette première édition LYON 5804 est siglé A, et VITRY 2 est siglé B. On aurait pu préférer les lettres L et V, qui auraient correspondu à l'usage en la matière et, en privilégiant un rapport évident entre sigle et lieu de conservation, exigé du lecteur un effort de mémoire moins violent.

L'un de ces auteurs est Florus, diacre et chanoine de la cathédrale de Lyon (*flor. ca.* 825-855), quoique d'une façon singulière puisqu'il est le compilateur de l'ensemble. L'œuvre de compilateur de Florus de Lyon s'articule principalement autour de deux monuments : d'une part l'*Expositio Epistolarum beati Pauli ex libris sancti Augustini*, qui connut un grand succès en particulier au Moyen Âge central⁵; et d'autre part le contenu des manuscrits LYON 5804 et VITRY 2, qu'il est convenu de désigner sous le nom de « Collection des Douze Pères » (*Collectio ex dictis XII Patrum* dans l'édition).

En effet les deux témoins ne donnent eux-mêmes aucun titre général à l'ensemble. VITRY 2 porte au f. 1^v, en regard du début du texte, un petit paragraphe⁶ dont Célestin Charlier a suggéré que ce pouvait être le titre d'ensemble original⁷. Mais son absence dans

⁵ Le titre complet de l'*Expositio*, démesurément long, sera cité plus loin. On en connaît quatre-vingts témoins manuscrits complets ou partiels, dont un nombre significatif sont cisterciens et du XII^e siècle. Longtemps attribuée à Bède le Vénérable, elle a été imprimée sous son nom à plusieurs reprises à partir de 1499. On doit à Jean Mabillon de l'avoir rendue à Florus, restitution largement mais pas unanimement acceptée alors. La découverte du manuscrit original par André Wilmart, puis des manuscrits sources du compilateur par Célestin Charlier, ont donné une impulsion nouvelle au projet d'en donner une édition critique. Louis Holtz a donné une analyse extrêmement fine du manuscrit original, sur la base de quoi a récemment paru le tome 3 de l'édition, premier de quatre volumes annoncés. — Jean MABILLON, « Disquisitio de Venerabilis Bedae et Flori diaconi Lugdunensis Commentariis in Paulum ex dictis S. Augustini », dans Id., *Veterum analectorum...*, 4 t., Paris, 1675-1685, t. I, p. 12-21. André WILMART, « La Collection de Bède le Vénérable sur l'Apôtre », dans *Revue bénédictine*, 38 (1926), p. 15-52; Id., « Sommaire de l'Exposition de Florus sur les Épîtres », *ibid.*, p. 205-216; Id., « L'exemplaire lyonnais de l'Exposition de Florus sur les Épîtres et ses derniers feuillets », dans *Revue bénédictine*, 42 (1930), p. 73-76. Célestin CHARLIER, « Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire », dans *Mélanges Emmanuel Podechard: études de sciences religieuses offertes pour son éméritat au doyen honoraire de la faculté de théologie de Lyon*, Lyon, 1945, p. 71-84; Id., « La Compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre: sources et authenticité », dans *Revue bénédictine*, 57 (1947), p. 132-186. Louis HOLTZ, « Le manuscrit Lyon, B.M. 484 (414) et la méthode de travail de Florus », dans *Revue bénédictine*, 119 (2009), p. 270-315. FLOR., *Expositio in epistolas beati Pauli ex operibus s. Augustini*, t. 3, éd. Paul-Irénée Fransen et alii (CCCM, 220B), Turnhout, 2011.

⁶ *In hoc volumine continentur sententiae ex epistolis beati Pauli Apostoli ab undecim auctoribus expositae et ex opusculis eorum in ordinem digestae. Auctores hi sunt: Primus Ambrosius Mediolanensis episcopus. Secundus Patianus episcopus. Tercius Theophilus episcopus Alexandrinus. Quartus Gregorius Nazanzenus episcopus. (V.) Ephrem diaconus. (VI.) Leo papa. (VII.) Fulgentius episcopus. (VIII.) Paulinus episcopus. (IX.) Auitus episcopus. (X.) Ciprianus episcopus. (XI.) Ylarius episcopus* (VITRY 2, f. 1^v; les chiffres que j'ai transcrits entre parenthèses ont été rajoutés sur la ligne, de façon assez postérieure à la copie, pour autant qu'on puisse en juger).

⁷ « Le titre général n'est conservé que par [VITRY 2]... » (Célestin CHARLIER, « Florus de Lyon », dans *Dictionnaire de spiritualité*, t. V, Paris, 1962, col. 514-526, à la col. 518).

LYON 5804, sa formulation, l'ordre qu'il donne aux Pères, et son emplacement dans le volume⁸, indiquent qu'il s'agit plutôt d'une notice descriptive qu'un bibliothécaire de Trois-Fontaines a rédigée lui-même, une fois menée à bien la copie du manuscrit.

L'introduction de l'édition avance quant à elle que « Pierre-François Chifflet semble être le premier à avoir donné à la compilation ce titre de *douze Pères*⁹ ». En réalité, si Pierre-François Chifflet, s.j. (1592-1682) a été le premier à y compter douze Pères, comme on le verra, il n'a jamais témoigné pour autant aucune intention d'en faire le titre de l'ensemble. Il tenait beaucoup à son projet d'édition et évoque donc souvent, dans ses papiers, dans sa correspondance et même dans certaines de ses publications, le contenu du manuscrit de la Grande Chartreuse. La formulation qu'il emploie le plus régulièrement pour le désigner est à peu de choses près celle qu'il donne justement dans le passage de sa préface invoqué à cet endroit par l'édition : *Collectanea in omnes Beati Apostoli Pauli epistolas ex Patribus aliis ab Augustino*¹⁰.

L'expression désignant les sources patristiques connaît peu de variantes : au fil des années, il dit *è variis Patribus*¹¹; *ex Patribus Græcis æquè ac Latinis (dempto Augustino)*¹²; « tirée des Peres Grecs et Latins, à l'exclusion de S. Augustin »¹³; *ex diversis ab Augustino Patribus*¹⁴; *ex Patribus ab Augustino diversis*¹⁵; *ex aliis ab Augustino Patribus*¹⁶; et enfin *ex Patribus aliis ab Augustino*. Le chiffre de douze apparaît sous sa plume seulement lorsque, voulant corriger Sirmond qui par erreur n'avait cité que dix Pères, il décrit le contenu du manuscrit, ses sources et sa structure¹⁷ : jamais pour l'intituler.

⁸ Toutes ces raisons seront développées plus loin.

⁹ FLOR., *Coll.*, t. I, p. xxxi.

¹⁰ BERLIN, Staatsbibl., Phill. 1757, t. I, p. 47 (cité dans FLOR., *Coll.*, t. I, p. xxxi).

¹¹ Pierre-François CHIFFLET, *Scriptorum veterum De fide catholica quinque opuscula*, Dijon, 1656, p. 173.

¹² *Id.*, *Paulinus illustratus*, Dijon, 1662, p. 14. Les parenthèses sont dans le texte de Chifflet.

¹³ *Id.*, lettre inédite à Étienne Baluze, le 6 juin 1666 (PARIS, BNF, Baluze 162, f. 457^v).

¹⁴ *Id.*, lettre à Luc d'Achery, le 6 janvier 1669 (Jeannine FOHLEN, « Chifflet, D'Achery et Mabillon : une correspondance érudite dans la deuxième moitié du XVII^e siècle [1668-1675] », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 126 [1968], p. 135-185, à la p. 152).

¹⁵ *Id.*, lettre à Luc d'Achery, le 12 juin 1674 (*ibid.*, p. 169).

¹⁶ *Id.*, lettre à Luc d'Achery, le 9 juin 1675 (*ibid.*, p. 184).

¹⁷ *Nos antiquum ipsummet Flori codicem nacti (...) affirmamus (...) ex duodecim Patribus esse conflatum (...) quorum sententias totidem libris distinctas ex eodem codice hic tibi exhibemus* (préface inédite de l'édition, dans BERLIN, Staatsbibl., Phill. 1757, t. I, p. 47-48). Ce passage est également cité par les éditeurs (FLOR., *Coll.*, t. I, p. xxxi).

Quant au choix du mot qui désignera le genre de l'ouvrage, le singulier *collectio* n'a pas sa préférence, et il ne l'emploie que rarement. Il emploie *expositio*, toujours au singulier, seulement quand il corrige Sirmond qui avait utilisé ce terme. Dans sa correspondance avec D'Achery, il emploie quatre fois « la collection », en français et au singulier, mais onze fois « le Florus ». Le mot qui revient avec le plus de constance dans ses écrits publics est un pluriel latin : *collectanea*. Les trois versions conservées de la préface de Chifflet s'intitulent ainsi unanimement : *de Collectaneorum [Flori] ex Patribus ab Augustino diversis in omnes Pauli Apostoli Epistolas multiplici utilitate*¹⁸.

C'est Mabillon seul en réalité, dans sa *Disquisitio* sur l'*Expositio* augustinienne, qui emploie constamment le singulier *Collectio* pour désigner ce recueil. C'est lui aussi qui, le premier, rapproche le nombre douze d'une désignation générique de l'ouvrage, en forgeant l'expression *Collectio ex duodecim Patrum Opusculis*, qu'il emploie une seule fois – mais là encore le contexte syntaxique est celui d'une description, non d'une intitulation¹⁹.

L'expression *ex opusculis* est de celles que Florus emploie lui-même dans ses titres, et elle est particulièrement indiquée ici puisque c'est celle qu'emploient les titres de toutes les compilations patristiques sur l'Apôtre, à commencer par celles qui nous occupent ici²⁰, et à la seule réserve de l'*Expositio* augustinienne. Dans le titre de cette dernière Florus préfère *ex libris*, comme dans ceux de plusieurs autres ouvrages (*ex libro* le cas échéant); une

¹⁸ BERLIN, Staatsbibl., Phill. 1757, t. I, p. 45 et 63; PARIS, BNF, lat. 9866, f. 99^v.

¹⁹ *Florus posteriorem hanc Collectionem ex duodecim Patrum Opusculis eruit...* (J. MABILLON, « Disquisitio... », p. 20).

²⁰ Célestin CHARLIER a identifié (« Florus de Lyon... », col. 519) deux autres compilations patristiques de Florus de Lyon sur l'Apôtre, qui ne sont pas comprises dans la collection transmise par LYON 5804 et VITRY 2. Les manuscrits BERNE, Burgerbibl., 344; PARIS, BNF, lat. 1764; et PARIS, BNF, nal. 1460, transmettent en effet une compilation tirée de Jérôme, dont des préparations sont conservées sur plusieurs manuscrits hiéronymiens de la bibliothèque municipale de Lyon, et une compilation tirée de Grégoire le Grand. De cette dernière on ne connaît pas de manuscrits préparatoires; en revanche le manuscrit PARIS nal. 1460 contient, à sa suite, deux dossiers d'extraits de Grégoire le Grand sur l'Apôtre, qui paraissent attendre leur incorporation dans le corps de la compilation. Ces deux compilations, qui demeurent inédites, ont été décrites par Paul-Irénée FRANSEN, « Description de la collection hiéronymienne de Florus de Lyon sur l'Apôtre », dans *Revue bénédictine*, 94 (1984), p. 195-228; ID., « Description de la collection grégorienne de Florus de Lyon sur l'Apôtre », *ibid.*, 98 (1988), p. 278-317. Avec les douze compilations de la Collection, et l'*Expositio* augustinienne, on conserve donc quinze compilations de Florus sur l'Apôtre. Les préparations laissées par Florus dans PARIS, BNF, lat. 9550 indiquent en outre qu'il en a au moins projeté une seizième, à partir d'Eucher de Lyon : cf. Louis HOLTZ, « La tradition lyonnaise d'Eucher de Lyon et le manuscrit Paris, BNF, lat. 9550 » dans *Revue d'histoire des textes*, n. s., 3 (2008), p. 135-200, aux p. 178-179.

seule fois, il emploie *ex uerbis*²¹. L'expression *ex dictis* n'apparaît qu'une seule fois dans la tradition manuscrite d'œuvres floriennes, dans le titre que donne au « florilège pastoral tiré de Grégoire de Nazianze » son unique témoin, du X^e siècle²².

Le titre couramment donné au recueil transmis par LYON 5804 et VITRY 2 ne doit donc pas faire présumer des intentions du compilateur. A-t-il lui-même voulu lui donner l'unité organique d'une *Collectio* ? Si l'on veut saisir ses intentions à travers le prisme des siècles, il importe avant tout de décrire et d'analyser au plus juste sa démarche et sa méthode, ainsi que la fortune et l'historiographie de son œuvre.

MATIÈRE ET STRUCTURE DE LA COLLECTION

Quelques chiffres

La Collection rassemble un total de mille quatre-vingt-un extraits patristiques. La part respective de chaque auteur compilé est très inégale ; mais ces proportions restent, somme toute, celles que l'on attend par suite de l'importance relative des corpus dont pouvait disposer Florus : il n'est guère étonnant de voir Ambroise s'arroger seul plus du tiers de l'ensemble.

Tab. 1 – Données chiffrées sur la composition et les proportions des douze compilations formant la Collection

corpus	source ²³	nombre d'extraits		volumes ²⁴	
Cyprien	33	95	8,79%	60	7,43%
Hilaire	3	130	12,03%	105	13,01%
Ambroise	38	411	38,02%	278	34,45%
Pacien de Barcelone	5	25	2,31%	26	3,22%
Théophile d'Alexandrie	3	11	1,02%	11	1,36%
Grégoire de Nazianze	7	39	3,61%	33	4,09%
Éphrem le Syrien	5	25	2,31%	23	2,85%
Léon le Grand	50	104	9,62%	75	9,29%
« Cyrille d'Alexandrie »	14	24	2,22%	15	1,86%
Fulgence	4	79	7,31%	88	10,90%
Paulin de Nole	22	69	6,38%	52	6,44%
Avit de Vienne	20	69	6,38%	41	5,08%
totaux	204	1081	100%	808	100%

²¹ Dans le titre de l'*Opusculum de actione missarum*, qui emploie également *ex libris* un peu plus loin : cf. plus loin n. 37.

²² Paul-Irénée FRANSEN, « Florilège pastoral tiré de Grégoire de Nazianze par Florus de Lyon », dans *Revue bénédictine*, 110 (2000), p. 86-94.

²³ Les chiffres de cette colonne ne sont donnés qu'à titre indicatif, certaines de nos unités textuelles modernes étant parfois fusionnées ou subdivisées dans les traditions manuscrites anciennes.

²⁴ Nombre de colonnes couvertes par chaque compilation dans Lyon 5804.

À travers les douze corpus exploités, Florus emprunte à quelque deux cents textes distincts. Dans combien de manuscrits a-t-il fallu puiser ? Voilà l'une des questions auxquelles pourra s'efforcer de répondre l'étude des traditions manuscrites de ces sources. Bien sûr, nous n'acquerrons jamais de chiffre définitif en la matière, mais certains faits peuvent être assurés. Par exemple, la conservation du manuscrit CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Reg. lat. 331 permet de nous assurer que les vingt-cinq extraits de Pacien de Barcelone en sont tous issus. L'étroitesse des sources de Théophile d'Alexandrie, ses trois lettres festales sur la Pâque, traduites par Jérôme et transmises dans la correspondance de ce dernier, permettent de présumer que les onze extraits de ce Père provenaient tous d'un seul et même manuscrit – même si, cette fois, la preuve manque. Enfin, les cent quatre extraits de Léon le Grand sont tous pris à quatre manuscrits dont, par divers moyens, nous avons une idée remarquablement précise (cf. *infra*).

La Collection : un florilège patristique sur l'Apôtre ?

La collecte de ce gros millier d'extraits patristiques est motivée par un principe directeur explicite : l'exégèse des lettres du corpus paulinien²⁵. Et pourtant, la Collection ne forme pas à proprement parler un florilège patristique sur l'Apôtre ; en effet, parler d'un tel ouvrage au Moyen Âge revient en général à parler d'une *catena Patrum* sur les Épîtres. En l'espèce, il faut comparer le travail de Florus aux ouvrages de ses prédécesseurs directs et de ses contemporains.

Les exemples ne manquent pas, tant la première moitié du IX^e siècle a été féconde en commentaires lemmatisés de livres bibliques. Le gigantesque commentaire en vingt-neuf livres de Raban Maur sur les Épîtres de Paul²⁶, une fois passés les préfaces, la dédicace et l'argument du livre premier, commence avec les premiers mots de l'Épître aux Romains : *Paulus seruus Iesu Christi*. Ces quatre mots sont commentés successivement par Raban lui-même, puis par un passage marqué comme tiré d'Ambroise, puis un autre de Grégoire le Grand. Les deux mots suivants de l'Épître, *uocatus apostolus*, sont commentés par un passage d'Origène. La courte péricope qui suit, *segregatus in Euangelium Dei*, de

²⁵ Je n'entre pas dans la question de la paternité des Épîtres, qui est hors de propos : elle ne se pose pas à Florus, qui prend les quatorze Épîtres comme la tradition canonique les lui présente.

²⁶ *PL* 111, col. 1273-1616 (*praef.* 1-2 *prol.*, *libri* 1-8) ; *PL* 112, col. 9-834 (*libri* 9-29). Les préfaces ont été éditées par Ernst Dümmler en 1899 respectivement comme les *Epist.* 24 et 23 de Raban Maur (*MGH, Epp.* 5, p. 430-431 et 429-430).

nouveau par Grégoire le Grand, puis Ambroise. *Quod ante promiserat...*, par Raban. *De filio suo*, par Raban, puis Ambroise, puis Augustin²⁷; et ainsi de suite.

Un exégète formé à Lyon : Claude de Turin

Un autre auteur fournit un exemple d'autant plus significatif qu'il est très proche des cercles culturels de Florus, puisqu'il a comme lui été formé à Lyon : il s'agit de Claude de Turin, auteur de nombreux commentaires lemmatisés de l'Écriture, et en particulier sur l'Apôtre. Dans son commentaire aux Galates, le premier qu'il publie sur les Épîtres, il explique avoir voulu mêler les commentaires d'Augustin et de Jérôme²⁸. En abordant plus tard les Éphésiens et les Philippiens, il déclare plus généralement emprunter aux Anciens²⁹. Pour son commentaire sur les Romains, il avoue d'abord l'héritage d'Augustin, mêlé d'Origène, et de passages de son propre fonds³⁰, et ajoute dans un *post scriptum* les noms d'Apollinaire et de Didyme³¹. Mais il est encore plus précis dans la préface de sa *Catena* sur l'Évangile de Matthieu : proclamant son incapacité à tirer un commentaire de son propre fonds, il explique avoir emprunté à de meilleurs que lui-même – et de nommer une douzaine d'auteurs ecclésiastiques³².

²⁷ PL 111, col. 1279D-1284D.

²⁸ (...) *epistolam beati iam dicti apostoli Pauli ad Galathas ex tractatibus beatorum Augustini et Hieronimi patrum permixtis procuravi ordinare sententiis* (CLAUD. TAUR., *Epist.* 3 [éd. E. DÜMMLER, *MGH, Epp.* 4], p. 596, l. 26-27).

²⁹ (...) *epistolas magistri gentium apostoli Pauli ex tractatibus maiorum nostrorum disserere [iussus sum], qui nos inluminantes e Christo in studio huius operis affatim scientia et tempore praecesserunt*. Et plus loin : *circa socordiam sensus mei epistolas beati iam dicti apostoli Pauli ad Ephesios atque ad Philippenses, non tam ex maiorum tractatibus quam ex diversorum tractatum sententiis, (...) : ita et ego ex aliorum dictis has brevi stilo comprehendere epistolas* (CLAUD. TAUR., *Epist.* 4 [éd. E. Dümmler, *MGH, Epp.* 4] p. 597, l. 24-26; p. 598, l. 11-16).

³⁰ (...) *ex ipsius sancti viri [= Augustini] sententiis, quas per diversis eius libris (sic) invenire quivimus, hanc exposuimus epistolam, aliqua etiam ex Origenis expositione ibidem adiunximus, nonnulla etiam, ut nobis visum est, pertractavimus* (CLAUD. TAUR., *Epist.* 5 [éd. E. Dümmler, *MGH, Epp.* 4], p. 599, l. 21-24).

³¹ *Illud quoque in praepositione commoneo, mihi karissime, ut scias Origenem tria volumina in hanc epistolam conscripsisse, quem et nos ex parte secuti sumus; Apollinarem etiam et Didimum quosdam commentariolos edidisse, e quibus licet pauca decepsimus, plura etiam ex sancti viri Augustini sententiis, quas per diversis eius libris (sic) invenire quibimus (sic), hanc exposuimus epistula <m> et nonnulla quae nobis videbantur adiecimus sive subtraximus, ut studiosus statim in principio lectorum agnoscat hoc opus vel alienum esse vel nostrum* (CLAUD. TAUR., *Epist.* 5 [éd. E. Dümmler, *MGH, Epp.* 4], p. 600, l. 8-14).

³² (...) *evangelium secundum Matheum ex opusculis sanctorum patrum, (...) inquirere atque explanare conatus sum ex tractatibus doctorum et maiorum nostrorum,*

Son tout premier ouvrage du genre, un commentaire sur la Genèse, est ponctué dans ses marges de sigles qui précisent de quel auteur est le passage qu'on est en train de lire : Augustin, Jérôme, Isidore, etc., et jusqu'à Claude lui-même³³. Sa préface attribuée à Bède l'invention de cette méthode et, même s'il émet quelques réserves sur sa pertinence, Claude semble dire qu'elle lui a été enseignée à Lyon, sous l'épiscopat de Leidrat³⁴ – ce même Leidrat qui vantait au début des années 810 l'exégèse dont on était capable dans ses écoles refondées³⁵. D'ailleurs la méthode n'est pas propre à Claude, puisqu'on la retrouve quelques décennies plus tard chez Raban³⁶; et Florus ne l'ignore pas non plus, puisque c'est celle qu'il met en œuvre dans son *Opusculum de actione missarum* : le titre-préface de l'opuscule, très « florien », énumère les diverses sources auxquelles le compilateur a puisé, et explique même en quelques mots la méthode des sigles marginaux qui répètent les noms des auteurs en face des passages qu'ils ont fournis³⁷.

qui nos in studio huius operis sicut scientia ita et tempore praecesserunt, id est Origenis, Hilarii, Ambrosii, Hieronimi, Augustini, Rufini, Iohannis, Fulgentii, Leonis, Maximi, Gregorii et Bedae (CLAUD. TAUR., *Epist.* 2 [éd. E. Dümmler, *MGH, Epp.* 4], p. 594, l. 8-13).

³³ Michael M. GORMAN, « The Commentary on Genesis of Claudius of Turin and Biblical Studies under Louis the Pious », dans *Speculum*, 72 (1997), p. 279-329 : sur PARIS, BNF, lat. 9575, un original de l'œuvre, et ses sigles marginaux, cf. en particulier p. 288-297.

³⁴ (...) *uniuscuiusque doctoris nomen cum suis caracteribus, sicut et beatus fecit presbiter Beda, subter in paginas adnotavi. Sed eius opusculum quibusdam in locis operosum est, et non ab omnibus eum intelligibilem arbitror. Quod ego in Lucduno civitate apud venerabilem patrem Leidrad, gratiae Dei iamdictae aecclesiae archiepiscopo, incoavi...* (CLAUD. TAUR., *Epist.* 1 [éd. E. Dümmler, *MGH, Epp.* 4], p. 592, l. 14-20).

³⁵ *Praeter haec vero habeo scolas lectorum, non solum qui officiorum lectionibus exercentur, sed etiam qui in divinorum librorum meditatione spiritalis intelligentiae fructus consequantur. Ex quibus nonnulli de libro evangeliorum sensum spiritalem iam ex parte proferre possunt, alii adiuncto libro etiam apostolorum, plerique vero librum prophetarum secundum spiritalem intelligentiam ex parte adepti sunt; similiter libros Salomonis vel libros psalmorum seu Iob* (LEIDR., *Epist.* 30, [éd. E. Dümmler, *MGH, Epp.* 4], p. 543, l. 4-9). Le passage est également cité par M. GORMAN, « The Commentary... », p. 280.

³⁶ Ainsi dans son commentaire sur Matthieu : *Quorum uidelicet quia operosum erat uocabula interserere per singula et quid a quo auctore sit dictum nominatim ostendere, commodum duxi eminus e latere primas nominum litteras imprimere perque has uiritim, ubi cuiusque patrum incipiat, ubi sermo, quem transtuli, desinat, intimare* (HRABAN., *Matth.*, praef. [éd. B. Löfstedt, *CCCM* 174], t. I, p. 3, l. 62-66). Ou encore dans son commentaire sur l'Apôtre : *Illum autem, qui lectione nostra uti elegit, admoneo, ut ubicumque conspexerit auctorum nomina, quorum dicta ex libris suis excerpserit, forinsecus in pagina singulis literis aut binis seu etiam ternis praenotata non pigeat eum in legendo coram aliis illa pronunciare...* (HRABAN., *Epist.* 23 [éd. B. Löfstedt, *CCCM* 174] p. 429, l. 25-28).

³⁷ *Opusculum de actione missarum, quod subter adnexum continetur collectum quam maxime, et in ordinem digestum ex uerbis sanctorum Patrum Cypriani,*

Dans l'environnement culturel de Florus donc, la méthode du commentaire lemmatisé est couramment la même: on déroule longuement, une seule fois, le fil du texte de référence, en faisant commenter ses péripécies tantôt par tel Père et tantôt par tel autre, selon les commentaires disponibles, et sans interrompre matériellement le corps de texte entre les passages d'auteurs différents. Si l'on veut être précis (et s'éviter des accusations de plagiat³⁸), on précise dans la marge le Père à qui est emprunté chaque passage; mais ce procédé a un inconvénient: les sigles ont tendance à être omis ou mal compris par les copistes ultérieurs, ou bien à « glisser » le long du texte, en amont ou en aval, de sorte qu'il devient rapidement impossible de dire où commence et où s'arrête chaque passage patristique³⁹.

La méthode Florus

Or dans la Collection, Florus ne procède pas du tout de la même façon. Il ne choisit pas seulement un texte de référence à commenter (les Épîtres pauliniennes), mais aussi un unique corpus bien identifié où puiser ses commentaires. On épuise d'abord tout ce que cet auteur a dit sur l'Apôtre, et alors seulement on passe la parole à un autre auteur. Ainsi, à chaque nouvel auteur on reprend au début le fil du texte paulinien, pour le dérouler jusqu'à la fin en le faisant commenter exclusivement par ce nouveau corpus. Dès lors, on n'a plus besoin de préciser à chaque nouvel extrait l'auteur qui l'a fourni, puisque c'est toujours le même: on peut alors pousser le système des références « bibliographiques » à un nouveau niveau de précision, et mentionner l'ouvrage d'où provient l'extrait. Quant au compilateur, lui-même n'ajoute rien de sa plume, et il abdique même l'idée de tisser ses extraits patristiques en un texte continu: il se contente de former une série d'items disjoints et sèchement numérotés.

Ambrosii, Augustini, Hieronimi, Gregorii, Fulgentii, Seueriani, Vigili, Hysidori, Bedae, Auiti, sicut suis locis per singula litterae nominum quae forinsecus praenotantur ostendunt; sed et ex antiquis mysteriorum libris quaedam uerba necessario sumpta sunt (FLOR., *Act. miss.*, tit., dans Paul Duc, *Étude sur l'Expositio Missae de Florus de Lyon, suivie d'une édition critique du texte*, Belley, 1937).

³⁸ Ce thème revient aussi bien dans les préfaces de Claude de Turin que dans celles de Raban Maur.

³⁹ Claude déjà s'en méfiait pour cette raison, et c'est pourquoi il finit par l'abandonner: (...) *sententiam uniuscuiusque doctoris in paginis adnotare (...): neminem hoc fecisse legi, excepto beatissimum Bedam (...). Quod ego ideo omisi facere, quia sententias quorundam, quas adnotaveram prius sub nomine aliorum, diligentius perquirens, aliorum eas esse repperi postea* (CLAUD. TAUR., *Epist.* 7, [éd. E. Dümmler, *MGH, Epp.* 4], p. 603, l. 6-11).

Par sa structure, la Collection est donc très éloignée des exemples habituels de commentaires patristiques de l'Écriture. Dans la mesure où l'on recommence à douze reprises le parcours des Épîtres pauliniennes du début des Romains à la fin des Hébreux, elle ne constitue même pas à proprement parler « une » compilation sur l'Apôtre, mais rassemble douze itérations d'un même projet : douze séries parallèles d'extraits sur l'Apôtre, tirées chacune d'un corpus bien circonscrit. À ma connaissance, c'est une caractéristique sans exemple hors des travaux de Florus de Lyon sur l'Apôtre. Il y a donc là des choix méthodologiques personnels et significatifs.

Tenants et aboutissants de l'étanchéité des corpus

Le parti-pris qu'on pourrait appeler d'« étanchéité des corpus » (un Père après l'autre, sans mélange) avait une conséquence immédiate : il devenait évidemment impossible de composer des florilèges commentant l'intégralité du corpus paulinien. Quand on décidait, par exemple, de former une compilation sur l'Apôtre à partir des trois lettres pascales de Théophile d'Alexandrie, il était d'emblée évident qu'on n'en tirerait pas un commentaire complet des quatorze Épîtres. Mais cette remarque ne s'applique pas qu'aux plus petits corpus : la compilation ambrosienne, avec ses quatre cent onze extraits, ne parvient pas non plus à couvrir l'étendue du corpus paulinien, loin s'en faut. Elle est la seule des douze qui parvienne à commenter les quatorze Épîtres, mais, avec deux extraits pour l'Épître à Philémon et un seul pour la première aux Thessaloniens, les lieux inexplorés du corpus paulinien restent nombreux (cf. le tableau 2).

Tab. 2 – Répartition des extraits
par Épître paulinienne et par compilation de Florus sur l'Apôtre
(incluant les compilations tirées de Jérôme et de Grégoire le Grand⁴⁰,
mais excluant l'*Expositio* augustinienne)

	<i>Cypr.</i>	<i>Hil.</i>	<i>Ambr.</i>	<i>Pacian.</i>	<i>Theoph.</i>	<i>Greg. Naz.</i>	<i>Ephr.</i>	<i>Leo M.</i>	<i>coll. can.</i>	<i>Fulg. Rusp.</i>	<i>Paul. Nol.</i>	<i>Alc. Avit.</i>	<i>Hier.</i>	<i>Greg. M.</i>	
ROM.	21	20	80	8	4	11	3	22	3	13	21	11	66	63	346
I COR.	24	25	112	7	0	10	6	22	6	23	16	18	78	96	443
II COR.	8	10	40	1	0	5	4	9	2	4	10	5	23	51	172
GAL.	7	5	9	1	1	1	2	8	0	4	2	4	10	16	70
EPH.	6	10	27	1	0	2	3	4	0	7	7	7	19	28	121
PHIL.	4	16	25	0	0	2	1	9	0	8	2	6	7	13	93
COL.	4	17	28	1	1	0	1	10	1	8	3	1	9	10	94
I THESS.	1	0	4	0	0	0	1	1	0	0	0	3	10	7	27
II THESS.	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	2	6	11
I TIM.	7	6	23	1	0	1	0	3	6	1	3	4	14	14	83
II TIM.	6	5	9	1	0	2	1	9	0	1	1	1	3	7	46
TIT.	2	2	4	1	0	0	0	0	0	1	0	0	2	3	15
PHILEM.	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	0	8
HEBR.	4	14	47	3	5	5	3	7	6	8	4	6	16	18	146
	95	130	411	25	11	39	25	104	24	79	69	66	265	332	1675

Et comment en irait-il autrement ? Pour couvrir les quatorze Épîtres de bout en bout à partir d'extraits tirés d'un unique corpus patristique, il faudrait préalablement qu'un unique Père ait commenté, de çà, de là, et de manière non concertée, chaque phrase de l'Apôtre... Il est bien évident qu'aucun n'a jamais réalisé, par un miraculeux hasard, ce programme idéal. La grande *Expositio* augustinienne de Florus sur l'Apôtre elle-même fait l'impasse, forcément, sur certains versets pauliniens. Dans cette dernière pourtant, Florus a l'air de s'en excuser : le long titre-préface qu'il lui donne avoue lui-même ces manques, et formule l'espoir que la

⁴⁰ Je ne compte ici que les extraits qui se trouvent dans la compilation proprement dite, tout inachevée qu'elle puisse être, et en négligeant les deux dossiers d'extraits complémentaires que fournit PARIS, BNF, nal. 1460.

surabondance du reste permettra de suppléer⁴¹. Par son ampleur océanique, le corpus augustinien permettait en effet de caresser ce rêve d'exhaustivité, inaccessible à tout autre corpus patristique. Ainsi, même en se limitant à Augustin, la compilation augustinienne conservait l'ambition d'expliquer l'Apôtre continûment de bout en bout – alors que le même principe d'étanchéité des corpus impliquait d'y renoncer dans tous les autres cas.

Cette différence explique sans doute l'opposition diamétrale qu'on observe entre le titre de l'augustinienne d'une part, et d'autre part les titres formulaires de toutes les autres compilations patristiques de Florus sur l'Apôtre.

À propos des titres des compilations

Pour les titres individuels des compilations rassemblées dans la Collection, l'édition reproduit ceux du manuscrit LYON 5804 *post correctionem* qui, à une exception près⁴², suivent tous la même formule : *Incipiunt sententiae ex Epistola beati Pauli Apostoli ad Romanos, a [quodam Patre] expositae, et ex opusculis eius in ordinem digestae*. Or plusieurs raisons permettent de penser que la question est plus complexe qu'il n'y paraît.

Formules de titre

Dans VITRY 2, les titres commencent presque tous par *In nomine Domini nostri Iesu Christi incipiunt* : seule la compilation tirée de Cyprien, j'y reviendrai, commence de but en blanc à *Incipiunt*, comme toutes le font dans LYON 5804. Or, l'invocation dominicale apparaît assez fréquemment en tête des titres de Florus : c'est le cas par exemple de tous les traités sur la prédestination dans PARIS,

⁴¹ Dans TROYES, BM, 96, exemplaire copié sur l'original par Mannon de Saint-Oyen : *Expositio epistolarum beati Pauli collecta et in ordinem digesta, ex libris sancti Augustini episcopi doctoris eximii et fidelissimi, sicut singuli suis locis adscripti sunt. In qua expositione, licet nonnulla ex uerbis Apostoli ommissa uideantur, tamen Deo auxiliante, et per doctorem mirabilem mirabiliter agente, quaecumque difficiliora profundiora, uel excellentiora ibi inueniuntur, tam diligenter pene omnia et praeclare tractata sunt, ut diuina gratia adspirante, pio et prudenti ac studioso lectori sufficere possint, ad instructionem doctrinae, ad exercitationem ingenii, et ad ea quae intermissa sunt facilius inuestiganda (sic), atque in quantum Dominus adiuuerit penetranda. Cui profecto, nec prolixitas, nec multiplicitas expositionis debet esse onerosa. Quae ob hoc praecipue procurata est, ut sensus studentium magis magisque exercentur legendo, et intellegendi uiuacius atque uberius instruitur (f. 1^{va}).*

⁴² C'est-à-dire la compilation « tirée de Cyrille d'Alexandrie », un cas à part qui sera examiné plus loin.

BNF, lat. 2859, leur manuscrit d'auteur⁴³. Autre exemple, l'*Expositio* augustinienne elle-même: le grand titre d'ensemble est précédé de la formule: *In nomine Domini et Saluatoris nostri Iesu Christi, in hoc uolumine continetur*; et il est aussitôt suivi d'une seconde rubrique, le titre de la première section, qui annonce derechef: *In nomine Domini nostri Iesu Christi, incipit expositio Epistolae ad Romanos sancti Augustini episcopi*. Il est donc plausible que Florus ait répété l'invocation dominicale dans les titres des compilations de la Collection: c'est LYON 5804 qui aurait pris l'initiative de supprimer partout la formule, considérée comme superfétatoire.

En effet, dans un nombre de cas significativement élevé, le titre formulaire de LYON 5804 a manifestement été retravaillé:

- Le titre de la compilation tirée de Cyprien est intégralement réécrit sur un grattage;
- Dans quatre titres consécutifs (Théophile, Grégoire de Nazianze, Éphrem, Léon le Grand), les mots *beati Pauli Apostoli* sont ajoutés, tantôt dans la marge, tantôt au-dessus du titre, au moyen d'un signe de renvoi;
- Chez Théophile et Grégoire de Nazianze, les mots *sententiae ex Epistola* sont écrits sur un grattage;
- Chez Éphrem et Léon le Grand, le mot *sententiae* est réécrit sur un grattage, le mot *ex* est ajouté sur la ligne, et la désinence *-a* du mot *Epistola* est réécrite sur un grattage;
- Enfin dans le titre qui précède ces quatre-là, c'est-à-dire chez Pacien, les mots *sententiae ex Epistola beati Pauli* sont réécrits sur un grattage, et les mots *Apostoli ad Romanos*, pour lesquels il ne se trouvait plus suffisamment d'espace sur la ligne, sont ajoutés dans la marge⁴⁴.

Or dans VITRY 2, les cinq mêmes compilations (Pacien, Théophile, Grégoire de Nazianze, Éphrem et Léon le Grand), et elles seules, n'ont pas *sententiae ex Epistola* mais *capitula Epistolae*. En outre, dans le même témoin, Pacien n'a pas les mots *beati Pauli Apostoli*. Les quatre autres les ont bien, mais dans deux cas (Grégoire de Nazianze et Léon le Grand), l'extrême bord de la marge nous conserve, dans un module très réduit mais parfaitement lisible, l'indication du titre qui avait été laissée à l'intention du rubricateur: et dans les deux cas, les mots *beati Pauli Apostoli* manquent seuls. Leur introduction dans la rubrique définitive relève donc d'une intention délibérée et postérieure – exactement comme dans LYON 5804 aux mêmes endroits.

⁴³ *In nomine Domini nostri Iesu Christi, incipit libellus de tribus quibusdam epistolis...* (f. 2^v); *In nomine Domini nostri Iesu Christi, absolutio cuiusdam quaestionis...* (f. 60^v); *In nomine Domini nostri Iesu Christi, incipit libellus de tenenda immobiliter...* (f. 73^v); *In nomine Domini nostri Iesu Christi, incipit libellus aduersus cuiusdam uanissimi...* (f. 114^v).

⁴⁴ L'apparat de l'édition ne signale aucun de ces faits.

Ces différences sont d'autant plus remarquables que partout ailleurs, les deux témoins s'accordent presque en tous points. La partie postérieure de ces mêmes cinq titres (*a [quodam Patre] expositae, atque ex opusculis eius in ordinem digestae*) ne diffère pas d'un témoin à l'autre, et elle ne diffère pas non plus des autres titres⁴⁵. Dans la partie antérieure, VITRY 2 tombe d'accord avec LYON 5804 pour donner à Hilaire, Fulgence, Paulin et Avit la formule *sententiae ex Epistola beati Pauli Apostoli*, sans tergiversation⁴⁶. C'était aussi le cas d'Ambroise, semble-t-il, bien que ces mots ne soient pas des plus lisibles sur la reproduction de VITRY 2.

En somme, en laissant encore de côté le cas de Cyprien, dont il sera question dans un instant, et celui de « Cyrille d'Alexandrie » qu'on traitera plus loin, la situation est assez claire. L'archétype portait en réalité deux formules d'intitulation :

Tab. 3

Formule S (« Sententiae ») Hilaire, Ambroise, Fulgence, Paulin de Nole, Avit	Formule C (« Capitula ») Pacien, Théophile, Grégoire de Nazianze, Éphrem, Léon le Grand
<i>In nomine Domini nostri Iesu Christi, incipiunt sententiae ex Epistola beati Pauli Apostoli ad Romanos, a [quodam Patre] expositae atque ex eius opusculis in ordinem digestae</i>	<i>In nomine Domini nostri Iesu Christi, incipiunt capitula Epistolae ad Romanos, a [quodam Patre] expositae atque ex opusculis eius in ordinem digestae</i>

Sur deux points de détail, la formule C était un peu moins bonne que la formule S. D'abord, la formulation *Epistola ad Romanos*, sans le nom de l'Apôtre, est elliptique: s'agissant d'intituler le commentaire d'une œuvre, il est préférable de mentionner l'auteur de cette œuvre. Ensuite, la formulation « paragraphes de l'Épître aux Romains commentée (*expositae*, génitif singulier) par tel Père » laisse entendre qu'il préexisterait un commentaire de cette Épître par ce Père: commentaire dont l'ouvrage de Florus serait une sorte de florilège, ou d'abrégé. La formule S en revanche, en évoquant

⁴⁵ Je néglige quelques erreurs manifestes: Pacien a *et* au lieu de *atque* dans le seul VITRY 2; Léon le Grand dans LYON 5804 a *expositae* et *digestae* après correction de *exposita* et *digesta*. Une variante apparaît: *eius opusculis* pour *opusculis eius* (Ambroise, Fulgence, Paulin et Avit dans les deux témoins; Hilaire seulement dans LYON 5804).

⁴⁶ Nouvelle erreur négligeable: chez Hilaire, dans le seul LYON 5804, le mot *Apostoli* avait été oublié et a été rajouté à l'encre noire, d'une main contemporaine de la copie.

des « phrases de l'Épître aux Romains commentées (*expositae*, nominatif pluriel) par tel Père », est une description parfaitement adéquate de l'ouvrage intitulé.

Ces détails subtils seraient sans doute passés inaperçus si la formule *C* avait été la seule ; mais sa cohabitation avec la formule *S* a donné lieu, dans l'un comme dans l'autre témoin, à des velléités normalisatrices. VITRY 2 s'est contenté d'étendre les mots *beati Pauli Apostoli* aux cinq titres qui ne les avaient pas (en oubliant Pacien) ; LYON 5804 a fait de même, mais a également généralisé la formule *sententiae ex Epistola*, en faisant disparaître systématiquement la formule *capitula Epistolae*.

Le titre de *l'ex Cypr. in Apost.*

Quel titre portait initialement la compilation tirée de Cyprien ? La question est difficile à trancher avec certitude, parce qu'à ce niveau les deux témoins ne sont pas comparables. Dans VITRY 2, la compilation de Cyprien est acéphale : il en manque les trois premières sections (Rom., I Cor., II Cor.). On s'attend donc à ce que le titre manque également⁴⁷ ; et par conséquent, le titre qu'on y trouve doit être une restauration.

Restauration habile puisque, s'inspirant des compilations les plus proches (Avit qui la précède et Hilaire qui la suit), elle se conforme à la formule *S* : *Incipiunt sententiae ex Epistola beati Pauli Apostoli ad Galathas, a beato Cipriano episcopo et martyre glorioso expositae, atque ex opusculis eius in ordinem digestae*. Néanmoins, le fait qu'il s'agit bien d'une restauration se devine à certains détails. 1°) C'est le seul titre, contre dix exemples parallèles, où manque la formule *In nomine Domini nostri Iesu Christi*. 2°) Étant donné l'acéphalie, on a substitué l'Épître *ad Galathas* à l'habituelle *ad Romanos*. 3°) C'est le seul titre où la titulature du Père compilé diffère d'un témoin à l'autre, puisque LYON 5804 donne *a beato et glorioso Cypriano episcopo et martyre [episcopo et sup. lin.]*⁴⁸. Pour tous les autres Pères, on ne relève pas la plus petite divergence entre l'un et l'autre témoin. 4°) La formule *a beato et glorioso*, qui est celle de LYON 5804 contre VITRY 2, se retrouve à l'identique dans plusieurs autres titres. D'ailleurs, dans les dix titres garantis par l'accord des deux témoins, les adjectifs épithètes sont massés après la préposition *a*, et les substantifs ou

⁴⁷ On verra plus loin les causes de cette absence, qui ne saurait être mise sur le compte d'un « premier état du texte » comme le suppose l'introduction de l'édition (t. I, p. XXXIII).

⁴⁸ Ce fait n'est pas signalé dans l'apparat critique de l'édition.

groupes nominaux attributs n'interviennent qu'ensuite (voyez le tableau 4) – alors que la structure « épithète, attribut; attribut, épithète » que VITRY 2 donne au titre de Cyprien n'a pas d'autre exemple.

Mais VITRY 2 conserve un indice beaucoup plus probant de la réfection à laquelle on a procédé pour suppléer le titre manquant de Cyprien. Par chance, le bord extrême de la marge inférieure conserve l'indication préalablement portée pour servir de modèle au rubricateur⁴⁹, et la formulation en était très différente : *Incipiunt sententiae ex Epistola beati Pauli Apostoli ad Galathas, expositae ex opusculis beati Cipriani episcopi et martyris*. Bien que le souvenir de la formule S soit évident, il est clair que ce souvenir est lointain : on a improvisé un titre provisoire en décrivant la partie conservée de l'ouvrage, certes à l'aide des mots-clés les plus évidents des autres titres (*sententiae, expositae, ex opusculis, etc.*), mais sans tâcher encore d'en reproduire la structure. Cette élaboration supplémentaire n'est venue qu'ensuite, dans le cadre du travail du rubricateur : avec pour fruit le titre qui, dans le corps du texte, épouse si habilement le patron formulaire.

La question est donc de savoir si l'on peut admettre, pour le titre de la compilation tirée de Cyprien, le témoignage du seul LYON 5804. Il est malheureusement impossible de l'affirmer puisque, cela a été signalé, le titre est intégralement réécrit sur un grattage, et il est impossible de lire ce que portaient auparavant ces quatre lignes. Certes, le « nouveau titre » n'est pas postérieur à la production du manuscrit : il appartient à la même vague de relectures et corrections contemporaines qu'on observe au niveau d'autres titres. Mais partout ailleurs ces corrections consistent, en tout et pour tout, à remplacer *capitula Epistolae ad Romanos* par *sententiae ex Epistola beati Pauli Apostoli ad Romanos*, et les grattages sont donc beaucoup plus localisés. Quel besoin avait-on, ici, de tout gratter pour tout réécrire ?

Dans la mesure où il s'agit du titre qui vient en premier dans l'ensemble de la série, je croirais volontiers que ce grattage résulte d'une décision tardive de supprimer la formule *In nomine Domini nostri Iesu Christi*. La décision aurait été prise alors que le titre de la compilation de Cyprien avait déjà été copié avec elle et, en grattant seulement les six premiers mots de la rubrique, on aurait laissé un vide trop évident et bien peu esthétique à la première ligne du manuscrit. Mieux valait refaire entièrement l'alignement du paragraphe.

⁴⁹ Le même fait a été signalé plus haut pour le titre de Grégoire de Nazianze et celui de Léon le Grand ; ce sont les trois seules occurrences où cette indication a été conservée.

Tab. 4 – Structure des dix « titulatures »
sur lesquelles s'accordent les deux témoins de la Collection

<i>épithète(s)</i>	<i>attribut</i>	<i>NOM</i>	<i>attribut(s)</i>
beato et glorioso	confessore	Hylario	—
beato et glorioso	confessore	Ambrosio	—
beato	—	Paciano	episcopo admirandae sanctitatis et doctrinae viro
beato	—	Theophilo	episcopo Alexandrino
beato	—	Gregorio	episcopo Nazanzeno
beato	—	Ephrem	diacono
beato	—	Leone	papa
beato et glorioso	confessore Christi	Fulgentio	—
beato et glorioso	confessore Christi	Paulino	Ecclesiae Nolensis episcopo
sancto et Illustrissimo	doctore Ecclesiae	Auito	episcopo Viennensi

Pareille hypothèse permet d'estimer que la titulature de Cyprien n'est pas créée de toutes pièces, mais est bien conforme à ce que portait l'archétype – comme les titulatures des dix autres titres, où le témoignage de LYON 5804 est confirmé par VITRY 2. Mais elle ne permet pas de décider si la partie antérieure du titre suivait initialement la formule S ou la formule C. J'estime qu'elle suivait vraisemblablement la formule S – et était donc d'emblée conforme à la lettre de LYON 5804 – parce que les cinq titres qui présentent la formule C paraissent former un noyau bien rassemblé, et distant de Cyprien.

Ce que disent les titres

Formule S ou formule C, les titres de la Collection conservent un caractère diamétralement opposé aux titres de l'*Expositio* augustinienne. Avec l'*Expositio Epistolarum beati Pauli ex libris sancti Augustini*, Florus nous présente avant tout « un commentaire » des Épîtres, au singulier. Les titres de rang secondaire vont dans le même sens : ce n'est certes pas anodin de présenter la première section comme l'*Expositio Epistolae ad Romanos sancti Augustini episcopi*, comme si c'était un commentaire d'Augustin lui-même. Et on lit ensuite, à l'avenant⁵⁰ : *Expositio Epistolae ad Corinthios I^{ae}*, *Expositio Epistolae ad Corinthios II^{ae}*; et même *Expositio Epistolae ad Galatas*, alors qu'il ne s'agit pas de celle qu'Augustin lui-même avait commencée.

Au contraire, toutes les autres compilations de Florus sur l'Apôtre sont présentées, par leur titre, avec un pluriel : les *Sententiae ex Epistola...* ou les *Capitula Epistolae... a [quodam Patre] expositae* sont avant tout des passages de l'Apôtre, au pluriel : autant de passages pauliniens découpés, rassemblés certes parce qu'ils sont commentés par le Père indiqué, mais les compilations ainsi formées ne se présentent aucunement comme « un commentaire » suivi des Épîtres⁵¹.

Les titres des compilations de Florus sur l'Apôtre décrivent donc de manière adéquate ce qu'ils recouvrent. En effet, par leurs perspectives différentes, ils rendent très bien compte des partis-pris radicalement différents de l'augustinienne d'une part, de toutes les

⁵⁰ Dans TROYES 96, respectivement f. 90^{va}, f. 161^{va}; f. 184^a.

⁵¹ Les compilations tirées de Jérôme et de Grégoire le Grand, transmises toujours ensemble mais indépendamment de la Collection, ont dans leurs trois témoins un titre très proche de la formule S, quoique étendue à l'ensemble de la compilation et non seulement l'Épître aux Romains : *Sententiae Epistolarum beati Pauli Apostoli, a sancto (Hieronimo presbitero / papa Gregorio) expositae, et ex opusculis eius iuxta earundem Epistolarum ordinem decerptae*.

autres d'autre part. Une opposition du même ordre se retrouve d'ailleurs à l'échelon inférieur, dans les différentes manières de structurer les sections de chaque compilation.

Structuration interne des compilations

Les douze compilations qui composent la Collection se structurent toutes de la même façon: elles attribuent une section à chaque Épître commentée, les faisant se succéder dans l'ordre que le Canon leur donne. Chaque compilation peut ainsi avoir jusqu'à quatorze sections, même si en pratique presque toutes les compilations manquent d'une ou plusieurs Épîtres, pour lesquelles Florus n'a pu trouver aucun passage dans le corpus qu'il exploitait (cf. tableau 2). Ce sectionnement par Épître paulinienne, qui était le plus évident, se retrouve à l'identique dans les compilations extérieures à la Collection: la compilation hiéronymienne, la grégorienne, et même l'augustinienne. Cependant, la façon dont la matière est présentée dans ces sections connaît de remarquables variantes.

Dans la Collection, toutes les compilations se présentent de la même façon: chaque section (chaque Épître paulinienne) s'ouvre sur une table de *capitula* où sont rassemblés, en une liste numérotée, les versets commentés par chaque extrait. Lorsque plusieurs extraits commentent un même verset, ce dernier n'est cité qu'une fois: après quoi chaque nouveau numéro est suivi d'une mention anaphorique, presque toujours *Item de eodem*⁵². Une fois la table

⁵² Ces itérations ont parfois causé des problèmes de repérage, et pas seulement dans les manuscrits. À titre d'exemple, dans la compilation tirée d'Ambroise, la table des *capitula* de la lettre aux Romains compte LXXXI numéros, alors que la section ne compte que 80 extraits. Après vérification, les numéros I-XXIV de la table des *capitula* correspondent bien aux extraits 1-24 dans la numérotation continue; mais ensuite le numéro XXV *Item de eodem* (= Rom. 6, 6) ne correspond à aucun extrait; et par la suite les numéros XXVI-LXXXI correspondent point par point aux extraits 25-80. Des problèmes similaires se retrouvent ailleurs: toujours chez Ambroise, la section «in I Cor.» a CXIII *capitula* pour 112 extraits; «in II Cor.», XLI *capitula* pour 40 extraits; «in Eph.», XXIX *capitula* pour 27 extraits. Les éditeurs ne signalent ni *a fortiori* ne résolvent ces problèmes. Dans le cas de la section «in Rom.» qu'on a prise en exemple, leur sommaire de la compilation ambrosienne (t. II, p. VII-XVI) ne permet pas de résoudre le problème: il reprend seulement la numérotation continue des extraits, sans les numéros en chiffres romains que la table des *capitula* attribue aux lemmes pauliniens – et par suite, il introduit à son tour plusieurs erreurs. Ainsi l'entrée XXV. *Item de eodem* de la table des *capitula* est tout bonnement omise du sommaire (elle devrait se trouver p. x entre les lignes 2 et 3). Inversement, entre les extraits 47 et 48, le sommaire donne une entrée «Item de eodem (lemme non repris)» qui ne correspond à rien dans la table des *capitula*. Même remarque pour une entrée «Item de eodem (lemme

achevée, le corps de texte se répartit tout entier entre les extraits et leurs rubriques: ces dernières sont formées du numéro d'ordre de l'extrait dans la section (théoriquement le même que dans la table des *capitula*), et de l'intitulé du texte-source de l'extrait.

Là encore, on retrouve cette structure hors de la Collection: dans deux de leurs trois témoins, la hiéronymienne et la grégorienne suivent le même plan. Mais le troisième témoin présente la même matière d'une façon assez différente⁵³. Cette fois, point de table de *capitula*: le verset que commente chaque extrait forme sa rubrique (le cas échéant sous une formule anaphorique *Item de eodem*), tandis que la source de l'extrait est rejetée dans la marge.

Tab. 5 – Structure élémentaire des compilations avec ou sans tables de *capitula*

<i>avec capitula</i>	<i>sans capitula</i>
ÉPÎTRE	ÉPÎTRE
I. Verset	I. VERSET
II. Verset	SOURCE Extrait
III. Verset	II. VERSET
III. Verset	SOURCE Extrait
V. Verset	III. VERSET
I. SOURCE Extrait	SOURCE Extrait
II. SOURCE Extrait	III. VERSET SOURCE Extrait
III. SOURCE Extrait	V. VERSET SOURCE Extrait
III. SOURCE Extrait	
V. SOURCE Extrait	

non utilisé)» que le sommaire ajoute entre les extraits 61 et 62. Au niveau des extraits 68-71, le sommaire donne successivement les entrées *Obsecro uos...*; *Item de eodem*; *Vt probetis...*; *Item de eodem* (lemme non repris); *Non uosmetipsos...* Or à cet endroit, la table des *capitula* donne ceci: LXIX. *Obsecro uos...*; LXX. *Vt probetis...*; LXXI. *Item de eodem*; LXXII. *Non uosmetipsos...* Le sommaire ajoute donc une entrée *Item de eodem* qui n'existe pas dans la table des *capitula*, décalant au passage le lemme *Vt probetis*, avant de signaler comme vaine une entrée qui correspond bel et bien à un extrait.

⁵³ Les deux témoins de la recension avec *capitula* sont BERNE, Burgerbibl., 344 et PARIS, BNF, lat. 1764. Le troisième manuscrit, unique témoin connu de la recension sans *capitula*, est PARIS, BNF, nal. 1460.

De façon assez intéressante, cette structure sans *capitula* se trouve en quelque sorte « à mi-chemin » de l'*Expositio* augustinienne. Cette dernière se présente comme un commentaire lemmatisé en texte suivi, sans aucune numérotation des extraits; et lorsque les circonstances permettent de favoriser la continuité du commentaire, le compilateur n'hésite pas à rompre la correspondance mécanique « un extrait – un lemme » qui prévaut dans toutes les autres compilations de Florus sur l'Apôtre. Mais à cet égard encore l'*Expositio* est un cas à part.

Mérites comparés des structures avec et sans *capitula*

Quant aux deux recensions de l'hiéronymienne et de la grégorienne, les deux structures n'ont pas les mêmes mérites, et n'offrent pas les mêmes facilités à l'utilisateur des compilations. La structure avec *capitula*, en éloignant les versets pauliniens de leur commentaire patristique, rend difficile de remonter du Père à l'Apôtre. À la lecture de tel ou tel extrait patristique, il n'est pas toujours facile de savoir quel verset paulinien Florus a voulu lui faire commenter: le rapport entre le verset et l'extrait se réduit parfois à un ou deux mots, parfois à un écho lointain, sans que le Père lui-même paraisse avoir voulu citer ni même faire allusion au texte paulinien. Donc, s'il veut retrouver le verset commenté par l'extrait qu'il est en train de lire, le lecteur de cette recension doit remonter page à page dans le manuscrit, jusqu'à la dernière table de *capitula*, pour y chercher le numéro de l'extrait qu'il lisait, afin d'y trouver (supposé que le numéro soit le bon) le verset concerné⁵⁴. Ce n'est évidemment pas impossible; mais la recension sans *capitula*, elle, a le grand mérite de rendre inutile cette gymnastique: le verset commenté est systématiquement précisé en tête de l'extrait, de sorte que le lecteur de cette recension sait toujours de quel lieu paulinien il est question.

En revanche, en disséminant les lieux pauliniens à travers le manuscrit, la recension sans *capitula* rend difficile de descendre de l'Apôtre au Père. Si l'on s'interroge sur le sens de tel verset paulinien précis, et qu'on veuille savoir ce qu'en a dit tel Père, on ne peut se diriger dans la Collection que jusqu'au titre de section de l'Épître concernée. Pour trouver le verset qu'on cherche, il faudra ensuite parcourir les pages en y lisant les lemmes disséminés; et ce sans être sûr qu'on le trouvera, car si Florus n'a trouvé aucun commentaire pour ce verset, il n'apparaîtra nulle part. Surtout,

⁵⁴ Opération encore compliquée par les erreurs de numérotation commises dans les tables de *capitula* (cf. n. 52). La distance introduite entre les lemmes et les extraits est la cause directe de ces erreurs.

cette opération requiert de savoir, à la lecture d'un lemme, si l'Apôtre a écrit cette phrase avant ou après celle que l'on cherche. Cela s'apparente à la recherche d'un mot dans un dictionnaire: il ne suffit pas de connaître l'ordre alphabétique, il faut surtout le connaître assez bien pour savoir si la lettre qu'on lit sur la page se situe avant ou après celle que l'on cherche. Certes, l'on avait à l'époque une connaissance du texte paulinien très supérieure à ce dont on est capable aujourd'hui, mais l'aisance requise ici reste peu commune. Enfin, la recension avec *capitula* rend cette gymnastique inutile. Dans celle-ci, quand on se rend au titre de section de l'Épître concernée, on n'a qu'à parcourir la table des *capitula*: on y apprendra immédiatement si le verset qu'on recherche est effectivement commenté ou non; et le cas échéant, on n'aura qu'à se reporter à l'extrait d'après son numéro d'ordre.

La structure sans *capitula* est donc plus aisée à lire en continu, plus propre à enseigner à un lecteur, verset par verset, le sens des Épîtres de l'Apôtre. Au contraire, pour y chercher ponctuellement un renseignement précis, il faut déjà connaître son saint Paul sur le bout des doigts. La structure avec *capitula* a le mérite et le défaut inverses: il est très facile d'y entrer par n'importe quel passage de l'Apôtre, de trouver dans la botte de foin l'aiguille que l'on cherche – mais pour la lire en continu, il faut se préparer à tourner des pages, ou alors déjà connaître son saint Paul sur le bout des doigts.

Le choix de cette structure avec *capitula*, pour les douze compilations de la Collection, relativise donc beaucoup la portée pédagogique de l'ouvrage sous la forme qu'on lui connaît. La Collection est bâtie de manière à privilégier la consultation ponctuelle, l'exploitation dans le cadre d'enquêtes exégétiques précises⁵⁵. En ce sens encore, les compilations rassemblées dans la Collection sont bien loin de former une *expositio* sur l'Apôtre, comme se décrit la compilation augustinienne. Elles sont bien plus véritablement ce qu'elles-mêmes disent être: des recueils de passages de l'Apôtre commentés par les Pères, en somme des banques d'extraits exégétiques. Ces extraits sont concaténés dans le bon ordre certes, et constituent un texte lisible bon an mal an, mais l'arrangement que leur a donné le compilateur n'a certainement pas, à l'origine, été conçu comme « un florilège lisible d'une douzaine de Pères de l'Église »⁵⁶. Mais Florus a-t-il seulement voulu publier cette Collection sous la forme que nous lui connaissons ?

⁵⁵ Florus l'a utilisée ainsi en au moins une occasion, pour la constitution du dossier patristique de son *Absolutio cuiusdam quaestionis de generali per Adam damnatione omnium, et speciali per Christum ex eadem ereptione electorum* (PL 121, col. 1067-1084).

⁵⁶ Introduction générale de l'édition, t. I, p. xxxv.

LES INTENTIONS DU COMPILATEUR

Accord des deux témoins

Un premier problème tient au témoignage des deux exemplaires conservés. Les éditeurs ne manquent pas de faire remarquer que l'ordre des douze compilations est différent d'un témoin à l'autre. En outre, on l'a dit, dans VITRY 2 la compilation de Cyprien est acéphale. Il faudrait en déduire que le manuscrit de Trois-Fontaines refléterait un état antérieur de la Collection encore inachevée⁵⁷. Mais cette hypothèse appelle plusieurs remarques.

Tout d'abord, il paraît peu vraisemblable qu'un ouvrage – la compilation tirée de Cyprien – soit inachevé en son début. On pourrait arguer que, s'agissant d'une compilation sur l'Apôtre dont les sections suivent le corpus paulinien, les premières sections de la compilation ont toutes les chances d'être les plus volumineuses⁵⁸, et donc les plus longues à former. Mais une compilation ne se construit pas de la sorte, comme une œuvre qu'on tire de son propre fonds, un chapitre après l'autre : chaque section de la compilation, c'est-à-dire chaque Épître paulinienne, s'enrichit d'extraits à mesure que le compilateur les rencontre dans le corpus patristique qu'il lit, qu'il les en tire et qu'il les classe. Lorsque le corpus est entièrement lu, la collecte d'extraits est terminée, et ce aussi bien pour l'Épître à Philémon que pour l'Épître aux Romains. Il n'y a alors plus qu'à copier le tout dans l'ordre ; c'est-à-dire en commençant par le début.

En outre, supposé que Florus ait voulu publier la Collection telle que nous la trouvons dans le manuscrit de la Grande Chartreuse, on ne voit pas bien pourquoi il aurait accepté qu'on en prît une copie avant l'achèvement de l'œuvre – et surtout, alors qu'on était si proche de l'achèvement. En admettant le scénario proposé par les éditeurs, au moment où l'on prit une première copie de la Collection encore inachevée, il ne restait plus qu'à compiler trois sections (sur un total de cent vingt et un⁵⁹), puis à reclasser les compilations dans l'ordre voulu. Pourquoi « publier » en l'état, alors que le plus gros du travail était très largement fait, alors qu'il ne devait plus

⁵⁷ « On a l'impression de se trouver devant un premier état du texte, et non devant l'œuvre achevée » (*ibid.*, p. xxxiii-xxxiv).

⁵⁸ Comme en atteste d'ailleurs le tableau 2.

⁵⁹ Les douze compilations sur les épîtres pourraient compter jusqu'à 12 × 14 = 168 sections ; mais 47 d'entre elles ne sont pas réalisées, faute d'extraits commentant l'épître en question dans le corpus en question : voyez le tableau 2.

manquer que quelques semaines de labeur, tout au plus, pour parachever le grand œuvre qu'on s'était proposé ?

En réalité, le manuscrit de Trois-Fontaines donne les compilations dans le même ordre que le manuscrit de la Grande Chartreuse, avec cette seule différence que Cyprien et Hilaire sont déplacés en queue de série. La succession de Cyprien et Hilaire, dans le même ordre dans les deux témoins, et surtout des dix autres, également dans le même ordre de part et d'autre, ne saurait être une coïncidence. Si l'on ajoute le fait que Cyprien est acéphale, il est clair que le manuscrit de Trois-Fontaines copie, en réalité, un exemplaire qui avait été très endommagé en son début : les premiers cahiers, contenant les trois premières sections de Cyprien, avaient été perdus ; et les cahiers suivants, depuis Cyprien sur les Galates jusqu'à la fin d'Hilaire, avaient été erronément replacés après Avit.

De la sorte, plus rien ne s'oppose à ce que les deux témoins copient un même archétype, si du moins les variantes textuelles permettent de le penser⁶⁰. Dans cette hypothèse, l'archétype unique était encore intact au moment où il a été copié à la Grande Chartreuse ; mais lorsque Trois-Fontaines, quelques décennies plus tard, en prit à son tour une copie, il était désormais dans l'état imparfait que l'on a vu.

En tout cas les deux témoins s'accordent, en définitive, sur l'ordre des douze compilations : à travers un certain biais matériel, VITRY 2 confirme finalement l'ordre de LYON 5804. Coïncidence frappante et significative : correspond-elle à une volonté délibérée du compilateur ?

Remarquons que, si les deux seuls témoins connus copient un même archétype, il est normal qu'ils donnent aux douze compilations le même ordre : cet ordre n'est pas nécessairement celui de l'original, puisque l'archétype de la tradition ne s'identifie pas nécessairement avec l'original. Si l'on veut pousser la critique à sa limite, l'ordre de VITRY 2 permet justement de penser que, dans son

⁶⁰ La question des relations entre les deux seuls témoins connus n'est pas élucidée par les éditeurs. Ils ne font à ce sujet que trois remarques : 1°) Les lacunes de VITRY 2 impliquent qu'il ne saurait descendre de LYON 5804 (t. I, p. xxxiii). 2°) D'après un jugement de dom Célestin Charlier, LYON 5804 serait vraisemblablement « copié sur un manuscrit lyonnais, car les signes de ponctuation, en particulier le point d'interrogation, rappellent ceux qui sont en usage à Lyon à l'époque de Florus » (*ibid.*, p. xxxii). 3°) VITRY 2 porte des notes auxquelles les éditeurs trouvent un caractère très florien (*ibid.*, p. xxxiv). Aucune conclusion explicite n'est tirée de ces remarques, si bien qu'on ne saisit pas vraiment par quels biais les éditeurs font descendre le plus récent des deux témoins de la plus ancienne des deux recensions supposées, tout en estimant que des notes de ce témoin remontent en réalité à Florus. On reste surtout étonné que le travail de collation, fût-ce sur seulement deux témoins, n'ait pas apporté des éléments plus probants pour juger de cette question.

antigraphe, le groupe Cyprien-Hilaire était détachable de l'ensemble. Par conséquent, rien n'empêche de penser qu'un nouvel ordre – ou un désordre – a été introduit dans la Collection, dans l'intervalle de plusieurs siècles qui sépare la mort de Florus de la production de LYON 5804. En d'autres termes, l'ordre des douze compilations dans la Collection pourrait ne rien devoir au compilateur. Mais en l'espèce, rien ne permet de montrer qu'il faudrait rendre à un autre la responsabilité de cette mise en ordre, dont les principes seront examinés plus loin, et l'on peut donc admettre que l'état des deux témoins de la Collection reflète non seulement l'état de leur archétype, mais encore celui de l'exemplaire original sorti des mains de Florus.

Une vision héritée de Chifflet

C'est à Pierre-François Chifflet que remonte l'idée selon laquelle Florus aurait voulu publier cet ensemble de douze compilations sous la forme que nous lui voyons dans LYON 5804. En effet, si Jacques Sirmond fut le premier à exploiter le matériau patristique présent dans ce manuscrit⁶¹, c'est bien à Chifflet, son confrère plus jeune de trente ans, que revient le mérite de s'être véritablement penché sur le manuscrit, sur son contenu dans son ensemble, et finalement sur la personnalité et la carrière du compilateur.

Chifflet s'était d'abord intéressé à la grande *Expositio* augustinienne. C'est en 1675 que Mabillon a démontré sa paternité florienne⁶²: quelques décennies plus tôt, Chifflet est convaincu qu'elle est de Bède le Vénérable⁶³. Il a appris par Sirmond que la Grande Chartreuse possède un florilège de Florus de Lyon sur l'Apôtre, tiré de Pères autres qu'Augustin; et bientôt il a pris lui-même connaissance du manuscrit. Pour lui, l'existence de ce recueil est un argument en faveur de la paternité de Bède sur l'*Expositio* augustinienne. Florus se serait sciemment abstenu de

⁶¹ En 1643, Jacques Sirmond, s.j. (1559-1651), publie coup sur coup deux séries d'extraits qu'il hérite du manuscrit de la Grande Chartreuse: *S. Aviti archiepiscopi Viennensis Opera*, Paris, 1643; *Sancti Fulgentii episcopi Librorum contra Fabianum excerpta*, Paris, 1643.

⁶² Cf. plus haut n. 5.

⁶³ Il le « démontre » en 1649 (référence dans la note suivante), dans un développement auquel Mabillon reprend en 1675 un certain nombre de ses arguments, pour les retourner et parvenir aux conclusions inverses. Chifflet n'en démord pas pour autant: il réaffirme sa position dans la préface qu'il écrit au même moment pour la Collection, croyant sa parution imminente: *Quæ igitur sunt vulgata magnæ molis Collectanea in Epistolas Pauli ex Augustino, nec Flori sunt, nec Petri Tripolitani, sed solius Bedæ* (BERLIN, Staatsbibl., Phill. 1757, t. I, p. 46; cf. *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum*, éd. Philippe Despont, 27 t., Lyon, 1677, t. XV, col. 61B).

puiser chez Augustin, parce qu'il savait que Bède avait déjà fait – et bien fait – le travail sur ce corpus: *abstinuit Florus ab hoc negotio, cum idipsum à Venerabili Bedâ egregiè perfectum esse sciret sæculo proximè superiore*⁶⁴. Ainsi pour Chifflet, Florus a voulu donner à l'*Expositio* augustinienne un pendant, un second volet, qui complète le travail de Bède :

Ainsi la Collection que le Venerable Bede a fait de toutes les œuvres de S. Augustin, avec celle de Florus feront vn thresor abbregeé de tout ce que les Saints Peres ont escrit sur les epistres de S. Paul⁶⁵.

Portée symbolique du douze

Le fait que Florus ait compilé des Pères au nombre de douze était un élément important de l'idée que Chifflet se faisait de la Collection. La valeur symbolique du chiffre est évidente: Chifflet y voyait, semble-t-il, une raison naturelle de regarder une œuvre comme parfaite, achevée, complète. Il ne l'a dit nulle part à propos de la Collection de Florus; mais la correspondance qu'il entretient avec Luc d'Achery le montre étrangement soucieux du nombre de volumes qu'atteindra le *Spicilegium*. Alors qu'il contribue aux tomes X, XI, et plus tard au tome XIII, sans jamais faire la moindre remarque sur la symbolique de leur numéro, la perspective de voir paraître le douzième tome lui tire en revanche des traits lyriques, pour la seule raison qu'il s'agira du tome XII. Dès 1670, alors qu'on ne travaille encore qu'au dixième tome, il écrit :

Je suis bien aise que les dernieres pieces que je vous ay envoyées vous ayent esté agréables. Il me semble toutefois que ne pouvant entrer dans le X. volume, que hors de leur rang, vous les pouviez réserver pour l'XI^e. A vous le choisis; car on attend de vous encore deux tomes, pour accomplir le nombre parfait de douze⁶⁶.

Et lorsque, trois ans plus tard, le tome XI a paru et que l'on s'est attelé au suivant :

Je pense que le XII. tome de vostre *Spicilegium* doit estre bientost achevé d'imprimer: après lequel V.R. pourra dire *Exegi monumentum ære perennius*, et ce qui s'ensuit⁶⁷.

⁶⁴ Pierre-François CHIFFLET, *Fulgentii Ferrandi Carthaginensis Ecclesiae diaconi Opera*, Dijon, 1649, p. 322.

⁶⁵ Pierre-François CHIFFLET, lettre à Luc d'Achery, le 12 juin 1674. La lettre originale, dont je reproduis ici l'orthographe, est conservée dans le recueil PARIS, BNF, fr. 17683, f. 32. Elle a été éditée dans J. FOHLEN, « Chifflet, D'Achery et Mabillon... », p. 169.

⁶⁶ À Luc d'Achery, le 16 novembre 1670 (J. FOHLEN, « Chifflet, D'Achery et Mabillon... », p. 161).

⁶⁷ À Luc d'Achery, le 1^{er} décembre 1673 (*ibid.*, p. 166).

Ce souci que l'ouvrage de D'Achery forme, pour être un *opus perfectum*, un ensemble fini de douze volumes, est hors de propos par rapport au projet propre du *Spicilège* : la vocation de ce dernier n'est aucunement de former un ensemble complet, quel qu'en soit le nombre de volumes. Le *Spicilège* est par vocation une série hétérogène, ouverte, de volumes qui paraissent à mesure qu'ils s'emplissent, et qui s'emplissent de façon « opportuniste », selon les textes qui se présentent. Ce n'est en aucune façon le projet bien circonscrit de couvrir de manière complète un sujet clos : d'ailleurs le treizième tome du *Spicilegium* de D'Achery n'a aucunement le caractère d'un supplément ou d'une excroissance.

Si Chifflet s'exagère la portée symbolique du tome douzième du *Spicilège*, c'est qu'à ses yeux une structure dodécuple est une marque à part entière de la grandeur d'une œuvre. C'est ce qu'il souhaite à D'Achery, dont il alimente lui-même l'entreprise – et c'est ce à quoi il s'attendait de la part de Florus, parce qu'il aimait ses compilations sur l'Apôtre. Pour être admirable, il fallait que l'œuvre admirée fût un corps de douze parties.

Il est indéniable que le contenu du manuscrit de la Grande Chartreuse suit une structure dodécuple – on recommence douze fois le parcours des Épîtres de l'Apôtre –, mais Chifflet ne s'est-il pas exagéré la portée et le sens de cette composition ? Certes, un ouvrage peut être réparti en douze sections par un parti-pris délibéré et symbolique de son auteur ; mais il peut aussi avoir atteint fortuitement le nombre de douze parties, pour la seule raison qu'il est venu une nouvelle partie après la onzième, et que l'opportunité d'en donner une treizième ne s'est pas présentée.

Douze quoi ?

Or c'est un fait bien connu que la « Collection de douze Pères » ne compile pas *stricto sensu* douze Pères. Klaus Zechiel-Eckes la décrit comme « Die große Kompilation zu den paulinischen Briefen aus Werken von elf Kirchenvätern sowie einem Konglomerat aus Kanones und Dekretalen⁶⁸ ». Dans leur introduction même, les éditeurs signalent :

En réalité Florus a choisi onze Pères, mais, à la suite des extraits de saint Léon, il a inséré, sans le titre habituel : « Incipiunt sententiae... »,

⁶⁸ Klaus ZECHIEL-ECKES, *Florus von Lyon als Kirchenpolitiker und Publizist: Studien zur Persönlichkeit eines karolingischen « Intellektuellen » am Beispiel der Auseinandersetzung mit Amalarius (835-838) und des Prädestinationsstreits (851-855)*, Stuttgart, 1999 (*Quellen und Forschungen zum Recht im Mittelalter*, 8), p. 4, n. 8.

vingt-quatre textes conciliaires⁶⁹ que Chifflet, et Mabillon à sa suite, rangent sous le nom de Cyrille d'Alexandrie⁷⁰.

Avant Chifflet, aucune description de la Collection n'y a compté douze Pères. Le catalogue du XV^e siècle de la Grande Chartreuse et une notice contemporaine portée sur le manuscrit LYON 5804 (f. 200), comptent huit Pères, en oubliant Hilaire, Pacien, Grégoire de Nazianze et Cyrille⁷¹. Martin Joseph Routh, propriétaire du manuscrit dans les premières années 1850, lit la notice et porte le chiffre à neuf en s'apercevant de la présence d'Hilaire⁷². Dans la description du manuscrit qu'il donne en 1643, Sirmond compte dix Pères, en oubliant Grégoire de Nazianze et Cyrille (et en mettant sous le nom de Jérôme la compilation de Théophile)⁷³. Quant à VITRY 2, il porte une note en forme de titre général, qui compte onze Pères, en oubliant Cyrille⁷⁴. C'est bien dans la descendance historiographique de Chifflet exclusivement qu'on trouve le nombre

⁶⁹ Il faut lire « vingt-quatre extraits de textes canoniques » : voyez plus bas.

⁷⁰ FLOR., *Coll.*, t. I, p. XXXI.

⁷¹ Dans le catalogue: *Extracta per Florum clericum super Epistolas Pauli, ex dictis octo doctorum scilicet Cypriani, Ambrosii, Theophili, Effremi dyaconi, Leonis pape, Fulgentii, Paulini et Auiti* (je transcris l'original GRENOBLE, BM, Y. 107 [1243], p. 26 : voyez l'édition de Paul FOURNIER, « La Bibliothèque de la Grande Chartreuse au Moyen Âge », dans *Bulletin de l'Académie delphinale*, 4^e s., 1 [1886], p. 305-386, à la p. 358). Dans le manuscrit: *Hic sunt extracta per Florum clericum Lugdunensem super Epistolas beati Pauli de dictis diuersorum doctorum uel sanctorum. Primo, de libris et opusculis beati Cypriani episcopi et martiri. Secundo, beati Ambrosii. Tertio, beati Theophili episcopi. Quarto, beati Ephrem diaconi. Quinto, beati Leonis pape. Sexto, beati Fulgentii. Septimo, beati Paulini Nolani episcopi. Octauo, beati Auiti archiepiscopi Viennensis* (LYON 5804, f. 200, marge de pied, col. b).

⁷² *Hujus Commentarii in S. Pauli Epistolas hucusque inediti, quem ex Cypriano aliisque Octo [septem a.c.] Patribus collegit Florus Diaconus Lugdunensis, FINIS* (LYON 5804, f. 200, marge de pied, col. a). La même main a aussi rajouté sous la notice du XV^e siècle, dans la col. b: *Post Cyprianum omissus est B. Hilarius Pictauiensis*. Il s'agit de la main de Martin Joseph Routh, d'après le catalogue des manuscrits de Phillipps: *The Phillipps Manuscripts: Catalogus librorum manuscritorum in bibliotheca D. Thomae Phillipps*, éd. Alan Noel Latimer Munby, Londres, 1968, n° 14036, p. 260.

⁷³ *CODEx FLORi DIACONi. Magnas huic Codici gratias debemus, cuius beneficio tot Auiti librorum reliquiæ ad nos peruenerunt. Hæc porrò Flori Magistri, sic enim appellatus est, expositio in epistolas S. Pauli ex decem omnino Patribus delibata est, Cypriano, Hilario, Ambrosio, Paciano, Hieronymo, Ephrem diacono, Paulino, Leone Papa, Fulgentio, & Auito. Post hunc librum, sequitur in eodem codice Cartusie liber II. Flori eiusdem, de Missa, & de aliis quibusdam Ecclesiasticis institutionibus. In alio verò eiusdem Bibliothecæ volumine, Operibus Irenæi præfixa est Flori præfatio, cum epistola Agobardi* (J. SIRMOND, *S. Auiti... Opera*, Paris, 1643, Notæ, p. 60-61).

⁷⁴ Voyez la n. 6. Pour diverses raisons qui s'expliqueront par la suite de cet article, je ne partage pas l'opinion de Célestin CHARLIER selon laquelle il s'agirait du titre original de l'œuvre (« Florus de Lyon... », col. 518).

douze: d'abord dans la *Disquisitio* de Mabillon, qui mentionne comme contrepoint de l'*Expositio* augustinienne la Collection tirée de douze Pères que son confrère D'Achery lui a fait connaître; et à partir de là, dans les histoires littéraires qui consacrent une notice à Florus⁷⁵.

« Sous le nom de Cyrille d'Alexandrie »

La question est en effet celle de l'intitulation et des grands sectionnements de la Collection. De façon similaire dans les deux manuscrits, chaque compilation reçoit un titre développé en tête de sa première section, celle de l'Épître aux Romains. Par la suite, lorsqu'une autre épître est abordée, on ne trouve qu'une rubrique courte, très elliptique, sur le modèle *Ad Corinthios I*, *Ad Galatas*, etc. Le même phénomène se produit à onze reprises, le titre développé réapparaissant chaque fois qu'on reprend l'Épître aux Romains pour aborder un nouveau corpus patristique. Mais lorsqu'on parvient à la fin de la compilation tirée de Léon le Grand, au terme de l'Épître aux Hébreux, on ne trouve pas de titre développé: seulement une rubrique courte *Ad Romanos*, sur le même modèle que les rubriques des sections intermédiaires de toutes les compilations. Et ce, de façon exactement identique dans les deux manuscrits⁷⁶. Dans LYON 5804 seulement, dans la marge extérieure, une main moderne a porté à ce niveau le titre qui a passé dans l'édition de la Collection⁷⁷: *Incipiunt excerpta in Epistolas Beati Pauli Apostoli, ex Beato Cyrillo Alexandrino Episcopo, atque ex variis Romanorum Pontificum et Conciliorum Canonibus ac Decretis*.

Cette main moderne est celle de Pierre-François Chifflet, comme il est aisé de s'en assurer par la masse de ses documents autographes conservés entre Besançon, Paris et Berlin. Il est intervenu plus discrètement en plusieurs autres endroits du manuscrit, rétablissant ici le numéro oublié d'un extrait, là sa rubrique même; très rarement pour corriger⁷⁸. Ces retouches, qui tendent à la normalisation structurelle de la Collection, confirment d'une

⁷⁵ Ainsi chez l'oratorien Jacques LE LONG, *Bibliotheca sacra in binos syllabos distincta*, 2 t., Paris, 1723, p. 727, col. b. Il décrit la Collection, mais tous les témoins qu'il en cite sont en réalité des manuscrits de l'*Expositio* augustinienne.

⁷⁶ Dans LYON 5804, f. 152^b; dans VITRY 2, f. 65^a.

⁷⁷ Son caractère secondaire n'est aucunement indiqué dans l'apparat critique.

⁷⁸ Ces interventions d'une main moderne, si évidemment différente de celle du copiste, ne sont pas non plus signalées comme telles dans l'apparat de l'édition critique de la Collection, comme l'a déjà fait observer Camille GERZAGUET, « La Collectio ambrosienne de Florus de Lyon: sources d'une compilation et enjeux d'une méthode de travail », dans *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 123/2 (2011), p. 531-543, à la p. 533, en particulier n. 16, ainsi que p. 354, n. 20 et 22.

part l'attention que Chifflet a pu porter au manuscrit lui-même, à l'occasion d'un prêt que lui avait concédé la Grande Chartreuse. D'autre part, elles avaient probablement pour but de préparer le travail à un copiste à qui Chifflet dut commanditer sa copie intégrale du manuscrit, puisqu'il était tenu de rendre l'original dans de brefs délais⁷⁹. En tout état de cause, le titre donné à la compilation qu'on dit tirée de Cyrille d'Alexandrie est l'œuvre de Chifflet en personne.

Comme il s'est abstenu de décalquer la structure formulaire *Inciipiunt sententiae...* que partagent les onze titres du même manuscrit, il est clair que Chifflet voyait bien ce qui distingue cette compilation des onze autres. Cependant, en mentionnant le nom du seul Cyrille d'Alexandrie, il se donnait le « douzième Père » auquel il était attaché pour des raisons symboliques. La description de l'ouvrage passant ensuite par le prisme de Mabillon, qui ne le mentionnait que rapidement et par rapport à l'*Expositio*, il ne pouvait se produire dans l'historiographie de la Collection qu'une certaine simplification conceptuelle : l'idée que Florus avait compilé douze Pères.

La part de Cyrille d'Alexandrie

En réalité, de toutes les compilations de Florus sur l'Apôtre, celle-ci est la seule qui n'emprunte pas tous ses extraits à un même auteur ecclésiastique⁸⁰. Au contraire, ses sources sont de paternités extrêmement diverses : sur vingt-quatre extraits, six seulement sont tirés de Cyrille d'Alexandrie ; cinq viennent d'Innocent I^{er} ; trois du concile de Chalcedoine et trois du pape Symmaque ; deux de Gélase ; et un de chacun des suivants : Anastase, le pseudo-Célestin, Grégoire le Grand, Sirice, et le Regeste des conciles des provinces d'Afrique.

Cyrille d'Alexandrie n'est pas le principal contributeur de la compilation. S'il l'emporte sur Innocent d'une courte tête en nombre d'extraits, ce dernier l'emporte en volume de texte. Mais surtout, le nom de Cyrille n'apparaît pas dans les rubriques de tous les extraits qui viennent de ses ouvrages. Deux de ces six extraits ont pour rubrique : *Ex epistola sancti Cyrilli ad Successum episcopum* ;

⁷⁹ Je ne peux m'attarder ici sur les détails de cette histoire, qu'il importe de réécrire ; la thèse de doctorat que je prépare reviendra sur la bibliographie de la question, qui pâtit malheureusement de plusieurs malentendus successifs.

⁸⁰ L'exploitation d'un pseudo-Cyprien, le *De laude martyrii*, ne contredit pas ce diagnostic, puisque Florus ignorait légitimement son caractère pseudépigraphe. L'*Expositio* augustinienne recourt à une œuvre de Prosper, le *Liber sententiarum ex Augustino*, signe que Florus regardait sa matière comme authentiquement augustinienne.

mais les quatre autres, tirés de l'*Epistola synodica*, sont tous portés sous une rubrique qui annonce : *Ex concilio Ephesino I*. Aux yeux du lecteur de la compilation, Cyrille n'apparaît donc que comme un contributeur très marginal, au bénéfice du concile d'Éphèse qui apparaît comme l'un des principaux.

La mention explicite du seul Cyrille d'Alexandrie dans le titre de Chifflet découle, en réalité, d'un simple problème de taxonomie : toutes les autorités compilées ici appartiennent soit à la catégorie des pontifes romains, soit à celle des conciles ; et seuls les deux extraits marqués comme « tirés de Cyrille » ne peuvent être rangés ni avec les premiers, ni avec les seconds. Si l'on voulait composer un titre comprenant une description exhaustive des sources, la seule solution était celle qu'a choisie Chifflet : mentionner Cyrille, seul sous son nom, au côté des deux noms génériques.

Dans tous les autres titres, le nom du Père désigne en réalité le corpus des œuvres compilées : il n'en va pas de même ici. Il n'était pas impossible de former, à partir des œuvres de Cyrille d'Alexandrie, une compilation sur l'Apôtre qui aurait eu tous les caractères des autres. Mais ce n'est pas ce que Florus a fait ici : Cyrille n'est pas le corpus excerpté, car tous les extraits de Cyrille – même les deux qui sont portés sous son propre nom – proviennent en réalité d'actes conciliaires.

Les sources de la compilation dite « de Cyrille d'Alexandrie »

En effet, Florus a recouru, pour former cette compilation, à deux sources en tout et pour tout. La première source est la collection *Dionysio-Hadriana*, « standard » du droit canonique dans le monde carolingien. Cette origine est certaine, car les préparations de Florus sont assez fidèlement reproduites dans un exemplaire copié sur celui de Florus⁸¹, PARIS, BNF, lat. 1452, ff. 1-152. Nous n'avons pas de preuve aussi éclatante pour la seconde source, mais les extraits dont les préparations n'apparaissent pas dans PARIS lat. 1452 proviennent tous, sans exception, de textes que Florus avait rassemblés dans sa propre collection canonique et patristique *De fide*⁸². Or cette même collection a également servi de source pour

⁸¹ Pierre CHAMBERT-PROTAT, « Le travail de Florus de Lyon sur la prédestination : un état de la documentation conservée, avec un dossier d'extraits patristiques resté inédit », dans *La controverse carolingienne sur la prédestination : histoire, textes, manuscrits*, Actes du colloque des 11 et 12 septembre 2013, éd. Pierre Chambert-Protat et al. (*Haut Moyen Âge*), à paraître.

⁸² Cette collection et son origine florienne ont été identifiées par Célestin CHARLIER, « Une œuvre inconnue de Florus de Lyon : la collection *De fide* de Montpellier », dans *Traditio*, 8 (1952), p. 81-109.

trois autres compilations sur l'Apôtre, toutes dans la Collection : celle d'Ambroise, celle de Fulgence, et celle de Léon le Grand⁸³.

Attardons-nous sur cette dernière, puisque c'est à sa suite que se trouve, sans titre, notre compilation dite « de Cyrille ». Pour cette importante compilation, la troisième plus volumineuse de la Collection, Florus a puisé ses cent quatre extraits dans seulement quatre manuscrits :

- André Chavasse a montré que les quatre-vingt-huit extraits des sermons sont tous pris dans un « Homélaire romain de type S », et plus précisément dans un manuscrit qui entretenait « des rapports très particuliers⁸⁴ » avec TROYES, BM, 853.
- Les deux extraits de l'*Epist.* 15 (*Quam laudabiliter*, JK 412) sont tirés de la collection canonique dite *Hispana systematica* : leurs préparations, de la main de Florus, sont conservées dans PARIS, BNF, lat. 11709, exemplaire que Leidrat légua à la cathédrale de Lyon⁸⁵.
- Tous les extraits qui pouvaient être pris dans la collection *Dionysio-Hadriana* l'ont été, comme en attestent sans ambiguïté leurs préparations floriennes copiées dans PARIS, BNF, lat. 1452, ff. 1-152.
- Les extraits qui ne sont pas explicables par les trois sources précédentes proviennent tous, sans exception, de textes léonins compris dans la collection *De fide* de Florus⁸⁶.

Il est regrettable que nous n'ayons plus l'exemplaire de cette collection *De fide* que Florus avait annoté, et sur lequel il avait préparé les extraits qu'il destinait à ses compilations sur l'Apôtre. Nous n'en conservons qu'une copie intégrale prise par Mannon de Saint-Oyen, un proche de Florus : MONTPELLIER, BU Méd., H 308. Cette copie ne porte pas trace des préparations d'extraits ; mais un fragment de manuscrit ambrosien, récemment identifié comme la copie d'un manuscrit de travail de Florus, atteste que le manuscrit de la collection *De fide* sur lequel Mannon a pris le sien portait bel et bien ces préparations : c'est Mannon qui, connaissant les méthodes de Florus, et sachant ses dispositifs d'extraction obsolètes dès lors que les compilations étaient menées à bien, les a soigneusement éliminés de sa propre copie⁸⁷.

Diversité des autorités compilées, défaut originel d'intitulation, sources communes avec la compilation léonine qui précède :

⁸³ Comme l'a montré C. CHARLIER, « Une œuvre inconnue... », en particulier p. 96-99 et p. 102-106.

⁸⁴ LEO M., *Tractatus septem et nonaginta*, éd. Antoine Chavasse (CCSL, 138), t. I, p. CLXVI.

⁸⁵ Les éditeurs n'en signalent qu'une seule (t. III, p. XLVI).

⁸⁶ Toutes les références sont détaillées en annexe.

⁸⁷ Pierre CHAMBERT-PROTAT, « Florus de Lyon et le *De fide* d'Ambroise : fragment d'un manuscrit copié sur un exemplaire de travail de Florus (PARIS lat. 1750, ff. 1-5) », dans *Nihil veritas erubescit : mélanges offerts à Paul Mattei par ses élèves, collègues et amis*, éd. Clémentine Bernard-Valette, Jérémy Delmulle et Camille Gerzaguët, Turnhout (*Instrumenta patristica mediaevalia*), à paraître.

de ces éléments on peut conclure que cette petite compilation de vingt-quatre extraits tirés des décrétales et des conciles n'est pas une énième compilation patristique, mais bien la seule et unique compilation *canonique* de Florus sur l'Apôtre. Son emplacement dans la Collection est certainement dû à sa proximité génétique avec la compilation tirée de Léon le Grand : elle en est une sorte d'annexe, d'excroissance, une série d'extraits non léonins glanés dans les mêmes collections canoniques où Florus était allé chercher certains textes de Léon le Grand.

En tout cas, son caractère composite empêchait de lui donner un titre similaire à tous les autres et de faire d'elle une « sœur » des autres sur le même pied qu'elles. Sous quel nom, en effet, désignerait-on cette fois le corpus compilé ? Certes, « le Magistère » ou « les collections canoniques » forment un corpus, mais c'est un corpus très conceptuel, qui n'a pas cette unité naturelle que confère l'identité d'un seul et même auteur. À la différence de toutes les autres compilations de Florus sur l'Apôtre, ses compilations proprement patristiques, la compilation canonique ne pouvait pas être présentée comme « saint Paul expliqué par tel Père ».

Pourquoi celles-là ?

Finalement, combien y a-t-il donc d'ouvrages distincts dans LYON 5804 ? L'importance symbolique que ce chiffre revêtait aux yeux de Chifflet a pu le pousser à trancher en faveur du douze, là où il était légitime de compter onze. Mais l'idée qu'il se faisait du projet de Florus doit aussi être replacée dans le contexte du temps : l'œuvre du diacre était extrêmement mal connue – Chifflet fut le premier à s'y intéresser en propre – et les douze compilations contenues dans le manuscrit de la Grande-Chartreuse, leur unique témoin, étaient alors les seules compilations sur l'Apôtre qu'on connaissait de lui.

Le fait que toutes les compilations de Florus sur l'Apôtre soient rassemblées dans un même manuscrit orientait naturellement vers l'idée d'un dessein concerté. À l'évidence, le fait qu'elles soient douze ne pouvait que renforcer cette impression. D'ailleurs, même lorsque Mabillon posa à nouveaux frais la question de l'*Expositio* augustinienne pour la rendre à Florus, il ne remit aucunement en cause la vision – héritée de Chifflet – d'un diptyque où la Collection de douze Pères répondait à l'*Expositio* augustinienne⁸⁸.

⁸⁸ *Quandoquidem Florus posteriorem hanc Collectionem ex duodecim Patrum Opusculis eruit, prætermisso Augustino, quem sanè non prætermisisset, nisi aliam separatim priùs edidisset. (...) In duodecim libros pro totidem Patribus partitus est*

Or de nos jours la question se pose en termes différents, puisque d'une part nous savons que la Collection ne compile pas douze Pères, et que d'autre part nous connaissons hors de la Collection trois autres projets de Florus exactement similaires à ces douze compilations : la compilation tirée de Jérôme ; celle, certainement inachevée, de Grégoire le Grand ; et celle d'Eucher de Lyon – Florus n'a peut-être jamais eu le temps de mettre en forme cette dernière, mais il l'a assurément projetée et il semble qu'elle n'avait plus qu'à être « découpée selon les pointillés » laissés par Florus dans le manuscrit PARIS lat. 9550. Si Florus avait voulu former un recueil de douze Pères, il suffisait d'ajouter l'une des trois à la collection que nous connaissons, par exemple celle de Jérôme, qui semble achevée – mais que seraient devenus les deux autres, désormais surnuméraires ? Il ne suffit donc plus de penser que Florus avait conçu le projet de rassembler douze Pères choisis dans un gros volume sur l'Apôtre : une enquête sur la cohérence de la Collection se doit d'expliquer aussi l'absence des compilations qui n'y sont pas recueillies.

Pourquoi ces Pères ?

Par exemple, Florus aurait pu vouloir se conformer à une certaine liste préexistante. La Collection correspond-elle à une forme de « collège » traditionnel de Pères, semblable à ce que seront plus tard les « quatre Pères de l'Église latine », et qui aurait constitué le programme de Florus ?

Une liste de Pères que Florus a pu connaître s'approche en plusieurs points significatifs de la liste des Pères compilés dans la Collection : celle du décret pseudo-gélasien⁸⁹. Au cœur d'une liste d'ouvrages autorisés sont mentionnés ceux de onze Pères : Cyprien, Grégoire de Nazianze, Basile de Césarée, Jean Chrysostome, Théophile d'Alexandrie, Cyrille d'Alexandrie, Hilaire de Poitiers, Ambroise, Augustin, Jérôme, et Prosper. Immédiatement est ajouté le tome à Flavien de Léon le Grand (= LEO. M., *Epist.* 28, JK 423). Avant cette liste sont mentionnés trois conciles ; et après elle, les ouvrages sans distinction de tous les Pères orthodoxes qui n'ont

Florus Collectionem suam uno volumine contentam : tertium decimum ex Augustino contexuit, quem uno volumine, quia majoris erat molis, separatim inclusit (J. MABILLON, « Disquisitio... », p. 20).

⁸⁹ Ernst von DOBSCHÜTZ, *Das Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis in kritischem Text*, Leipzig, 1912 (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, 3^e s., 38/4). Le passage que je décris correspond au titre IV, p. 34-47, et spécialement p. 36-38 pour la liste des Pères. Je remercie Stéphane Gioanni de m'avoir signalé cette piste de réflexion.

pas dévié de la foi de l'Église romaine, puis les décrétales des pontifes romains de manière générale, puis des textes hagiographiques désignés de manière plus ou moins précise, puis plusieurs auteurs dont l'orthodoxie est discutée, ou bien dont la matière n'est pas théologique.

Si Florus a réalisé des compilations sur l'Apôtre à partir de la majorité de ces douze autorités, rien dans la Collection ne trahit l'intention de se conformer à cette liste. Augustin et Jérôme ont fourni des compilations, mais elles restent hors de la Collection. Rien n'indique que Florus ait jamais excerpté Basile, Chrysostome ni Prosper dans le but de donner d'eux une compilation sur l'Apôtre similaire aux autres⁹⁰. Pacien, Éphrem, Fulgence, Paulin de Nole, Avit, Grégoire le Grand et Eucher, que Florus compile, ne sont pas portés sur la liste du décret pseudo-gélasien. Enfin les Pères qui sont à la fois listés par le décret et compilés dans la Collection ne se suivent pas du tout dans le même ordre ici et là.

En somme, si Florus a pu connaître le décret, s'il a pu en retirer par exemple l'idée d'une compilation sur un corpus aussi étroit que les trois Épîtres pascales de Théophile d'Alexandrie, la liste du pseudo-Gélase ne saurait être regardée comme une influence majeure, une ligne directrice de la Collection telle que nous la connaissons.

Mais à la vérité, la liste des Pères compilés dans la Collection ne ressemble pas aux membres d'un collègue traditionnel cohérent. Aux côtés de monuments incontournables (Cyprien, Hilaire, Ambroise), on trouve des auteurs beaucoup moins influents (Théophile d'Alexandrie, Paulin de Nole, Avit de Vienne). À l'époque, Pacien de Barcelone est même, sauf à Lyon, un parfait inconnu. Toute sa tradition manuscrite remonte à CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Reg. lat. 331, l'exemplaire de travail de Florus⁹¹; et Florus est manifestement conscient du peu de notoriété de Pacien puisque, lorsqu'il le cite, il se sent tenu de préciser que c'est un auteur dont Jérôme a dit du bien⁹², ce qu'il ne fait pour aucun autre. Cette situation n'a d'ailleurs rien pour étonner, dans le contexte bien connu des rapports privilégiés entre Lyon et la Septimanie.

Inversement, on est surpris de ne pas voir Florus étendre son enquête exégétique sur l'Apôtre à d'autres monuments de la patristique. Où est Origène, dont la bibliothèque municipale de Lyon

⁹⁰ Les *Sententiae ex Augustino* de Prosper sont exploitées dans l'*Expositio*, parce que Florus regarde leur matière comme augustinienne.

⁹¹ PACIAN., *Opera*, p. XLV.

⁹² *Beatus quoque Pacianus, sicut de eo in libro de Viris illustribus, beatus testatur Hieronymus, tam vita quam sermone clarus...* (*Absolutio*, PL 121, col. 1073c).

conserve jusqu'à ce jour pas moins de trois *codices antiquissimi*⁹³? Où Tertullien, dont un recueil de première importance était incontestablement à la cathédrale de Lyon en même temps que Florus⁹⁴? Où est Irénée, bien connu de Florus – certes peu diffusé à l'époque, mais une glorieuse illustration de l'Église locale, à l'instar d'Eucher et d'Avit de Vienne?

Enfin, si Florus avait voulu lui-même façonner par ses compilations un aréopage de Pères majeurs, pourquoi avoir laissé au dehors les compilations tirées d'Augustin, de Jérôme et de Grégoire le Grand? Certes, l'exclusion d'Augustin s'explique facilement par la taille: l'*Expositio* est beaucoup trop monumentale pour qu'on la copie avec quoi que ce soit d'autre. Mais il n'en va pas de même pour Jérôme et Grégoire le Grand: ces compilations n'atteignent pas, loin s'en faut, le volume de celle que Florus a tirée d'Ambroise – et qui est bien, elle, dans la Collection.

Le choix des corpus compilés ne présente donc pas de cohérence manifeste, qui puisse justifier à la fois la teneur de la Collection et la mise au ban des autres compilations patristiques sur l'Apôtre. Le choix de ces Pères-là ne semble pas imposé à Florus par une quelconque tradition⁹⁵; et il ne semble pas non plus devoir s'imposer comme cohérent à l'esprit d'un patristicien de la trempe de Florus. La liste des Pères compilés dans la Collection semble donc moins un projet concerté qu'une simple situation de fait.

⁹³ LYON, BM, 443, ss. VII-IX: homélies sur la Genèse, l'Exode et le Lévitique; LYON, BM, 402, ss. VIII-IX: sur Josué, les Juges et les Rois; LYON, BM, 483, ss. V-VI: commentaire sur l'Épître de saint Paul aux Romains. Aucun de ces manuscrits ne porte la moindre trace des lectures de Florus; et l'œuvre conservé de Florus ne cite jamais Origène nulle part. Voir à ce sujet, dans le présent volume, la contribution d'Emanuela Colombi.

⁹⁴ PARIS, BNF, lat. 1622, surnommé *Codex Agobardinus* parce qu'il porte l'*ex dono* d'Agobard, dont la formule est directement héritée de Leidrat: *Liber oblatus ad altare sancti Stephani, ex uoto Agobardi episcopi* (f. III).

⁹⁵ À cet égard la dénomination française « Collection des Douze Pères » est un peu gênante, en ce qu'on ne sait pourquoi l'article est défini. Comme il ne préexiste aucune liste de douze Pères dont Florus aurait, avec sa Collection, voulu suivre la composition, cet article défini n'est qu'auto-référentiel. À la question: « Quels sont ces Douze Pères? », on ne peut donner qu'une réponse, et elle est circulaire: « Ceux que Florus a compilés dans cette Collection. » Ignorant l'article, le latin de Chifflet (*ex duodecim Patribus*) et de Mabillon (*ex duodecim Patrum opusculis*) laissait la question ouverte: le français, qui ne peut que trancher, aurait dû opter pour un indéfini, « Collection de douze Pères » – sans accorder au « douze » la capitale qui, elle aussi, sous-entend qu'on se réfère à un certain Canon.

Ordre(s) de classement

Moins aléatoire paraît l'ordre dans lequel ils sont rangés. Dom Charlier estimait que cet ordre était chronologique⁹⁶; mais la réalité est plus complexe. Certes, Cyprien et Hilaire en premier et deuxième, et Avit en dernier, sont respectivement les deux plus anciens et le plus récent des Pères compilés. Dans l'intervalle cependant, on peut dégager deux groupes dont l'ordre interne n'est pas chronologique.

Après Hilaire, la Collection donne d'abord une séquence: 1° Ambroise, 2° Pacien, 3° Théophile d'Alexandrie, 4° Grégoire de Nazianze, 5° Éphrem. Selon l'ordre chronologique de leurs dates de décès, on les attendrait dans l'ordre suivant: 5, 4, 2, 1, 3. Il est certain que ce groupe présente de réelles difficultés de datation, qui n'étaient certainement pas plus claires pour Florus que pour nous. On peut sans difficulté admettre que Florus ait rangé Pacien († 390) après Ambroise († 397). Pour le reste, en revanche, il existe des éléments de chronologie relative que Florus connaissait certainement: il sait que Jérôme est non seulement le traducteur, mais un correspondant de Théophile d'Alexandrie⁹⁷, il sait que Jérôme a lu Éphrem⁹⁸, et il ne peut ignorer le rôle de Grégoire de Nazianze au premier concile de Constantinople (381), ni l'influence qu'il a eue, plus tôt encore, sur le jeune Jérôme. Le placement de ces Pères après Ambroise fait bien peu de cas de ces éléments.

Les quatre compilations qui suivent ne respectent pas mieux l'ordre chronologique, bien au contraire: selon la chronologie des Pères, Léon le Grand, Cyrille d'Alexandrie, Fulgence de Ruspe et Paulin de Nole seraient dans l'ordre inverse de celui que leur donne la Collection. On peut négliger désormais Cyrille d'Alexandrie puisque, n'étant pas une compilation patristique, cette compilation ne peut plus être rangée dans une chronologie des auteurs: l'emplacement de la compilation canonique s'explique par son statut d'annexe à Léon le Grand. Pour le reste, de la part d'un augustiniste de la trempe de Florus, il était simplement impossible de

⁹⁶ C. CHARLIER, « Florus de Lyon... », col. 518.

⁹⁷ Dans sa collection *De Pascha*, Florus a placé les trois lettres festales de Théophile d'Alexandrie traduites par Jérôme après une lettre de Jérôme à Théophile concernant précisément ces travaux de traduction (*Epist.* 99).

⁹⁸ Éphrem a sa notice dans HIER., *Vir. ill.*, 115: une œuvre que Florus connaît puisqu'il la cite à propos de Pacien de Barcelone (cf. plus haut n. 92), et l'invoque encore comme source d'informations bio-bibliographiques sur Jérôme pour contester sa paternité du *De induratione cordis Pharaoni*: *nec in libro de uiris inlustribus nec in uenerabili uitae eius historia inter eius opuscula inuenire potuimus...* (*De tribus epistolis*, éd. Kl. Zechiel-Eckes, p. 400, l. 62-64).

se méprendre sur la chronologie des trois Pères : Paulin de Nole est un correspondant d'Augustin ; Fulgence un de ses épigones ; et Léon le Grand n'était encore que diacre de Célestin I^{er} à l'époque où celui-ci apposait le sceau de son autorité sur l'œuvre du défunt évêque d'Hippone⁹⁹. Si donc Florus a voulu donner à ces compilations l'ordre qu'on leur voit, ce n'était assurément pas sur des considérations de chronologie.

Du reste, si la chronologie était le principe directeur de la Collection, on pourrait s'expliquer l'absence de Grégoire le Grand, puisqu'il devrait venir après Avit de Vienne ; mais la compilation tirée de Jérôme, que sa date de décès place, grossièrement, entre les deux groupes en désordre, devrait être du nombre.

L'ordre chronologique ne saurait donc constituer à lui seul un principe d'organisation de la Collection telle que nous la connaissons. Il en faut chercher d'autres qui, faute d'expliquer la succession des douze dans leur ensemble, rendraient peut-être raison de certains sous-groupes : leur cohérence propre justifierait alors les entorses à la progression chronologique d'ensemble¹⁰⁰. La présente contribution ne viendra pas à bout de cette recherche ; mais la compilation de Léon le Grand et la compilation canonique forment d'ores et déjà un de ces sous-ensembles, dont l'ordre s'explique par leurs sources documentaires.

Peut-on en entrevoir d'autres ? L'analyse des titres a permis de faire apparaître un groupe de cinq compilations, Pacien – Théophile – Grégoire de Nazianze – Éphrem – Léon le Grand, qui semblent

⁹⁹ Il s'agit de la lettre *Apostolici verba* (Epist. 21 ; JK 381), adoptée sur les instances de Prosper d'Aquitaine – autre épigone d'Augustin – qui y adjoignit la compilation connue sous le nom d'*Indiculus* : je dois ces précisions à Jérémie Delmulle, de qui on attend une étude et édition sur le sujet, et que je remercie d'avoir bien voulu m'exposer l'état de la question. Florus connaît bien ces deux documents, qu'il exploite dans la querelle sur la prédestination : cf. P. CHAMBERT-PROTAT, « Le travail de Florus de Lyon sur la prédestination... ».

¹⁰⁰ Les productions du Lyon carolingien et de Florus lui-même offrent d'autres exemples de ces principes directeurs mixtes, suivis tour à tour selon l'évolution du contexte. Ainsi de la Collection canonique systématique dite *Dacheriana*, que les juristes lyonnais du tournant du IX^e siècle élaborent en suivant principalement le plan de l'*Hispana systematica*, mais en privilégiant l'intégrité textuelle de la *Dionysio-Hadriana* dès que cela leur paraît opportun : Gérard HAENNI, « Note sur les sources de la Dacheriana », dans *Collectanea Stephan Kuttner*, Bologne, 1967 (*Studia Gratiana*, 11), p. 1-22. Autre exemple, la collection patristique et canonique *De fide* de Florus : « L'auteur a voulu recueillir les documents patristiques et conciliaires les plus clairs sur les points fondamentaux du *Credo*. Il les a ordonnés selon un plan qui vise à être, à la fois, idéologique et historique. Cette simultanéité de points de vue fait qu'aucun des deux n'est suivi très rigoureusement, mais dans l'ensemble, la disposition qui en résulte est heureuse » (C. CHARLIER, « Une œuvre inconnue... », p. 85).

avoir porté dans l'archétype un titre également formulaire, mais sur une formule légèrement différente des autres. Or ce groupe – incluant la compilation canonique en annexe de la compilation tirée de Léon – représente un peu plus du cinquième du volume total de la Collection (22,67 % d'après les chiffres du tableau 1). Fulgence, Paulin de Nole et Avit, qui après eux concluent la Collection, ont ensemble un volume presque égal (22,42 %). Hilaire et Cyprien, qui l'inaugurent et que VITRY 2 déplace après Avit, sont à peine moins volumineux (20,44 %). Cette coïncidence trahit peut-être la composition matérielle de l'archétype qui aurait rassemblé, en une série de cahiers peut-être non reliés, trois « tomes » de dimensions similaires, avec le tome nécessairement plus volumineux du seul Ambroise (34,45 %). Ce sont ces quatre tomes qu'on aurait ensuite rangés dans l'ordre le plus chronologique possible, même si les compilations d'un même tome n'avaient pas nécessairement été ordonnées selon l'ordre chronologique.

Conclusions

Depuis son invention au XVII^e siècle, on a considéré que le contenu du manuscrit LYON, BM, 5804 – et plus tard celui de VITRY-LE-FRANÇOIS, BM, 2 – correspondait à un *magnum opus* en douze livres, auquel son compilateur lui-même aurait eu l'intention de donner la forme qu'on lui voit. Sa première édition si longtemps attendue, les actuelles évolutions techniques des moyens de reproduction des manuscrits et le grand développement des études floriennes survenu au cours des dernières décennies permettent désormais d'en donner des analyses plus contextualisées. Il se dégage ainsi des éléments propres à nuancer l'idée qu'on se faisait du recueil.

D'un côté, l'*Expositio* augustinienne du même Florus de Lyon apparaît comme un *opus perfectum* : exhaustive dans son ambition, monumentale dans sa réalisation, cohérente jusque dans les détails de sa conception, nous avons de solides preuves qu'elle a été formellement publiée, après relecture des « épreuves » par l'auteur lui-même. En regard, la collection de compilations transmise par les manuscrits de Lyon et de Vitry-le-François ne ressemble pas beaucoup au « second volet » que Pierre-François Chifflet voulait y voir et que recouvre, à sa suite, l'intitulation moderne de *Collectio ex dictis XII Patrum*, « Collection des Douze Pères ». Rétrospectivement, on peut comprendre comment il s'en était formé cette idée, liée aussi bien à ses prédilections personnelles qu'à un contexte épistémologique très différent du nôtre. Chifflet, le meilleur spécialiste de Florus en son temps, n'a par exemple jamais admis la paternité florienne de l'*Expositio* augustinienne,

ou des traités sur la prédestination: il n'avait pas les exceptionnels documents de première main que la recherche florienne étudie depuis les travaux de Célestin Charlier.

Replacée dans un plus large contexte, la collection de Lyon et Vitry-le-François ne présente pas que des cohérences. Le nombre de douze Pères est un abus de langage, si bien qu'est prise en défaut une des premières raisons de voir dans la collection une unité organique résultant, telle quelle, d'un projet auctorial. Par suite, on ne comprend pas bien pourquoi certaines compilations de Florus, qui y auraient logiquement trouvé leur place, sont restées à l'extérieur. On ne comprend pas toujours, non plus, l'ordre dans lequel les compilations sont rangées – ni même, au fond, le choix des auteurs compilés par Florus quand d'autres, plus attendus, sont négligés. Enfin, les choix éditoriaux faits ici par Florus, alors même que d'autres étaient envisageables, entravent la lecture du pieux religieux qui désirerait approfondir par là son intelligence de saint Paul.

La tradition manuscrite nous transmet toujours ensemble les douze mêmes compilations de Florus sur l'Apôtre. On peut donc parler d'une collection, en entendant par là une réalité de fait, un remarquable fait de transmission, dont il importe de comprendre les causes: dans cette perspective, l'idée d'un projet auctorial ou éditorial est une hypothèse parmi d'autres, et elle doit être testée d'après les faits.

Si la cohérence du projet auctorial n'est pas évidente à l'échelle de la collection, elle se voit en revanche dans la démarche systématique qui consiste à élaborer une compilation sur l'Apôtre à partir d'un corpus bien circonscrit, presque toujours un unique auteur ecclésiastique. En ce sens, chacune des compilations sur l'Apôtre est soi-même un ouvrage distinct. En même temps, il est clair que toutes les compilations sur l'Apôtre forment un groupe à part dans l'œuvre de Florus, se distinguant en particulier d'autres compilations qui n'ont pas l'Apôtre pour objet. Dans cet autre sens encore on peut utiliser le mot de « collection », en le prenant au sens éditorial du terme: Florus avait un projet simple, un « saint Paul expliqué par... », qu'il réitérait *ad libitum* sur différents corpus bien distincts¹⁰¹.

¹⁰¹ À la façon de certaines collections religieuses d'aujourd'hui telles que *Quand vous priez*. Cette collection de l'éditeur Desclée De Brouwer entendait illustrer le thème de la prière au moyen d'extraits sélectionnés dans un corpus donné: Augustin sur les Psaumes; l'Afrique chrétienne: Tertullien, Cyprien, Augustin; Grégoire de Nysse... Parue dans les années 1980–1982, elle est désormais morte, mais sa matière reparait parfois dans les volumes des éditions Migne.

Ce sens particulier du mot « collection » permet de comprendre dans un même mouvement les douze compilations de la Collection et celles, achevées ou non, qui ne sont pas transmises avec elles : celle de Jérôme, celle de Grégoire le Grand, et même l'*Expositio* augustinienne. Il permet également d'expliquer les préparations laissées dans le corpus euchérien, voire de comprendre pourquoi certains auteurs sont apparemment négligés. Bien loin de vouloir s'arrêter à un certain nombre de Pères, Florus pouvait reproduire le même *modus operandi* sur autant de corpus patristiques qu'il le jugeait bon : au moment où il fut interrompu, il laissait derrière lui une *expositio* publiée et promise à un grand succès, treize compilations achevées, Grégoire le Grand sur le métier, Euchère de Lyon en bon train, et le projet de poursuivre son enquête, à perpétuité, auprès d'autres Pères.

On imagine aisément que certaines de ces compilations si semblables avaient été copiées dans les mêmes manuscrits, en fonction de leur volume respectif. Le simple fait d'avoir rangé dans la bibliothèque capitulaire de la cathédrale de Lyon, à mesure de leur achèvement, les différents « numéros » de cette collection les uns auprès des autres, suffit à expliquer leur fusion ultérieure en un unique et volumineux manuscrit.

Pierre CHAMBERT-PROTAT
École pratique des hautes études

ANNEXE

Sources canoniques de la compilation de Florus sur l'Apôtre
tirée de Léon le Grand (*ex Leo. M. in Apost.*)
et de la compilation canonique de Florus sur l'Apôtre
(dite « de Cyrille d'Alexandrie », ici *ex coll. can. in Apost.*)

Quatre-vingt-huit extraits de la compilation *ex Leo. M. in Apost.* proviennent de sermons, que Florus a tous trouvés dans un « Homélaire romain de type S » : ce tableau ne recense donc que les seize extraits provenant de décrétales.

La colonne de gauche recense les textes-sources, en suivant l'ordre que leur donnent les trois collections canoniques exploitées par Florus (*Hispana systematica*; *Dionysio-Hadriana*; *FLOR.*, *De fide*). Lorsqu'elles sont conservées, l'emplacement des préparations floriennes est également indiqué dans cette colonne. La colonne de droite quant à elle détaille les extraits des compilations léonine et canonique de Florus sur l'Apôtre. Le numéro en gras porté à l'extrême-gauche est un numéro d'inventaire propre à ce tableau, qui permet de le consulter à partir du petit index proposé à la fin.

<i>Coll. can. Hispana systematica</i>		
1	LEO. M., <i>Epist.</i> JK 412 (préparations conservées dans PARIS lat. 11709, ff. 216-216 ^v)	<i>ex Leo. M. in Apost.</i> 54 (t. III, p. 143-144) = in Gal. I « Ex epistola ad Turybium episcopum » <i>ex Leo. M. in Apost.</i> 76 (p. 160) = in Col. II « Ex epistola ad Turybium episcopum »
<i>Coll. can. Dionysio-Hadriana</i>		
2	REG. CONC. CARTH., n° 78 (préparation florientine copiée dans PARIS lat. 1452, f. 75 ^v)	<i>ex coll. can. in Apost.</i> 7 (t. III, p. 189-190) = in I Cor. IV « Ex concilio Carthaginensi »
3	SIRICIVS, <i>Epist.</i> JK 255 (préparation florientine copiée dans PARIS lat. 1452, ff. 84 ^v -85)	<i>ex coll. can. in Apost.</i> 13 (p. 193) = in I Tim. I « Ex epistola Syricii papae ad Hymerium episcopum »
4	INNOC. I PP., <i>Epist.</i> JK 286 (préparations florientines copiées dans PARIS lat. 1452, ff. 88 ^v -90 ^v)	<i>ex coll. can. in Apost.</i> 14 (p. 193-194) = in I Tim. II « Ex epistola Innocentii papae ad Victricium episcopum » <i>ex coll. can. in Apost.</i> 18 (p. 197) = in I Tim. VI « Ex epistola Innocentii papae ad Victricium episcopum » <i>ex coll. can. in Apost.</i> 15 (p. 194-195) = in I Tim. III « Ex epistola Innocentii papae ad Victricium episcopum »
5	INNOC. I PP., <i>Epist.</i> JK 314 (préparation florientine copiée dans PARIS lat. 1452, f. 92)	<i>ex coll. can. in Apost.</i> 16 (p. 195) = in I Tim. IIII « Ex epistola Innocentii papae ad Felicem episcopum »

- | | | |
|----|---|---|
| 6 | INNOC. I PP., <i>Epist.</i> JK 303
(préparation floriennne copiée dans PARIS lat. 1452, ff. 98-98 ^v) | <i>ex coll. can. in Apost.</i> 17 (p. 195-197)
= in I Tim. V « Ex epistola Innocentii papae ad episcopos Macedoniae » |
| 7 | PROSP., <i>Indic.</i>
(préparation floriennne copiée dans PARIS lat. 1452, f. 105 ^v) | <i>ex coll. can. in Apost.</i> 2 (p. 186)
= in Rom. II « Ex epistola Africani concilii ad Zosymum papam » |
| 8 | LEO M., <i>Epist.</i> JK 414
(préparations floriennes copiées dans PARIS lat. 1452, ff. 112-113 ^v) | <i>ex Leo. M. in Apost.</i> 9 (t. III, p. 113-114)
= in Rom. VIII « Ex libro de sacro baptis-
mate Siciliae »
<i>ex Leo. M. in Apost.</i> 57 (p. 145)
= in Gal. III « Ex epistola de sacro
baptismate Siciliae » |
| 9 | LEO M., <i>Epist.</i> JK 544
(préparations floriennes copiées dans PARIS lat. 1452, ff. 114 ^v -116) | <i>ex Leo. M. in Apost.</i> 97 (p. 176-177)
= in II Tim. VIII « Ex epistola ad Rusticum
episcopum Narbonensem »
<i>ex Leo. M. in Apost.</i> 36 (p. 132)
= in I Cor. XIII « Ex epistola ad Rusticum
episcopum Narbonensem » |
| 10 | LEO M., <i>Epist.</i> JK 411
(préparations floriennes copiées dans PARIS lat. 1452, ff. 117 ^v -120) | <i>ex Leo. M. in Apost.</i> 88 (p. 170)
= in I Tim. III « Ex epistola ad Anastasium
episcopum Thessalonicensem »
<i>ex Leo. M. in Apost.</i> 19 (p. 120-121)
= in Rom. XVIII « Ex epistola ad Anasta-
sium episcopum Thessalonicensem » |
| 11 | LEO M., <i>Epist.</i> JK 536
(préparation floriennne copiée dans PARIS lat. 1452, f. 121) | <i>ex Leo. M. in Apost.</i> 64 (p. 149)
= in Eph. III « Ex epistola ad Nicetam
episcopum Aquileiensem » |
| 12 | LEO M., <i>Epist.</i> JK 410
(préparations floriennes copiées dans PARIS lat. 1452, ff. 121 ^v -122 ^v) | <i>ex Leo. M. in Apost.</i> 89 (p. 170-171)
= in I Tim. III « Ex epistola ad episcopos
Mauritaniae Caesariensis »
<i>ex Leo. M. in Apost.</i> 87 (p. 168-170)
= in I Tim. II « Ex epistola ad episcopos
Mauretaniae Caesariensis »
<i>ex Leo. M. in Apost.</i> 93 (p. 173)
= in II Tim. III « Ex epistola ad episcopos
Mauritaniae Caesariensis » |
| 13 | ANASTASIVS, <i>Epist.</i> JK 744
(préparation floriennne copiée dans PARIS lat. 1452, f. 137 ^v) | <i>ex coll. can. in Apost.</i> 6 (t. III, p. 189)
= in I Cor. III « Ex epistola Anastasii papae
ad Anastasium imperatorem » |

FLOR., *De fide*¹⁰²

- | | | |
|-----------|---|--|
| 14 | (14) LEO.
M., <i>Epist.</i>
JK 423 | <i>ex Leo. M. in Apost.</i> 2 (t. III, p. 107-108)
= in Rom. II « Ex epistola ad Flavianum
Constantinopolitanum episcopum »
<i>ex Leo. M. in Apost.</i> 68 (p. 154-155)
= in Phil. III « Ex epistola ad Flavianum
Constantinopolitanum episcopum »
<i>ex Leo. M. in Apost.</i> 30 (p. 128-129)
= in I Cor. VIII « Ex epistola ad Flavianum
Constantinopolitanum episcopum » |
| 15 | (15) LEO.
M., <i>Epist.</i>
JK 429 | <i>ex Leo. M. in Apost.</i> 71 (p. 156-157)
= in Phil. VI « Ex epistola ad Iulianum episcopum » |
| 16 | (23) <i>Conc.</i>
<i>Chalced.</i> , §
921 | <i>ex coll. can. in Apost.</i> 5 (t. III, p. 189)
= in I Cor. II « Ex concilio Calchydonensi »
<i>ex coll. can. in Apost.</i> 1 (p. 185)
= in Rom. I « Ex concilio Calchydonensi »
<i>ex coll. can. in Apost.</i> 9 (p. 190-191)
= in I Cor. VI « Ex concilio Calchydonensi » |
| 17 | (24) CYRILL.
ALEX.,
<i>Epist. Syn-</i>
<i>nod.</i> | <i>ex coll. can. in Apost.</i> 21 (p. 199-200)
= in Hebr. III « Ex concilio Ephesino I »
<i>ex coll. can. in Apost.</i> 19 (p. 198)
= in Hebr. I « Ex concilio Ephesino I »
<i>ex coll. can. in Apost.</i> 23 (p. 201-202)
= in Hebr. V « Ex concilio Ephesino I »
<i>ex coll. can. in Apost.</i> 24 (p. 202)
= in Hebr. VI « Ex concilio Ephesino I » |
| 18 | (25) CYRILL.
ALEX.,
<i>Epist.</i> 1 ad
Successum | <i>ex coll. can. in Apost.</i> 22 (p. 200-201)
= in Hebr. IIII « Ex epistola sancti Cyrilli ad Successum
episcopum »
<i>ex coll. can. in Apost.</i> 11 (p. 192)
= in II Cor. II « Ex epistola sancti Cyrilli ad Successum
episcopum » |
| 19 | (31) GELA-
SIVS, <i>Epist.</i>
JK 670 | <i>ex coll. can. in Apost.</i> 10 (p. 191)
= in II Cor. I « Ex libro sancti Gelasii papae contra Euthicem
et Nestorium »
<i>ex coll. can. in Apost.</i> 4 (p. 187-188)
= in I Cor. I « Ex libro sancti Gelasii pape contra Euticem et
Nestorium » |
| 20 | (33) SYM-
MACHVS PP.,
<i>Epist.</i>
JK 761 | <i>ex coll. can. in Apost.</i> 8 (p. 190)
= in I Cor. V « Ex epistola Symmachi papae ad Anastasium
imperatorem
hereticum »
<i>ex coll. can. in Apost.</i> 12 (p. 192)
= in Col. I « Ex epistola Symmachi papae ad Anastasium
imperatorem hereticum »
<i>ex coll. can. in Apost.</i> 3 (p. 196-187)
= in Rom. III « Ex epistola Symmachi papae ad Anastasium
imperatorem » |
| 21 | (36) GREG.
M., <i>Epist.</i>
JK 1844 | <i>ex coll. can. in Apost.</i> 20 (p. 199)
= in Hebr. II « Ex epistola Gregorii papae ad episcopos
Hyberos » |

¹⁰² Le numéro entre parenthèses correspond au numéro d'ordre de la pièce dans la collection *De fide*.

Index du tableau des sources (les numéros renvoient à la colonne du tableau située le plus à gauche)

ANASTASIVS, <i>Epist.</i> JK 744	13	exc. 11	18
<i>Conc. Chalced.</i> , § 921	16	exc. 12	20
CYRILL. ALEX.,		exc. 13	3
<i>Epist.</i> 1 ad Successum	18	exc. 14	4
<i>Epist. synod.</i>	17	exc. 15	4
FLOR., <i>ex Leo. M. in Apost.</i>		exc. 16	5
exc. 2	14	exc. 17	6
exc. 9	8	exc. 18	4
exc. 19	10	exc. 19	17
exc. 30	14	exc. 20	21
exc. 36	9	exc. 21	17
exc. 54	1	exc. 22	18
exc. 57	8	exc. 23	17
exc. 64	11	exc. 24	17
exc. 68	14	GELASIVS, <i>Epist.</i> JK 670	19
exc. 71	15	GREG. M., <i>Epist.</i> JK 1844	21
exc. 76	1	INNOC. I PP.	
exc. 87	12	<i>Epist.</i> JK 286	4
exc. 88	10	<i>Epist.</i> JK 303	6
exc. 89	12	<i>Epist.</i> JK 314	5
exc. 93	12	LEO. M.	
exc. 97	9	<i>Epist.</i> JK 410	12
FLOR. <i>ex coll. can. in Apost.</i>		<i>Epist.</i> JK 411	10
exc. 1	16	<i>Epist.</i> JK 412	1
exc. 2	7	<i>Epist.</i> JK 414	8
exc. 3	20	<i>Epist.</i> JK 423	14
exc. 4	19	<i>Epist.</i> JK 429	15
exc. 5	16	<i>Epist.</i> JK 536	11
exc. 6	13	<i>Epist.</i> JK 544	9
exc. 7	2	PROSP., <i>Indic.</i>	7
exc. 8	20	<i>Reg. Conc. Carth.</i> , n° 78	2
exc. 9	16	SIRICIVS, <i>Epist.</i> JK 255	3
exc. 10	19	SYMMACHVS PP., <i>Epist.</i> JK 761	20

LAETITIA CICCOLINI

FLORUS TÉMOIN DU TEXTE DE CYPRIEN DE CARTHAGE

QUESTIONS DE MÉTHODE, ÉTUDES DE CAS

Les éditeurs de Cyprien de Carthage ont largement ignoré les extraits sur les Épîtres pauliniennes réunis par Florus de Lyon. Ces extraits constituent pourtant un document de premier ordre sur la circulation de l'œuvre de Cyprien en plein IX^e siècle. Cette lacune tient d'abord à l'absence, jusqu'en 2002, d'édition de la compilation de Florus : avec l'édition *princeps* procurée par Paul-Irénée Fransen et Bertrand Coppeters 't Wallant, un éditeur dispose aujourd'hui d'un excellent point de départ pour enquêter sur les manuscrits disponibles à Lyon et éclairer un pan de l'histoire du texte de Cyprien. Mais le désintérêt manifesté par les spécialistes de Cyprien pour l'œuvre de Florus s'explique aussi par d'autres facteurs, peut-être plus décisifs : la complexité d'une tradition manuscrite dont l'histoire ne se laisse qu'en partie reconstituer et les choix éditoriaux faits en conséquence, lorsqu'au XX^e siècle, le besoin s'est fait sentir de remplacer l'édition critique procurée en 1868 et 1871 par Wilhelm von Hartel (*CSEL* 3).

Déterminer les sources utilisées par Florus pour en tirer le texte de sa compilation demanderait un travail minutieux, beaucoup de temps et sans doute aussi de la chance. Pour tenter de faire un pas dans cette direction et proposer des hypothèses de travail, nous avons pris pour terrain d'expérimentation deux traités dont nous avons préparé l'édition pour le *Corpus Christianorum* : d'une part le *De habitu uirginum*, que Cyprien consacre au comportement des vierges, d'autre part le *De laude martyrii*, un éloge du martyr aujourd'hui reconnu comme inauthentique mais contemporain de l'évêque de Carthage et exclusivement drainé par les manuscrits de ses œuvres. Au préalable et en guise de cadre méthodologique, nous reviendrons sur la place de la Collection de douze Pères dans la tradition imprimée de Cyprien et sur la manière dont l'œuvre de Cyprien était accessible au IX^e siècle.

FLORUS ET LES ÉDITEURS DE CYPRIEN : UN ÉTAT DE LA QUESTION

Tout commence avec Étienne Baluze qui, pour mettre au point son édition de Cyprien, ambitionne de voir tous les manuscrits du Royaume. Le 19 février 1715, il écrit au P. Tournemine qu'il en est à 34 manuscrits¹ : parmi ceux-ci, il range le manuscrit de la Grande Chartreuse (aujourd'hui LYON, BM, 5804, s. XI^{ex}) qui transmet la compilation de Florus sur les Épîtres de Paul. Il le considère comme un témoin du texte de Cyprien, à l'égal des trois autres manuscrits qu'il décrit dans cette même lettre. Dans l'édition, parue posthume en 1726, les *notae* signalent donc occasionnellement des variantes du *Liber Flori*.

Il vaut la peine de citer le jugement de Baluze sur le manuscrit de la Grande Chartreuse :

J'y ai trouvé quantité de beaux fragmens de S. Cyprien, qui sont à la vérité imprimez dans toutes les éditions, mais où il y a de très-bonnes diverses leçons; & il me paroît que Florus avoit un exemplaire bien bon & bien correct².

Baluze remarque d'abord qu'il n'y a pas d'inédit, et nous pourrions ajouter: pas de textes rares. Autre élément qui frappe Baluze: la qualité du texte. Après presque trois siècles de travail sur le texte de Cyprien, on souscrit encore à l'opinion du savant: pour certains extraits, le texte de Florus est pratiquement celui que les éditeurs ont établi. Un dernier point mérite d'être relevé: Baluze attribue la qualité du texte de Florus à la qualité d'une source unique. Il faut d'emblée dire que cet exemplaire exceptionnel, s'il a existé, ne nous est pas parvenu. Le texte de Florus est même souvent supérieur à n'importe lequel des témoins qui nous sont actuellement accessibles.

La compilation de Florus étant restée inédite jusqu'en 2002, il fallut attendre l'édition du *De lapsis* parue en 2012 (SC 547) pour voir un éditeur prendre à nouveau en compte les extraits de Florus. Comme c'est l'habitude pour les traités de Cyprien publiés dans la collection *Sources chrétiennes*, le texte critique est celui du *Corpus Christianorum* (CCSL 3, éd. Maurice Bévenot), mais l'apparat a été revu par l'un des auteurs, Graeme Clarke, qui l'a enrichi d'autres témoins manuscrits, parmi lesquels Florus, dont la compilation

¹ Étienne BALUZE, « Seconde lettre de Mr. Baluze au Pere Tournemine, de la Compagnie de Jesus, sur une nouvelle édition de Saint Cyprien que Monsieur Baluze prépare », dans *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts*, mars 1715, p. 484-492, à la p. 490.

² É. BALUZE, « Seconde lettre... », p. 488-489.

est présentée comme un témoignage de valeur sur les variantes textuelles accessibles à un diacre lettré à Lyon au IX^e siècle. L'enquête n'est pas poussée plus avant, mais ce n'était pas le propos des éditeurs.

Entre 1726 et 2012, il y a certes eu des travaux sur l'histoire du texte de Cyprien, mais leurs auteurs ne mentionnent pas la compilation de Florus. Hans von Soden publie en 1904 une enquête sur la constitution et la transmission de la collection des lettres³. Cette enquête est conçue comme une contribution à une recherche sur la fortune tardo-antique et médiévale de l'évêque de Carthage. Florus est absent du développement consacré aux sources littéraires⁴. En 1961, Maurice Bévenot s'intéresse aux traités à partir du cas particulier du *De Ecclesiae catholicae unitate*. Dans le chapitre dévolu à la tradition indirecte, la seule œuvre de Florus prise en compte est le discours contre Amalaire lors du concile de Quierzy (838)⁵.

Du côté des éditeurs de la compilation de Florus, la recherche des sources n'a été qu'esquissée. Plus exactement, le lecteur est lancé sur une fausse piste, il est vrai séduisante⁶ : celle du manuscrit PARIS, BNF, lat. 10592, ss. v-vi, noté S par les éditeurs de Cyprien. S est un manuscrit que Florus a eu entre les mains et qu'il a annoté. Comme l'a montré Maurice Bévenot, c'est effectivement de ce manuscrit que Florus a tiré en 838 les extraits du *De Ecclesiae catholicae unitate* qu'il cite dans le discours prononcé au concile de Quierzy⁷. S étant aujourd'hui très lacunaire, les conclusions de Maurice Bévenot ne reposent en fait que sur une partie du second extrait cité par Florus⁸. Pour confirmer ce résultat, nous avons étendu la recherche aux deux autres œuvres utilisées par Florus dans ce discours : le *De dominica oratione* et la lettre 63.

³ Hans von SODEN, *Die Cyprianische Briefsammlung: Geschichte ihrer Entstehung und Überlieferung*, Leipzig, 1904 (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, 25).

⁴ H. von SODEN, *Die Cyprianische Briefsammlung...*, p. 172-183. Florus ne figurait pas non plus dans le rapide panorama dressé par Adolf von HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Litteratur bis Eusebius*, t. I: *Die Überlieferung und der Bestand*, Leipzig, 1893, p. 701-717.

⁵ Maurice BÉVENOT, *The Tradition of Manuscripts: A Study in the Transmission of St. Cyprian's Treatises*, Oxford, 1961, p. 87-91.

⁶ Voir la préface de l'édition, p. XLVIII.

⁷ M. BÉVENOT, *The Tradition...*, p. 90. Voir aussi le dossier de *testimonia* réuni par Paul Mattei dans CYPRIEN DE CARTHAGE, *L'unité de l'Église (De Ecclesiae catholicae unitate)*, éd. Maurice Bévenot, intr. Paolo Siniscalco et Paul Mattei, tr. Michel Poirier, appareils, notes, appendices et index Paul Mattei, Paris, 2006 (SC 500), p. 294-296, 303, n. 4.

⁸ *Sermo in synodo Carisacensi*, l. 305-316 = CYPR., *Vnit. Eccl.* 5 (éd. M. Bévenot), l. 126-138.

Pour le chapitre 18 du *De dominica oratione*⁹, on retrouve chez Florus des leçons typiques de S: l. 164 l'ajout d'*eius*, l. 171 la leçon *sit*, l. 173 l'ajout d'*extraneus* que Florus avait lui-même introduit dans S. Tel qu'il est cité par Florus, le passage tient compte des corrections portées sur S par Florus, corrections qui visent en général à gommer des bévues de S. Toutefois la version que cite Florus n'est pas la reproduction pure et simple du texte de S. Le passage a été soumis à une campagne de corrections supplémentaires. Cela affecte d'abord le texte biblique: ainsi pour Ioh. 6, 51, le manuscrit S, comme les autres manuscrits de Cyprien retenus par Claudio Moreschini, a *de meo pane*, là où Florus a *de hoc pane* (l. 168), qui est le texte le plus courant¹⁰; autre cas de figure avec Ioh. 6, 54, où S est cette fois isolé dans la tradition de Cyprien avec le texte *nisi ederitis panem*, peut-être à la suite d'un lapsus, tandis que Florus rétablit ce qui est le texte habituel *nisi ederitis carnem* (l. 174). Comme on le voit, il n'est pas nécessaire de supposer une autre source manuscrite pour ces modifications, qui sont certainement dues à Florus. Il en est de même pour l'ajout, à la l. 160, de *Dominus: Panis uitae Christus est et panis hic omnium non est, sed Dominus noster est*. Aucun manuscrit de Cyprien n'a ce texte. Florus a sans doute voulu faire correspondre plus étroitement l'extrait de Cyprien à la proposition qui précède: *Panem, qui in mysterio sumitur, corpus et carnem Christi esse, immo ipsum esse Christum et Dominum, ex libro sancti Cypriani de oratione dominica...* D'ailleurs, dans l'*Inuectio canonica in Amalarium officographum* (peu après mars 835 d'après Klaus Zechiel-Eckes¹¹), Florus utilisait déjà le début de cet extrait, mais sans l'ajout de *Dominus*.

De la lettre 63 sur la communion, Florus combine deux passages du chapitre 14¹². Le texte de Florus conserve quelques variantes fautives de S, p. ex. l. 266 l'omission de *secundum*, l. 276

⁹ *Sermo in synodo Carisacensi*, l. 159-177 = CYPR., *Domin. orat.* 18 (éd. Cl. Moreschini), l. 327-347.

¹⁰ La leçon *meo* ne se trouve que chez Cyprien et chez Hilaire, *Trin.* 10, 18 (*de pane meo*), voir *Vetus Latina: die Reste der Altlateinischen Bibel*, t. 19, *Evangelium secundum Iohannem*, éd. Philip H. Burton et al., 2 fasc. parus, Fribourg, 2011-..., fasc. 2, p. 448.

¹¹ Klaus ZECHIEL-ECKES, *Florus von Lyon als Kirchenpolitiker und Publizist: Studien zur Persönlichkeit eines karolingischen «Intellektuellen» am Beispiel der Auseinandersetzung mit Amalarius (835-838) und des Prädestinationsstreits (851-855)*, Stuttgart, 1999 (*Quellen und Forschungen zum Recht im Mittelalter*, 8), p. 40-42.

¹² *Sermo in synodo Carisacensi*, l. 263-289 = CYPR., *Epist.* 63, (éd. G. Fr. Diercks, CCSL 3c), l. 278-282 et l. 251-274.

l'ajout d'*esse*. Là encore, l'extrait a bénéficié d'une révision avant d'être inclus dans le discours : l. 266, la transformation de *quod* en *quomodo* permet de corriger la syntaxe perturbée par la suppression de *secundum* ; l. 281, le changement de mode (*repetit* au lieu de *repetat*) correspond à une autre ponctuation de la phrase.

Ce bref examen des citations du *De dominica oratione* et de la lettre 63 montre qu'en 838, Florus avait eu accès à S et qu'il en a tiré les citations de son discours contre Amalaire¹³. Il était donc tentant d'extrapoler et de penser que S avait également servi de source pour la compilation d'extraits sur Paul. En réalité, il est impossible que S ait été la source unique de Florus. Ainsi que l'a noté Pierre Petitmengin, la compilation comporte des extraits d'œuvres (*l'Ad Quirinum* et plusieurs lettres) qui ne sont pas dans S¹⁴. En outre, la comparaison des textes montre que S n'est jamais la source principale de Florus. On ne retrouve presque jamais les erreurs caractéristiques de S dans les extraits, qui comportent en revanche des leçons fautives qui ne sont pas dans S. Particulièrement frappants sont les cas où S a une omission qui n'affecte pas l'extrait de Florus : par ex. l'extrait 83 (*De dominica oratione* 19) ne comporte pas l'omission de *petamus et uictum* caractéristique de S (l. 350, éd. Cl. Moreschini). Florus a donc utilisé une autre source que S ou en plus de S.

L'enquête sur les sources de la compilation doit par conséquent être reprise à nouveaux frais, en partant de ce que l'on connaît de l'histoire du texte de Cyprien.

LA SITUATION DE FLORUS, ET LA NÔTRE, FACE AU TEXTE DE CYPRIEN

L'œuvre de Cyprien, abondamment et régulièrement diffusée, était relativement facile d'accès au IX^e siècle. La plupart des bibliothèques médiévales disposait d'un volume d'*opera* de Cyprien. Pour mesurer la fortune de l'évêque de Carthage, il suffit d'indiquer qu'un traité comme le *De habitu uirginum* se lit actuellement dans 193 manuscrits (sans compter les manuscrits qui n'en comportent

¹³ Il n'est donc pas illégitime d'utiliser le texte de Florus pour le passage du *De Ecclesiae catholicae unitate* cité par Florus qui fait défaut dans S (extraits des chapitres 6-8 = *Sermo in synodo Carisacensi*, l. 230-261), à condition de se souvenir que Florus est certainement intervenu, là encore, sur le texte de la citation. Ainsi que le relevait Paul Mattei, la citation empruntée au chapitre 5 comporte chez Florus deux leçons qui ne sont ni dans S ni dans les autres manuscrits de Cyprien (éd. M. Bévenot, *SC* 500, p. 303, n. 4). Elles fournissent un texte qui fait sens et sont peut-être imputables à Florus.

¹⁴ Voir son compte rendu, « *Chronica Tertulliana et Cyprianea* 2005 » dans *Revue d'études augustiniennes*, 52/2 (2006), p. 456, n° 53.

que des extraits), avec, si l'on regarde leur répartition chronologique, les pics attendus au IX^e s. (13 manuscrits), au XII^e s. (42 manuscrits) et au XV^e s. (97 manuscrits).

La structure des manuscrits de Cyprien est fixée dès l'Antiquité tardive. Theodor Mommsen a édité une liste des œuvres de Cyprien, accompagnée d'un décompte stichométrique, qui date du milieu du IV^e siècle¹⁵. Le manuscrit décrit débutait avec les douze traités; suivaient 39 textes, essentiellement des lettres de Cyprien, mais aussi des lettres de correspondants, des écrits maintenant reconnus comme inauthentiques par la critique et la *Vita Cypriani* de son diacre Pontius. Pour le détail des identifications, les opinions des savants divergent parfois, mais seule nous intéresse ici la structure générale du livre décrit par la liste stichométrique: c'est celle de la plupart des manuscrits médiévaux. Il existait donc, un siècle après la mort de Cyprien, des manuscrits tout à fait semblables par leur composition aux livres légués par le Moyen Âge.

D'après ces livres, les œuvres de Cyprien ne circulent pas de manière isolée, mais sont diffusées sous la forme d'un corpus: la collection de traités (complète le plus souvent, dans un ordre qui n'est pas fixe) suivie d'un nombre variable de lettres. La dernière édition critique des lettres (éd. G. Fr. Diercks, 1994-1996, *CCSL* 3B et 3c) en répertorie 82, majoritairement des lettres de Cyprien auxquelles furent mêlées dès l'Antiquité des lettres de correspondants et des œuvres de contemporains passées sous le nom de l'évêque de Carthage. Il arrivait aussi que les œuvres de Cyprien soient transmises en deux volumes: un volume de traités et un volume de lettres.

Outre *S* (onze traités, trois lettres, au milieu desquelles sont copiées les *Sententiae episcoporum*, et le *De laude martyrii*), Florus avait au moins un autre manuscrit de ce genre. Sa compilation comporte en effet des extraits de vingt lettres différentes. Florus cite aussi deux textes transmis avec les lettres mais dont l'authenticité a été remise en cause par la critique: le *De laude martyrii*, dont le caractère inauthentique fait depuis longtemps consensus,

¹⁵ Theodor MOMMSEN, « Zur lateinischen Stichometrie », dans *Hermes*, 21 (1886), p. 142-156 et 25 (1890) p. 636-638 (collation d'un second témoin; voir aussi Cuthbert Hamilton TURNER, « Two Early Lists of St. Cyprian's Works », dans *Classical Review*, 6 [1892], p. 208-209). La liste est republiée dans *PLS* 1, col. 67-70. Sur la date (365), voir Richard ROUSE et Charles McNELIS, « North African Literary Activity: A Cyprian Fragment, the Stichometric Lists and a Donatist *Compendium* », dans *Revue d'histoire des textes*, 30 (2000), p. 189-238, à la p. 208. Sur sa signification, voir Pierre-Maurice BOGAERT, « Aux origines de la fixation du Canon: *scriptoria*, listes et titres: le *Vaticanus* et la stichométrie de Mommsen », dans *The Biblical Canons*, éd. Jean-Marie Auwers et Henk Jan de Jonge, Louvain, 2003, p. 153-176.

et le *Quod idola dii non sint*, dont l'authenticité est encore matière à discussion. Le caractère inauthentique des deux textes n'a pas d'importance ici : pour des lecteurs de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge, ces deux œuvres, exclusivement drainées par les manuscrits de Cyprien et toujours placées sous son nom au milieu des lettres, ont assurément été écrites par l'évêque de Carthage. Florus devait avoir accès, en plus de S, à une collection complète de traités. Dans la compilation, il cite en effet tous les traités sauf l'*Ad Demetrianum*. Cette absence ne signifie pas que le traité manquait dans le manuscrit. Elle résulte plus vraisemblablement d'un choix : l'*Ad Demetrianum* est fondé principalement sur des textes vétéro-testamentaires et Florus a pu considérer qu'il n'y avait pas matière à sélection¹⁶.

Les manuscrits de Cyprien sont donc relativement homogènes dans leur structure, et il n'y a pas de raison de penser que Florus ait eu accès à un (des) manuscrit(s) qui différai(en)t sur ce point de ceux que nous avons conservés. Il est bien plus difficile de cerner le type de texte dont Florus pouvait disposer. Retracer l'histoire de la transmission de Cyprien est compliqué par le travail philologique auquel furent soumis, dès l'Antiquité, les manuscrits. Des exemplaires furent comparés entre eux. L'existence de manuscrits où se trouvent combinées, de manière diverse, les deux recensions de certains passages du *De Ecclesiae catholicae unitate* en constitue l'illustration la plus parlante : cette situation implique une comparaison entre des livres appartenant à des familles différentes¹⁷. Ces entreprises furent favorisées par le désir de réunir toute l'œuvre de Cyprien, ou du moins de compléter une collection donnée en ajoutant des séries de lettres prises à un autre témoin. Ce processus est à l'origine de la présence, dans plusieurs manuscrits conservés, de doublons qui trahissent ainsi la préhistoire des manuscrits. À la contamination s'ajoute l'activité de savants qui ont exercé leur talent d'éditeur sur le texte de Cyprien. L'exemple le plus célèbre est sans doute le *Veronensis*. Ce manuscrit tardo-antique n'est plus aujourd'hui connu que par les collations de Latino Latini (1513-1593). Les leçons du *Veronensis* sont souvent isolées, en particulier en ce qui concerne le texte biblique, et suggèrent que le texte

¹⁶ Les quelques lignes du chapitre 26 que Florus cite à la fin du *Libellus de tenenda immobiliter Scripturae sanctae ueritate* (éd. Kl. Zechiel-Eckes, CCCM 260, l. 674-682) confirment qu'il connaissait l'*Ad Demetrianum*.

¹⁷ Sur les différentes versions du chapitre 4 du *De Ecclesiae catholicae unitate*, voir Maurice BÉVENOT, *St. Cyprian's De unitate chap. 4 in the Light of the Manuscripts*, Rome, 1938 (*Analecta Gregoriana*, 9) et, en dernier lieu, la mise au point de Paolo Siniscalco dans l'édition parue en 2006, SC 500, p. 89-115.

du manuscrit perdu remontait à une révision faite au IV^e siècle en Afrique¹⁸.

L'éditeur de Cyprien qui tente d'embrasser l'ensemble des manuscrits subsistants est ainsi confronté à une multiplicité de groupes élémentaires auxquels s'ajoutent des manuscrits, comme S, qui ne se laissent ramener à aucun d'eux. Le haut degré de contamination compromet l'établissement d'un stemma : les manuscrits les plus anciens s'apparentent de différentes manières en fonction des lieux variants¹⁹. Une telle situation n'est évidemment pas sans incidence au moment d'entamer une enquête sur les sources de Florus.

La principale difficulté vient en fait de ce que nous ne connaissons que partiellement et imparfaitement les manuscrits de Cyprien disponibles à l'époque carolingienne. Florus a pu avoir accès à certains des manuscrits que nous avons conservés – c'est le cas de S – mais il a plus vraisemblablement disposé aussi de manuscrits qui ont disparu. Or, si l'on songe que S est un manuscrit sans postérité médiévale, la possibilité théorique que Florus ait eu sous la main un manuscrit tardo-antique tout aussi inclassable ne peut être exclue²⁰. C'est finalement ce que supposait Baluze dans sa lettre au P. Tournemine. Les leçons qu'on ne trouve que chez Florus et qui ne semblent pas dues à une volonté de corriger le texte se lisent peut-être dans un manuscrit tardo-antique que nous n'avons plus.

Même lorsque des manuscrits tardo-antiques ont été productifs, leurs descendants ne reflètent pas nécessairement le texte que pouvait connaître Florus. C'est ce qui s'est passé pour les manuscrits anglais de Cyprien, par exemple. On a conservé les vestiges d'un livre de la fin du IV^e siècle, probablement d'origine africaine (aujourd'hui LONDRES, BL, Add. 40165A, part 1 [CLA 2, 178]). Ce sont des fragments des lettres 55, 74 et 69. Ils ont été mis en relation par Maurice Bévenot avec un groupe de manuscrits anglais copiés entre la fin du XI^e et le XV^e siècle²¹. Les éléments réunis par

¹⁸ Sur le *Veronensis*, voir Pierre PETITMENGIN, «Le codex *Veronensis* de saint Cyprien : philologie et histoire de la philologie», dans *Revue des études latines*, 46 (1969), p. 330-378.

¹⁹ C'est ce constat qui sert de point de départ à l'étude de M. BÉVENOT, *The Tradition...*

²⁰ À titre d'exemple, il y avait à l'abbaye de Reichenau un manuscrit contenant les traités (sauf l'*Ad Quirinum*) et quelques lettres dans un ordre inconnu par ailleurs (voir l'inventaire datable de 821/822 dans *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. I: *Die Bistümer Konstanz und Chur*, éd. Paul Lehmann, Munich, 1918, p. 246, l. 20-26).

²¹ Maurice BÉVENOT, «The Oldest Surviving Manuscript of St. Cyprian now in the British Library», dans *Journal of Theological Studies*, n. s., 31 (1980), p. 368-377.

Gerardus Frederik Diercks dans l'apparat de l'édition des lettres (CCSL 3B et 3c) confirment le lien que Bévenot avait établi en se fondant sur des critères externes et sur l'histoire des manuscrits. Mais la comparaison des textes montre aussi que les *recentiores* partagent des leçons fautives qui ne se trouvent pas dans le manuscrit tardo-antique. Ils ont aussi rétabli le bon texte par endroits. Ils descendent donc d'un intermédiaire qui fut corrigé²², et c'est ce manuscrit que le consensus des *recentiores* permet d'atteindre.

À LA RECHERCHE DES CYPRIENS DE FLORUS

La compilation de Florus est donc une pièce supplémentaire dans un dossier particulièrement complexe. Est-il cependant possible, à partir de la présentation des extraits et du texte de certains d'eux, de cerner le type de sources auxquelles Florus a eu accès et les méthodes qu'il a mises en œuvre pour en tirer ses extraits ?

La présentation des extraits

La compilation est constituée de 95 extraits. Le tableau 1, page suivante, en résume la composition.

Florus ne cite pas de textes rares. Les traités étant transmis ensemble, le chiffre de 193 témoins cité plus haut pour le *De habitu uirginum* vaut, à quelques unités près, pour tous les traités. Le chiffre est légèrement inférieur pour les lettres et varie selon les cas : certaines lettres sont plus fréquemment copiées que les autres, par ex. les lettres sur le martyre ou la lettre 63 sur l'eucharistie. À titre indicatif, le *De laude martyrii*, qu'on trouve souvent avec les lettres sur le martyre, se lit dans 110 manuscrits.

Les éditeurs de la compilation de Florus font quelques remarques sur la manière dont Florus introduit les extraits²³. Le *De bono patientiae* est ainsi intitulé par Florus *De patientia*. En elle-même, cette indication est peu exploitable : *De patientia* est un titre qu'on trouve déjà à l'époque tardo-antique – c'est le titre du traité dans la liste stichométrique – et l'apparat de Claudio Moreschini (CCSL 3A) montre qu'il est bien répandu dans les manuscrits

²² Sans doute à partir d'un autre témoin. Dans la citation d'Is. 29, 13 (*Epist.* 74, 3, 1), le manuscrit tardo-antique omet *separatum* qui est rétabli dans les *recentiores* (*cor uero eorum longe separatum est a me*). Or il s'agit d'une leçon tout à fait particulière, qu'on ne trouve que chez Cyprien (voir aussi *Epist.* 67, 2, 1). Les versions plus récentes et la Vulgate ont simplement *longe est* (de même dans Matth. 15, 8 où est cité le verset d'Isaïe).

²³ FLOR., *Coll.*, t. I, p. XLVIII-XLIX.

Tab. 1

Ad Quirinum	9 extraits, empruntés aux 3 livres
De bono patientiae (sous le titre : De patientia)	5 extraits
De Ecclesiae catholicae unitate (sous le titre : De Ecclesiae unitate)	9 extraits
Ad Fortunatum	4 extraits
De dominica oratione	8 extraits
De lapsis	5 extraits
Ad Donatum	2 extraits
De zelo et liuore	6 extraits
De opere et eleemosynis	4 extraits
De habitu uirginum	3 extraits
De mortalitate	3 extraits
Epistolae (Epist. 1, 3, 4, 6, 10, 11, 52, 54, 55, 58, 59, 60, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 74, 76)	33 extraits
Quod idola dii non sint	1 extrait
De laude martyrii	3 extraits

médiévaux. Il arrive même qu'on trouve les deux titres dans un même manuscrit (l'un dans la rubrique initiale, le second dans la rubrique finale). On pourrait faire la même remarque à propos du titre *De Ecclesiae unitate*. D'après les éditeurs de Florus, le destinataire de la lettre 71 (extrait 55) est appelé Quintianus au lieu de Quintus²⁴. En réalité, les manuscrits de la compilation divergent sur ce point : le manuscrit de Lyon a bien *Ad Quintum*, tandis que le second témoin, le manuscrit de Vitry-le-François, avait *Ad Quintianum*²⁵. Il s'agit peut-être d'un lapsus du copiste. En tout cas, la forme *Quintianum* n'est pas attestée dans les manuscrits utilisés par l'éditeur des lettres de Cyprien.

L'indication la plus intéressante n'a pas été relevée par les éditeurs de Florus. Florus connaît un manuscrit où les lettres à l'évêque de Rome, Corneille, sont regroupées et où la lettre 60 porte le numéro 1 (FLOR., *ex Cypr.* 1), la lettre 59 le numéro 3 (*ex Cypr.* 7,

²⁴ FLOR., *Coll.*, t. I, p. XLVIII. Cependant ils éditent (p. 36) *Quintum*, sans indication de variante.

²⁵ Il s'agit du manuscrit copié à l'abbaye de Trois-Fontaines au XII^e siècle (VITRY-LE-FRANÇOIS, BM, 2, détruit en 1944).

18, 45, 54) et la lettre 52 le numéro 4 (*ex Cypr.* 65). Cela implique la séquence suivante: *Epist.* 60, 57, 59, 52, 47, 45, 44, 51. L'idée de regrouper les lettres à Corneille remonte à l'Antiquité. La séquence 60-44 se trouvait déjà dans le modèle de *F*, un manuscrit du V^e siècle provenant de Bobbio et dont les restes sont aujourd'hui dispersés entre plusieurs bibliothèques: TURIN, BNU, F IV 27; MILAN, Bibl. Ambros., D 519 *inf.*; CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Vat. lat. 10959 (*CLA* 4, 458)²⁶. Le modèle de *F* est à l'origine de la plupart des manuscrits cisterciens et champenois de Cyprien (famille **c**)²⁷. La séquence complète se trouve également dans plusieurs familles²⁸:

- famille **e** (Angleterre), 10 manuscrits, copiés entre la fin du XI^e s. et le XV^e s., qui descendent d'un manuscrit tardo-antique aujourd'hui fragmentaire (LONDRES, BL, Add. 40165A, part 1, s. IV^{es});
- famille **h** (France et Italie), 22 manuscrits, copiés entre le XI^e s. et le XVI^e s.;
- famille **M** (Saint-Amand), 7 manuscrits, copiés entre la fin du VIII^e s. et le XVI^e s.;
- famille **μ** (Italie), 17 manuscrits du XV^e siècle qui descendent du Cyprien perdu de Pomposa (XI^e s.);
- famille **T** (France, Lorsch), 6 manuscrits, copiés au IX^e s. et au XII^e s.;
- le *Beneuentanus* perdu (ce manuscrit est connu par les collations de Latino Latini)²⁹.

L'indication de Florus ne restreint pas de manière spectaculaire le champ des possibles, mais elle permet d'éliminer plusieurs familles³⁰.

Deux autres points méritent d'être mentionnés, même s'ils ont une portée plus limitée. La lettre 69 était en deux parties. Florus considère en effet qu'il y a deux lettres distinctes au même destinataire, Magnus (voir *ex Cypr.* 35 et 36). C'est généralement le cas dans les manuscrits que nous avons conservés et seule une poignée de manuscrits a cette lettre en un seul bloc³¹. On observe enfin que Florus désigne la lettre 63 sur l'eucharistie par le mot *liber* (*ex Cypr.*

²⁶ Sur l'apport des fragments subsistants pour reconstituer *F* et son modèle, voir M. BÉVENOT, *The Tradition...*, p. 25-28 et CYPRIEN, *Epist.* éd. G. Fr. Diercks (CCSL 3D), p. 761-764.

²⁷ La famille **c** est constituée de manuscrits copiés entre la fin du XI^e et le XV^e siècle, voir CYPRIEN, *Epist.*, éd. G. Fr. Diercks (CCSL 3D), p. 761-770.

²⁸ Nous donnons quelques éléments pour caractériser chaque famille en nous appuyant sur les données que nous avons réunies pour notre édition du *De habitu uirginum*.

²⁹ CYPRIEN, *Epist.*, éd. G. Fr. Diercks (CCSL 3D), p. 800-807.

³⁰ Dans sa présentation des manuscrits, G. Fr. Diercks (CYPRIEN, *Epist.*, éd. G. Fr. Diercks [CCSL 3D]) distingue 27 catégories qui correspondent chacune à un ensemble de manuscrits ou à un manuscrit isolé.

³¹ Voir l'apparat de l'éd. G. Fr. Diercks (CCSL 3c), p. 469.

37 et 94), qu'il utilise couramment pour les traités. Cette longue lettre est souvent copiée à la suite des traités. Ce devait être le cas dans la source de Florus, ce qui pourrait expliquer qu'il lui applique le même terme.

Le texte des extraits

Comme l'avait déjà remarqué Baluze, le texte que donne Florus est excellent. Cela vaut tout particulièrement pour les citations bibliques dont les particularités sont en général bien transmises, souvent bien mieux que dans les manuscrits de Cyprien. Dans la plupart des extraits, on trouve peu de variantes significatives par rapport au texte établi par les éditeurs. On verra qu'il s'agit souvent de variantes largement répandues dans la tradition, ce qui offre peu de prises pour l'étude. Il paraît vraisemblable, au vu précisément de la qualité d'ensemble du texte, que Florus a utilisé plus d'un manuscrit et/ou qu'il est intervenu sur le texte d'un manuscrit qu'il suivait principalement.

Les extraits du *De habitu uirginum*

Florus retient trois passages du traité de Cyprien sur la conduite des vierges³²:

- *ex Cypr. in Apost.* 29 = *Hab. uirg.* 2 (éd. W. von Hartel, p. 188, l. 12-25), autour de I Cor. 6, 19-20;
- *ex Cypr. in Apost.* 31 = *Hab. uirg.* 5-6 (p. 190, l. 24-192, l. 11), autour de I Cor. 7, 32-34;
- *ex Cypr. in Apost.* 79 = *Hab. uirg.* 8-9 (p. 193, l. 18-194, l. 17), autour de I Tim. 2, 9-10.

Dans le manuscrit de Vitry-le-François, la compilation de Cyprien débute avec la section sur l'*Épître aux Galates* (*ex Cypr.* 54). Pour les extraits 29 et 31, le texte de Florus repose seulement sur le manuscrit de Lyon.

Les extraits 29 et 79 offrent très peu de variantes par rapport au texte que nous avons édité. Dans *ex Cypr.* 29, on relève trois variantes, dont deux (le passage à l'indicatif de *sint* l. 2 et de *sit* l. 4) sont sans portée puisqu'elles résultent du découpage de Florus qui transforme, pour débiter son extrait, une complétive en proposition principale. Reste donc le remplacement de *corpore* par *pectore*

³² Sauf mention contraire, les indications de lignes renvoient à la compilation de Florus. Pour le texte de Cyprien, nous utilisons notre édition à paraître (CCSL 3F), mais nous signalons au fil du développement les écarts entre notre édition et celle de W. von Hartel (CSEL 3, 1).

dans le commentaire de I Cor. 6, 20 (l. 9) : nous n'avons pas trouvé cette variante dans les manuscrits de Cyprien que nous avons vus³³.

Quoique plus long, *ex Cypr.* 79 n'offre pas davantage de matière. D'après l'édition, l'extrait de Florus comporte trois variantes : *ille... admonet* (l. 9) au lieu du pluriel *illi... admonent* que nous avons retenu pour notre édition, les deux leçons étant largement répandues ; *deriuare* au lieu de *deriuari* (l. 13) et *initias* (*inicias* dans le manuscrit de Lyon) au lieu de *inicias* (l. 20). On imputera aisément les deux dernières à des confusions paléographiques. Il faut peut-être ajouter une quatrième variante : le manuscrit de Vitry-le-François porte *imponentes* au lieu de *componentes* dans la citation de I Tim. 2, 9 (l. 4-5), et c'est aussi le texte du manuscrit de Lyon avant correction. Aucun des manuscrits de Cyprien que nous avons vus n'a ce texte³⁴.

C'est l'extrait 31 qui se révèle le plus intéressant pour cerner l'exemplaire principalement utilisé par Florus. On y trouve des coïncidences frappantes avec la famille **Y** : l'omission de *Paulus* (l. 5), *docet dicens* au lieu de *dicit* (l. 5), *ne* au lieu de *nec* (l. 11), *uel* au lieu de *et* (l. 31).

La famille **Y** est constituée de deux manuscrits copiés sur le même modèle :

— **Y** MUNICH, BSB, lat. 4597, Allemagne, s. IX^{1/3} ;

— **W** WURTZBOURG, Universitätsbibl., M.p.th. f.145, Wurtzbourg, s. IX^{1/3}.

Ces deux manuscrits contiennent les traités, à l'exception de l'*Ad Quirinum*. Cependant, grâce à la table dont chacun d'eux est muni, on sait que leur modèle commun comportait un volume de lettres. La table permet de connaître le contenu de ce volume de lettres qui s'ouvrait avec les trois livres de l'*Ad Quirinum*. Les lettres à Corneille sont mentionnées sous une rubrique unique : *Ad Cornelium epistolae numero VII*. Il devait s'agir de la série 60, 57, 59, 52, 47, 45, 44 évoquée plus haut.

À première vue, **Y** a connu une diffusion restreinte : le seul manuscrit que l'on puisse directement rattacher à cette famille est le manuscrit MUNICH, BSB, lat. 18174, s. xv^{2/2}, également copié en Allemagne. En réalité, il faut rapprocher de **Y** deux ensembles italiens. Chacun d'eux remonte à un hyparchétype du XI^e s. : la famille nommée **B** (12 manuscrits, dont les deux plus anciens sont BAMBERG, Staatsbibl., Patr. 63 [B. IV. 5], Rome, s. XI^{ex} et FLORENCE, BML, San Marco 535,

³³ Sur les 193 manuscrits, 45 ont été collationnés en entier. Nous avons collationné un choix de chapitres dans 118 témoins supplémentaires.

³⁴ Cette variante de I Tim. 2, 9 ne semble pas attestée ailleurs (*Vetus Latina: Die Reste der Altlateinischen Bibel*, t. 25 : *Epistulae ad Thessalonicenses, Timotheum, Titum, Philemonem, Hebraeos*, éd. Hermann Joseph Frede, Fribourg, 1975-1982, p. 469).

Italie, s. XII) et la famille **μ** qui rassemble les descendants du Cyprien perdu de Pomposa³⁵. Un manuscrit appartenant à ce pan de la tradition médiévale de Cyprien devait donc se trouver à Lyon au IX^e siècle.

Ce manuscrit ne fut pas la source exclusive de Florus. Le texte de Florus a nettement moins de fautes que **Y** ou que ses descendants. Pour *Hab. uirg.*, on peut émettre l'hypothèse que les extraits sont issus d'un travail éditorial à partir de ce manuscrit et de **S**. Peu nombreuses sont les leçons qui vont contre cette hypothèse. Dans l'extrait 29, Florus a la bonne leçon *magno* (l. 8). **S** et **Y** ont *magno pretio*, mais **W** a le texte correct; la seule difficulté est donc *pectore* (l. 9). Dans l'extrait 79 font difficulté les deux (peut-être trois) leçons dont Florus est à notre connaissance l'unique témoin. Pour l'extrait 31, quatre leçons ne se trouvent ni dans **S** ni dans **Y**, mais elles sont largement répandues dans d'autres secteurs de la tradition et banales³⁶: *Dei* au lieu de *Domini* (l. 5); *illi* au lieu d'*illis* (l. 18); *hisdem* au lieu d'*isdem* (l. 25); ligne 33, nous avons édité *in carne*, ce qui est le texte de Florus, mais **S** et **Y** omettent la préposition, qu'on trouve toutefois dans des manuscrits de **B** et **μ**.

Faut-il en conclure que Florus disposait d'un troisième témoin? C'est une solution peu économique. Certaines variantes banales, comme *Dei* au lieu de *Domini*, pouvaient se trouver dans son second manuscrit. On sait également que Florus corrigeait les manuscrits. Ce pourrait être l'explication de la leçon *illi*, qui peut lui avoir été suggérée par le singulier *uirginem* qui précède.

On ne trouve qu'une seule leçon qui pourrait remonter à **S**: dans le passage où Cyprien, à la suite de Paul, rappelle que les vierges doivent rester saintes de corps et d'esprit, **S** et Florus sont les seuls à interpréter *quae* comme un singulier et à accorder les verbes en conséquence: *quae uirum non habet, cui placere se simulet, integre et pure ... perseueret* (l. 14-16). Quoique banale, cette leçon est peut-être significative si l'on songe que dans tous les autres manuscrits de Cyprien, les verbes sont au pluriel, ce qui nous a conduit à modifier l'édition Hartel sur ce point (en corrigeant aussi: *integrae et purae*)³⁷.

³⁵ Le Cyprien de Pomposa et ses descendants ont fait l'objet d'une importante étude en deux volets: Carla Maria MONTI et Antonio MANFREDI, «Il Cipriano di Pomposa», dans *Pomposia monasterium modo in Italia primum: la biblioteca di Pomposa*, éd. Giuseppe Billanovich, Padoue, 1994 (*Medioevo e Umanesimo*, 86): 1. C. M. MONTI, «La famiglia pomposiana di Cipriano», p. 233-271; 2. A. MANFREDI, «S. Cipriano: da Pomposa alla Biblioteca Papale del secolo XV», p. 272-295.

³⁶ Il faut noter que dans la citation d'Is. 40, 7, Florus a bien *decidit* (l. 30), comme tous les manuscrits de Cyprien, et non *cecidit*.

³⁷ Il faut cependant préciser que le texte de Florus est ici mal assuré. Dans le seul témoin disponible, le manuscrit de Lyon, deux des trois verbes, *habet* et *perseueret*, sont au pluriel avant correction.

Les extraits du *De laude martyrii*

On obtient des résultats qui vont dans le même sens avec le *De laude martyrii*. Cet éloge du martyr fut vraisemblablement rédigé par un contemporain de l'évêque de Carthage. Il est diffusé exclusivement avec les lettres de Cyprien et ne doit sa survie qu'à son inclusion à date haute dans le corpus des œuvres de Cyprien (il figure dans la liste stichométrique)³⁸.

- *ex Cypr. in Apost.* 12 = *Laud. mart.* 18 (éd. W. von Hartel, p. 41, l. 3-42, l. 7), autour de Rom. 8, 18;
- *ex Cypr. in Apost.* 69 = *Laud. mart.* 14-15 (p. 37, l. 4-10), autour de Phil. 1, 21;
- *ex Cypr. in Apost.* 73 = *Laud. mart.* 28-29 (p. 49, l. 6-50, l. 11), autour de Col. 2, 20.

On a conservé 110 témoins³⁹ de *Laud. mart.* Comme c'est le cas pour les autres textes qu'il comporte, le manuscrit S ne peut être rapproché d'aucun autre témoin. Il faut aussi préciser qu'en raison de la chute d'un cahier, on n'a plus aujourd'hui que la seconde moitié de l'éloge. On ne connaît donc pas le texte de S pour l'extrait 69 de Florus. Les 109 autres témoins peuvent être répartis en trois ensembles :

- la famille X (Saint-Denis, Lorsch, Mont-Cassin), 14 manuscrits copiés entre le IX^e et le XV^e s. ;
- la famille Γ (Saint-Amand, Lorsch à l'époque carolingienne, Italie à la fin du XI^e s.), 48 manuscrits copiés entre la fin du VIII^e et le XVI^e s. ; pour *Laud. mart.*, B et μ font partie de Γ ;
- la classe Z, à l'intérieur de laquelle on identifie trois familles : la famille e (Angleterre, 8 manuscrits copiés entre la fin du XI^e s. et le XV^e s.), la famille A (France et Italie, 24 manuscrits, copiés entre la fin du XI^e et le XV^e s.), la famille c (France, Italie, Bohême, 15 manuscrits, copiés entre le XII^e et le XV^e s.).

Là encore, l'examen des variantes montre que S, que Florus a largement corrigé pour ce traité, n'est pas la source exclusive des extraits⁴⁰. Le texte de la compilation coïncide régulièrement avec Γ. Dans *ex Cypr.* 73, la leçon *regnare cupimus* (l. 9) au lieu de *regnaturos nos esse confidimus* est intéressante. La famille Γ est caractérisée à cet endroit par une lacune qui aboutit, dans les plus anciens manuscrits, à la variante *regnaculo*. Au lieu de *qui denique cum*

³⁸ Nous suivons le texte de notre édition (CCSL 3F, à paraître), en signalant les divergences par rapport à l'édition Hartel (CSEL 3, 3).

³⁹ Pour notre édition, nous avons collationné 28 témoins en entier et 55 partiellement.

⁴⁰ Ainsi l'extrait 73 n'a pas la petite lacune de S au début du chapitre 29.

Christo regna[turos esse confidimus, sae]culo mortui esse debemus, ces manuscrits lisent : *qui denique cum Christo* (ou *Christi*) *regnaculo mortui esse debemus*. Les manuscrits les plus récents de Γ ont tenté, en s'inspirant de passages analogues dans la fin du texte, de corriger *regnaculo*. On trouve par exemple *regnaturi sumus*, *saeculo*, ou tout simplement *saeculo*. L'extrait de Florus comporte une solution de ce genre : *regnare cupimus, saeculo*. Florus utilisait donc un manuscrit où cette lacune avait été corrigée, à moins qu'il ne soit l'auteur de cette correction.

La famille Γ est largement diffusée. Parmi les groupes qui la composent, c'est avec les descendants du Cyprien de Pomposa (famille μ) que les rapprochements sont les plus fréquents. Bien que cela ne soit pas systématique, la coïncidence est probablement significative et corrobore les résultats obtenus à partir des extraits du *De habitu uirginum*.

En étudiant la tradition manuscrite du *De habitu uirginum*, nous avons constaté la parenté de \mathbf{Y} et du Cyprien de Pomposa⁴¹. La comparaison des collections conduit également à rapprocher les deux ensembles. On a une assez bonne idée du contenu du Cyprien perdu de Pomposa grâce au témoignage conjoint du catalogue (terminé en 1093) et des descendants du XV^e siècle. Le catalogue signale un manuscrit de Cyprien comportant 81 œuvres, suivies de l'*Ad Vigilium episcopum de Iudaica incredulitate* – un court texte de polémique anti-juive transmis dans les manuscrits sous le nom de Cyprien – et de la *Cena Cypriani* dans le remaniement de Jean Diacre⁴². On peut identifier plusieurs manuscrits italiens du XV^e s. qui présentent un tel contenu. En outre, certains comportent une table de 81 œuvres qui reproduit celle du manuscrit perdu⁴³. Or ce contenu s'analyse en fait de manière très simple : c'est celui de \mathbf{Y} , tel qu'on le connaît par les tables de ses deux témoins carolingiens, enrichi d'un certain nombre de textes. Ces enrichissements sont de deux types : d'une part une série de textes, parfois rares, est venue compléter la collection de lettres initiale (tout ce qui se trouve après la lettre 72), occasionnant quelques doublons ; d'autre part, certaines séries de lettres sont plus étoffées dans le Cyprien

⁴¹ M. BÉVENOT, *The Tradition...*, p. 84, faisait le même constat pour le *De Ecclesiae catholicae unitate*.

⁴² Giovanni MERCATI, « Il catalogo della biblioteca di Pomposa », dans Id., *Opere minori: raccolte in occasione del settantesimo natalizio*, t. I: 1891-1897, Cité du Vatican, 1937 (*Studi e Testi*, 76), p. 358-388, à la p. 375, n° 10: *Libri Cypriani. Sermones et epistolae LXXXI. De Iudaica incredulitate ad Vigilium episcopum. Versus domni Iohannis de caena Cypriani martyris*.

⁴³ Pour le rapprochement entre la notice du catalogue et les manuscrits, voir l'article de C. M. MONTI, « La famiglia pomposiana... ».

de Pomposa, par exemple la série sur le martyr puisqu'on y trouve *Laud. mart.* et la lettre 39, deux textes absents de **Y** d'après les tables de *Y* et de *W*.

Florus devait avoir accès à un manuscrit appartenant à ce pan de la tradition médiévale de Cyprien, vraisemblablement une collection intermédiaire entre **Y** et le Cyprien de Pomposa.

QUELQUES PISTES POUR POURSUIVRE L'ENQUÊTE

Notre recherche s'est concentrée sur deux œuvres, ce qui correspond seulement à six extraits sur les 95 que transmet la compilation. Le résultat auquel nous sommes parvenue demande à être confirmé à plus grande échelle. Les œuvres de Cyprien étant transmises ensemble, il n'est pas impossible que Florus ait utilisé le même manuscrit pour d'autres extraits. D'ailleurs, à l'exception du *De laude martyrii* et de la lettre 54⁴⁴, tous les textes que cite Florus se trouvaient dans **Y**. Toutefois, étant donnée la diffusion de l'œuvre de Cyprien, Florus a pu exploiter d'autres manuscrits.

Les autres extraits de la compilation

La piste la plus naturelle consiste à voir si l'on identifie dans les extraits des autres œuvres des leçons typiques de **Y**, de **B** et du Cyprien de Pomposa. En l'état actuel de la documentation, une enquête de ce genre n'est guère aisée et se heurte aux choix qu'ont faits les éditeurs de Cyprien.

La difficulté est particulièrement grande pour les traités authentiques (58 extraits dans la compilation de Florus). À l'exception du *De habitu uirginum*, ils ont fait l'objet en 1972 et 1976 d'une nouvelle édition critique (CCSL 3 et 3A), destinée à remplacer l'édition vieille d'un siècle de Hartel (CSEL 3, 1 [1868]). Les éditeurs ont travaillé en tirant parti des recherches de Maurice Bévenot sur la tradition manuscrite du *De Ecclesiae catholicae unitate*⁴⁵. Constatant l'impossibilité de classer entre eux les manuscrits, Maurice Bévenot a proposé une méthode pour surmonter l'obstacle de la contamination: fonder l'établissement du texte sur un choix restreint de manuscrits dits « indépendants » (ou « opposés »), c'est-à-dire qui, pris deux à deux, présentent peu de fautes en commun. La sélection que proposait Maurice Bévenot au terme d'une étude statistique (19 manuscrits dans la sélection large, 10 dans la sélection restreinte)

⁴⁴ La lettre 54 se trouve dans le Cyprien de Pomposa. Elle appartient à une série de lettres déjà présente dans **Y**, mais qui est plus étoffée dans le Cyprien de Pomposa.

⁴⁵ M. BÉVENOT, *St. Cyprian's De unitate chap. 4...* et surtout *The Tradition...*

a été reprise pour l'édition des autres traités, à l'exception de l'*Ad Quirinum* et de l'*Ad Fortunatum*⁴⁶. Les manuscrits sont considérés comme des porteurs de variantes, indépendamment de leur histoire. L'apparat critique n'a donc pas pour ambition d'illustrer l'évolution du texte. Cette perspective, qui a sa cohérence, se révèle handicapante pour notre recherche. L'utilisation des apparats est particulièrement délicate lorsque les éditeurs ont fait le choix de bannir les variantes individuelles des manuscrits retenus⁴⁷. Pour le *De habitu uirginum* et le *De laude martyrii*, nous avons choisi de ne pas utiliser la liste établie par Maurice Bévenot⁴⁸. Après avoir repris l'ensemble des manuscrits pour essayer de les classer, nous nous trouvions dans une situation particulièrement favorable, qui ne se reproduit pour aucun des autres traités.

Pour bien juger de la portée des variantes de Florus, il faudrait par conséquent multiplier les collations complémentaires: *Y* fait certes partie de la liste principale de Maurice Bévenot (et *W* de la liste élargie), mais beaucoup de secteurs de la tradition médiévale de Cyprien ne sont pas représentés dans les apparats, à commencer par le Cyprien de Pomposa. Une enquête sérieuse demanderait donc un travail long et minutieux, avec le risque de ne pas aboutir à des résultats probants faute d'une vue d'ensemble sur la tradition du traité.

Cependant, pour élargir un peu l'étude, nous avons relevé quelques exemples qui nous ont semblé intéressants dans les extraits du *De Ecclesiae catholicae unitate*. C'est en effet le traité dont la tradition manuscrite est la mieux connue grâce aux travaux de Maurice Bévenot⁴⁹ et c'est aussi l'un des textes les plus cités par

⁴⁶ Maurice Bévenot considérait en effet que la sélection opérée pour un traité était valable pour les autres. Il prévoyait une exception pour les deux florilèges bibliques (*The Tradition...*, p. 55; p. 139, n. 1, au terme de son étude, il envisage cependant que sa sélection puisse être également valable pour l'*Ad Fortunatum*). En outre, comme le rappelle Robert Weber dans sa préface (*CCSL* 3, p. LIX), l'édition des florilèges a une longue histoire et, depuis la fin du XIX^e s., plusieurs savants avaient entrepris des travaux préparatoires qui n'avaient pas abouti.

⁴⁷ Voir par ex. l'avertissement de Claudio Moreschini en tête de son édition du *De dominica oratione* (*CCSL* 3A, p. 89).

⁴⁸ Comme l'avait remarqué P. PETITMENGIN, « Le *codex Veronensis...* », p. 364-365, les groupes valables pour un traité ne le sont pas nécessairement pour les autres.

⁴⁹ Après avoir classé les manuscrits en se fondant sur l'étude des collections et les variantes du chapitre 4 (c'est l'objet du livre de 1938, *St. Cyprian's De unitate chap. 4...*), Maurice BÉVENOT, *The Tradition...*, détermine trente lieux variants cruciaux pour lesquels il relève les leçons des principaux groupes identifiés. Cette première étape lui permet d'éliminer certaines familles (par ex. le Cyprien de Pomposa, car il est apparenté à *Y*). Il propose ensuite une édition de travail, qui est fondée sur les familles rescapées. Cette édition cite donc nettement plus de manuscrits que l'édition définitive parue en 1972 (*CCSL* 3, p. 243-268).

Florus (9 extraits). Cependant, en raison de la perte de plusieurs cahiers dans *S*, la comparaison entre les extraits et ce manuscrit n'est possible que pour *ex Cypr. in Apost.* 51 (chapitre 3), ce qui constitue une difficulté.

Certains extraits ne présentent pas ou presque pas de variantes : ainsi dans l'extrait 85, *haereticos* au lieu de *quos* en tête du passage est évidemment une modification introduite par Florus pour éclairer le contexte ; l'autre variante, attestée dans **Y** mais aussi dans nombre de témoins, est minime : *serpentis* pour *serpentes* (l. 3). Il arrive aussi que des variantes soient sans attestation dans les apparats dont on dispose. C'est le cas pour les trois variantes de l'extrait 41 : *fuerit* au lieu de *est* (l. 6) ; *pectore* au lieu de *peccato* (l. 10) ; *praemium* au lieu de *praemia* (l. 14). Ces variantes se trouvaient peut-être dans un manuscrit que nous n'avons plus (*S* ?). Elles peuvent aussi avoir été introduites par Florus.

L'extrait 5 est le plus intéressant. La dernière variante est peu significative : *euacuauit* au lieu de *euacuabit* dans Rom. 3, 3 (l. 8) se trouve dans plusieurs manuscrits mais non dans **Y** et **G** (SAINT-GALL, Stiftsbibl., 89, s. IX), un manuscrit très proche de **Y**, mais qui ne contient pas le *De habitu uirginum*. Plus significative est la leçon *tradidit* (l. 3), là où les éditeurs de Cyprien retiennent *prodidit*. C'est l'un des passages cruciaux identifiés par Maurice Bévenot⁵⁰. La leçon fautive *tradidit* est attestée par un petit nombre de manuscrits apparentés : **Y B μ**. L'ajout de *Paulus* (l. 6), là où Cyprien avait seulement écrit *beatus apostolus*, est peut-être dû à Florus, mais c'est aussi une leçon de **B**. La dernière variante est l'inversion in *Epistula sua loquitur* (l. 6) pour *loquitur in Epistula sua* : d'après les manuscrits collationnés par Maurice Bévenot, c'est une leçon qui se trouve dans un manuscrit dont nous reparlons plus bas, *D*, OXFORD, Bodl. Libr., Laud. Misc. 451, Nord ou Est de la France, s. X^{2/3}.

L'extrait 89 contient un autre des passages cruciaux de Maurice Bévenot : Florus écrit *et surgere* (l. 6), là où Maurice Bévenot, dans sa dernière édition, retient *exsurgere*⁵¹. C'est là encore le texte qu'on trouve dans **Y B μ G D**. Les autres variantes affectent la longue citation de II Tim 3, 1-9. Deux d'entre elles ne sont pas attestées dans les manuscrits qu'utilise Maurice Bévenot (*irrepunt* pour *repunt* l. 15, l'omission de *et* l. 17). Les trois autres (l'omission de *cupidi* l. 10 ; *affectione* au lieu de *adfectu* l. 11 ; *uoluntates* au lieu de *uoluptates* l. 13) se trouvent dans des manuscrits de Cyprien

⁵⁰ M. BÉVENOT, *The Tradition...*, p. 83-84.

⁵¹ M. BÉVENOT, *The Tradition...*, p. 80. Maurice Bévenot a changé d'avis sur l'établissement de ce passage : en 1961, il retient *et surgere*, mais dans l'édition parue en 1972, il choisit finalement *exsurgere*.

sans qu'on discerne de régularité. Le texte de cette citation appelle une dernière observation. Florus a bien préservé *parentibus indoctaudientes* (l. 10-11). Ce lieu variant est le plus important des passages cruciaux étudiés par Maurice Bévenot, car il est dégradé dans presque tous les manuscrits et c'est à partir de ses différentes corruptions que Maurice Bévenot a établi un premier classement des manuscrits soumis à l'épreuve des passages cruciaux. La bonne leçon est préservée par une poignée de manuscrits, dont **Y B μ**⁵².

Comme on le voit, certaines variantes tendraient à confirmer ce que nous avons constaté à propos du *De habitu uirginum*, mais il faut reconnaître que les données sont peu nombreuses et les variantes souvent banales. On pourrait formuler un jugement analogue pour les extraits des autres traités.

L'enquête semblait plus prometteuse pour les lettres (33 extraits), car l'édition Diercks (CCSL 3B et 3c) est fondée sur la *recensio* complète de la tradition. L'éditeur a retenu dans son apparat un représentant de chacun des groupes élémentaires qu'il a identifiés. Malheureusement, les extraits de Florus comportent encore moins de variantes que pour les traités. Ainsi, on ne peut exploiter les extraits tirés de la lettre 55 (*ex Cypr.* 53, 63, 86), de la lettre 6 (*ex Cypr.* 10), de la lettre 10 (*ex Cypr.* 32), de la lettre 58 (*ex Cypr.* 66) et de la lettre 76 (*ex Cypr.* 13) — des lettres qui sont souvent copiées avec le *De laude martyrii*.

L'extrait 19, tiré de la lettre 76, constitue une exception, car il présente trois variantes intéressantes. Florus a *illud* (l. 3) au lieu de la leçon *in illo*: d'après l'apparat de l'édition Diercks, *illud* se trouve seulement dans μ (MUNICH, BSB, lat. 18203, Italie du Nord, s. XV^{med}), qui représente le Cyprien de Pomposa, ainsi que dans le *Beneuentanus* perdu, un manuscrit dont on connaît quelques leçons par Latino Latini. On remarque aussi que Florus comprend la syntaxe du début d'*Epist.* 76, 3 différemment des éditeurs de Cyprien: *diuina*, précédé chez lui de *uos* (l. 5), appartient à une nouvelle proposition (*Vos diuina celebretis*) au lieu de compléter *sacrificia* dans la phrase précédente. Or cette manière de comprendre la phrase se trouve aussi dans μ, à ceci près que, dans ce manuscrit, on trouve le singulier *sacrificium uos diuinum*. Enfin, l'éditeur de Cyprien retient *transformemini* dans Rom. 12, 2, tandis que Florus a *transformamini* (l. 15), comme sept des manuscrits mentionnés dans l'apparat de l'édition des lettres, parmi lesquels μ. En revanche, on ne trouve pas dans μ la leçon *salutis* (l. 22) au lieu de *salutaris* dans la citation du Ps. 115, 4.

⁵² M. BÉVENOT, *The Tradition...*, p. 61-66.

L'extrait 56, tiré de la fin de la lettre 4, mérite aussi une remarque. Le texte de Florus présente d'importantes variantes par rapport au texte de Cyprien. Malheureusement, elles ne permettent pas d'identifier le(s) manuscrit(s) dont s'est servi Florus. Gerardus Frederik Diercks a en effet fondé son texte sur une poignée de manuscrits dont le consensus est noté **V** dans son apparat et qui remontent à une étape africaine, peut-être donatiste, dans la transmission de l'œuvre de Cyprien. Ces manuscrits sont ponctuellement rejoints par quelques autres, sans régularité. Tout ce que l'on peut dire, c'est que l'extrait de Florus a le texte le plus couramment transmis à l'époque médiévale : c'est celui du Cyprien de Pomposa, mais aussi d'un très grand nombre de témoins⁵³.

Une comparaison entre l'apparat de l'édition Diercks et les extraits de Florus pour d'autres lettres suggère une nouvelle piste, celle des manuscrits cisterciens. Le cas le plus intéressant est celui de la lettre 54 (*ex Cypr.* 87). Pour cette lettre, on dispose de fragments du manuscrit tardo-antique, *F*, très proche de l'ancêtre des manuscrits cisterciens. Il est frappant de voir que pour introduire l'extrait de cette lettre, Florus utilise une forme abrégée du titre qu'on ne trouve, d'après l'apparat de Diercks, que dans *F*. *F* et Florus ont aussi en commun l'ajout de *uentilabrum* (l. 15). Pour ce qui suit, les éditeurs de Florus ont suivi le manuscrit de la Grande Chartreuse et ont édité *iam ferre* (l. 15). Or le manuscrit de Trois-Fontaines, qu'il faudrait peut-être suivre ici, ajoutait *se putet posse*⁵⁴, ce qui est aussi le cas de *F* (les autres manuscrits de Cyprien ont *se posse* ou *posse*).

Ces sondages dans les autres extraits de la compilation montrent que l'approche directe, qui consiste à comparer le texte de Florus aux éditions critiques des œuvres de Cyprien, est parfois suggestive, mais demanderait un travail plus fin sur la tradition manuscrite de l'évêque de Carthage pour être pleinement concluante. Dans ces conditions, il peut être plus fructueux de s'éloigner de la compilation et de tenter d'autres voies d'approche. Nous en suggérons deux.

⁵³ Florus retient deux autres extraits de la lettre 4, *ex Cypr.* 30 et 61, qui ne permettent cependant pas de faire progresser l'enquête. Ils sont très courts. On relève deux variantes minimes (*saeculum* pour *saeculo* dans *ex Cypr.* 30 et *Domini* pour *Dei* dans *ex Cypr.* 61). Pour ces deux passages, la tradition de Cyprien est homogène.

⁵⁴ Et non *se putet esse*, comme indiqué dans l'apparat de l'édition.

Les interventions de Florus dans le manuscrit S

Un autre aspect de l'activité de Florus est la relecture de certains traités dans *S*, en particulier du *De laude martyrii*⁵⁵. Il est légitime de se demander s'il a utilisé pour cela un autre manuscrit. Florus est intervenu pour modifier l'orthographe, mais aussi pour corriger un texte souvent fautif, qu'il s'agisse de fautes propre à *S* ou de passages mal transmis dans l'ensemble des manuscrits.

Dans l'écrasante majorité des cas, Florus rétablit le bon texte alors que la leçon correcte est largement répandue: attestée par l'ensemble des autres témoins ou par une grande partie d'entre eux, en particulier par les manuscrits carolingiens. Dans bien des cas, Florus a pu aussi retrouver le bon texte par conjecture, face à un témoin où les erreurs manifestes sont fréquentes. Ces corrections sont donc peu significatives.

Plus suggestives sont bien sûr les fautes introduites par Florus. Il s'agit généralement de variantes sans équivalent dans la tradition, du moins telle que nous la connaissons. Rien n'exclut que Florus ait consulté un exemplaire qui comportait aussi des leçons particulières. On conclura plus volontiers que Florus a largement usé de conjectures. Le chapitre 18 en offre un exemple. L'auteur anonyme évoque Abraham s'apprêtant à sacrifier son fils Isaac (éd. W. von Hartel, p. 40, l. 19): *Armauit manus religiosa deuotio et...*

S X Γ: omnis (omnes *S*) pietas Domini iubentis (iubentes *S*) imperii pietas paterna neglexit nec horruit...

Florus (*S*²): omne ius pietatis Domini iubentis imperiis pietas paterna neglexit nec horruit...

Z: omnis pietatis adfectus Domini iubentis imperiis (imperio) pietas paterna neglexit nec horruit...

Les manuscrits les plus anciens **S X Γ** ont un texte pratiquement identique dans lequel la répétition de *pietas* fait difficulté. La classe **Z**, constituée de manuscrits plus récents, propose une correction. Florus en propose une différente, mais qui repose également sur le double sens de *pietas* (envers la famille, envers Dieu). L'archétype était vraisemblablement corrompu et, de manière indépendante, Florus et un correcteur qui a imprimé sa marque sur le texte de **Z** ont suggéré une solution.

⁵⁵ Florus n'est pas intervenu sur le *De habitu uirginum*: ce traité a été relu et ponctué par un membre de l'entourage de Florus. Les interventions de ce lecteur sont trop minimales pour qu'on puisse en préciser l'origine. Outre *Laud. mart.*, Florus a intégralement relu le *De lapsis* et l'*Ad Fortunatum*. Je dois ces précisions à Pierre Chambert-Protat, à qui j'adresse mes remerciements pour m'avoir généreusement communiqué son étude du manuscrit *S*.

Il faudrait bien sûr étudier les notes de Florus dans d'autres textes pour se faire une idée plus précise de la part de conjectures.

Le poème de Florus sur les reliques de saint Cyprien

Une autre voie, que nous proposons à titre d'hypothèse, mérite peut-être d'être explorée. Elle est suggérée par la présence, dans un petit nombre de manuscrits, du *Carmen* 13 de Florus qui célèbre l'arrivée des reliques de Cyprien à Lyon. Une telle association peut sembler naturelle, mais on constate qu'elle est peu fréquente. On peut donc se demander si elle n'est pas liée à l'entourage de Florus.

La tradition du *Carmen* 13 est réduite⁵⁶. Le témoin le plus ancien est un important recueil de *carmina*, copié par Mannon de Saint-Oyen à partir de manuscrits disponibles à Lyon et légué par lui à la fin du IX^e s. à l'abbaye de Saint-Claude, dans le Jura : PARIS, BNF, lat. 2832, s. IX⁵⁷.

Pour ce qui est des manuscrits de Cyprien, le témoin le plus ancien est un cahier ajouté dans la première moitié du X^e s. pour compléter le manuscrit *P* : PARIS, BNF, lat. 1647^A, s. IX²⁴. En effet, le manuscrit tardo-antique qui servit de modèle à *P* avait perdu le cahier qui contenait la fin du *De zelo et liuore* et la première moitié du *De habitu uirginum*, d'où une importante lacune dans *P*, comblée au siècle suivant par ce cahier additionnel (ff. 86-93)⁵⁸. Le manuscrit *P* provient de l'abbaye de Saint-Denis, mais le cahier additionnel fut sans doute copié ailleurs. Le manuscrit fut probablement envoyé dans un autre scriptorium pour y être complété⁵⁹.

Ce scriptorium n'est pas identifié, mais les variantes du cahier additionnel prouvent que le manuscrit utilisé pour combler la lacune était très proche du manuscrit *D* de Cyprien (OXFORD, Bodl. Libr., Laud. Misc. 451, s. X²³). Le contenu du cahier constitue une preuve supplémentaire; en effet, pour ne pas laisser de feuillets blancs, on a copié, une fois la lacune comblée, deux poèmes sur Cyprien, celui de Florus et celui de Prudence, *Peristephanon* 13. Ces poèmes viennent donc couper la suite normale du *De habitu uirginum*. Or ces deux poèmes figurent précisément en tête du manuscrit *D*, avant la table des traités.

⁵⁶ Voir l'introduction de l'édition de E. Dümmler (*MGH, Poetae* 2), p. 507-509.

⁵⁷ Sur ce manuscrit et les poèmes de Florus, voir Anne-Marie TURCAN-VERKERK, *Un poète latin chrétien redécouvert: Latinius Pacatus Drepanius, panégyriste de Théodose*, Bruxelles, 2003 (*Collection Latomus*, 276), p. 16-19.

⁵⁸ Sur le manuscrit *P* et son modèle, voir Pierre PETITMENGIN, « Cinq manuscrits de saint Cyprien et leur ancêtre », dans *Revue d'histoire des textes*, 2 (1972), p. 197-230.

⁵⁹ P. PETITMENGIN, « Cinq manuscrits... », p. 199.

On ignore dans quel scriptorium fut copié le manuscrit *D*. Pierre Petitmengin a montré qu'il se trouvait à Cluny au XVI^e siècle⁶⁰. Faut-il l'identifier avec l'un des deux manuscrits décrits dans le catalogue de Cluny, ce qui le localiserait dans l'abbaye bourguignonne dès la fin du XI^e siècle? Le n° 67 du catalogue signale un manuscrit qui débutait manifestement avec le poème de Prudence: *Volumen in quo continentur passio metrica, libri et epistole beati Cipriani et apologeticum Tertulliani*⁶¹. Il faudrait alors supposer que le poème de Florus n'est pas mentionné dans la notice et que *D* a perdu les feuillets contenant l'*Apologétique* de Tertullien.

D'après son contenu, *D* réalise la fusion d'un volume de traités et d'un volume de lettres. À la suite des poèmes, on trouve en effet les traités précédés de la table correspondante; les traités sont suivis d'un court appendice, constitué de textes authentiques et inauthentiques; débute alors la collection de lettres, dotée elle aussi d'une table propre.

L'étude de son texte suggère que *D* est plus précisément le résultat d'une comparaison réalisée au début du X^e siècle entre *P* et le modèle de *D*. En effet, pour les lettres que les deux manuscrits ont en commun⁶², ainsi que pour le *De laude martyrii*, *D* intègre des leçons de *P*. On imaginerait volontiers le scénario suivant: le scriptorium dans lequel *P* fut envoyé pour y être complété possédait un Cyprien en deux volumes, un volume contenant les traités précédés des poèmes et suivis de l'appendice, et un volume contenant des lettres. Le volume de traités servit à confectionner le cahier additionnel – on lui a emprunté la fin du *De zelo et liuore*, le début du *De habitu uirginum* et les poèmes – tandis qu'on profitait de la présence de *P* pour corriger le volume de lettres. Il est tout à fait possible que le volume de traités ait comporté, à la suite de l'appendice, l'*Apologétique* de Tertullien⁶³. Lorsqu'on voulut réaliser, quelques années plus tard, un Cyprien en un seul volume, les deux manuscrits furent copiés à la suite, et Tertullien fut rejeté à la fin ou tout simplement omis. Naturellement, on tint compte pour les lettres des corrections venues de *P*.

La première attestation du poème de Florus dans la tradition de Cyprien est donc le volume de traités qui servit de modèle à

⁶⁰ Pierre PETITMENGIN, « Notes sur des manuscrits patristiques latins, II: un « Cyprien » de Cluny et la lettre apocryphe du pape Corneille (*Clavis*, n° 63) », dans *Revue des études augustiniennes*, 20/1 (1974), p. 15-35.

⁶¹ Léopold DELISLE, *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque nationale: fonds de Cluni*, Paris, 1884, p. 341.

⁶² CYPRI., *Epist.*, éd. G. Fr. Diercks (CCSL 3D), p. 780.

⁶³ C'est ce que suggèrent les notices du catalogue de Cluny: dans les deux manuscrits décrits, l'*Apologétique* de Tertullien suit les œuvres de Cyprien.

D. Certaines erreurs de *D* montrent que ce manuscrit devait être écrit en minuscule⁶⁴. Le poème de Florus n'est guère répandu dans les manuscrits de Cyprien⁶⁵. On est donc tenté d'attribuer à Florus ou à son entourage une telle association et de localiser à Lyon le volume utilisé comme modèle de *D* pour les poèmes, les traités et l'appendice.

Conclusion

Il reste beaucoup à faire pour qu'on puisse tenter une synthèse sur les manuscrits de Cyprien auxquels Florus eut accès. Les extraits du *De habitu uirginum* et du *De laude martyrii* constituent un échantillon mince, mais particulièrement favorable en raison du nombre de manuscrits avec lesquels nous pouvions comparer le texte de Florus. Ils ont permis de déterminer la situation, dans la tradition de Cyprien, de l'un des exemplaires de Florus : un manuscrit présentant une collection intermédiaire entre la famille **Y** et le Cyprien de Pomposa.

Les caractéristiques de la tradition manuscrite de Cyprien ont imposé aux éditeurs des méthodes d'édition qui font largement l'impasse sur l'histoire du texte. Aussi l'effort doit-il désormais porter sur l'étude spécifique de certaines familles cypriennes afin de mieux connaître les livres disponibles à l'époque carolingienne. Un détour de ce genre, suggéré par l'association du *Carmen* 13 et de l'œuvre de Cyprien, nous a amenée à localiser à Lyon l'un des modèles de *D*.

Notre recherche s'est concentrée sur l'identification des sources et nous n'avons évoqué que certains aspects de la méthode de travail de Florus⁶⁶. Les extraits portent la trace d'un véritable travail éditorial. Parmi les leçons qu'on ne retrouve pas dans les manuscrits de Cyprien, certaines, qui s'imposent par le raisonnement, peuvent être des conjectures de Florus. La qualité globale des extraits suggère aussi que Florus a combiné plusieurs sources, même s'il en suit une principalement. Dans bien des cas, Florus fait aussi bien que des éditeurs qui ont eu accès à des dizaines de manuscrits et qui ont bénéficié de plusieurs siècles de travaux sur

⁶⁴ Voir les exemples donnés par P. PETTMENGIN, « Notes sur des manuscrits... » p. 25, n. 35.

⁶⁵ À notre connaissance, un seul autre manuscrit associe des œuvres de Cyprien et le poème de Florus : ADMONT, Stiftsbibl., 136, s. XII. Ce manuscrit comporte, entre autres, l'*Apologétique* de Tertullien et plusieurs textes qui figurent dans l'appendice aux traités de *D*. Il les doit à une source très proche du modèle de *D*.

⁶⁶ Il faudrait notamment réfléchir aux principes de sélection des extraits et à leur découpage.

Cyprien. Il est également instructif de comparer Florus à d'autres auteurs carolingiens. Le *De habitu uirginum* est copieusement cité dans l'*Institutio sanctimonialium*, la règle des chanoinesses rédigée lors du concile d'Aix-la-Chapelle en 816⁶⁷: le manuscrit utilisé était très proche du Cyprien issu du scriptorium de Louis le Pieux, aujourd'hui OXFORD, Bodl. Libr., Laud. Misc. 105, s. IXⁱⁿ. Raban Maur fournit un second exemple: les chapitres 1 et 2 du *De habitu uirginum* sont cités *in extenso* dans le troisième livre du *De disciplina ecclesiastica*⁶⁸. Raban Maur a probablement utilisé le Cyprien de Fulda, aujourd'hui perdu, mais dont on a conservé une dizaine de descendants, tous bavarois et autrichiens (le plus ancien témoin est le manuscrit ADMONT, Stiftsbibl., 587, s. XI^{ex}). Dans les deux cas, le texte de la citation trahit une source unique: un manuscrit disponible sur place. On voit à quel point Florus se démarque des deux exemples précédents: sa compilation d'extraits de Cyprien montre bien la richesse des manuscrits disponibles à Lyon et le talent de celui qui a su les exploiter. Les éditeurs de Cyprien devraient donc toujours prendre en compte la compilation de Florus: pour rendre hommage à ce lointain prédécesseur, mais surtout parce que certaines des leçons sans équivalent dans la tradition connue de Cyprien remontent peut-être à un exemplaire antique perdu.

Laetitia CICCOLINI
 Université Paris IV – Sorbonne

⁶⁷ Les extraits du *De habitu uirginum* constituent le chapitre 4 de la règle des chanoinesses (éd. A. Werminghoff, *MGH, Conc.* 2, 1, p. 432-434).

⁶⁸ *Eccl. disc.* 3 (*PL* 112, col. 1231-1232).

MARC MILHAU

HILAIRE DE POITIERS DANS LA COLLECTION DE DOUZE PÈRES

Présentation d'ensemble

Dans la Collection de douze Pères, Hilaire de Poitiers est représenté par 130 extraits. Par le nombre des extraits, il vient après Ambroise de Milan (411), avant le pape Léon (104) et Cyprien de Carthage (95). Ces 130 extraits et les *capitula* mis en tête de chaque Épître de Paul par Florus occupent presque 115 pages dans le volume 193 du CCCM, ce qui met là encore Hilaire à la deuxième place, après Ambroise (284 pages), avant Léon (78) et Cyprien (65).

Ces 130 extraits proviennent de trois œuvres d'Hilaire : 72 des *Tractatus super Psalmos*, 53 du *De Trinitate*, 5 du *Liber in Constantium imperatorem*. Les extraits des *Tractatus super Psalmos* sont introduits par l'expression *Ex tractatu Psalmi* suivie du numéro du psaume ; les extraits du *De Trinitate*, par l'expression *Ex libro de fide contra Arrianos* suivie du numéro du livre ; les extraits du *Liber in Constantium imperatorem*, par l'expression *Ex libro in Constantium*.

Si les *Tractatus super Psalmos* l'emportent par le nombre des extraits, ils sont supplantés par le *De Trinitate* pour le nombre de lignes. Les 53 extraits du *De Trinitate* représentent 1674 lignes, les 72 des *Tractatus super Psalmos*, 1083 lignes ; les 5 extraits du *Liber in Constantium imperatorem* font un total de 50 lignes. La prééminence du *De Trinitate* – le *De Trinitate* fournit les deux extraits les plus longs : l'extrait 42 a presque 259 lignes, l'extrait 96, presque 118 – s'explique sans doute par le fait que Florus en connaît les douze livres. Les douze livres sont en effet représentés dans la sélection de textes d'Hilaire opérée par Florus ; parmi eux, trois le sont plus que les autres : le livre XI (16 fragments), le livre X (9), le livre VIII (7).

Des *Tractatus super Psalmos*, Florus ne cite (ne connaît ?) qu'une série : les *tractatus* sur les psaumes 119 à 140, soit 22 *tractatus*, tous cités, mais cela représente moins de la moitié de l'œuvre telle que nous la connaissons aujourd'hui, à savoir 58 *tractatus*¹.

¹ HIL., in *Psalm.*, éd. J. Doignon (CCSL 61), p. XIX-XXIV.

Si la tradition manuscrite du *De Trinitate* et celle des *Tractatus super Psalmos* sont restées longtemps indépendantes, il n'en a pas été de même pour le *Liber in Constantium imperatorem* qui fut d'abord transmis avec le *De Trinitate*, ainsi dans le manuscrit CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Arch. Cap. S. Pietro, D 182, s. VIⁱⁿ (= B)². Il paraît très vraisemblable que Florus a connu le *Liber in Constantium imperatorem* dans un manuscrit qui contenait le *De Trinitate*. On notera aussi que le titre donné au *Livre contre Constance* dans le manuscrit B, *liber in Constantium imperatorem*, qui n'est pas celui du reste de la tradition manuscrite³, est celui que connaît Florus, qui, comme il a été dit plus haut, introduit chaque extrait du traité polémique par la formule *Ex libro in Constantium*.

Les extraits d'Hilaire cités par Florus vont d'une ligne et demie (extrait 91) à presque 259 (extrait 42), soit plus de huit pages dans l'édition. 118 extraits ont moins de 40 lignes; 10 ont entre 40 et 80 lignes; deux ont plus de 100 lignes.

Des 14 épîtres attribuées par la tradition à saint Paul, trois ne sont pas représentées dans le florilège hilarien: I-II Thess. et Philem. Sept sont représentées par dix ou plus de dix extraits. Ce sont, dans l'ordre décroissant du nombre d'extraits cité entre parenthèses, I Cor. (25), Rom. (20), Col. (17), Phil. (16), Hebr. (14), II Cor. (10), Eph. (10). I Tim. est représentée par six extraits, II Tim. et Gal. par cinq chacune, Tit. par deux.

Quelques caractères de la sélection de textes d'Hilaire opérée par Florus

La sélection de textes opérée par Florus dans l'œuvre d'Hilaire semble donner un reflet fidèle de la place qu'y tient l'Apôtre. Les péricopes pauliniennes ayant la faveur d'Hilaire ont, dans la sélection de Florus, une importance proportionnelle à celle qui leur a été reconnue par l'auteur du *De Trinitate*, des *Tractatus super Psalmos* et du *Liber in Constantium imperatorem*. Ainsi Col. 2, 8-15, versets cités dans le prologue du *De Trinitate*, lorsqu'Hilaire retrace les étapes de sa « naissance à la foi⁴ ». La dernière étape est en effet l'enseignement donné par ces « paroles divines de l'Apôtre » : après une mise en garde contre la philosophie, elles parlent du Christ « en

² HIL., *Trin.*, éd. P. Smulders (CCSL 62), p. 34*-35*.

³ HIL., *C. Const.*, éd. A. Rocher (SC 334), p. 142.

⁴ L'expression est empruntée au livre de Jean DOIGNON, *Hilaire de Poitiers avant l'exil*, Paris, 1971, p. 49. Elle a son origine dans le texte d'HIL., *Trin.* 1, 12 (éd. P. Smulders, CCSL 62), p. 12: *mens laeta (...) in nouam natiuitatem per fidem uocata*.

qui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » et de la « plénitude » qu'obtiennent « ceux qui sont ensevelis avec lui dans le baptême⁵ ». L'extrait 94 de Florus est constitué par le paragraphe du prologue du *De Trinitate* qui cite et commente l'ensemble de Col. 2, 8-15⁶. Les extraits 95 à 98 citent les autres commentaires de Col. 2, 8-15 contenus dans les autres livres du *De Trinitate*, commentaires partiels : celui du v. 9 (« la plénitude de la divinité dans le Christ »), à la fin du livre 8 (*ex Hil.* 95⁷), celui du v. 8 (diatribe contre la philosophie), au début du livre 12 (*ex Hil.* 97⁸), celui des v. 13-15 (triomphe du Christ sur la croix), au livre 10 (*ex Hil.* 98⁹), ou autre commentaire d'ensemble, au début du livre 9 (*ex Hil.* 96¹⁰). Ainsi se trouvent rassemblés et présentés à la suite tous les textes du *De Trinitate* qui commentent Col. 2, 8-15.

On observe la même façon de procéder pour un texte d'inspiration semblable, I Cor. 1, 17-25 (« le langage de la croix, folie pour ceux qui se perdent, pour nous, puissance de Dieu »). Florus cite d'abord deux textes du *De Trinitate* dont le premier cite et commente toute la péricope¹¹, le second, les versets 19 à 25¹²; puis viennent quatre textes, toujours du *De Trinitate*, où sont successivement commentés le v. 20 (« Où est le sage ? »)¹³, le v. 23 (« Nous prêchons un Messie crucifié »)¹⁴, le v. 24 (« Christ, puissance et sagesse de Dieu »)¹⁵.

Autre texte majeur : Phil. 2, 6-11. Florus a réuni tous les textes possibles d'Hilaire, soit onze textes pris dans les trois œuvres considérées. Les extraits 73 à 78 rassemblent les commentaires d'Hilaire sur les expressions des versets 6 et 7 *forma Dei, forma serui*¹⁶. L'extrait 79 introduit le verset 8 *usque ad mortem mortem autem crucis*¹⁷, avant que les extraits 80-81 ne reprennent des ensembles

⁵ HIL., *Trin.* 1, 13 (p. 12-15).

⁶ FLOR., *ex Hil.* 94 (t. I, p. 150-151).

⁷ FLOR., *ex Hil.* 95 (p. 152-153).

⁸ FLOR., *ex Hil.* 97 (p. 158).

⁹ FLOR., *ex Hil.* 98 (p. 159).

¹⁰ FLOR., *ex Hil.* 96 (p. 154-157).

¹¹ FLOR., *ex Hil.* 21 (p. 88-90).

¹² FLOR., *ex Hil.* 22 (p. 91).

¹³ FLOR., *ex Hil.* 23 (p. 91-92).

¹⁴ FLOR., *ex Hil.* 24 (p. 92-93).

¹⁵ FLOR., *ex Hil.* 25-26 (p. 93-94).

¹⁶ FLOR., *ex Hil.* 73-78 (p. 136-140). Les expressions empruntées ici et dans la suite aux versets de saint Paul sont citées d'après *Biblia sacra iuxta vulgatam versionem*, Stuttgart, 1994.

¹⁷ FLOR., *ex Hil.* 79 (p. 140).

de versets, 8-11 pour *ex Hil.* 80¹⁸, 6-11 pour *ex Hil.* 81¹⁹. Quant aux extraits 82-83, ils portent sur le verset 11 (*Christus in gloria est Dei Patris*) mis en relation avec le verset 10 (*omne genu flectat*) (*ex Hil.* 82)²⁰, puis avec les versets 6 et 7 (*ex Hil.* 83)²¹. Au moins d'après cet exemple, ne peut-on parler d'un travail de composition ? Quoiqu'il en soit, il paraît possible d'affirmer qu'en présence des grands textes pauliniens qui façonnent la pensée d'Hilaire (on pourrait ajouter Col. 1, 15 : *qui est imago Dei inuisibilis*²²), Florus a rassemblé commentaires d'ensemble et commentaires de détail, si bien que le lecteur peut aller de l'ensemble au détail ou du détail à l'ensemble.

Observons encore la sélection de textes d'Hilaire opérée par Florus à propos de l'Épître aux Romains. Trois versets sont illustrés chacun par deux textes : Rom. 5, 3 (*tribulatio patientiam operatur*)²³, Rom. 11, 33 (*o altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei*)²⁴, Rom. 12, 18 (*si fieri potest [...] cum omnibus hominibus pacem habentes*)²⁵. Ici non plus, Florus n'a pas fait de sélection et les deux textes cités à propos de chaque verset constituent, dans les limites du corpus hilarien dont disposait Florus, la somme de ce qu'Hilaire a dit sur chacun d'eux. Pour onze versets²⁶, à quelques réserves près²⁷, le texte cité par Florus était le seul qu'il pouvait trouver dans ce même corpus hilarien. Reste le cas, évidemment surprenant à première vue, de versets que ne cite pas Hilaire, illustrés néanmoins par un texte d'Hilaire. Ainsi pour Rom. 2, 4 (*ignorans quoniam benignitas ad paenitentiam te adducit*), Rom. 6, 21 (*quem ergo fructum habuistis tunc in quibus nunc erubescitis*), Rom. 12, 19, citation par l'Apôtre de Deut. 32, 35 (*mihî vindictam ego retribuam dicit Dominus*). À propos de ce verset, Florus cite

¹⁸ FLOR., *ex Hil.* 80 (p. 140-141).

¹⁹ FLOR., *ex Hil.* 81 (p. 141).

²⁰ FLOR., *ex Hil.* 82 (p. 141-142).

²¹ FLOR., *ex Hil.* 83 (p. 142).

²² FLOR., *ex Hil.* 87-90 (p. 144-148).

²³ FLOR., *ex Hil.* 2-3 (p. 72-73).

²⁴ FLOR., *ex Hil.* 15-16 (p. 84-86).

²⁵ FLOR., *ex Hil.* 17-18 (p. 86-87).

²⁶ Rom. 7, 2 (FLOR., *ex Hil.* 5 [p. 74]); 7, 22 (*ex Hil.* 6 [p. 74]); 7, 23 (*ex Hil.* 7 [p. 75-76]); 8, 3 (*ex Hil.* 8 [p. 76]); 8, 9 (*ex Hil.* 9 [p. 76-77]); 8, 15 (*ex Hil.* 10 [p. 78-79]); 8, 32 (*ex Hil.* 11 [p. 79-80]); 10, 4 (*ex Hil.* 12 [p. 81]); 10, 6 (*ex Hil.* 13 [p. 81-83]); 11, 9 (*ex Hil.* 14 [p. 83]); 13, 12 (*ex Hil.* 20 [p. 87]).

²⁷ Rom. 8, 3 est aussi cité par Hilaire en *Trin.* 6, 44 ; 10, 25-26 ; 10, 47, mais *Trin.* 6, 44 et 10, 25 avec citation de Rom. 8, 3 sont cités par Florus dans les extraits 11 et 75. Rom. 8, 14-15 est aussi cité par Hilaire en *Trin.* 6, 44, donc dans l'extrait 11 précédemment signalé. Rom. 10, 4 est aussi cité par Hilaire en *in Psalm.* 119, 5.

un extrait du commentaire d'Hilaire sur le verset 8 du Ps. 137: *Dominus retribuet pro me*. Après l'avoir cité, Hilaire commente le verset en ces termes :

La vengeance (*vindicta*) doit être réservée à celui qui a ordonné, à l'occasion d'une fausse accusation pour une tunique, d'abandonner aussi son manteau (cf. Matth. 5, 40), qui a voulu qu'après l'injustice d'un soufflet soit présentée aussi l'autre joue (cf. Matth. 5, 39), qui a défendu de rendre le mal pour le mal (cf. Rom. 12, 17). Ils obtiendront une vengeance (*vindictae*) plus grande, ceux qui auront laissé au juge éternel le châtement de l'injustice présente²⁸.

Le choix de ce texte par Florus se comprend aisément, Hilaire lui-même l'ayant en quelque sorte préparé en introduisant deux fois le mot *vindicta* dans le commentaire d'un verset qui contenait déjà deux mots (*Dominus, retribuet*) aussi présents dans Rom. 12, 19 (*retribuam, Dominus*).

Le texte d'Hilaire cité par Florus

Est-il possible d'identifier le texte des trois œuvres d'Hilaire citées par Florus ? La question des « sources de Florus » concernant les extraits des *Tractatus super Psalmos* et du *De Trinitate* d'Hilaire est traitée par P.-I. Fransen et B. Coppieters 't Wallant dans l'introduction de leur édition²⁹. Les remarques qui suivent prolongent et complètent sur quelques points cette étude. À propos des extraits du *De Trinitate*, les auteurs ont rappelé la présence, dans un manuscrit de la fin du X^e siècle, PARIS, BNF, nal. 1454³⁰, « originaire de Cluny et qui peut être daté assez exactement des années 970-980³¹ », de crochets dans le texte et de notes marginales³², annotations qui « ne sont pas de la main de Florus », mais qui reproduisent celles que devait contenir le manuscrit ayant servi de modèle au manuscrit de Cluny. Ce dernier, écrivent encore les auteurs, « a été copié sur

²⁸ HIL., in *Psalm*. 137, 16 (éd. J. Doignon, CCSL 61B, p. 189-190): '*Dominus retribuet pro me. Illi enim uindicta seruanda est, qui in calumnia uestis dimitti et pallium iussit, qui post iniuriam alapae unius praeberi et maxillam alteram uoluit, qui uetuit malum pro malo reddi, plus uindictae adepturis his qui aeterno iudicio ultionem praesentis iniuriae reseruassent*. Ce texte d'Hilaire, précédé des lignes qui introduisent le verset du psaume, constitue FLOR., *ex Hil.* 19 (t. I, p. 87).

²⁹ T. I, p. LXVI-LXIX.

³⁰ Ce manuscrit, qui contient, entre autres textes d'Hilaire, *Trin.* et *C. Const.*, est désigné par le sigle *O* dans l'édition du *De Trinitate*, où il est présenté p. 23*-26*, par le sigle *C* dans l'édition du *Contre Constance*, où il est présenté p. 103-108.

³¹ HIL., *C. Const.*, éd. A. Rocher (SC 334), p. 86.

³² On trouvera la liste de ces notes marginales dans l'édition du *De Trinitate*, p. 23*-26*, et dans celle du *Contre Constance*, p. 107.

l'exemplaire des œuvres de saint Hilaire, annoté par Florus³³ ». J'ai vérifié, pour tous les extraits du *De Trinitate* cités dans la *Collectio*, la proximité du texte de Florus avec celui du manuscrit de Cluny. Mais cette proximité, si elle est constante, ne va pas jusqu'à une ressemblance totale. Une autre preuve est avancée de la proximité entre le texte du *De Trinitate* cité par Florus et le texte du *De Trinitate* contenu dans le manuscrit de Cluny: quand il cite *Trin.* 2, 35, Florus ajoute au verset 12 de I Cor 2 les versets 13 et 14. « Or cette citation longue, ignorée par la plupart des manuscrits, se trouve aussi dans le manuscrit de Cluny³⁴. » Si l'apparat critique de l'édition Smulders du *De Trinitate* confirme cette remarque, il montre aussi deux petites différences avec le texte du manuscrit de Cluny³⁵ et, de ce fait, une plus grande proximité avec un autre témoin de la citation augmentée de I Cor 2: le manuscrit *B* (CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Arch. Cap. S. Pietro, D 182, s. VIⁱⁿ), dont il a été question plus haut, manuscrit dont certains folios ont fait l'objet d'une réécriture; ils sont désignés dans l'édition Smulders par le sigle *B'*³⁶. Or on relève plus d'une convergence entre le texte de Florus et ces parties réécrites de *B*, et ces convergences sont particulièrement visibles dans les citations des péripécopes pauliniennes. Prenons le cas de la citation de Col. 2, 8-15 dans *ex Hil. in Apost.* 94³⁷. La plupart des témoins, à l'avis desquels se range Smulders, omettent le verset 10. Florus l'inclut, dans une formulation qui correspond mot pour mot à celle des manuscrits *G* et *O*, mais dont n'est guère éloignée celle de *B'*³⁸. Si l'on s'en tient ensuite aux leçons propres à Florus et à *B'*, on relève au verset 11 l'ordre des mots *carnis corporis*, au verset 13 la présence de l'adjectif *mortui* après *essetis* et celle de la préposition *in* devant *praeputio*, au verset 14 l'adjonction au mot *chirographum* du complément *decreti*, sans *in sententiis*, l'adjectif *aduersarium* au lieu de

³³ T. I, p. LXVIII.

³⁴ T. I, p. LIX.

³⁵ HIL., *Trin.* 2, 35 (p. 71). L'apparat critique relatif à la l. 5 apprend que *O* a la leçon *doctrina* (*doctrinae* dans le texte de Florus) et ajoute, avec un témoin très proche de lui, mais qui n'a pas été copié sur lui, *J* (voir HIL., *Trin.*, éd. P. Smulders [CCSL 62], p. 27* et 62*), *ea* devant *quae*; ces deux divergences rendent le texte de Florus plus proche de celui de *B'*.

³⁶ À propos des parties réécrites de *B*, on tiendra compte des indications suivantes qui figurent dans la notice sur ce manuscrit dans l'éd. Rocher du *Contre Constance* (SC 334), p. 91: « on reconnaît une écriture wisigothique du VIII^e et deux autres du IX^e/X^e s., que, contrairement à dom Wilmart et à Feder qui les apparentent à des écritures italiennes du Nord, B. Bischoff (lettre du 8.9.1985) situe, sans exclure la vallée du Rhône, dans le Sud de la France. »

³⁷ FLOR., *ex Hil.* 94 (t. I, p. 150).

³⁸ HIL., *Trin.* 1, 13, p. 13, apparat critique de la l. 7.

contrarium, au verset 15 l'expression *retriumphans illos* au lieu de *triumfatis his cum fiducia*³⁹. De même, si l'on observe la citation de I Cor. 1, 19-25 dans l'extrait 22⁴⁰, on constate, d'après l'apparat critique de l'édition Smulders pour le passage correspondant dans le *De Trinitate*⁴¹, que toutes les leçons propres à *B^r*, *O* et *J* (il n'y en a pas de propre à *B^r*) sont présentes dans le texte de Florus.

Pour le *Liber in Constantium imperatorem*, la remarque qui semble se dégager est que le texte de cet ouvrage cité par Florus présente plusieurs leçons singulières. Ainsi, dans la citation, à propos de Phil. 2, 6-7, de *C. Const.* 22, note-t-on la présence du mot *Patrem* dans l'expression *quia sibi proprium Patrem Deum professus est esse*⁴², mot absent de la tradition manuscrite ayant servi à l'établissement du texte de l'édition A. Rocher (SC 334) et qui, s'il est présent dans le texte de l'édition, l'est comme une conjecture de P. Coustant⁴³, ce que confirme la consultation de l'édition Migne⁴⁴. Ainsi encore, dans la citation, à propos de Col. 1, 15, de *C. Const.* 21, note-t-on la présence du mot *scriptura* dans l'expression *similitudinem uero cum imagine ad Deum homini scriptura deputauit*⁴⁵. Absent de la tradition manuscrite représentée dans l'éd. Rocher, le mot a néanmoins semblé nécessaire au traducteur, puisqu'on lit, en regard du texte latin où il ne figure pas : « Au contraire, l'Écriture a attribué à l'homme la ressemblance à Dieu avec l'image⁴⁶. » Ainsi enfin, à propos de Rom. 8, 3 cité dans l'extrait 8, le mot *natura* dans l'expression au sujet du Fils *dum in hominis natura est et extra hominis peccatum*⁴⁷; si certains témoins de la tradition manuscrite, dont le manuscrit de Cluny déjà mentionné à propos du *De Trinitate*, n'ignorent pas *natura*, ils ne le proposent que précédé de *uel*, en remplacement de la leçon majoritaire *statura*⁴⁸.

Dans le cas des *Tractatus super Psalmos*, l'observateur dispose d'un document sans équivalent pour les deux œuvres précédemment envisagées : un quaternion, « fragment d'un manuscrit en onciale d'un type italien du V^e s., portant, sur deux colonnes de

³⁹ HIL., *Trin.* 1, 13, p. 13, apparat critique des l. 8-15.

⁴⁰ FLOR., *ex Hil.* 22 (p. 91).

⁴¹ HIL., *Trin.* 3, 8 (éd. P. Smulders, *CCSL* 62), p. 79, apparat critique des l. 15-25.

⁴² FLOR., *ex Hil.* 76 (p. 139).

⁴³ HIL., *C. Const.* 22 (éd. A. Rocher, SC 334), p. 210, apparat critique de la l. 3.

⁴⁴ *PL* 10, col. 597, n. g : « Legendum hic videtur, *quia sibi patrem proprium.* »

⁴⁵ FLOR., *ex Hil.* 90 (p. 148).

⁴⁶ HIL., *C. Const.* 21, p. 208-209.

⁴⁷ FLOR., *ex Hil.* 8 (p. 76).

⁴⁸ HIL., *C. Const.* 21 (éd. A. Rocher, SC 334) p. 208; apparat critique de la l. 19. Sur le manuscrit *B* (CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Arch. Cap. S. Pietro, D 182), modèle de *C* (PARIS, BNF, nal. 1454), voir l'introduction, p. 106.

vingt-trois lignes, le texte des *Tractatus* d'Hilaire⁴⁹ » depuis la fin du *Traité sur le Psaume 131* (131, 26 – *sanctorum*) jusqu'à l'avant-dernier paragraphe du *Traité sur le Psaume 133* (133, 5 – *in lucem*)⁵⁰, qui a gardé la trace des interventions de Florus (crochets marquant le début et la fin des extraits, corrections et notes marginales)⁵¹. Ce quaternion, dont « l'origine est probablement Lyon ; il était en tout cas à Lyon au 9^e s. », « a été réuni avec d'autres *fragmenta codicum* du 5^e au 15^e s. par Baluze pour constituer le ms. *Paris, Bibl. Nat. lat. 152*⁵² » ; il en occupe les folios 9-16^v. Pour son édition des *Tractatus super Psalmos*, J. Doignon a pris en compte ce témoin, qu'il a désigné par le sigle *l* et qu'il a jugé, même si la comparaison ne peut porter que sur un nombre restreint de folios, « moins fautif » qu'un autre témoin avec lequel il a des leçons communes, Lyon, BM, 452 (381) + Paris, BNF, nal. 1593, « manuscrit en onciale de la fin du V^e s., originaire d'Italie probablement, quoique un centre ancien comme Lyon ne soit pas à exclure⁵³ ». Dans les huit folios qui constituent *l*, Florus a prélevé sept extraits, dont le plus long, l'extrait 72, a 23 lignes, le plus court, l'extrait 129, deux lignes et demie. La relecture de ces sept extraits dans *l* et des passages correspondants dans le manuscrit de la Grande Chartreuse (Lyon, BM 5804) suivi par l'édition de la Collection⁵⁴, où il est désigné par le sigle *A*, me conduit à apporter une correction au texte de l'édition des extraits d'Hilaire et à compléter les remarques de l'introduction sur les « préparations de Florus » visibles sur *l*⁵⁵. Dans l'extrait 72, il convient en effet, d'après le témoignage de *l* (f. 11^a) et de *A* (f. 30^v), de limiter la citation d'Act. 4, 32 aux mots *Erat enim omnium credentium cor et anima una*⁵⁶. Aux corrections faites par Florus

⁴⁹ HIL., in *Psalm.*, éd. J. Doignon (CCSL 61), p. xxxiv. « Un quaternion dont les huit folios sont les seuls vestiges vénérables d'un manuscrit écrit sans doute à Lyon au V^e siècle », dans FLOR., *Coll.*, t. I, p. lxxvi.

⁵⁰ Les limites que nous indiquons corrigent celles qui sont indiquées dans l'édition d'Hilaire (CCSL 61), p. xxxiv (« 131, 36 (*sanctorum*) à 133, 2 (*in lucem*) ») et dans l'édition de Florus, t. I, p. lxxvi (« les commentaires des Psaumes 131, 20 à 132, 2 »).

⁵¹ Le détail des interventions de Florus se trouve *ibid.*, p. lxxvi-lxxvii.

⁵² HIL., in *Psalm.*, éd. J. Doignon (CCSL 61), p. xxxiv.

⁵³ HIL., in *Psalm.*, éd. J. Doignon (CCSL 61), p. xxxiii-xxxiv.

⁵⁴ T. I, p. xxxv.

⁵⁵ *Ibid.*, p. lxxvi-lxxvii.

⁵⁶ L'inclusion dans la citation des expressions suivantes : *assensu eadem uoluntate non dissonans, fide socia, amoris ac sententiae unanimitate perfecta*, comme il apparaît dans FLOR., *ex Hil.* 72 (t. I, p. 135), semble reproduire le texte de l'édition des *Tractatus super Psalmos* d'Hilaire dans l'éd. A. Zingerle (CSEL 22), p. 685. La nouvelle édition des *Tractatus super Psalmos*, CCSL 61B, p. 133, n'inclut pas dans Act. 4, 32 les expressions mentionnées *supra*. On notera le choix, dans cette

suo Marte et qui sont signalées dans l'introduction de l'édition⁵⁷, j'ajouterais celle qui concerne, dans l'extrait du *Traité sur le Psaume 132* destiné à former *ex Hil.* 72, une expression de la paraphrase faite par Hilaire de I Cor. 12, 14-16. Le manuscrit *l* (f. 11^{vb}) comportait la leçon suivante : *nec nares os exsecratur*. Florus, biffant le *e* et écrivant au-dessus *i*, a corrigé *nares* en *naris*, correction cohérente avec le contexte au singulier, puisque l'expression qui nous occupe est précédée de celle-ci : *non enim oculus aurem odit*, et suivie de celle-ci : *nec manus pedem spernit*. Cependant, le reste de la tradition manuscrite du commentaire d'Hilaire ne connaît qu'une formulation : *nec nares os exsecrantur*. Le manuscrit *A* (f. 31) reproduit la leçon de *l* corrigée par la main de Florus : *naris*.

Corrigeant de sa propre initiative, Florus ne corrige pas ailleurs ce qui, au vu du reste de la tradition du texte hilarien, nous apparaît comme erroné. Dans le même passage du commentaire hilarien sur le *Psaume 132*, la tradition manuscrite est partagée entre témoins de la formule *sub uno corpore unius corporis membra esse* et témoins de la formule *sub uno capite unius corporis membra esse*⁵⁸. Les derniers éditeurs du texte d'Hilaire⁵⁹ ont opté pour la seconde, considérant sans doute que l'expression d'Hilaire ajoutait aux mots *membra* et *corpus* (I Cor. 12, 27 ; Eph. 5, 30) celui de *caput* (Eph. 1, 22 ; 5, 23 ; Col. 1, 18). Lisant *l* (f. 11^{vb}), témoin de la leçon *corpore*, Florus n'a rien modifié ; la leçon *corpore* se retrouve dans *A* (f. 31). Autre exemple : dans les lignes du *Traité sur le Psaume 132* destinées à devenir *ex Hil.* 122, à propos du verset *Unxit te Deus, Deus tuus, oleo exsultationis* (Ps. 44, 8), Hilaire dit de l'onction du Seigneur : *Non de oleo ut sacerdos et propheta, non cornu ut rex, sed*

édition, de la leçon *unum* (*Erat enim omnium credentium cor et anima unum*) au lieu de *una*. L'apparat critique ne mentionne pas *l* comme témoin de la leçon *una*, leçon que l'on peut vérifier sur la reproduction du folio 11 dans l'introduction de la Collection, t. I, p. LXX. Je signale deux autres corrections à apporter, d'après *A*, à l'édition de FLOR., *ex Hil.* 42 (t. I, p. 105-113) : l. 24, il faut écrire *tradiderit* (au lieu de *traderit*) et l. 52, *finem* (au lieu de *fidem*).

⁵⁷ T. I, p. LXVII, l. 13-14.

⁵⁸ HIL., in *Psalm.* 132, 3, (éd. J. Doignon, CCSL 61B), p. 134, apparat critique de la l. 23. Les témoins (éd. J. Doignon, CCSL 61, p. xxxii-xlvii) semblent se répartir ainsi : *capite* T¹MS] *corpore* LIVPT² (j'ajoute *l*, omis dans l'apparat critique ; on pourrait ajouter *A*).

⁵⁹ Avant J. Doignon (cf. note précédente), il y eut A. Zingerle (CSEL 22, p. 686), dont l'apparat critique indique que ce choix fut aussi celui de toutes les éditions imprimées.

*oleo exsultationis ungitur*⁶⁰. Or le manuscrit *l* (f. 12^{va}) comporte, au lieu de la leçon *non de oleo*, la leçon *non dolio*. Non corrigée par Florus, elle est passée dans *A* (f. 41)⁶¹.

De la lecture des extraits d'Hilaire *Tractatus super Psalmos* sélectionnés par Florus dans *l* et de leur reproduction dans *A*, je tire deux conclusions. L'une concerne le texte de Florus : malgré des divergences minimales⁶², *A* a fidèlement enregistré les corrections de Florus sur *l*. *A* n'est en somme que la mise en forme du travail effectué par Florus sur *l*. Et, au moins pour les extraits où la comparaison entre *l* et *A* est possible, rien n'indique que Florus ait consulté un autre témoin pour corriger *l*, lorsqu'il est fautif. L'autre conclusion concerne le texte d'Hilaire *Tractatus super Psalmos*. *A*, bon témoin de *l*, là où la comparaison est possible, a nécessairement conservé, là où la comparaison n'est plus possible, de précieuses leçons de *l*. Il peut donc servir à établir le texte d'Hilaire pour les extraits qu'il nous donne des *Traitées sur les Psaumes 119 à 140*.

Marc MILHAU
Université de Poitiers

⁶⁰ HIL., in *Psalm.* 132, 4, (éd. J. Doignon, CCSL 61B), p. 134.

⁶¹ On notera cependant que le manuscrit *B* (cf. t. I, p. xxxii-xxxiv) présente la bonne leçon *de oleo*, comme il apparaît dans l'apparat critique de FLOR., *ex Hil.* 122 (*ibid.*, p. 179).

⁶² J'en ai relevé deux. Dans les lignes destinées à devenir FLOR., *ex Hil.* 29 (t. I, p. 96), *l* (f. 13^a) a la leçon *infirmes* non corrigée par Florus ; après avoir recopié *infirmes*, sous le *e*, le copiste de *A* (f. 22) a mis un point et écrit au-dessus *o*. Dans les lignes destinées à devenir *ex Hil.* 129 (t. I, p. 183), *l* (f. 13^a) a la leçon *glorificatorum et laetantium* non corrigée par Florus ; *A* (f. 42) omet la conjonction de coordination *et*.

CAMILLE GERZAGUET

LES TRAITÉS D'AMBROISE SUR LES PATRIARCHES

À LA RECHERCHE DE L'EXEMPLAIRE FLORIEN DE LA « TÉTRALOGIE »

La compilation ambrosienne sur l'Apôtre, formée de quatre cent onze extraits, est quantitativement la plus importante de la Collection de douze Pères. Que Florus ait autant puisé dans les œuvres de l'évêque de Milan s'explique sans nul doute par l'abondance et la richesse de l'exégèse ambrosienne sur Paul. En effet, ayant adopté comme règle d'exégèse le verset de la deuxième Épître aux Corinthiens, « la lettre tue, l'esprit vivifie », Ambroise trouvait dans les Épîtres les plus claires explications du mystère et considérait Paul, « maître de vie spirituelle », comme l'imitateur parfait du Christ. La compilation de Florus n'est cependant pas exhaustive : elle ne cite pas toutes les exégèses ambrosiennes de Paul, pas plus qu'elle n'emprunte à toutes les œuvres de l'évêque. Parmi celles que Florus a retenues figurent plusieurs traités exégétiques sur l'Ancien Testament, et en particulier le *De bono mortis*, le *De fuga saeculi* et le *De Iacob et uita beata*.

Ces trois traités, auxquels il faut joindre le *De Isaac uel anima*, sont systématiquement transmis ensemble dans la tradition manuscrite la plus ancienne, qui est d'époque carolingienne, dans l'ordre *Isaac – Bon. mort. – Fuga – Iacob*¹. En réalité, ce regrou-

¹ Voir les éditions récentes de trois de ces œuvres : 1°) Lama EL HORR, *Le De bono mortis de saint Ambroise : texte latin, traduction et commentaire*, th. de doct., dir. François Dolbeau et Vincent Zarini, Paris-IV, 2006, dactyl. (non publiée ; la discussion stemmatique a cependant fait l'objet de la publication suivante : Lama EL HORR, « La tradition du *De bono mortis* de saint Ambroise », dans *Lire et éditer aujourd'hui Ambroise de Milan* : Actes du colloque de l'Université de Metz (20-21 mai 2005), éd. Gérard Nauroy, Berne, 2007 (*Recherches en littérature et en spiritualité*, 13), p. 75-106 ; 2°) AMBR., *Iac.*, éd. G. Nauroy (SC 534) ; voir aussi Gérard NAUROY, « Vers un nouveau texte critique du *De Iacob et uita beata* d'Ambroise de Milan » dans *Lire et éditer...*, p. 37-74 ; 3°) AMBR., *Fug. saec.*, éd. C. Gerzaguët, 2016 (SC 576) ; voir aussi Camille GERZAGUET, « Le *De fuga saeculi* d'Ambroise de Milan : transmission, diffusion et circulation de la tradition manuscrite (IX^e-XII^e) », dans *Segno e testo*, 12 (2014), p. 83-151.

pement est bien plus ancien: présent dans chacune des deux familles qui composent la tradition, et en conséquence présent dans l'archétype, il relève d'un dessein éditorial dont Ambroise est probablement l'auteur. Ces œuvres forment, en effet, un ensemble cohérent qui interroge le rapport à Dieu et au monde, en traitant chacune d'une question spécifique – la relation de l'âme à Dieu, le problème de la mort, le détachement vis-à-vis du monde terrestre, et la recherche du bonheur – si bien que l'on est tenté d'appeler cet ensemble la « tétralogie² ». Dans chacune des deux familles, cette « tétralogie » figure au sein de corpus ambrosiens plus étendus. Les descendants du subarchétype α forment ce que les éditeurs d'Ambroise appellent la « famille française », dont les plus anciens représentants (qui sont aussi les principaux témoins de la famille) comportent le corpus suivant: [*De Isaac / De bono mortis / De fuga saeculi / De Iacob et uita beata* (II)] + *De paradiso / De obitu Valentiniani / Epistula ad Vercellenses* (= *Epist. extra coll.* 14/M 63). Les descendants du subarchétype β , qui constituent la famille dite « germano-italienne³ », présentent un corpus à l'origine ancienne, connu de Cassiodore⁴: *De Abraham* (I) + [*De Isaac / De bono mortis / De fuga saeculi / De Iacob et uita beata* (II)] + *De Ioseph / De benedictionibus patriarcharum* (= *De patriarchis*). Si Florus est à peu près contemporain des plus anciens témoins de la famille α (SAINT-OMER, BM, 72, Saint-Bertin, s. IXⁱⁿ; PARIS, BNF, lat. 1913, Saint-Germain d'Auxerre, s. IX¹), il est antérieur aux principaux représentants de la famille β (LUCQUES, Bibl. Capit., 14, Milan, s. IX^{3/4}; KARLSRUHE, Badische Landesbibl., *Augiensis* CCXIII, Italie du Nord, s. IX^{4/4}; CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Vat. lat. 5759, Bobbio, ca. 1000; KARLSRUHE, Badische Landesbibl., *Augiensis* CXXX, Reichenau, ss. IX^{ex}-Xⁱⁿ).

Des recherches antérieures sur le *De fuga saeculi* d'Ambroise m'avaient conduite à supposer que Florus avait eu à sa disposition deux exemplaires de cette œuvre, appartenant chacun à l'une des deux familles de la tradition⁵. En effet, bien qu'il ait principalement puisé ses *excerpta* dans un manuscrit appartenant à la famille germano-italienne (β), Florus a eu recours, de façon plus ponctuelle, à un manuscrit de l'autre famille (α), comme le révèlent

² Camille GERZAGUET, « Ambroise, Cassiodore et la série dite *de patriarchis* », dans *Revue d'études augustiniennes*, 59/2 (2013), p. 275-298, ici p. 292-297.

³ Lama El Horr parle d'une « grande famille germanique »: « La tradition... », p. 82.

⁴ Sur ce corpus, qui remonte à une édition milanaise des œuvres d'Ambroise sur les patriarches, cf. *infra* § 17.

⁵ Camille GERZAGUET, « La *Collectio* ambrosienne de Florus de Lyon: sources d'une compilation et enjeux d'une méthode de travail », dans *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 123/2 (2011), p. 531-543.

quelques passages de la compilation⁶. L'utilisation de ce second exemplaire lui a permis de combler une lacune longue de plusieurs mots affectant tous les témoins issus de β (remontant donc à ce subarchétype), et lui a aussi servi à produire sur quelques lignes une sorte de mini-édition combinant des leçons empruntées aux deux branches⁷. Malheureusement, les erreurs de ces extraits du *De fuga* ne sont pas suffisamment déterminantes pour classer avec précision l'exemplaire germano-italien de Florus au sein de sa famille. En revanche, sur la base de variantes spécifiques partagées par Florus et un manuscrit de Cîteaux daté du XII^e siècle, DIJON, BM, 125, il est possible de situer son témoin appartenant à la famille française. Ce second exemplaire était très proche du manuscrit PARIS, BNF, lat. 1913, de cette famille⁸.

Outre le *De fuga saeculi*, Florus a emprunté à deux autres œuvres de la « tétralogie », le *De Iacob et uita beata* et le *De bono mortis* (mais on ne relève aucun passage du *De Isaac*). À l'origine de la présente recherche se trouvait l'hypothèse, fondée sur la transmission conjointe de ces traités, de la découverte des mêmes éléments pour le *De Iacob* et le *De bono mortis*, à savoir le recours à un exemplaire appartenant à la famille germano-italienne, sinon unique, du moins principal, et, à l'occasion, un travail éditorial visant à corriger les erreurs ou les lacunes de cet exemplaire par la collation d'un second manuscrit issu de l'autre branche. Cette hypothèse de départ s'est vue infirmée dans une certaine mesure, tandis que la recherche présentée dans les pages qui suivent a livré d'autres éléments de réflexion.

Le *De uita beata* : une version ancienne du texte germano-italien

Choix des extraits : le sermon sur l'Épître aux Romains

Dix extraits du *De Iacob* figurent sous le titre *De uita beata* dans les sections de l'Épître aux Romains, de la première Épître aux Corinthiens et de la première Épître aux Thessaloniens.

1. FLOR., *ex Ambr.* 18 (t. II, p. 15-16) = AMBR., *Iac.* 1, 5, 19 (SC 534, p. 376, l. 9) – 1, 6, 22 (p. 380, l. 5) sur Rom. 5, 20
2. FLOR., *ex Ambr.* 23 (t. II, p. 19-20) = AMBR., *Iac.* 1, 5, 17 (p. 374, l. 13) – 1, 5, 19 (p. 376, l. 9) sur Rom. 6, 6
3. FLOR., *ex Ambr.* 28 (t. II, p. 22-23) = AMBR., *Iac.* 1, 3, 10 (p. 362, l. 2) – 1, 3, 11 (p. 364, l. 9) sur Rom. 6, 13

⁶ FLOR., *ex Ambr. in Apost.* 404 et 405.

⁷ FLOR., *ex Ambr.* 405 ; voir C. GERZAGUET, « La *Collectio...* », p. 537-543.

⁸ Voir *ibid.*, p. 539-543.

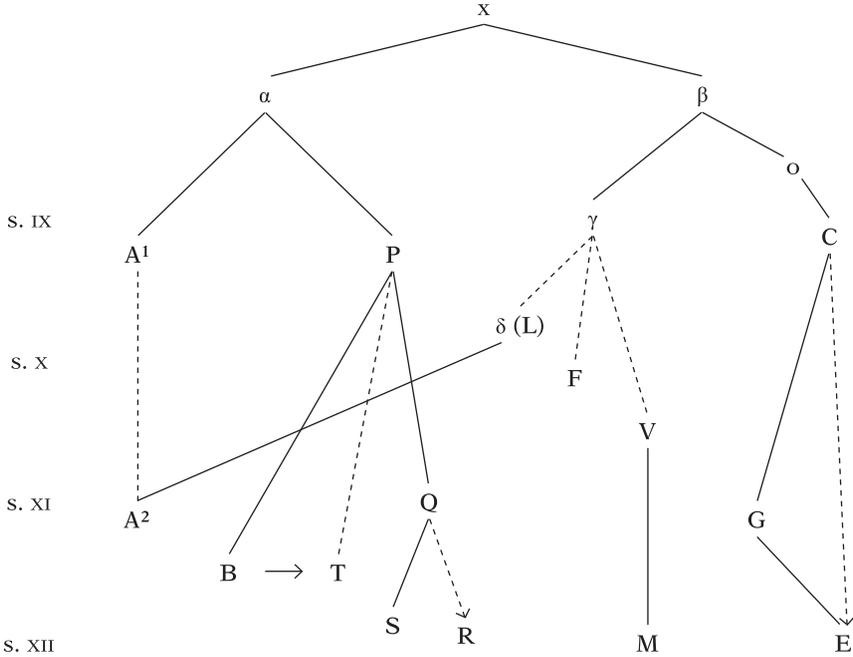
4. FLOR., *ex Ambr.* 32 (t. II, p. 25-27) = AMBR., *Iac.* 1, 4, 13 (p. 368, l. 1) – 1, 5, 17 (p. 374, l. 13) sur Rom. 7, 7
5. FLOR., *ex Ambr.* 35 (t. II, p. 27-28) = AMBR., *Iac.* 1, 6, 22 (p. 380, l. 5) – 1, 6, 23 (p. 382, l. 19) sur Rom. 8, 15
6. FLOR., *ex Ambr.* 39 (t. II, p. 30) = AMBR., *Iac.* 1, 6, 23 (p. 382, l. 19) – 1, 6, 24 (p. 382, l. 12) sur Rom. 8, 18
7. FLOR., *ex Ambr.* 46 (t. II, p. 39-41) = AMBR., *Iac.* 1, 6, 25 (p. 384, l. 1) – 1, 7, 28 (p. 388, l. 21) sur Rom. 8, 32
8. FLOR., *ex Ambr.* 130 (t. II, p. 95-96) = AMBR., *Iac.* 1, 3, 11 (p. 364, l. 9) – 1, 4, 13 (p. 368, l. 28) sur I Cor. 7, 22
9. FLOR., *ex Ambr.* 146 (t. II, p. 105) = AMBR., *Iac.* 1, 8, 34 (p. 396, l. 4-9) sur I Cor. 8, 8
10. FLOR., *ex Ambr.* 324 (t. II, p. 227) = AMBR., *Iac.* 1, 7, 31 (p. 392, l. 1-12) sur I Thess. 4, 13

La neuvième péricope (FLOR., *ex Ambr.* 146) est une erreur. L'extrait consiste en un très bref passage où Ambroise s'inspire de près du traité de Plotin, *Sur le bonheur* (*Enn.* 1, 4), sur la félicité du sage au milieu des vicissitudes, alors qu'on attend, en cet endroit de la compilation, une exégèse de I Cor. 8, 8 (*esca autem nos non commendat Deo neque si non manducauerimus deficiemus neque si manducauerimus abundauimus*). La phrase s'arrête d'ailleurs avant la fin, comme si le copiste s'était rendu compte de l'erreur, sans toutefois que la construction grammaticale en soit affectée. Les huit premiers extraits, qui ne posent pas de problème de pertinence, constituent, quant à eux, un emprunt continu au *De Iacob* courant sur plusieurs pages : FLOR., *ex Ambr.* 28, 130, 32, 23, 18, 35, 39 et 46 = AMBR., *Iac.* 1, 3, 10 (p. 362, l. 2) – 1, 7, 28 (p. 388, l. 21). L'unité de cet emprunt tient à la nature et au contenu du texte. En effet, cette partie du *De Iacob*, qui suit immédiatement le prologue, était vraisemblablement à l'origine un sermon. Ce sermon expliquait, dans un ordre recomposé, les versets sur la liberté et la servitude du chapitre 5 de l'Épître aux Romains⁹; Florus a donc fragmenté le texte en fonction des versets commentés et redistribué les exégèses suivant les lemmes bibliques correspondants.

⁹ Gérard NAUROY, « L'Épître aux Romains dans le *De Iacob et uita beata* d'Ambroise de Milan : entre judaïsme hellénisé et néoplatonisme », dans *Justice et Grâce dans les commentaires de l'Épître aux Romains* : Actes de la deuxième Journée d'exégèse médiévale et moderne, Université de Metz (22 mars 2006), éd. Annie Noblesse-Rocher, Strasbourg, 2008 (*Travaux de la Faculté de théologie protestante*, 10), p. 45-75, spéc. p. 49-58.

Étude des variantes textuelles

Ces huit extraits offrent un échantillon suffisant pour comparer les variantes textuelles de Florus avec la tradition manuscrite examinée par Gérard Nauroy¹⁰. Dans cette édition, quatorze manuscrits ont été collationnés et situés dans le stemma suivant¹¹.



Sigles

- A SAINT-OMER, BM, 72, prov. Saint-Bertin, s. IXⁱⁿ
A² SAINT-OMER, BM, 72 (contaminé par δ/L), s. XI
P PARIS, BNF, lat. 1913, prov. Saint-Germain d'Auxerre, s. IX¹
C KARLSUHE, Badische Landesbibl., Aug. CCXIII, Italie du Nord, s. IX^{4/4}
V CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Vat. lat. 5759, Bobbio, ca. 1000
B PARIS, BNF, lat. 2639, Mont-Saint-Michel, s. XI^{ex}
G KARLSRUHE, Badische Landesbibl., Aug. CLVI, Reichenau, s. XI^{4/4}
E EINSIEDELN, Stiftsbibl., 164, s. XII¹
F KARLSRUHE, Badische Landesbibl., Aug. CXXX, Reichenau, ss. IX^{ex}-Xⁱⁿ
[L LUCQUES, Bibl. Capit., 14, Milan, s. IX^{3/4}]
Q DIJON, BM, 125, Cîteaux, s. XII^{2/4}
R REIMS, BM, 379, Saint-Thierry-au-Mont d'Or, s. XII¹
S TROYES, BM, 39, Clairvaux, s. XII¹

¹⁰ Voir supra n. 1. Le texte cité par Florus représente quatorze pages de texte dans cette édition.

¹¹ J'ai précisé entre parenthèses L (LUCQUES, Bibl. Capit., 14) à côté du sigle δ , car ce manuscrit, inconnu de Gérard Nauroy, correspond précisément à ce nœud de la tradition. Sur ce manuscrit, voir C. GERZAGUET, « Le *De fuga saeculi...* », p. 122-123; voir sa description récente dans Gabriela POMARO, *I manoscritti medievali della Biblioteca Capitolare Feliniana di Lucca*, Florence, 2015, p. 45.

Pour des raisons de clarté, la liste intégrale des variantes a été reportée en annexe: ne sont commentées ici que celles qui permettent d'avancer des hypothèses ou de proposer des conclusions. Florus partage plusieurs erreurs propres à la famille germano-italienne et aucune de la famille française¹²:

FLOR., *ex Ambr.* 18, l. 19, p. 16: peccatis uacuu AP] peccati u. *Flo CFLV* (construction de *uacuu*)

FLOR., *ex Ambr.* 32, l. 8, p. 25: sub AP] *om. Flo CFLV* (omission par haplographie)

FLOR., *ex Ambr.* 46, l. 60, p. 41: et gratiam si AP] *etiamsi Flo CFLV* (la leçon de AP et *gratiam si* est la *lectio difficilior*. Voir AMBR., *Iac.*, éd. G. Nauroy (SC 534), p. 388, l. 17-21 et note critique correspondante, p. 254: *Habet ergo in se remunerationem suam qui sequitur Iesum et in suo affectu praemium et gratiam. Si dura sustineat, beatus tamen est suis moribus, beatus ipsis periculis, sicut Dominus definiuit dicens: 'Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam'* (Matth. 5, 10). *Contra* ce qui se lit chez Florus et les principaux témoins appartenant à la famille germano-italienne *CFLV*: *Habet ergo in se remunerationem suam qui sequitur Iesum et in suo affectu praemium. Etiamsi dura sustineat, beatus tamen est suis moribus, beatus ipsis periculis, sicut Dominus definiuit dicens: 'Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam.'*

FLOR., *ex Ambr.* 130, l. 25, p. 95: et AP] *om. Flo CFLV*

Ces erreurs incitent donc à classer le manuscrit de Florus du côté du subarchétype β , comme c'était déjà le cas de son exemplaire principal du *De fuga saeculi*. En revanche, l'absence de toute erreur ou variante caractéristique de l'autre subarchétype laisse penser que Florus n'a utilisé qu'un seul manuscrit pour le *De Iacob*. Cependant, si ce manuscrit appartient à la tradition textuelle germano-italienne, il faut noter que, pour ce qui est de la portion de texte qu'il cite, Florus ne partage pas les deux lacunes communes à tous les descendants du subarchétype β :

FLOR., *ex Ambr.* 32, l. 5-8, p. 25: esse peccatum et hac occasione cognitionis peccati aera cumulatam sunt quia peccatum AP *Flo*] *om. CFLV*

FLOR., *ex Ambr.* 46, l. 5-7, p. 39: obtulit filium. Et filius mortis acerbitatem sentire non potuit: quod in patre fuit, nihil sibi reliquit AP *Flo*] *om. CFLV*

Ces deux lacunes ont été provoquées par des sauts du même au même. Que Florus présente un texte intact là où deux lacunes affectent les descendants du subarchétype β est plus problématique au regard de la tradition manuscrite actuellement connue

¹² Ne sont donnés que les sigles des principaux manuscrits à l'exclusion des *descripti*, Florus ne s'accordant jamais avec ces derniers, sauf en de rares cas non significatifs. Pour ces variantes, voir l'annexe.

pour le *De Iacob*. Trois hypothèses peuvent être formulées : soit Florus disposait d'un exemplaire offrant un état du texte antérieur à ces altérations, soit il a utilisé un manuscrit qui comportait en marge les *addenda* nécessaires, soit il a collationné son exemplaire germano-italien fautif avec un témoin de l'autre famille. La troisième hypothèse est sans doute la plus faible car, comme signalé *supra*, les extraits florien ne portent aucunement la marque d'une contamination avec l'autre famille.

Au sein de cette famille germano-italienne, Florus partage une lacune avec *V* et une autre avec *L* chacune causée par un saut du même au même :

FLOR., *ex Ambr.* 32, l. 30, p. 26: *etiamsi intemperanti non bonum est. Ergo bonum mandatum AP CFL] om. Flo V*

FLOR., *ex Ambr.* 46, l. 22, p. 40: *et quos iustificaret AP CFV] om. Flo L*

Ces erreurs étant susceptibles de s'être produites indépendamment dans le modèle de Florus et dans *V* et *L*, elles ne sont pas déterminantes. En dehors de ces erreurs, Florus ne partage pas avec les deux sous-ensembles, *C* d'une part, et *FLV* d'autre part (ancêtre γ), de fautes autres que celles mentionnées plus haut et communes à tous ces témoins. En revanche, deux autres variantes présentes chez Florus retiennent l'attention.

FLOR., *ex Ambr.* 23, l. 22-26, p. 19-20: *Sic quod erat impossibile legis¹³ solutum est, si in spiritu ambulemus; sic passiones sepelimus, si crucem huius corporis non resoluamus, si cyrographum peccati, quod deletum est in Christi cruce, non rescribamus, si ueteris hominis amictum, quem exuimus, non induamus.*

Si on compare le texte de Florus aux manuscrits, on constate qu'il partage avec ceux du subarchétype β la variante *sic* (premier mot), là où ceux de l'autre famille donnent *si* (correction erronée), et qu'il comporte un *si* après *solutum est*, absent de tous les témoins, à l'exception de *C*_{pc}. Florus offre donc un texte plus satisfaisant que tous les manuscrits (du moins *ante correctionem*) car il propose deux fois la structure parallèle *sic... si...* Il n'est cependant pas possible de conclure à l'utilisation d'un modèle antérieur au subarchétype β qui donnerait en cet endroit une leçon meilleure, car le témoin *C post correctionem* présente le même texte par l'ajout d'un *si* identique. Florus, ou son modèle, aurait donc pu également retrouver la bonne leçon *ex ingenio*, c'est-à-dire rétablir un *si omis*.

¹³ À corriger en *legi* pour l'intelligence de la phrase.

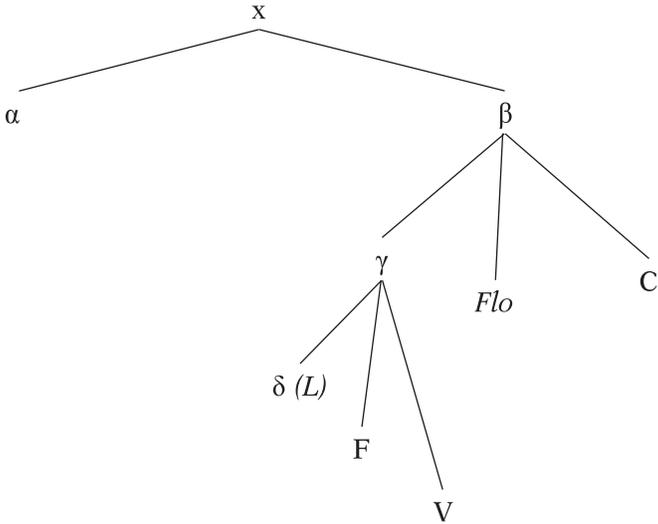
FLOR., *ex Ambr.* 28, l. 4, p. 23: Nichil est, quod in alios deriuemus

Les mots *nichil est* sont absents des manuscrits; dans *AP* et *C* se lit *quod*, et dans *FLV*, *quo*. *Quod* est la leçon de l'archétype et *quo* une tentative de correction de l'ancêtre γ de *LFV*. En effet, *quod* seul n'est pas satisfaisant¹⁴. Un lecteur de *V* a proposé une correction, *non est quod*, en s'inspirant de la phrase précédente (*Non est quod cuiquam nostram adscribamus aerumnam nisi nostrae uoluntati*). Le texte de Florus, qui offre une leçon de sens équivalent, pourrait également avoir été corrigé par conjecture. Ces deux passages, où Florus donne un texte meilleur que les manuscrits, sont donc sans doute le fruit de corrections, soit de Florus lui-même, soit d'un copiste attentif au texte. Il reste enfin à souligner que les extraits de Florus comportent des erreurs propres (omissions involontaires¹⁵, fautes grammaticales manifestes), sans que l'on puisse déterminer la localisation de la faute car il faut, en réalité, tenir compte d'au minimum trois niveaux d'erreurs potentiels: celles de l'exemplaire-source de Florus, celles de Florus ou de ses collaborateurs, et celles du copiste du manuscrit de la Grande Chartreuse.

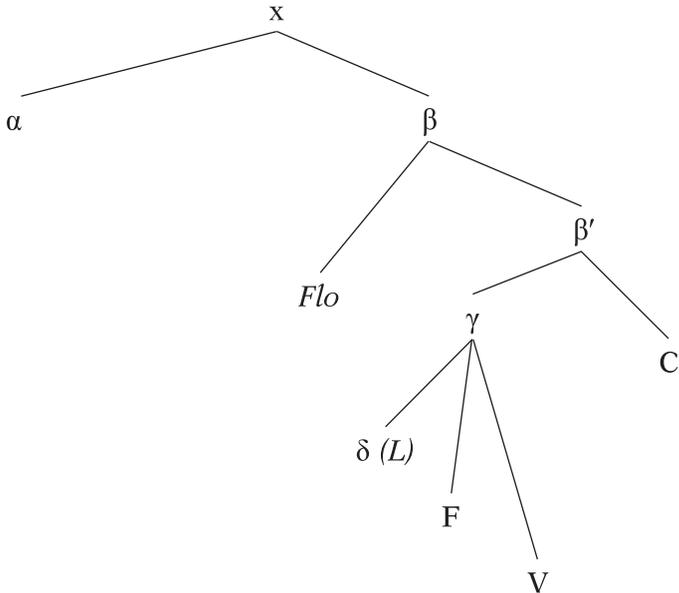
Le texte de Florus ne suggère donc pas l'utilisation, conjointe ou même successive, de deux exemplaires appartenant aux deux branches de la tradition manuscrite, comme c'était le cas du *De fuga saeculi*. L'exemplaire du *De Iacob* utilisé par Florus est unique et relève de la famille germano-italienne. Cet exemplaire possède certaines des erreurs communes aux principaux témoins *CLFV* et reductibles à leur subarchétype β , sans partager d'erreur qui inciterait à l'inscrire dans l'une ou l'autre des filiations de ce subarchétype, *C* d'une part, l'ancêtre γ d'autre part. Cependant, le texte de Florus est exempt de deux lacunes qui affectent tous les témoins aujourd'hui connus de la famille germano-italienne. Si Florus possédait un manuscrit altéré mais corrigé, soit par des *addenda* opportuns déjà présent, soit par Florus lui-même par collation avec un manuscrit de l'autre famille (hypothèse très peu probable, au vu de l'absence de signe de contamination), son exemplaire peut descendre de β en possédant un poids stemmatique égal à *C* et à γ .

¹⁴ Cf. AMBR., *Iac.* (éd. G. Nauroy, SC 534), p. 362, et la conjecture *quid* proposée par l'éditeur (argumentée dans une note critique p. 240): *Non est quod cuiquam nostram adscribamus aerumnam nisi nostrae uoluntati. Nemo tenetur ad culpam, nisi uoluntate propria deflexerit. Non habent crimen quae inseruntur reluctantibus, uoluntaria tantum commissa sequitur delictorum inuidia: quid in alios deriuemus?*

¹⁵ À distinguer des omissions volontaires (incises, coordinations, etc.) dont Florus est coutumier.



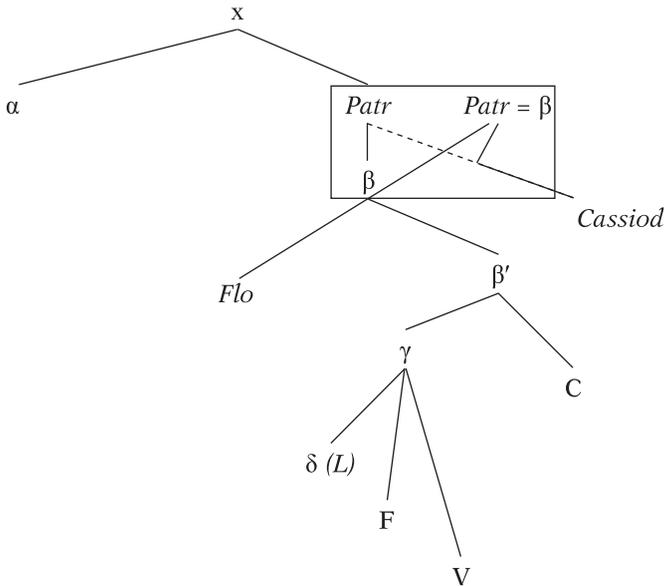
En revanche, si Florus avait à sa disposition un texte intact, son manuscrit descend bien de β (au vu des erreurs qu'il partage avec ces témoins), mais indépendamment de l'ancêtre qui serait commun à *CLFV* et dans lequel figuraient ces deux lacunes. Il faudrait donc supposer pour ceux-ci une descendance à partir d'un β' . En ce cas, la tradition germano-italienne du *De Iacob* comprendrait, d'une part, l'exemplaire de Florus, d'autre part, les témoins *CFLV*.



Quelle que soit l'hypothèse retenue, l'exemplaire de Florus appartenait à une ramification du subarchétype β distincte des deux dont témoignent les manuscrits actuels et aujourd'hui *a priori* éteinte. Cependant, la seconde hypothèse – celle du modèle exempt des lacunes – appelle des réflexions complémentaires qui concernent la place du subarchétype β dans le stemma. D'après mes recherches sur l'ancêtre de la tradition germano-italienne, le subarchétype β circulait en Italie du Nord entre le V^e et le VII^e siècle, sans qu'il soit possible de le situer chronologiquement avec précision. Il dépend lui-même d'une édition des œuvres d'Ambroise sur les patriarches, composée à Milan, peut-être peu après la mort d'Ambroise, à partir du noyau de la « tétralogie » grossi par trois autres traités (soit sept œuvres au total, cf. *supra*, p. 95-96). Cassiodore possédait cette édition à Vivarium et donne un titre, *liber patriarcharum*, proche de celui qui se rencontre dans les témoins *L* et *C* (respectivement *liber de patriarchis* et *libri de patriarchis*)¹⁶. Cependant, le subarchétype β n'est pas cette édition. En effet, le manuscrit de Cassiodore comprenait comme traité liminaire le *De Abraham* sous sa forme intégrale, c'est-à-dire avec ses deux livres. Or, le second livre a disparu dans le subarchétype β ; cet ancêtre offrait donc une version dégradée de l'édition milanaise. Le subarchétype β , tel qu'il est situé sur le stemma de Gérard Nauroy, comportait, par conséquent, deux altérations de type différent, l'une ayant trait à la composition du manuscrit, l'autre au texte du *De Iacob*, avec les erreurs partagées par tous les témoins (et par Florus), auxquelles s'ajoutent les deux lacunes dont Florus ne porte pas la trace. C'est cet ensemble d'« erreurs » que représente le subarchétype β . Or, à raisonner strictement, la perte du livre I du *De Abraham* dans ce subarchétype et l'absence des lacunes chez Florus sont deux problèmes indépendants. Comme Florus ne cite aucun des livres du *De Abraham*, il est impossible de savoir si son exemplaire ressemblait, du point de vue de sa composition, à celui de Cassiodore ou au subarchétype β altéré par la disparition de *Abraham* I. Aussi ne peut-on exclure la possibilité que les erreurs partagées par l'exemplaire de Florus et ledit subarchétype β , représenté par *CLFV*, se soient produites, en réalité, en amont de ce dernier (soit avant l'altération du *De Abraham*). L'exemplaire de Florus serait, dans ce cas, plus proche de l'édition complète sur les patriarches; les deux lacunes dont Florus est exempt et qui affectent les manuscrits seraient alors des erreurs postérieures, reconductibles à ce subarchétype dit β dans l'édition Nauroy, dans lequel faisait aussi défaut le livre I du *De Abraham*.

¹⁶ CASSIOD., *Inst.* 1, 5, 4 et 1, 6, 6.

En termes de stemma, il faudrait donc distinguer en toute rigueur un subarchétype β ayant les erreurs partagées par Florus et *CLFV*, et un descendant de ce subarchétype, nommé β' , caractérisé par les deux lacunes et l'absence du livre I du *De Abraham*. Ce que j'appelle désormais β sur le stemma ci-après serait un subarchétype très proche de l'édition milanaise sur les patriarches (*Patr*) – il pourrait même être l'édition milanaise mais aucune preuve ne peut en être apportée – et le subarchétype β' représente très exactement ce qui est β sur le stemma de G. Nauroy. Le manuscrit de Florus descendant de β devait être d'une antiquité remarquable.



Le De bono mortis ou liber IV de officiis

Le recours à un exemplaire issu d'un subarchétype β ancien se vérifie-t-il aussi dans le *De bono mortis*? Cela pourrait corroborer l'hypothèse d'un manuscrit contenant au moins la tétralogie, si ce n'est tout le corpus sur les patriarches, dans la bibliothèque de Florus. Toutefois, le titre – ou plutôt les titres – sous lesquels le *De bono mortis* se trouve cité dans la compilation suggère une transmission différente. En effet, sur les dix extraits *De bono mortis* retenus par Florus, neuf sont rangés sous le titre *liber IV de officiis* et un sous la dénomination apocryphe *Expositio Cantici canticorum*.

1. FLOR., *ex Ambr.* 10 (t. II, p. 11-12), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 29-30 (éd. L. El Hori, p. 162-164) sur Rom. 2, 3
2. FLOR., *ex Ambr.* 20 (t. II, p. 17), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 3 (p. 102-104) sur Rom. 6, 4
3. FLOR., *ex Ambr.* 99 (t. II, p. 74), (*In expositione Cantici canticorum*) = AMBR., *Bon. mort.* 20 (p. 144-146) sur I Cor. 3, 1-2
4. FLOR., *ex Ambr.* 176 (t. II, p. 124), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 49 (p. 202-204) sur I Cor. 13, 13
5. FLOR., *ex Ambr.* 201 (t. II, p. 144), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 9-10 (p. 114-120), sur II Cor. 4, 10
6. FLOR., *ex Ambr.* 264 (t. II, p. 180-181), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 22-24 (p. 148-152), sur Eph. 6, 12
7. FLOR., *ex Ambr.* 269 (t. II, p. 190-191), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 7 (p. 110-112), sur Phil. 1, 21
8. FLOR., *ex Ambr.* 313 (t. II, p. 220), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 10-11 (p. 120-122), sur Col. 2, 21
9. FLOR., *ex Ambr.* 318 (t. II, p. 223-224), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 56-57 (p. 220-222), sur Col. 3, 5
10. FLOR., *ex Ambr.* 364 (t. II, p. 253-254), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 55 (p. 216) sur Philem. 15

Ces deux titres, *liber IV de officiis* et *Expositio Cantici canticorum*, posent problème: le *De officiis* d'Ambroise ne comprend que trois livres (et rien n'autorise à supposer qu'il en ait un jour compté un quatrième), et Ambroise n'a pas consacré de commentaire sous forme de livre au *Cantique des cantiques*. Cette *Expositio Cantici canticorum* serait, selon l'hypothèse de Pierre Chambert-Protat, un florilège composé par Florus lui-même à partir des œuvres d'Ambroise qui se serait trouvé interpolé plus tardivement dans la compilation originale¹⁷. Je reviendrai plus loin sur les questions soulevées par ces titres.

Étude des variantes textuelles

Le *De bono mortis* a fait l'objet d'une édition critique en 2006, procurée par Lama El Hori¹⁸. Même si les datations des manuscrits examinés sont parfois à réviser¹⁹, le stemma et l'apparat offrent

¹⁷ Hypothèse développée dans la thèse qu'il prépare actuellement pour le doctorat de l'École pratique des hautes études, section des Sciences historiques et philologiques, et de l'Université Lumière Lyon-II: *Florus de Lyon, lecteur des Pères: documentation et travaux patristiques dans l'Église de Lyon au IX^e siècle*, sous la direction d'Anne-Marie Turcan-Verkerk et la co-direction de Paul Mattei.

¹⁸ Cf. note 1.

¹⁹ Voir *infra*, p. 108 le manuscrit G, daté du X^e siècle par L. El Hori alors qu'il s'agit d'un exemplaire carolingien ayant appartenu à Grimald de Saint-Gall; elle date aussi erronément du XII^e siècle le manuscrit ORLÉANS, BM, 149, alors qu'il a été copié dans le troisième quart du IX^e siècle (cf. L. EL HORI, *Le De bono mortis...*, p. 286), voir *infra* n. 23.

une base de travail utile pour l'étude des variantes textuelles. Sur le stemma proposé par Lama El Horr, la branche de la tradition manuscrite à laquelle appartiennent les exemplaires du *De fuga saeculi* et du *De Iacob et uita beata* que Florus avait en sa possession correspond au subarchétype θ (sont indiqués entre parenthèses, dans le stemma figurant page suivante, les sigles utilisés dans les éditions du *De Iacob* et du *De fuga saeculi* pour les manuscrits correspondants).

Comme l'indiquent les erreurs ci-dessous, le manuscrit du *De bono mortis* utilisé par Florus n'appartient pas à la tradition issue de θ (dont relevaient ses exemplaires du *De fuga* et du *De Iacob*), mais à celle du subarchétype ψ (= BCDESQ + G²⁰). Ce subarchétype, ou plutôt les témoins qui en dépendent, transmettent le *De bono mortis* en dehors de la tétralogie (et partant, en dehors de tout corpus ambrosien).

FLOR., *ex Ambr.* 99, l. 6, p. 74: *cibos epuletur deus quibusue AP WXY]*
cybos epuletur de quibus uere delectetur Flo BCDESQ

FLOR., *ex Ambr.* 176, l. 21, p. 124: *non possit AP WXY]* *non potest Flo*
B_{ac} CDESQ

FLOR., *ex Ambr.* 264, l. 8, p. 180: *post possessionis om. ut Flo BCDES*

FLOR., *ex Ambr.* 264, l. 34, p. 181: *ante uoluptatem om. dum Flo BCDESQ*

FLOR., *ex Ambr.* 269, l. 16, p. 191: *post carne om. magis Flo BCDESQ*

FLOR., *ex Ambr.* 269, l. 16-17, p. 191: *post necessarium¹ om. propter uos.*

Aliud melius, aliud necessarium Flo BCDESQ

D'autres erreurs suggèrent que l'exemplaire florien du *De bono mortis* descendait plus précisément de l'ancêtre ξ (= CDES + G).

FLOR., *ex Ambr.* 10, l. 13, p. 12: *o om. Flo P CDESQ*

FLOR., *ex Ambr.* 99, l. 15, p. 74: *hoc cibo Flo ZCD_{ac} ES hos cibos B_{ac} hoc*
cibos B_{pc}: hos cibos cett.

FLOR., *ex Ambr.* 264, l. 3, p. 180: *recta AP BWX]* *recte Flo CDESZY*

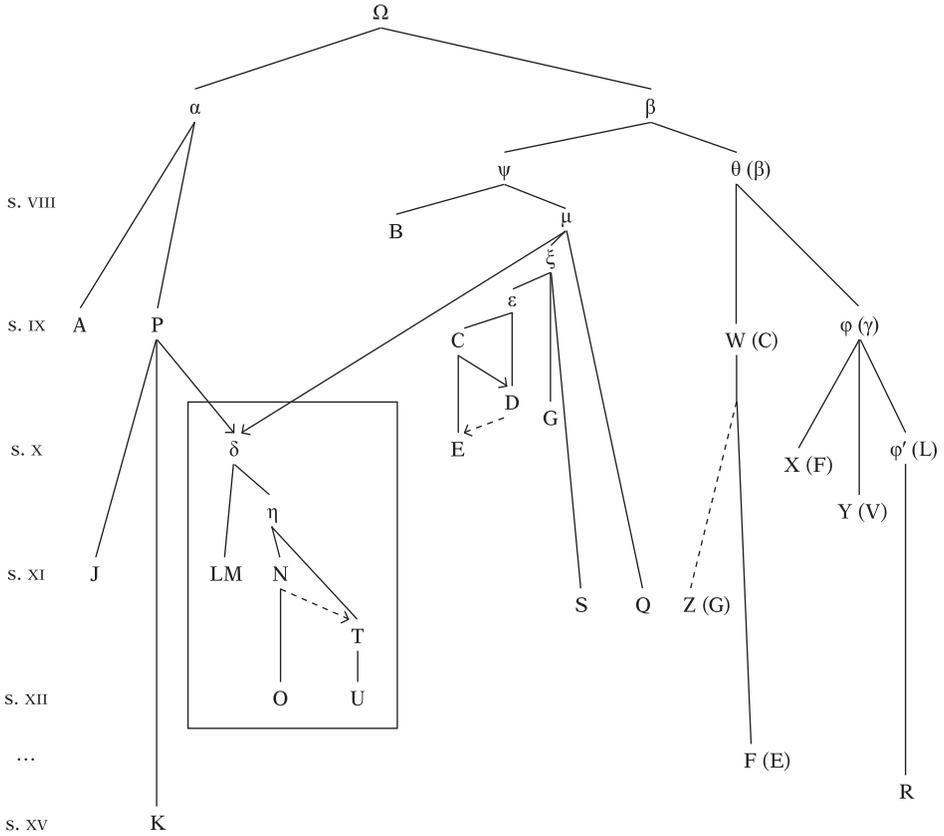
FLOR., *ex Ambr.* 264, l. 6, p. 180: *offundunt AP Y]* *offerunt Flo W_{pc} ZFCDES*
offendunt W_{ac} X_{ac} BQ_{ac} ostendunt X_{pc} R_{ac} Q_{pc}: cett.

L'exemplaire de Florus était sans doute proche des manuscrits S et G, comme le suggèrent les deux variantes suivantes :

FLOR., *ex Ambr.* 364, l. 8, p. 253: *in Christum Ihesum AP BQCDEWXY]*
in Christo Ihesu Flo SG

FLOR., *ex Ambr.* 264, l. 9, p. 180: *eius AP WXY]* *cuius Flo S_{ac} et ius*
BCD_{ac} E ut eius D_{pc} S_{pc}

²⁰ Le témoin G est lacunaire sur les vingt-sept premiers paragraphes du *De bono mortis*.



Le témoin *G* est de peu postérieur à Florus: c'est un livre ayant appartenu à Grimald, abbé de Saint-Gall entre 841 et 875²¹. Il faut donc réviser la datation de Lama El Horr qui le situait au Xe siècle. Dans la mesure où les erreurs de Florus ne se retrouvent pas dans *G* pour le texte qu'ils ont en commun²², il faut en conclure que *G* ne dépend pas de l'exemplaire de Florus, mais qu'ils dérivent tous deux de manière indépendante du même modèle, à savoir ξ ²³. Le témoin

²¹ Voir la description récente donnée par Michael Kautz: <http://www.e-codices.unifr.ch/en/description/csg/0187/Kautz>; *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. I: *Die Bistümer Konstanz und Chur*, éd. Paul Lehmann, Munich, 1918, p. 89, l. 3-5.

²² Il s'agit de FLOR., *ex Ambr.* 176, 318 et 364.

²³ J'ai cependant quelques réserves concernant cette partie du stemma, notamment sur le rapport de descendance entre ϵ et ξ . En effet, Lama El Horr n'a pas tenu compte d'un manuscrit de Fleury, aujourd'hui conservé à Orléans (ORLÉANS, BM, 149). D'après la collation que j'en ai effectué, il viendrait se placer entre ϵ et ξ . Ce manuscrit de Fleury n'est pas l'exemplaire de Florus, et il n'entretient pas de rapport plus étroit avec celui-ci.

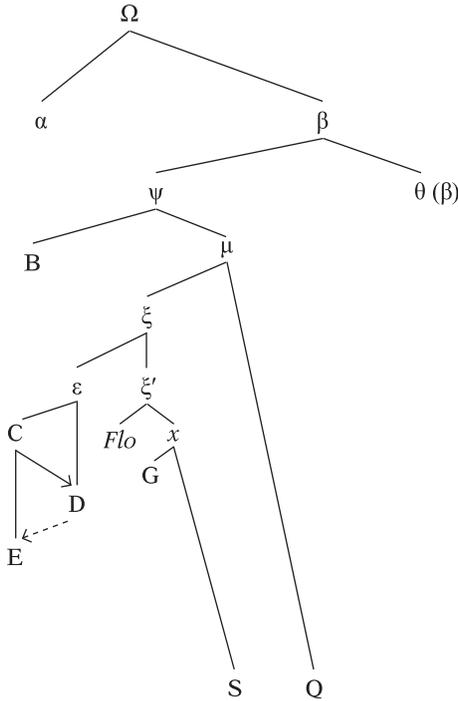
Sigles

- A ST-OMER, BM, 72, prov. St-Bertin, s. IXⁱⁿ
 P PARIS, BNF, lat. 1913, prov. Saint-Germain d'Auxerre, s. IX¹
 J DIJON, BM, 125, Cîteaux, s. XII^{2/4}
 K PRINCETON, UL, Kane 14, Milan, 1434
 W (C) KARLSRUHE, Badische Landesbibl., Aug. CCXIII, Italie du Nord, s. IX^{4/4}
 X (F) KARLSRUHE, Bad. Landesb., Aug. CXXX, Reichenau, ss. IX^{ex-X}ⁱⁿ
 Z (G) KARLSRUHE, Bad. Landesbibl., Aug. CLVI, Reichenau, s. XI²
 [L LUCQUES, Bibl. Capit., 14, Milan, s. IX^{3/4}]
 Y (V) CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Vat. Lat. 5759, Bobbio, ca. 1000
 F (E) EINSIEDELN, Stiftsb., 164, Einsiedeln, s. XII¹
 R REIMS, BM, 379, Saint-Thierry-au-Mont d'Or, s. XII¹
 B FULDA, Hessische Landesbibl., Bonifatianus 2, Luxeuil, s. VIII
 C KARLSRUHE, Bad. Landesb., Aug. CCXXXVI, Reichenau, s. IX
 D CAMBRAI, BM, 204, Ouest de l'Allemagne (?), ss. IX^{ex-X}ⁱⁿ
 E EINSIEDELN, Stiftsbibl., 136, prov. Einsid., s. X
 G SAINT-GALL, Stiftsbibl., 187, Saint-Gall, s. IX^{3/4}
 S SALZBOURG, Stiftsbibl. St. Peter, a. VII. 31, Salzbourg, s. XI
 Q PARIS, BNF, lat. 2699, prov. St-Martial, s. XI¹
 L LE MANS, BM, 15, prov. Saint-Vincent, s. XI
 M PARIS, Bibl. Mazarine, lat. 583, prov. Collège de Navarre, ss. IX^{ex-X}ⁱⁿ
 N AVRANCHES, BM, 72, prov. Mont-St-Michel, ss. XI^{ex-XII}ⁱⁿ
 O DURHAM, Cath. Libr., B. II. 6., ss. XI^{ex-XII}ⁱⁿ
 T PARIS, BNF, lat. 2639 Mont-Saint-Michel, s. XI
 U PARIS, BNF, lat. 1719, St-Amand, ss. XI^{ex-XII}ⁱⁿ

S ne descend pas non plus de l'exemplaire de Florus. La seconde erreur citée ci-dessus p. 107 est une tentative de correction que Florus partage avec le témoin S_{ac} (G étant lacunaire); elle porte sur la faute *et ius* héritée du subarchétype ψ . Je suppose donc un ancêtre qui aurait proposé la correction (fautive) *cuius*. D'autres variantes données dans l'apparat de L. El Horr confirment cette hypothèse d'un ancêtre commun à S et à Florus (et G) mais distinct de ξ , et que je note donc ξ' (voir stemma à la page suivante). Cependant, Florus ne partage pas toutes les erreurs ou variantes communes à GS. Par conséquent, il faut supposer pour ces deux témoins un autre modèle distinct de ξ' , qui est noté *x* sur le stemma que je propose.

D'où provient ξ , ancêtre commun de CDEGS? Le témoin G (SAINT-GALL, Stiftsbibl., 187, s. IX^{3/4}) est, comme signalé *supra*, un livre donné par Grimald à Saint-Gall; S (SALZBOURG, Stiftsbibl. St. Peter, a. VII. 31, s. XI) a été copié à Salzbourg. Le manuscrit C (KARLSRUHE, Badische Landesbibl., Augiensis CCXXXVI, s. IX), descendant de l'ancêtre ε , lui-même descendant de ξ , a été copié à Reichenau²⁴. Le témoin D (CAMBRAI, BM, 204, ss. IX^{ex-X}ⁱⁿ), originaire, selon Bernhard Bischoff, d'un centre influencé par «l'école

²⁴ Il figure dans l'inventaire daté de la seconde moitié du IX^e siècle, cf. *Mittelalterliche Bibliothekskataloge...*, p. 264, l. 22-23.



franco-saxonne²⁵ », a probablement été copié en Allemagne pour arriver, par la suite, dans le chapitre cathédral de Cambrai avec l'un des évêques allemands, Bérenger, Engram ou Tetdon²⁶. Au vu du lieu de copie de G et de C (en y ajoutant D), il est probable que ξ provienne de la région du lac de Constance. Que Florus se soit procuré un exemplaire à Reichenau ou à Saint-Gall n'a rien d'impossible. La circulation de livres, au moins dans le sens inverse, c'est-à-dire Lyon → lac de Constance, est, en tout cas, attestée. Ainsi, le *Contra Iudaeos* d'Amolon de Lyon, successeur d'Agobard, est mentionné dans le catalogue de Reichenau daté de la deuxième moitié du IX^e siècle²⁷, et une copie de la compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre, qui figure dans le catalogue des livres d'Harmut, successeur de Grimald, fut tirée à Saint-Gall²⁸. La compi-

²⁵ Bernhard BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, 3 t., Wiesbaden, 1998-2014, t. I, p. 145.

²⁶ Maurits GYSSELING, « Altdeutsches in Nordfranzösischen Bibliotheken », dans *Scriptorium*, 2 (1948), p. 59-62.

²⁷ *Mittelalterliche Bibliothekskataloge...*, p. 265, l. 33.

²⁸ *Mittelalterliche Bibliothekskataloge...*, p. 85, l. 36-p. 86, l. 1. et p. 86 l. 7-8. L'inventaire mentionne deux entrées distinctes: *Collectanea Flori presbyteri de*

lation, presque intégrale (manquent les sections de l'Épître aux Galates, de l'Épître aux Éphésiens, de l'Épître aux Philippiens et de l'Épître aux Colossiens), est aujourd'hui répartie dans trois manuscrits²⁹. Enfin, Lyon faisait partie de la confraternité de Reichenau à l'époque de Florus et d'Agobard³⁰. Le *De bono mortis* est, du reste, bien représenté dans la région du lac de Constance. Aux témoins conservés, c'est-à-dire aux deux manuscrits de Reichenau, *Augiensis* CXXX et *Augiensis* CCXXXVI (respectivement X et C sur le stemma de L. El Horr, voir stemma p. 108), identifiables sans peine dans l'inventaire carolingien, et à G, le livre personnel de Grimald de Saint-Gall, il faut encore ajouter dans les différentes listes de livres de cette abbaye un exemplaire du *De bono mortis*, si ce n'est deux³¹. Un manuscrit, mentionné dans un inventaire daté du milieu du IX^e siècle, contenait le *De bono mortis*, suivi du *Liber pastoralis* (couramment attribué à Ambroise³²) et de l'édition hiéronymienne du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Victorin de Poetovio, accompagnée de sa préface à Anatolius³³; dans la liste des livres acquis sous l'abbatiat de Grimald par l'intermédiaire d'Harmut figure également un *De bono mortis* associé à un *Commentaire sur l'Apocalypse* sous le nom de Jérôme³⁴. Il pourrait s'agir du même manuscrit, mentionné à la fois dans l'inventaire du milieu du IX^e siècle et dans la liste des livres acquis par Grimald (Grimald devint abbé de Saint-Gall en 841), mais l'absence de mention du *Liber pastoralis* (si on écarte la possibilité d'une omission), qui devrait suivre le *De*

uoluminibus sancti Augustini in epistolam Pauli ad Romanos in uolumine I et Collectanea Flori in epistolam ad Corinthios II^{am} et ad Haebreos. Cf. note suivante, la première entrée correspond sans doute à l'actuel SAINT-GALL, Stiftsbibl., 279.

²⁹ Pour citer ces manuscrits dans l'ordre des sections de la compilation : SAINT-GALL, Stiftsbibl., 279 (Épître aux Romains); SAINT-GALL, Stiftsbibl., 281 (première Épître aux Corinthiens, deuxième Épître aux Corinthiens); SAINT-GALL, Stiftsbibl., 280 (première Épître aux Thessaloniciens, deuxième Épître aux Thessaloniciens, première Épître à Timothée, deuxième Épître à Timothée, Épître aux Hébreux).

³⁰ Voir la liste des *canonici* de la cathédrale Saint-Étienne de Lyon donnée dans le manuscrit ZÜRICH, Zentralbibl., Rh. hist. 27, spéc. f. 60^v (MGH, *Libri Mem.*, n. s., 1, fac-simile, p. 94).

³¹ *Mittelalterliche Bibliothekskataloge...*, p. 74, l. 28.

³² Sur ce problème d'attribution, voir Flavio G. NUVOLONE, « Il Sermo pastoralis pseudo-ambrosiano e il Sermo Girberti philosophi papae urbis Romae qui cogminatus est Silvester de informatione episcoporum: riflessioni », dans *Gerberto: scienza, storia e mito*, Atti del Gerberti Symposium (Bobbio, 25-27 luglio 1983), éd. Michele Tosi, Bobbio, 1985, p. 379-565.

³³ Sur cette préface et les finalités de cette édition qui corrige les propos millénaristes de l'édition originale, voir M. DULAEY, « Jérôme 'éditeur' du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Victorin de Poetovio », dans *Revue des études augustinienes*, 37 (1991), p. 199-236.

³⁴ *Mittelalterliche Bibliothekskataloge...*, p. 84, l. 12-13.

bono mortis dans le manuscrit tel qu'il est décrit dans l'inventaire du milieu du IX^e siècle, suggère aussi bien que les textes d'Ambroise et Jérôme puissent être des copies distinctes, dépendant l'une de l'autre ou d'un antigraphie tiers. Au total, il y avait donc au moins cinq copies du *De bono mortis* dans la région du lac de Constance. Les trois d'entre elles qui sont conservées (X, C et G), et dont les datations sont de peu postérieures à Florus, n'entretiennent pas de rapport de parenté étroit avec le manuscrit que Florus a utilisé. Si celui-ci s'est bien procuré un exemplaire provenant de cette région, il resterait – par élimination – comme possibilité l'antigraphie des deux manuscrits de Grimald dont la trace se réduit aujourd'hui aux inventaires. Le fait que le *De bono mortis* se trouvait, dans ces livres, isolé de ses corpus ambrosiens habituels pourrait, de plus, correspondre à la physionomie d'exemplaires issus du subarchétype ψ . Pourquoi Florus s'est-il procuré un exemplaire du *De bono mortis* dans la région du lac de Constance? Qu'il s'agisse de Reichenau ou de Saint-Gall, ces deux abbayes possédaient de nombreux manuscrits ambrosiens, provenant d'Italie du Nord ou copiés à partir d'antigraphes originaires de cette même région³⁵. Si Florus a tiré copie d'un de leurs manuscrits, c'est peut-être parce qu'il comptait atteindre de cette manière une tradition du *De bono mortis* du Nord de l'Italie qu'il ne pouvait récupérer par une source issue géographiquement de cette région.

Le problème du titre *liber de officiis IIII*

Le titre faux donné dans la compilation, *liber de officiis IIII*³⁶, renseigne-t-il sur la physionomie du manuscrit de Florus? Autrement dit, le *De bono mortis* venait-il à la suite des trois livres

³⁵ Voir, sans souci d'exhaustivité, les manuscrits *Augienses* CXXV et CCXVI, qui transmettent tous deux l'*Hexameron* d'Ambroise, suivant une édition milanaise, cf. Mirella FERRARI, « *Recensiones milanesi tardo-antiche, carolingie, basso-medioevali di opere di Sant'Ambrogio* », dans *Ambrosius episcopus: Atti del congresso internazionale di studi ambrosiani nel XVI centenario della elevazione di sant'Ambrogio alla cattedra episcopale*, Milano 2-7 dicembre 1974, éd. Giuseppe Lazzati, 2 t., Milan, 1976, t. II, p. 35-102, à la p. 70-71; le manuscrit *Augiensis* CCXIII (le témoin C des éditions Nauroy et Gerzaguët, W de l'édition El Horr, cf. *supra* § 2), a été copié en Italie du Nord (mais pas à Milan).

³⁶ Le manuscrit de la Grande Chartreuse donne systématiquement *liber officiis IIII*, et une main contemporaine de la main principale a suppléé le *de* manquant. Cette erreur n'est pas signalée dans l'édition Fransen. Après vérification dans le manuscrit de Vitry sur suggestion de Pierre Chambert-Protat, ce manuscrit donne soit *ex l off. IIII* (f. 26^a; f. 32^{va}; f. 36^{va}), soit *ex libro officiorum IIII* (f. 18^b; f. 21^a), soit *ex libro officiorum quarto* (f. 27^{va}), soit *exp. off. IIII* (f. 3^b; f. 4^b). Signalons une erreur au f. 32^a: *ex libro off. IIII*.

du *De officiis*? L'incipit du *De bono mortis* indique expressément qu'il est la suite d'un livre précédent ayant pour sujet l'âme³⁷. Le livre en question ne peut être que le *De Isaac uel anima*, soit la première œuvre de la tétralogie, suivi effectivement du *De bono mortis*. Si l'on suppose que l'erreur concerne le manuscrit utilisé par Florus, soit le manuscrit-source de Florus comportait déjà l'erreur de titre, soit le titre du *De bono mortis* manquait et Florus l'aurait reconstitué en se fondant sur l'incipit. La seconde hypothèse est très faible: en dehors d'une interprétation limitée à l'incipit, rien n'autorise à faire du *De bono mortis* la suite du *De officiis*. Le premier est une méditation spirituelle sur la mort et sa relation avec l'âme, tandis que le second est un traité de discipline morale adressé par Ambroise à ses clercs. Ce sont donc deux œuvres de contenu et d'intention très différents. L'enquête sur les manuscrits n'a rien révélé de probant. En effet, après dépouillement et sauf erreur de ma part, aucun témoin aujourd'hui conservé du *De bono mortis* ne contient ce dernier à la suite du *De officiis*, et l'enquête dans les inventaires et catalogues anciens n'a rien donné non plus. Le titre *liber de officiis IIII* est peut-être moins la faute d'une source qu'une erreur de classement, née à un stade intermédiaire du travail de Florus, à situer entre la préparation des extraits et la rédaction du florilège.

Le manuscrit de Florus et Bourg-en-Bresse,
Médiathèque Roger et Élisabeth Vailland, 53

Le texte du subarchétype ξ est globalement d'une qualité inférieure à celui de β (ou θ selon l'édition El Horr). En effet, les extraits du *De bono mortis* sont plus fautifs que ceux du *De Iacob* ou du *De fuga saeculi*. Certaines erreurs retiennent plus particulièrement l'attention.

FLOR., *ex Ambr.* 10, l. 10-11, p. 12: cum grauiores poenas intra se luant
codd.] cum grauior eos paena intra se laniet *Flo*

Une mauvaise lecture et une segmentation fautive de la leçon originale, *grauiores*, a entraîné le passage du pluriel *poenas* au singulier, ainsi que la correction du verbe en conséquence. Cependant, le verbe (*luant*), pourtant d'un emploi classique dans l'expression *poenas luere*, a aussi été corrigé en *laniet*, sans aucun doute parce que la leçon originale n'était plus compréhensible. Il reste que cette correction fautive n'est pas absurde, puisqu'elle se traduit par

³⁷ AMBR., *Bon. mort.* 1: *quoniam de anima superiore libro sermonem aliquem contexuimus, faciliorem uiam putamus de bono mortis conficere aliquid.*

« alors qu'un châtement plus sévère les déchire à l'intérieur », tandis que la leçon originale se comprend ainsi: « alors que ce sont des châtements plus sévères qu'ils subissent à l'intérieur. »

Une deuxième série d'erreurs requiert d'être remise dans son contexte:

AMBR., *Bon. mort.* 22 (éd. El Horr), p. 148: Sed sunt principatus aerii et potestates mundi, qui nos uel de muro deicere animae, uel impedire recta gradientes, uel ad altiora tendentes quaerunt deponere atque ad terrena reuocare.

FLOR., *ex Ambr.* 264, l. 2-4, p. 180: Sunt principatus aerii et potestates mundi, qui nos uelut de muro deicere in ima uel impedire recte gradientes uel ad altiora tendentes quaerunt deponere atque ad terrena reuocare.

La leçon originale *recta* est un accusatif d'objet interne qui ne pose pas problème dans la langue d'Ambroise, mais qui a fait l'objet d'une correction normalisante en l'adverbe *recte* chez Florus comme dans les témoins *YZCDES*. La structure de la proposition relative est, quant à elle, claire: *qui ... uel deicere ... uel impedire ... uel deponere atque reuocare quaerunt*. La variante *uelut* donnée par Florus (et par *ZF CDES*) est donc une erreur. La leçon florienne *in ima*, contre le consensus des manuscrits qui donnent *anima*, est elle aussi une erreur. Le texte de Florus se traduit ainsi: « Il y a les principautés de l'air et les puissances du monde qui cherchent à nous jeter, pour ainsi dire, du rempart vers les profondeurs [...] »; l'édition El Horr propose: « Mais il y a les principautés de l'air et les puissances du monde, qui cherchent à nous précipiter du haut du mur de l'âme [...] »³⁸. La leçon *in ima*, même si elle est beaucoup moins satisfaisante que la leçon originale, est une conjecture intelligente.

Une troisième erreur, quelques lignes plus bas que le précédent passage cité, mérite encore d'être signalée:

AMBR., *Bon. mort.* 22 (éd. El Horr), p. 148: Iniciunt etiam honoris appetentiam potestates mundi, ut te extollas sicut Adam et, dum uis adaequare Deum similitudine potestatis, diuina praecepta despicias et quae habebas incipias amittere.

FLOR., *ex Ambr.* 264, l. 14, p. 180: Iniciunt etiam honoris appetentiam potestates mundi, ut te extollas sicut Adam et, dum uis adaequare Deum, similitudine prostratus, diuina praecepta despicias et quae habebas incipias amittere.

Florus est le seul à donner la variante *prostratus*, contre les manuscrits, unanimes sur *potestatis*. La ponctuation de l'édition Fransen ne facilite pas la compréhension de ce passage, à traduire par: « Les puissances du monde te poussent à désirer la gloire, si

³⁸ L. EL HERR, *Le De bono mortis...*, p. 149.

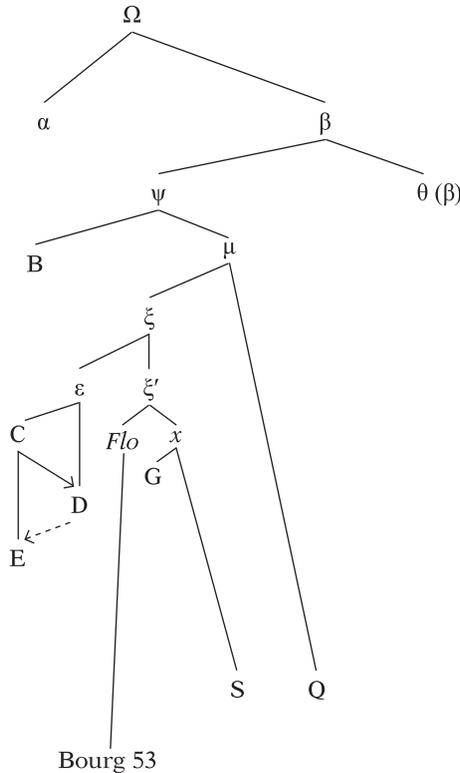
bien que tu t'exaltes comme Adam et que, cependant que tu veux égaler Dieu, terrassé par la ressemblance, tu méprises les commandements divins et te mets à perdre ce que tu possédais. » Cette phrase se comprendrait mieux si on plaçait la virgule entre *similitudine* et *prostratus* : « Les puissances du monde te poussent à désirer la gloire, si bien que tu t'exaltes comme Adam et que, cependant que tu veux égaler Dieu en lui ressemblant (*similitudine*), c'est face contre terre/jeté au sol (*prostratus*) que tu méprises les commandements divins et que tu te mets à perdre ce que tu possédais. » Autrement dit, *prostratus*, « face contre terre », qui renvoie à la chute d'Adam, s'oppose à *extollas*, « tu t'élèves », « tu t'exaltes », « tu te pousses du col », pour garder l'image. En effet, parce qu'il a voulu atteindre l'égalité avec Dieu par un moyen qui n'était pas celui de la vertu et de l'obéissance aux préceptes (cf. *diuina praecepta despicias* qui est une allusion à la recommandation de Dieu dans Gen. 3, 3), Adam est déchu, écrasé, *prostratus*. Si la leçon originale *similitudine potestatis* est une allusion indirecte à la séduction du serpent et à Gen. 3, 5 sur la connaissance divine, la conjecture *prostratus* est loin d'être absurde et manifeste même une certaine recherche. Les deux variantes signalées plus haut pour le *De Iacob*, comme celles, ici, du *De bono mortis*, sont donc des corrections intelligentes qui pourraient être imputées à Florus.

Les variantes *in ima* et *prostratus* sont suffisamment particularisantes pour tenter d'identifier d'autres manuscrits qui les partageraient avec Florus. Dans ceux examinés par L. El Horr (qui a collationné l'ensemble des témoins jusqu'au début du XII^e siècle, à l'exception du manuscrit carolingien de Fleury signalé *supra*³⁹), aucun ne possède ces variantes. En revanche, un manuscrit daté du milieu du XII^e siècle, actuellement BOURG-EN-BRESSE, Médiathèque Roger et Élisabeth Vailland, 53, partage ces variantes avec Florus⁴⁰. Il partage même toutes les variantes considérées jusqu'ici comme

³⁹ Cf. n. 19.

⁴⁰ Pour une description codicologique rapide de ce manuscrit: s. XII^{med}. Parchemin. 103 ff.; 225 × 125 mm (just. 170 × 100 mm); à longues lignes; réglure à la pointe sèche. — Composition: Abs. de feuillet de garde; 1^s-12^s numérotés de a à o, 13⁷ (6+1), le f. 102 a été ajouté. — Décoration: Première initiale légèrement ornée. Autres initiales peintes en rouge. — Reliure: XII^e s. Nerfs apparents. Ais de chêne. — Ff. 1-11: Ambroise, *De mysteriis* (CPL 155); ff. 11-34: Ambroise, *De sacramentis* (CPL 154); ff. 34-56: Ambroise, *De bono mortis* (CPL 129); ff. 56-68^v: Ambroise, *Expositio in psalmum 61 [De obitu Gratiani]* (CPL 140); ff. 69-79: Cyprien, *De mortalitate* (attr. à Ambroise) (CPL 44); ff. 79^v-84: *Vita sancti Alexii* (BHL 286); ff. 84-86^v: *Vita sanctae Eufrasiae* (BHL 2718?); ff. 87-94: *Passio sanctorum Cypriani episcopi et Iustinae uirginis* (BHL 2051); ff. 94-101^v: <Vie de sainte Euphrosyne> (BHL 2723); ff. 101^v-103: cinq notices relatives aux biens de l'abbaye de Chézery. — Ex-libris: « Liber sancte Marie de Chisiriacho » (f. 103, XII^e s.).

propres à celui-ci par comparaison avec la base fournie par l'édition El Horr; ce qui en fait un descendant de l'exemplaire de Florus⁴¹. Ce manuscrit a appartenu à l'abbaye cistercienne de Chézery, dans le pays de Gex, fille de Fontenay fondée en 1140, sur les livres de laquelle les renseignements sont quasi nuls⁴². Bien qu'il date du milieu du XII^e siècle, ce manuscrit présente un bon état du texte, sans trop d'altérations, par rapport à ses cousins carolingiens descendant du même subarchétype, ce qui laisse penser que les intermédiaires entre l'exemplaire de Florus et le manuscrit de Chézery n'ont pas été nombreux. Or, l'abbaye Notre-Dame de Chézery, située dans la vallée de la Valserine, se trouvait sur la route menant à Saint-Claude, et donc à l'abbaye de Saint-Oyen, distante d'une quarantaine de kilomètres; l'antigraphe pourrait être l'un des manuscrits florians que Mannon avait emportés de Lyon pour son abbaye.



⁴¹ Au vu des variantes qu'il contient, ce manuscrit fait partie, sans doute aucun, des descendants de ξ , et les variantes qui suivent sont celles qu'il partage spécifiquement avec Florus: f. 34^v, l. 23 qua] quia; f. 42^v, l. 20 epulandum] epulando; f. 43, l. 10 animae] in ima; f. 43, l. 19 uestem nuptialem] ueste nuptiali; f. 43^v potestatis] prostratus; f. 45^v grauiores poenas intra se luant] grauior pena eos intra se laniet; f. 52^v, l. 3 inquit] om. ; f. 52^v, l. 13 iustificatur] -tus.

Quelques conclusions et quelques hypothèses

Les extraits du *De Iacob* confirment ce que la première étude consacrée à ceux du *De fuga saeculi* avait mis en lumière : Florus s'est servi d'un manuscrit issu du subarchétype β (et dans le cas du *De Iacob*, de ce seul manuscrit), c'est-à-dire appartenant à la tradition germano-italienne. Il faut noter que les premiers manuscrits relevant de ce subarchétype, et copiés en France, sont plus tardifs (provenant de Saint-Thierry au Mont-d'Or et de Saint-Victor, ils datent de la première moitié du XII^e siècle⁴³). L'exemplaire de Florus, qui contenait le *De fuga* et le *De Iacob* n'a pas, semble-t-il, fait souche. Ce manuscrit reflétait un état du texte supérieur à celui du subarchétype β de l'édition de G. Nauroy reconstitué par les témoins *CFLV* et descend d'un ancêtre encore antérieur à celui-ci. L'excellence du texte donné, conjugué à l'appartenance à une branche aujourd'hui *a priori* éteinte, pourrait suggérer le recours à un manuscrit particulièrement ancien. Cependant, ce manuscrit ne devait pas contenir le *De bono mortis*, dans la mesure où les variantes des extraits florians indiquent une filiation historique différente de celle du *De fuga* et du *De Iacob*. L'exemplaire du *De bono mortis*, descendant d'un subarchétype sans doute un peu plus tardif, provenait de la région du lac de Constance, alors qu'il est plausible que le manuscrit qui contenait le *De fuga* et le *De Iacob*, au vu de son état textuel, ait été copié en Italie du Nord. Par conséquent, Florus ne possédait probablement pas un manuscrit avec la tétralogie complète, mais un premier manuscrit avec ce qui en forme seulement le second diptyque, à savoir le *De fuga* et le *De Iacob*, et un second où le *De bono mortis* était transmis hors de son corpus habituel. Si le premier de ces deux manuscrits qui ne donnait que le *De fuga* et le *De Iacob* était d'un âge vénérable, peut-être s'agissait-il d'une relique tardo-antique, réduite à ce simple vestige.

Camille GERZAGUET
Fondation Thiers / CNRS
École française de Rome

⁴² Il semble, en effet, qu'ils se résument à ce manuscrit. Il est signalé dans Joseph BROSSARD, *Histoire politique et religieuse du pays de Gex et lieux circonvoisins : depuis César jusqu'à nos jours*, Bourg-en-Bresse, 1851, p. 531-536. Une description sommaire en fut donnée dans Jules VUY, *Mémoires de l'Institut national genevois*, t. XII, années 1867-1868 (1869), p. 3-9, qui s'attache à commenter les cinq notices, qu'il appelle « chartes », des ff. 101^v-103.

⁴³ Il s'agit des manuscrits REIMS, BM, 379 et PARIS, BNF, lat. 14848.

ANNEXES

Variantes textuelles du *De Iacob et uita beata*

Nota: pour les sigles des manuscrits, cf. *supra*, p. 99.

1. FLOR., *ex Ambr.* 18 (t. II, p. 15-16) = AMBR., *Iac.* 1, 5, 19 (SC 534, p. 376, l. 9) – 1, 6, 22 (p. 380, l. 5) sur Rom. 5, 20
 - l. 11 *om.* os *Flo*
 - l. 14 iniquitates *Flo BT* impietates *cett.* (cit. Ps. 31, 5)
 - l. 18-19 non gloriabor *Flo g. n. codd.*
 - l. 19 peccati *Flo CGEFLV* peccatis *cett.*
2. FLOR., *ex Ambr.* 23 (t. II, p. 19-20) = AMBR., *Iac.* 1, 5, 17 (p. 374, l. 13) – 1, 5, 19 (p. 376, l. 9) sur Rom. 6, 6
 - l. 4-5 baptizamur *Flo CGEF* baptizati sumus *cett.*
 - l. 11 Christo *Flo* in C. A *CGEFLV om. PQSBTD*
 - l. 13 surgens *Flo APT V* resurgens *QSDCFLGE* (cit. Rom. 6, 4b)
 - l. 21 sic *Flo CGEFLVD* si *APQSBTR*
 - l. 22 legis *Flo* legi *codd.*
 - l. 22 *post* solutum est *add.* si *Flo C^{bc}GE*
3. FLOR., *ex Ambr.* 28 (t. II, p. 22-23) = AMBR., *Iac.* 1, 3, 10 (p. 362, l. 2) – 1, 3, 11 (p. 364, l. 9) sur Rom. 6, 13
 - l. 2 inferuntur *Flo QR* inseruntur *cett.*
 - l. 4 nichil est quod *Flo* quod *APQSBT CGE* quo *FLVA*²
 - l. 5 legit *Flo CGEV^{bc}* elegit *APQSBT FV^{ac}*
 - l. 11 eum¹ *Flo* egenum *codd.*
 - l. 25 exhibetis *Flo APFLV* exhibuistis C A² (cit. Rom. 6, 16)
 - l. 26 obaeditis *Flo* oboeditis *PQ* -distis A *CFV* (cit. Rom. 6, 16)
4. FLOR., *ex Ambr.* 32 (t. II, p. 25-27) = AMBR., *Iac.* 1, 4, 13 (p. 368, l. 1) – 1, 5, 17 (p. 374, l. 13) sur Rom. 7, 7
 - l. 8 sub *om.* *Flo CFLV del. A*²
 - l. 15 *om.* mihi *Flo* ante *mors*
 - l. 30 etiamsi intemperanti non bonum est. Ergo bonum mandatum *om. Flo V*
 - l. 36 *post* mihi *add.* tamen *Flo CFLV*
 - l. 44 *post* qui *add.* et *Flo*
 - l. 49 *post* lex *add.* dei *Flo*
 - l. 52 nec et *Flo* licet *codd.*
 - l. 62 ut ad exordia sermonis huius reuertamur *om. Flo*
 - l. 66 dederet *Flo* dedit *codd.*
 - l. 70 teneas *Flo* teneamus *codd.*
5. FLOR., *ex Ambr.* 35 (t. II, p. 27-28) = AMBR., *Iac.* 1, 6, 22 (p. 380, l. 5) – 1, 6, 23 (p. 382, l. 19) sur Rom. 8, 15
 - l. 3 mercedem *Flo LA*² *PF* mercem A *CV*
 - l. 3 seruat *Flo* seruauit *LA*²*R* reseruat *cett.*
 - l. 9 conseruationem *Flo* conuersationem *codd.*
 - l. 10 sepeliare *Flo* consepeliare *codd.*

6. FLOR., *ex Ambr.* 39 (t. II, p. 30) = AMBR., *Iac.* 1, 6, 23 (p. 382, l. 19) – 1, 6, 24 (p. 382, l. 12) sur Rom. 8, 18
- l. 2 inquit *om. Flo*
 - l. 8 *post tibi add. non Flo*
 - l. 8 *post communis add. est Flo QSGE*
7. FLOR., *ex Ambr.* 46 (t. II, p. 39-41) = AMBR., *Iac.* 1, 6, 25 (p. 384, l. 1) – 1, 7, 28 (p. 388, l. 21) sur Rom. 8, 32
- l. 6 *post et add. si Flo*
 - l. 17 *cum Flo in codd.*
 - l. 20 *tam Flo CFLV tantum AP*
 - l. 22 *et quos iustificaret om. Flo LR^{ac}*
 - l. 26 *ipse om. Flo QS*
 - l. 27 *separare Flo relegare codd.*
 - l. 37 *etiam om. Flo*
 - l. 37 *post acerba scrip. non Flo*
 - l. 40 *cludent Flo concludent AP CFV concludunt LA² R^{pc}*
 - l. 41 *transiuit Flo transit codd.*
 - l. 50 *delectet Flo delectat codd.*
 - l. 60 *etiamsi Flo CFLVR^{ac} et gratiam si AP*
8. FLOR., *ex Ambr.* 130 (t. II, p. 95-96) = AMBR., *Iac.* 1, 3, 11 (p. 364, l. 9) – 1, 4, 13 (p. 368, l. 28) sur I Cor. 7, 22
- l. 4 *esse Flo AP C est FV*
 - l. 7 *constringant Flo -gunt codd.*
 - l. 13 *secura libertas est Flo l. s. codd.*
 - l. 14 *sciunt Flo sciuit codd.*
 - l. 25 *om. et Flo CFLV*
 - l. 27 *seruitutem Flo libertinitatem A CFV libertatem P^{pc}*
 - l. 29 *rectior Flo tectior codd.*
 - l. 30 *tui om. Flo*
9. FLOR., *ex Ambr.* 146 (t. II, p. 105) = AMBR., *Iac.* 1, 8, 34 (p. 396, l. 4-9) sur I Cor. 8, 8
- uideri huiusmodi Flo AP V h. u. CF*
10. FLOR., *ex Ambr.* 324 (t. II, p. 227) = AMBR., *Iac.* 1, 7, 31 (p. 392, l. 1-12) sur I Thess. 4, 13
- l. 8 *praesentiae Flo GE praestantiae codd.*
 - l. 11 *post non add. est Flo C^{pc}*

Variantes textuelles du *De bono mortis*

Nota: pour les sigles des manuscrits, cf. *supra*, p. 109.

1. FLOR., *ex Ambr.* 10 (t. II, p. 11-12) = AMBR., *Bon. mort.* 29-30 (éd. El Horr, p. 162-164)
 - l. 10-11 cum grauior eos paena intra se laniet *Flo* cum grauiores poenas intra se luant *codd. praeter N_{ac}* leuant *E* luceant
 - l. 13 o *om. Flo PJK CDEGS*
2. FLOR., *ex Ambr.* 20 (t. II, p. 17) = AMBR., *Bon. mort.* 3 (p. 102-104)
 - l. 3 peccauerit *Flo J BCDES*: peccat *cett.* (cit. de Ez 18, 4)
 - l. 5 in morte *Flo A^{ac}PJK LMNU RBCDESQ*: in mortem *cett.* (cit. Rom 6, 4)
 - l. 8 quia is *Flo*: qua is *codd.*
 - l. 14 sancti uiri et uere sapientes *Flo*: sancti uiri sapientes uiri *BC^{ac}S^{ac}*
3. FLOR., *ex Ambr.* 99 (t. II, p. 74) = AMBR., *Bon. mort.* 20 (p. 144-146)
 - l. 6 cybos epuletur, de quibus uere delectetur *Flo BCDESQ*: c. e. deus quibusue *cett.*
 - l. 6 *post* delectetur *om.* murra enim sepultura est mortuorum, mortua autem peccata sunt, quae uitae suauitatem habere non possunt. perfunduntur autem diuini sermonis unguentis et fortiore cibo uerbi uelut pane et suauiore sermone uelut melle curantur quaedam uulnera delictorum *Flo*
 - l. 9 *post* insolentiam *om.* et *Flo BCDES*
 - l. 14 sermo *om. Flo*
 - l. 14 et sicut uinum *Flo*: s. u. e. *codd.*
 - l. 15 hoc cibo *Flo WZF CD^{ac}ES* hos cibos *B^{ac}* hoc cibos *B^{pc}*
 - l. 16 epulandum *Flo*: -dos *A^{ac}PJKD^{ac} LM^{ac}NU WXYZFR* -do *A^{pc}D^{pc}* -dois *B* -dis *M^{pc}*
4. FLOR., *ex Ambr.* 176 (t. II, p. 124), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 49 (p. 202-204)
 - l. 10 *post* uidemus *om.* inquit *Flo*
 - l. 20 iustificatus *Flo*: iustificabitur *YRU* -tur *cett.*
 - l. 21 non potest *Flo B^{ac}ξQ*: non possit *cett.*
5. FLOR., *ex Ambr.* 201 (t. II, p. 144), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 9-10 (p. 114-120)
 - l. 3 contagionibus *W^{pc}Q*: cogitationibus *Flo cett.*
 - l. 5 flammam *Flo*: -as *cett.*
 - l. 17 in corporis morte *Flo Y BCDEQ*: in corpore mortis *cett.*
 - l. 23 et *Flo*: ut *codd.*
 - l. 26 dissolue *Flo A^{pc}W^{pc}R*: sed solue *cett.* sed *om. JKZFLNTU* (cit. Is 58, 6)
 - l. 31 ableuat *Flo P WZFXYS^{ac}Q MN* ele- *RU* ae- *S^{pc}* all- *cett.*
 - l. 36 inter *Flo A^{pc}K WXYZFR BCDES*: intra *cett.*
 - l. 36 solebat *AR*: soleat *Flo cett.*

6. FLOR., *ex Ambr.* 264 (t. II, p. 180-181), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 22-24 (p. 148-152)

- l. 2 uelut *Flo ZF BCDES*: uel *cett.*
- l. 3 in ima *Flo*: animae *cett.*
- l. 3 recte *Flo YZ CDES*: recta *cett.*
- l. 6 offerunt *Flo W^{pc}ZFCDES* offendunt *W^{ac}X^{ac}BQ^{ac}* ostendunt *X^{pc}R^{ac}Q^{pc}*:
offundunt *cett.*
- l. 7 tu *Flo P^{pc}JKWZFS^{pc}*: tunc *cett.*
- l. 9 *post* possessionis *om.* ut *BCDES*
- l. 9 cuius *Flo S^{ac}* et eius *BCD^{ac}E* ut eius *D^{pc}S^{pc}* eius *cett.*
- l. 10 ueste nuptiali *Flo*: uestem nuptialem *codd.*
- l. 14 prostratus *Flo*: potestatis *codd.*
- l. 27 quo *Flo*: quam *A^{pc}XS* qua *cett.*
- l. 30 *post* Ihesu *om.* et *Flo DES^{ac}*
- l. 34 *ante* uoluptatem *om.* dum *Flo BCDESQ*

7. FLOR., *ex Ambr.* 269 (t. II, p. 190-191), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 7 (p. 110-112)

- l. 2 *post* Christus *add.* est *Flo ApcJYRCDE*
- l. 16 *post* carne *om.* magis *Flo BCDESQ*
- l. 16-17 *post* necessarium¹ *om.* propter uos. Aliud melius, aliud necessarium *Flo BCDESQ*

8. FLOR. *ex Ambr.* 313 (t. II, p. 220), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 10-11 (p. 120-122)

- l. 3 *post* fallitur *add.* nisi *Flo*
- l. 19 *om.* corpus¹ *Flo Y^{ac}*

9. FLOR., *ex Ambr.* 318 (t. II, p. 223-224), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 56-57 (p. 220-222)

- l. 2 autem iustus *om.* *Flo* iustus *om.* *LR*

10. FLOR., *ex Ambr.* 364 (t. II, p. 253-254), (*liber de officiis IV*) = AMBR., *Bon. mort.* 55 (p. 216)

- l. 8 in Christo Ihesu *Flo GS*: in Christum Ihesum *cett.*
- l. 11 fletus est *Flo G LMNU*: e. f. *cett.*

EMANUELA COLOMBI

LES PÈRES GRECS DANS LA COLLECTION DE FLORUS DE LYON

Les réflexions que je vais proposer consistent en une toute première approche sur la présence des Pères grecs dans la Collection de Florus de Lyon, et à la façon dont les extraits sont présentés (avec quelques considérations plus générales à cet égard): comme on aura l'occasion de le souligner, plusieurs lacunes, principalement éditoriales, dans les études sur les auteurs concernés empêchent encore une évaluation plus circonstanciée, en particulier du point de vue philologique.

Naturellement, quand on travaille sur une compilation, il n'est pas seulement question de traiter d'un point isolément: il faut toujours garder à l'esprit qu'il y a des plans multiples qui se croisent et que l'on doit prendre en considération en même temps. Se confronter à une œuvre comme la Collection de douze Pères de Florus signifie, en effet, considérer plusieurs personnages et en général plusieurs plans: 1°) Florus même, qui, en tant qu'auteur de la compilation, a opéré certains choix en suivant certaines stratégies; 2°) Paul et ses Épîtres, c'est-à-dire le fil rouge de la Collection. Il faut aussi adjoindre à ce point un aspect plus strictement textuel sur lequel on reviendra, c'est-à-dire les traductions latines des Épîtres pauliniennes; 3°) en général, le Père à qui sont empruntés les extraits et les relations entre extraits et lettres pauliniennes; 4°) dans notre cas précis, les traductions latines des Pères grecs, qui créent un quatrième plan d'interaction textuelle peu aisé à saisir en l'état actuel de la recherche.

En partant du dernier point, qui nous concerne de façon plus spécifique, il faut tout d'abord remarquer que les Pères grecs que l'on peut qualifier comme tels *stricto sensu* sont au nombre de deux seulement dans la Collection: Théophile d'Alexandrie et Grégoire de Nazianze¹.

Les sections dédiées à ces deux Pères sont disposées l'une après l'autre, et elles sont suivies par une section constituée d'extraits tirés de l'œuvre de l'*Ephrem Latinus*: il s'agit d'un corpus de

¹ T. III, p. 29-41 et 43-77 respectivement.

textes dont la langue originelle de rédaction est encore objet de discussion et qui circulent sous le nom d'Éphrem le Syrien suivant différentes combinaisons dans les manuscrits occidentaux depuis au moins le VI^e siècle. Il faut remarquer en outre, comme David Ganz l'a souligné, « the absence of explicit mention of Ephraim in Carolingian accounts of theological writings² », qui contraste avec les données de la tradition manuscrite survivante et des inventaires médiévaux. Est-ce que, selon l'avis de David Ganz, « his influence was small », ou bien son importance n'était-elle pas plutôt limitée au plan « scolaire » de la formation spirituelle monastique, cela limitant par conséquent le nombre des allusions dans les textes littéraires ou théologiques ? En tout cas, le choix de Florus de le mettre ainsi en évidence en l'incluant dans la Collection apparaît d'autant plus significatif.

En outre, on ne peut pas, à strictement parler, classer Éphrem parmi les Pères grecs. En effet, on doit garder à l'esprit que le problème est d'abord méthodologique, puisque sous le nom d'Éphrem se cache un corpus d'écrits qu'on lit en latin, en grec et en syriaque, et qui se croisent seulement en partie dans les diverses traductions ; certaines œuvres ne nous sont parvenues que dans une seule langue (latin, grec, syriaque, mais aussi arménien, copte, géorgien)³, sans que l'on puisse préciser, à cause aussi de l'absence d'éditions critiques⁴, quels sont les textes qui sont effectivement des traductions, quelle était leur langue originale, et lesquels ont été directement composés dans la langue dans laquelle nous les lisons actuellement. On pourrait généraliser en tenant Éphrem pour une sorte de « nom symbole », qui représenterait une autorité en matière d'écrits d'intérêt ascétique et moral, toujours soutenus par le recours massif à l'Écriture.

Mais plus importante est la perception de ces écrits pendant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge : ils étaient lus comme des œuvres authentiques du Père syrien, et ils ont connu une grande diffusion, au moins d'après ce que l'on peut déduire de la tradition manuscrite aujourd'hui survivante⁵ et des mentions des inventaires

² David GANZ, « Knowledge of Ephraim's Writings in the Merovingian and Carolingian Age », dans *Hugoye*, 2 (1999), p. 37-46 [en ligne], à la p. 38.

³ Il suffit de parcourir, pour s'en faire une idée, les références dédiées dans la *CPG*, 3905-4175.

⁴ L'édition la plus récente du corpus demeure celle de Giuseppe Simone ASSEMANI, *S. P. N. Ephrem Syri Opera omnia quae extant graece, syriace, latine, in sex tomos distributa*, t. III, Rome, 1746. Pour les autres éditions, voir l'introduction aux extraits d'Éphrem dans l'édition de la Collection, t. III, p. xxix.

⁵ Une liste des manuscrits (jusqu'en 1030) est disponible dans D. GANZ, « Knowledge... », p. 43-46.

plus anciens⁶. Si l'Occident a choisi de traduire et de diffuser une sorte de canon, digne d'être connu parce que tenu pour représentatif de la pensée chrétienne orientale, Éphrem devrait certainement en faire partie, avec au moins Jean Chrysostome, Eusèbe de Césarée, Flavius Josèphe et l'exégèse d'Origène⁷.

C'est donc sur des critères « culturels » que j'ai décidé d'inclure les extraits d'Éphrem dans mon enquête, qui devrait donc être plutôt intitulée : les Pères orientaux. Si cette dénomination est la plus juste, on pourrait en outre réfléchir sur le fait que les extraits d'Éphrem dans la Collection suivent immédiatement ceux de Théophile et de Grégoire, et l'on verra par la suite que les contenus choisis semblent être quasiment complémentaires, comme s'il s'agissait d'un groupe perçu comme unitaire : il serait tentant de considérer les auteurs orientaux comme une sorte de sous-dossier incorporé ensuite dans la plus vaste Collection de douze Pères, et il serait intéressant, dans cette perspective, de vérifier, sur la structure générale de la Collection, la possibilité de la genèse du dossier dans son intégralité – ou du rangement des auteurs par Florus – selon des blocs « thématiques⁸ ». Je me demande à cet égard si cette hypothèse ne pourrait pas être aussi mise en relation avec le témoignage contradictoire sur l'ordre des auteurs présenté par les deux manuscrits de la Collection dont on dispose aujourd'hui⁹ ; le ms. LYON, BM, 5804, en effet, place au début de l'œuvre les extraits tirés de Cyprien de Carthage et d'Hilaire de Poitiers, tandis que VITRY-LE-FRANÇOIS, BM, 2, situe les mêmes auteurs à la fin de la Collection,

⁶ Des copies des écrits d'Éphrem étaient sûrement présentes autour du IX^e siècle au moins dans les bibliothèques de Saint-Gall (*libri Effrem diaconi VI de diuersis causis: Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. I: *Die Bistümer Konstanz und Chur*, éd. Paul Lehmann, Munich, 1918 p. 76, l. 25-26); Lorsch (*liber [sancti] Ephrem in uno codice: Angelika HÄSE, Mittelalterliche Bücherverzeichnisse aus Kloster Lorsch*, Wiesbaden, 2002 [*Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen*, 42], p. 134, l. 24 [cat. B] et p. 166, l. 16-17 [cat. Ca]); Bobbio (deux attestations: *librum Effrem diaconi* et *librum Effrem I in quo habentur epistolae Fulgentii et Hieronymi*; Gustav BECKER, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885, p. 67) et dans le testament d'Éverard, duc de Frioul (*librum ephrem: G. BECKER, Catalogi...*, p. 29).

⁷ Au moins sur la base des recherches que j'ai proposées dans Emanuela COLOMBI, « La presenza dei Padri greci nelle biblioteche dell'Occidente medievale », dans *Miscellanea Graecolatina III*, éd. Federico Gallo et Stefano Costa, Milan, 2015, p. 65-103.

⁸ Ce classement présente de nombreuses apories quant à l'ordre selon lequel sont présentés les auteurs : je renvoie aussi pour cet aspect à la contribution de Pierre Chambert-Protat dans ce volume.

⁹ Bien que l'un des deux, détruit en 1944 lors du bombardement de la bibliothèque municipale de Vitry-le-François, où il était conservé, soit aujourd'hui disponible seulement par le biais des reproductions photographiques.

en annonçant cet ordre dès la rubrique initiale (absente dans le ms. de Lyon), au f. 1^v. Puisque aucune des deux alternatives ne semble douée d'une *ratio* transparente, il est tentant d'y voir à l'origine des raisons d'ordre matériel; les auteurs de l'édition du CCCM voient dans l'organisation du manuscrit cistercien de Vitry-le-François un état initial de l'élaboration du texte¹⁰. Mais je reviendrai en conclusion sur ce sujet.

Je me limite en dernier lieu à signaler rapidement la section placée, dans l'édition, sous le nom de Cyrille d'Alexandrie, mais qui est en réalité composée d'une série d'extraits tirés de textes normatifs de différents types (lettres papales, actes conciliaires, etc.), qui sont en majorité de langue latine et au sein desquels la présence de Cyrille est tout à fait mineure. L'étrangeté du choix du nom de Cyrille s'explique dès lors que l'on a repéré l'origine de cette intitulation¹¹: elle ne se trouvait pas dans le texte originel, mais a été ajoutée en marge du manuscrit LYON, BM, 5804 (f. 152) par Pierre-François Chifflet au début des années 1650, ce qui n'est pas évident d'après l'édition critique (t. III, p. 185), où le titre est donné de la même façon que ceux des autres sections, sans avertissement dans l'apparat. Les deux manuscrits ne présentent dans leur état original aucun intitulé au début de cette section, qui suit sans solution de continuité celle dédiée à Léon le Grand, si bien que les titres courants du ms. de Vitry-le-François (à partir du f. 65^b) n'enregistrent pas le changement de source et continuent à reproduire l'intitulé *Leo*.

Si l'on part, en revanche, du premier point, et que l'on s'interroge sur les choix de Florus, le premier des Pères grecs, Théophile d'Alexandrie, laisse perplexe: à la différence d'Éphrem, il s'agit, semble-t-il, d'un auteur très mal connu de l'Occident latin, et sans doute pas seulement de lui. En effet, on ne conserve de Théophile que des fragments ou presque (autant en grec qu'en traduction, surtout en copte)¹², que ce soit au sujet de son agressivité dans l'affaire du *Serapeum* ou pour son implication dans la déposition de Jean Chrysostome, ou encore pour sa « conversion » de l'origénisme à l'anti-origénisme le plus virulent.

¹⁰ FLOR., *Coll.*, t. I, p. xxxiii-xxxiv. Voir aussi Camille GERZAGUET, « La *Collectio* ambrosienne de Florus de Lyon: sources d'une compilation et enjeux d'une méthode de travail », dans *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 123/2 (2011), p. 531-543.

¹¹ Ce que je dois à la courtoisie de Pierre Chambert-Protat. Sur ce point, voir dans sa contribution les p. 39-45.

¹² CPG 2580-2684.

Mais c'est justement ce dernier point qui a déterminé sa fortune dans le monde latin, puisque Jérôme a traduit sept de ses lettres¹³, qui ont circulé ensuite dans la correspondance hiéronymienne (*Epist.* 87, 89, 90, 92, 96, 98, 100). Et c'est précisément de cette dernière que Florus tire les passages insérés dans la Collection, et en particulier de la traduction des trois lettres sur la Pâque, qui s'opposent avec force aux doctrines d'Origène sur la résurrection.

On pourrait donc conjecturer que le choix par Florus de Théophile est lié à l'intention de sauver et faire connaître la pensée d'un auteur oriental qu'il était peut-être difficile de retrouver au sein de la longue correspondance de Jérôme. Mais il me semble toutefois que la présence de Théophile pour commenter Paul a un certain poids, que l'on saisit immédiatement si l'on s'arrête à une évidence frappante: l'absence d'Origène dans la Collection, absence qui est déjà en soi un choix assez significatif, puisque le commentaire origénien à l'Épître aux Romains est un des textes les plus diffusés dans l'Occident latin médiéval, cité même par Cassiodore comme point de repère pour l'exégèse du texte paulinien (aussi parce qu'Augustin n'a jamais achevé son commentaire sur la même Épître)¹⁴. Plus généralement, l'exégèse origénienne, malgré la condamnation dogmatique, est restée inégalée dans le monde latin au moins pour le Pentateuque, le Cantique et l'Épître aux Romains. Elle donne ainsi l'impression que, face aux besoins concrets d'interpréter la Bible, la condamnation s'était révélée dans les faits inopérante.

En outre, l'exégèse d'Origène n'était pas du tout méconnue à Lyon, bien au contraire: on conserve encore aujourd'hui au moins trois manuscrits *antiquiores* liés à Lyon par leur origine ou leur provenance, c'est-à-dire les mss. LYON, BM, 402, 443 et 483. Ce dernier en particulier contient les cinq premiers livres du commentaire origénien sur l'Épître aux Romains: il date du V-VI^e siècle, et il est d'origine apparemment italienne (il doit être passé assez tôt par Vérone)¹⁵. Mais, au IX^e siècle, il se trouvait sûrement à Lyon, puisqu'on y trouve des notes et des signes de la main de Florus, qui a donc connu et pu utiliser, le cas échéant, l'exégèse d'Origène sur Paul.

¹³ CPG 2585, 2586, 2588, 2596-2599.

¹⁴ CASSIOD., *Inst.* 1, 8, 12: *Sancti Pauli prima omnium et ammirabilior destinata cognoscitur ad Romanos, quam Origenes uiginti libris Graeco sermone declarauit; quos tamen supradictus Rufinus in decem libris redigens adhuc copiose transtulit in Latinum. Sanctus uero Augustinus ipsam epistulam inchoauerat exponendam...*

¹⁵ CLA 6, 779.

Le choix de Florus devient alors particulièrement frappant : non seulement Théophile est « à la place » d'Origène, mais encore les passages retenus du premier ont comme but principal de critiquer sévèrement les erreurs du second, à propos surtout de la résurrection des corps. Tel est le message que Florus a voulu mettre en évidence.

Il faut enfin remarquer que les éditeurs de la Collection ont identifié la copie du manuscrit source utilisé par Florus pour sa compilation, et qui est lui-même une compilation : il s'agit du manuscrit MONTPELLIER, BU Méd., H 157, ayant appartenu à Mannon de Saint-Oyen¹⁶, élève de Florus, et qui est un recueil sur la Pâque. Mais cette sélection, qui était déjà disponible, ne constitue pas, me semble-t-il, une motivation suffisante ou exclusive pour le choix de Florus, celui-ci restant double à mes yeux : exclure le commentaire paulinien d'Origène dans un dossier qui est centré sur Paul, et, inversement, inclure Théophile dans sa plus virulente polémique avec Origène.

Concernant la diffusion médiévale en rapport avec les intérêts et les connaissances de Florus, le deuxième Père grec, Grégoire de Nazianze, pose moins de problèmes. Il ne fait certes pas partie du petit groupe de traductions à grand succès cité plus haut, mais il semble du moins avoir connu entre Antiquité tardive et Haut Moyen Âge une certaine diffusion en Occident¹⁷, bien que discrète, et limitée essentiellement aux discours sélectionnés et traduits par Rufin¹⁸, auxquels on trouve parfois ajouté un traité *De fide orthodoxa* attribué désormais à Grégoire d'Elvire¹⁹. En considérant les manuscrits subsistants et les inventaires, on constate que le succès de Grégoire de Nazianze tient surtout au *Liber apologeticus*, à savoir l'*Oratio* initiale dans le corpus traduit par Rufin, mais souvent les catalogues (anciens, mais malheureusement parfois aussi modernes) ont tendance à ne citer que la première œuvre

¹⁶ Anne-Marie TURCAN-VERKERK, « Mannon de Saint-Oyen dans l'histoire de la transmission des textes », dans *Revue d'histoire des textes*, 29 (1999), p. 169-243, à la p. 202, n. 115 et *passim*.

¹⁷ Bernhard BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, 3 t., Wiesbaden, 1998-2014, n^{os} 1647, 2329, 2500, 2568 (= *CLA* 6, 780), 3855, 4728, 5010, 6345.

¹⁸ Elles circulaient aussi sous forme d'*excerpta* dans d'autres recueils médiévaux ; voir *CPG* 3010.

¹⁹ Éd. M. Simonetti, Turin, 1975 ; liste des manuscrits mise à jour dans Emanuela COLOMBI, « *CPL* 551 : *De fide orthodoxa* », dans *TraPat – Traditio Patrum*, t. 1, *Scriptores Hispaniae*, Turnhout, 2015, p. 184-195.

transcrite dans le *codex* (justement dans ce cas le *Liber apologeticus*) sans préciser si elle était suivie du reste du corpus, dans son intégralité ou en partie.

L'intérêt de Florus pour les œuvres de Grégoire de Nazianze est en tout cas bien documenté : tout d'abord, on possède encore aujourd'hui l'un des manuscrits-sources utilisé pour deux extraits, c'est-à-dire le manuscrit LYON, BM, 599²⁰. En outre, Grégoire de Nazianze a été l'objet d'un autre petit florilège vraisemblablement par Florus (en partie à partir du même ms. LYON, BM, 599), édité en 2000 par Paul-Irénée Fransen²¹ : bien que les extraits soient tirés des mêmes œuvres, les passages choisis ne sont pas identiques, et sont orientés dans leur ensemble vers deux objectifs différents. Fransen a d'ailleurs noté la possibilité d'attribuer à Florus les notes marginales présentes dans le manuscrit du corpus des discours traduits par Rufin dans le manuscrit CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Reg. lat. 141²².

Pour ce qui concerne le rôle des trois Pères orientaux dans la Collection, le fait qu'ils s'y succèdent pourrait être lié à l'intention qui sous-tend le choix des extraits pour chaque auteur. Tout d'abord, les extraits de Théophile semblent surtout mettre en avant des aspects dogmatiques plus ou moins directement liés aux Épîtres de Paul, en particulier sur la résurrection, avec, comme signalé plus haut, une orientation anti-origénienne forte et explicite, notamment sur le sujet de la corruptibilité des corps ressuscités : voir, par exemple FLOR., *ex Theophil. Alex.* 2 (p. 31, l. 1-2) : *Sicut falso putat Origenes, non solum corruptibile sed et mortale corpus est suscitandum...* ; *ex Theophil.* 7 (p. 35, l. 2-4) : *Etiam resurrectionem ex mortuis, quae spes salutis nostrae est, ita corrumpit et uiolat Origenes, ut audeat dicere corpora nostra, rursum corruptioni et morti subiacentia, suscitari...* ; sur d'autres sujets, voir par exemple *ex Theophil.* 4 (p. 32-33, l. 2-4) : *Inter cetera ausus est dicere Origenes non esse orandum Filium neque cum Filio Patrem ac post multa saecula Pharaonis instaurauit blasphemiam...* ; *ex Theophil.* 6 (p. 34, l. 2-5) : *Sed et illud a sollemnitate Christi Origenem alienum facit, quod principatus, potestates, fortitudines, thronos ac dominationes non ab initio in hoc conditas refert sed post creationem sui aliqua honore digna fecisse... etc.*

La pensée de Grégoire de Nazianze est, en revanche, représentée par un recueil de passages délivrant un enseignement

²⁰ FLOR., *Coll.*, t. III, p. XXII.

²¹ Paul-Irénée FRANSEN, « Florilège pastoral tiré de Grégoire de Nazianze par Florus de Lyon », dans *Revue Bénédictine*, 110 (2000), p. 86-94.

²² *Ibid.*, p. 88-89.

moral, souvent de ton pessimiste, avec comme thèmes principaux le péché, le mal inhérent à la matière et au séjour terrestre de l'homme, comme par exemple *ex Greg. Naz.* 3 (p. 47): ... *lege peccati, quae est in membris nostris (...) naturam lucis, quae in se est humili huic et tenebroso luto coniuncta...*; *ex Greg. Naz.* 8 (p. 51, l. 62-64): *cum in huius uitae siue carcere siue stadio siue umbra parum aliquid luserimus*; le Jugement dernier, par ex. *ex Greg. Naz.* 1 (p. 45-46): *Quid, rogo, faciemus in illa die, de qua uehementissime perterret quidam prophetarum... quis ergo ibi aduocatus erit? quae interuentio? quae figmenta? omnia pendebunt in statera iustitiae...* – c'est-à-dire, en général, des prescriptions et des avertissements qui manifestent les positions les plus rigoureuses.

Les passages choisis sont tirés du *Liber apologeticus*, et, dans des proportions à peu près similaires, du *Liber de reconciliatione monachorum* (c'est-à-dire l'*Oratio* 7 dans le corpus traduit par Rufin), du *Liber solitudinis* (*Oratio* 5 du corpus rufinien) et du *Sermo de Natali Domini* (*Oratio* 2). À cet égard, je signale en passant le fait que les titres sous lesquels sont cités les extraits dans la Collection ne correspondent pas toujours à ceux qui sont adoptés dans l'édition des traductions de Rufin²³, sans qu'aucune indication de variantes ne soit portée dans l'apparat: en particulier, le *Liber solitudinis* correspond au discours intitulé *In semetipsum de agro regressum*, et le *Sermo de Iheremia propheta* au discours (6) *Ad ciues Nazianzenos graui timore percultos*. Une enquête plus approfondie dans la tradition manuscrite du corpus rufinien des discours pourrait sans doute donner des résultats intéressants sur l'origine de ces titres variants et sur la distinction qu'on y observe entre *liber* et *sermo* pour définir les différents discours.

Enfin, les extraits tirés des sermons d'Éphrem donnent l'impression d'être, d'une certaine manière, complémentaires des extraits de Grégoire de Nazianze, dans la mesure où ils se concentrent plutôt sur la *pars construens* de l'action et de la spiritualité humaines, c'est-à-dire sur ce que l'homme peut faire dans cette vallée de larmes menacée par le péché: ils mettent en avant la valeur de la prière (par exemple *ex Ephrem* 3, p. 83: ... *et orantes non deficiatis, ut [...] effugiamus illa, quae futura sunt, mala*), de la continence et en général de la pratique ascétique des vertus (par exemple *ex Ephrem* 4, p. 85, l. 34-35: ... *ut intelligamus quia longa post peccatum castitas uirginitatis imitatrix est*; *ex Ephrem* 5, p. 85, l. 19-20: *desiderate ieiunium, quae est animae puritas et castitas; desiderate orationes, quae sunt colloquia Dei*), de l'amour pour Dieu qui correspond à

²³ Éd. A. Engelbrecht (CSEL 46/1).

celui que Dieu a pour nous (par exemple *ex Ephrem 2*, p. 82: *Si quis ita sincere diligit Deum [...] inde et dulcedinem sentit et lumen accipit et caritate Dei perfruitur [...] uere enim dilectio Dei gratia et dulcedine plena est*). Presque tous les extraits, après l'illustration du péché à partir d'exemples bibliques, s'achèvent (en raison aussi des coupes opérées par Florus) par l'exhortation à des actions ou à des attitudes qui peuvent sauver du péché, ou à tout le moins y remédier, tandis que les extraits de Grégoire se concluaient sur les seuls avertissements.

Les extraits du corpus de l'Éphrem latin sont tirés en grande partie du *Liber de paenitentia* (CPL 1443a). Comme le remarquait déjà dom Fransen dans la première édition de ces extraits dans la *Revue bénédictine*²⁴, cet ouvrage ne fait pas partie du corpus de six sermons définis comme l'*Ephrem Latinus* (CPL 1443), et sa tradition manuscrite demeure obscure (il a été édité par Assemani²⁵ d'après le seul manuscrit CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Vat. lat. 6443, daté du XIV^e siècle). Le témoignage de Florus a donc une grande valeur, également en raison de son ancienneté. En revanche, pour les autres extraits, il faut signaler aussi, comme pour Grégoire de Nazianze, une absence de correspondance encore plus évidente entre les titres des opuscules tels qu'ils se lisent dans l'édition Assemani (qui correspond, en tout cas, aux attestations de la tradition manuscrite), et ceux qui introduisent les extraits dans la Collection. Les éditeurs de la Collection ont noté en outre de très nombreuses variantes significatives par rapport au texte d'Assemani²⁶. Malheureusement, l'absence d'une édition critique moderne de l'Éphrem latin empêche toute autre considération à l'égard de la tradition utilisée par Florus.

Il nous faut encore vérifier la relation entre les extraits des trois Pères orientaux et les versets choisis des lettres de Paul.

La première réflexion à ce propos est liée à la structure même de la Collection. Elle est organisée à partir des auteurs sources des extraits, et non suivant un parcours continu fondé sur le déroulement des Épîtres: les extraits de chaque auteur sont certes rangés suivant l'ordre des lettres de Paul (et, subsidiairement, selon celui des versets), mais cet ordre recommence à chaque section patristique, fragmentant ainsi le parcours exégétique.

La structure n'est donc en rien celle d'une chaîne exégétique, et les Épîtres de Paul semblent faire office de fil rouge plutôt que de

²⁴ Paul-Irénée FRANSEN, « Les extraits d'Éphrem latin dans la Compilation des XII Pères de Florus de Lyon », dans *Revue bénédictine*, 87 (1977), p. 349-371.

²⁵ *PLS* 4, col. 617-640.

²⁶ FLOR., *Coll.*, t. III, p. XXIX.

cadre. On pourrait alors penser que Florus a utilisé pour ce recueil une méthode de travail qui serait plus simple que celle envisagée par Louis Holtz pour la compilation augustinienne sur saint Paul grâce à son analyse de l'exemplaire de travail LYON, BM, 484²⁷: 1°) repérage des extraits dans les différentes œuvres d'Augustin; 2°) peut-être annotation sur des fiches des passages choisis, ou plutôt, vu le coût et les risques liés à la multiplication de documents intermédiaires, au moins établissement de listes des extraits destinés à chaque Épître; 3°) rangement selon l'ordre des Épîtres et des versets pauliniens, jusqu'à obtenir « quatorze dossiers » dont le « contenu véritable était encore à l'intérieur des manuscrits sources²⁸ »; 4°) assemblage de la compilation en procédant Épître par Épître. Il fallait prendre, en outre, des décisions sur l'ordre dans lequel présenter les passages d'Augustin portant sur le même verset paulinien: « Non seulement la délimitation des extraits, décidée par Florus lors du dépouillement des manuscrits sources, mais leur ordre de lecture pouvaient être des éléments importants pour la cohésion de l'œuvre qui se créait²⁹. »

Dans le cas de la Collection, Florus aurait éliminé la dernière étape, ou les dernières étapes, c'est-à-dire le classement de tous les textes patristiques choisis dans l'ordre des Épîtres de Paul. Cela a une conséquence immédiatement évidente: l'intérêt semble se porter plutôt, ici, sur les Pères que sur Paul, ce qui, peut-être, devait sembler moins nécessaire pour Augustin, qui était un auteur unique mis en pleine lumière par une compilation portant exclusivement sur son œuvre. Pour Augustin, en outre, comme l'a remarqué Louis Holtz, l'une des finalités d'un tel travail d'assemblage pouvait être d'atténuer les possibles contradictions entre œuvres composées à des époques différentes, tandis que, dans les cas présentés par la *Collectio*, il pouvait être intéressant de souligner les particularités des différents auteurs. Cette perspective s'accorde bien d'ailleurs avec ce que l'on vient d'observer en particulier pour les extraits de Théophile, Grégoire et Éphrem, c'est-à-dire un portrait précis de chaque Père qui semble se dessiner à partir des passages choisis, avec un message et une fonction bien définis.

L'analyse plus approfondie des relations entre extraits et lettres de Paul révèle que le travail de Florus, loin d'être mécanique, est au contraire complexe; il est aussi le fruit d'une réflexion qui remet au centre les Épîtres de Paul.

²⁷ Louis HOLTZ, « Le Ms. Lyon, B.M. 484 (414) et la méthode de travail de Florus », dans *Revue bénédictine*, 119 (2009), p. 270-315.

²⁸ *Ibid.*, p. 278.

²⁹ *Ibid.*, p. 281.

On peut en fait identifier trois types de liens entre versets pauliniens et passages patristiques :

1°) *Relation directe*. — Elle apparaît quand on trouve, dans l'extrait patristique, la citation littérale du passage paulinien, qui est indiqué par Florus dans la liste initiale des versets précédant chaque groupe d'extraits.

Ce type de correspondance « directe », qui nous fait imaginer Florus noter en marge du texte patristique les citations de Paul, en sélectionnant les passages qui les commentent, est celle qui prévaut pour les extraits tirés de Théophile/Jérôme. Ils contiennent la citation directe d'un verset paulinien, au contenu doctrinal, ou du moins susceptible de recevoir une interprétation doctrinale, comme par exemple Rom. 6, 9 : *Christus resurgens a mortuis iam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (ex *Theophil.* 1) ; Col. 1, 16 : *Quia in ipso creata sunt omnia* (ex *Theophil.* 6) ; Hebr. 13, 8 : *Ihesus Christus heri et hodie, ipse et in aeternum* (ex *Theophil.* 9). Ce n'est pas pour rien que la lettre (Florus ne remet pas en doute son attribution à Paul) qui compte le plus grand nombre d'extraits de Théophile est celle aux Hébreux. Cette Épître est, surtout dans sa première partie, un traité dogmatique sur le sacerdoce de Christ. Il faut toutefois noter que trois extraits sur cinq sont, en revanche, liés aux exhortations contenues dans le dernier chapitre de la lettre.

À l'égard de ces citations littérales, qui ne posent apparemment aucun problème du point de vue de leur relation avec les versets pauliniens, il faut toutefois signaler un aspect qui mériterait une enquête plus approfondie et sur une plus vaste échelle. Il arrive, en effet, en plusieurs endroits (à peu près un tiers de citations directes, en considérant les trois auteurs patristiques), que la citation du verset de Paul, dans les listes initiales (*capitula*) des sections de la Collection, ne corresponde pas au texte de la Vulgate. En outre, il arrive aussi parfois que la citation elle-même à l'intérieur de l'extrait de l'auteur patristique ne corresponde pas à la Vulgate, et qu'elle soit aussi différente de la forme sous laquelle Florus cite le passage dans la liste. C'est particulièrement frappant dans le cas de Théophile, dont les œuvres sont citées d'après leur traduction par Jérôme : il serait alors confirmé que ce dernier est étranger à la révision du texte des Épîtres pauliniennes. Par exemple, pour le commentaire à Rom. 6, 9, mentionné plus haut, et qui est explicitement cité dans le deuxième extrait de Théophile, la forme de la citation de Florus est différente de celle la Vulgate. La même chose se vérifie pour le passage de la traduction de Théophile par Jérôme, alors qu'il est censé présenter une citation littérale :

Vulg.: Christus surgens (*v.l.* resurgens) ex (*v.l.* a) mortuis iam non moritur, mors illi ultra non dominabitur

FLOR., *ex Theophil.* 1 (p. 31): Christus resurgens a mortuis iam non moritur mors illi non dominabitur

FLOR., *ex Theophil.* 2 (p. 32, l. 20-21; = HIER., *Epist.* 98, 10): Christus resurgens ex mortuis ultra non morietur, mors ei nequaquam dominabitur

La version de Florus paraît correspondre aux variantes données dans l'apparat de l'édition critique de la Vulgate³⁰, avec l'omission toutefois de l'adverbe *ultra*. Ce dernier est présent dans la citation de Théophile/Jérôme; les autres variantes de ce verset concordent parfois avec le texte accueilli dans l'édition de la Vulgate, parfois avec ses *variae lectiones*, offrant, dans ce dernier cas, des leçons assez différentes de celles du texte reçu. Ces divergences pourraient s'expliquer aisément par une traduction littérale faite par Jérôme à partir de l'original grec cité par Théophile. En tout cas, lorsque Florus a assemblé la compilation, il n'a pas cherché à homogénéiser ces différences, ni dans l'extrait patristique ni dans la liste des *capitula* pauliniens, comme si elles ne posaient pas problème. Le chevauchement entre plusieurs plans différents se manifeste encore plus clairement – et de façon encore plus complexe – dans le cas des extraits d'Éphrem. En effet, les variantes par rapport à la Vulgate semblent parfois concerner le texte biblique tel que Florus l'avait à l'esprit, puisque le texte d'Éphrem ne contient pas de citation littérale du verset³¹ (voir aussi *infra*). Il s'agit parfois de variantes mineures, comme des inversions de mots, qui sont cependant intéressantes, surtout lorsqu'elles ne se trouvent pas enregistrées dans l'apparat de l'édition de la Vulgate mais qu'elles sont partagées par la liste de Florus et la citation d'Éphrem³². Il arrive aussi que l'on puisse relever des citations avec des variantes plus évidentes communes à Florus et Éphrem, mais seulement en partie, comme pour l'extrait 16 (p. 94), qui concerne Eph. 5, 5:

Vulg.: aut auarus quod est idolorum seruitus

FLOR., *ex Ephrem* (p. 94): et auaricia quae est idolorum seruitus

FLOR., *ex Ephrem* (p. 94, l. 1): auaricia quod est idolatria

³⁰ Robert WEBER et Roger GRAYSON, *Biblia Sacra Vulgata*, 5^e éd., Stuttgart, 2007.

³¹ Comme pour *ex Ephrem* 8 (p. 88), où la version de Florus (titre, p. 83) de I Cor. 7, 35 (*Domino obsecrandi*) diffère de la Vulgate soit pour le texte accueilli (*Dominum obseruandi*), soit en partie pour la variante enregistrée dans l'apparat, qui présente le verbe *obsecrandi* mais avec l'accusatif *Dominum*.

³² Voir par exemple *ex Ephrem* 2, où l'on trouve (p. 82, l. 14), comme dans le sommaire (p. 81), l'ordre *alia creatura* en lieu de *creatura alia* pour Rom. 8, 39.

Par ailleurs, à considérer des cas comme la citation de II Cor. 12, 21 (*ex Ephrem* 13), on doit exclure que Florus puisse être influencé par la forme de la citation contenue dans l'extrait patristique :

Vulg. : ne *iterum* cum uenero humiliet me Deus apud uos et *lugeam multos ex his* qui ante peccauerunt

FLOR., *ex Ephrem* (p. 90) : ne *forte*, cum uenero, humiliet me Deus apud uos et *lugeam multos ex his*, qui ante peccauerunt

FLOR., *ex Ephrem* 12 (p. 91, l. 15-16) : humiliet me Deus apud uos et *lugeam eos*, qui ante peccauerunt...

Dans de tels cas, il est évident que la liste de *capitula* établie par Florus ne dépend pas de la citation patristique, puisque le début du verset y est cité (*ne forte, cum uenero*) et qu'il ne reproduit pas la forme *lugeam eos* (il donne à la place *lugeam multos ex his*). Toutefois, la citation de Florus présente une variante (*forte* en lieu de *iterum*) qui n'apparaît pas dans l'apparat de la Vulgate et qui provient vraisemblablement d'un échange avec le début du verset précédent (II Cor. 12, 20 : *timeo enim ne forte cum uenero...*).

Il faut en tout cas garder à l'esprit que les plans à croiser sont multiples, et peut-être trop nombreux :

— D'un côté, le texte biblique connu par l'auteur patristique, qui peut aussi citer de mémoire ; à cette possibilité, il faut ajouter en plus pour les Pères grecs les innombrables possibilités de variantes qui peuvent se produire dans le texte grec ou dans la traduction latine, soit au niveau du texte biblique, soit au niveau du texte patristique, et à n'importe quel moment de la transmission (y compris le texte originel). Cette situation, déjà assez complexe, le devient davantage encore par l'état actuel des éditions critiques des trois auteurs ici considérés : pour Éphrem, en particulier, une édition fiable pourrait confirmer autant qu'infirmer toutes les considérations que l'on vient de faire sur les citations bibliques dans les extraits tirés de *l'Ephrem Latinus*.

— De l'autre, pour les variantes présentes dans les listes de Florus qui n'ont pas de correspondance avec une citation directe dans l'extrait, la question qui se pose est celle du texte biblique connu par Florus, et de l'éventualité d'une citation de mémoire. Le fait que Florus, en assemblant la compilation, ne cherche jamais à homogénéiser ces différences, ni dans l'extrait ni dans les listes des versets pauliniens, pourrait même suggérer la possibilité d'un travail par phases distinctes, où Florus aurait confié à un tiers la tâche de compiler les listes des versets.

2°) *Relation allusive*. — Le deuxième type de relation entre versets pauliniens et extraits patristiques est celui où le passage paulinien cité dans le sommaire n'est présent dans l'extrait que comme allusion. On observe donc dans ces cas une intervention

de la part de Florus, qui explicite la présence souterraine du verset. Il faut dire d'ailleurs que les allusions sont le plus souvent très claires, c'est-à-dire qu'on trouve dans l'extrait un, deux ou plusieurs mots qui sont tirés de la citation paulinienne à laquelle pensait probablement déjà l'auteur d'où Florus a tiré l'extrait, comme par exemple pour Rom. 11, 33 *quam inconprehensibilia sunt iudicia eius et inuestigabiles uiae eius*, l'allusion au verset chez Grégoire de Nazianze (FLOR., *ex Greg. Naz.* 4, p. 48, l. 2-4):

Sicut Deus omnia in sapientia fecit et creauit, ita cuncta per sapientiam gubernat et corrigit, secundum inscrutabilia atque inuestigabilia iudicia sua uniuersa dispensans;

ou encore (mais les exemples pourraient se multiplier) pour Hebr. 9, 3 *post uelamentum autem secundum tabernaculum, quod dicitur sancta sanctorum* et FLOR., *ex Greg. Naz.* 36 (p. 75, l. 16-20):

Sola enim est (*scil.* Trinitas) intra sancta sanctorum uniuersam creaturam in exterioribus habens. Et ipsa quidem primo uelamine dirimitur, reliqua uero rationabilis creatura secundo contegitur uelamento, post illam uero rursus secundo uelamine nos dirimimur caelestibus.

Ce deuxième type de relation est de loin le plus fréquent dans l'ensemble, et il est particulièrement utilisé dans les extraits tirés des *Orationes* de Grégoire de Nazianze. Du point de vue de la méthode de travail de Florus, qui, naturellement, reste pour nous assez insaisissable dans ses détails, on pourrait peut-être penser que ce deuxième type reflète une connaissance plus approfondie de Grégoire (également objet, comme on l'a dit, d'un autre dossier), qui aurait permis à Florus de s'apercevoir des nuances des allusions bibliques. En général, ces types de relations entre extrait choisi et allusion paulinienne sembleraient impliquer un fichage et une sélection plus médités des textes patristiques sélectionnés, et en même temps ils pourraient avoir pour fonction de mettre en évidence une citation de Paul implicite dans le texte, qui pouvait rester méconnue à un lecteur moins soigneux ou moins préparé. Une enquête partielle comme celle ici proposée n'est évidemment pas suffisante pour apporter des réponses, qui pourraient venir soit d'une perspective plus générale sur les versets pauliniens commentés dans la Collection, soit d'un examen de la fortune exégétique des versets cités seulement d'une façon allusive, pour vérifier d'éventuelles exigences de « couverture » d'un verset spécifique pour lequel Florus ne disposait pas d'un commentaire explicite approprié.

3^o) *Aucune relation ou relation faible.* — Le troisième type de rapport entre verset paulinien et texte de l'extrait patristique consiste enfin en l'absence ou quasi-absence d'une vraie relation textuelle: il s'agit des extraits où la citation paulinienne de référence dans la liste initiale de Florus n'est nullement présente dans le texte patristique choisi, ni comme citation directe ni comme allusion (sinon à travers de faibles coïncidences lexicales), ce qui se constate pour Théophile, pour Éphrem, comme, plus encore, pour Grégoire, dont les extraits ne présentent donc presque jamais la citation paulinienne mentionnée dans la liste initiale.

Un des nombreux exemples se trouve dans le premier extrait tiré de Grégoire:

Rom. 2, 15: et inter se inuicem cogitationum accusantium aut (uel FLOR., *ex Greg. Naz.*, p. 45) etiam defendentium (et cetera *add.* FLOR. *ibid.*, *scil. v. 16*: in die cum iudicabit Deus occulta hominum secundum euangelium meum per Iesum Christum).

FLOR., *ex Greg. Naz.* 1 (p. 45, l. 1-8): Quid ergo faciemus in illa die, de qua uehementissime perterret quidam prophetarum, cum deum nobiscum dicit esse iudicaturum in montibus et collibus et consedere aduersum nos et disceptare atque ante faciem nostram statuere peccata nostra, accusatores scilicet acerbissimos, adhibere quoque omnia sua beneficia, quae in nos contulit, et comparare cum sceleribus nostris, *cogitationibus quoque cogitationes conferre* et actus actibus arguere...

FLOR., *ex Greg. Naz.* 1 (p. 46, l. 14-17): omnia pendebunt in statera iusticiae, gesta et uerba et *cogitationes nostrae, mala ac bona aduersum se inuicem* diuersa lance pendentur, ut pars, quae praeponderauerit, uincat.

La citation paulinienne signalée comme référence de l'extrait par Florus est Rom. 2, 15: Paul vient de faire une comparaison entre ceux qui connaissent la Loi et les païens, qui ne la connaissent pas mais qui peuvent parfois adopter des comportements conformes à la Loi, du moment qu'elle est inscrite dans leur cœur; c'est pour cela qu'ils sont tantôt accusés, tantôt défendus par leur conscience, selon qu'ils ont suivi ou non leur for intérieur. La même chose (c'est à dire l'alternance entre accusation et défense) se produira au Jugement dernier (verset 16, qui n'est pas cité explicitement par Florus).

Le passage tiré de Grégoire consiste en une série de sombres avertissements sur le Jugement dernier, qui ne cite ni ne fait jamais allusion à ce verset de l'Épître aux Romains. On trouve seulement deux passages (non consécutifs), cités ci-dessus, où des coïncidences lexicales rappellent le passage paulinien; mais la relation entre ce verset de Paul et l'extrait de Grégoire semble plutôt une initiative de Florus, puisque dans l'extrait même sont cités, plus ou moins directement mais d'une façon bien plus explicite, d'autres versets pauliniens. En outre, le verset qui parle du Jugement dernier

(Rom. 2, 16), sujet de l'extrait de Grégoire, est omis par Florus dans la citation de référence du sommaire, comme si l'extrait patristique constituait une sorte de prolongement exégétique du verset 15, qui, dans le sommaire, ne fait que supposer le verset 16 (*et cetera*), sans l'expliciter.

Un autre exemple encore plus évident se trouve parmi les extraits tirés d'Éphrem :

I Cor. 7, 35: [porro hoc ad utilitatem uestram dico non ut laqueum uobis inquam sed ad id quod honestum est] et quod facultatem praebeat sine inpedimento Dominum obseruandi (*v.l.* Dominum obsecrandi; Domino obsecrandi FLOR. [*ex Ephrem*, p. 83]).

FLOR., *ex Ephrem* 8 (p. 88-89, l. 18-28): Has igitur ceterasque uirtutes, quibus ueluti pennis ad Dominum subuolamus, festinat occultis suis *laqueis* diabolus diuersisque fraudibus a pectoribus nostris euellere, ne nobis sit transitus liber ad caelum sed, peccatorum sarcinis praegratuati, praecipitemur in abyssum. Meminisse debemus itaque, karissimi, quia in medio *laqueorum diaboli* ambulamus. Et uigilemus ne in mortis baratrum incidamus. *Laquei* enim eius dulcedine et suauitate mortifera pleni sunt. Non ergo negligat anima nostra ne oblectetur *dulcedine laqueorum* eius. Dulcedo autem *laqueorum* eius sollicitudo est actuum terrenorum et possessio diuitiarum et cogitatio sordidissimarum concupiscentiarum

Le verset biblique de référence appartient à la première Épître aux Corinthiens : Paul affirme que ses mots ne visent pas à formuler une obligation contraignante (verset qui précède celui cité dans la liste de Florus), mais seulement à inciter les gens à choisir ce qui est préférable et contribue à les garder éloignés de ce qui distrait de Dieu.

L'extrait d'Éphrem est une exhortation à cultiver quotidiennement les vertus, puisque l'on ne connaît pas l'heure à laquelle l'âme sera séparée du corps, et puisque le diable *festinat occultis suis laqueis* : l'image finale du *laqueus* semble être le seul, et très faible, rapprochement possible entre le verset paulinien (mais dans sa première partie, qui n'est pas citée par Florus) et le passage d'Éphrem, en tenant compte que, un peu comme dans l'exemple précédent, le point de contact concerne un verset (ou une partie de verset) qui n'est pas explicité dans le sommaire de la Collection.

Bien que, d'habitude, dans les extraits de Pères orientaux que j'ai examinés, les interventions de Florus ne soient limitées qu'à des aspects linguistiques mineurs ou à la constitution de l'extrait lui-même – c'est-à-dire que presque aucun extrait n'est composé par le rapprochement de différents passages : Florus sélectionne plutôt un passage d'un seul tenant, avec des ajustements minimaux – néanmoins, Florus garde son espace d'originalité dans la sélection même des auteurs et des passages, évidemment, mais aussi, à un niveau plus nuancé, dans une bonne partie des combinaisons entre versets pauliniens et extraits.

Dans ces derniers cas en particulier, je me demande encore, et à plus forte raison par rapport à la typologie de relation précédente, si le point de départ a été le passage patristique, que Florus jugeait important et qu'il voulait inclure dans la Collection, en le rattachant au verset de Paul qui lui semblait plus proche, ou si, en sens inverse, c'est justement Paul qui redevient le but de la sélection, puisqu'il fallait trouver un commentaire pour des versets importants qui n'étaient pas traités de façon spécifique. La question, qui, comme on vient de le voir, aurait besoin d'une enquête sur l'ensemble des versets traités par la Collection (et éventuellement par les autres recueils de Florus sur Paul) et sur leur histoire exégétique, se pose à mon avis non seulement pour satisfaire un questionnement « abstrait », mais aussi et surtout parce qu'elle touche à la manière dont Florus travaillait, c'est-à-dire les extraits et la manière selon laquelle les passages patristiques ont été sélectionnés et rangés, y compris d'un point de vue concret, matériel.

Au moins en ce qui concerne les trois auteurs orientaux ici considérés, quand on ne trouve pas de correspondance entre le verset de Paul indiqué comme point de repère et le passage patristique qui lui est associé, on peut se demander si Florus a noté, comme commentaires d'un certain verset, des passages qui ne contenaient pas du tout le verset en question, ou s'il les a récupérés dans une phase ultérieure; s'il avait déjà prévu une liste des versets pauliniens à commenter, selon un plan qu'il est impossible de reconstruire en partant de seulement trois auteurs, ou si le point de départ étaient les passages patristiques qu'il jugeait les plus intéressants, et qu'il fallait mettre en évidence en les extrayant d'une œuvre trop vaste, peut-être, pour être vraiment lue intégralement.

Plus généralement, il me semble que les relations entre versets pauliniens et extraits patristiques nous ramènent aussi à la question fascinante des buts que peut poursuivre une œuvre de ce genre : c'est-à-dire dans quelle mesure la Collection peut être considérée comme un guide à l'exégèse de Paul. Les trois typologies de lien entre versets et extraits me semblent refléter en fait trois attitudes et peut-être trois intentions différentes, qui nous laissent au bout du compte assez perplexes aussi quant à l'utilisation concrète de la Collection elle-même. Si on la compare à la collection des extraits augustiniens sur Paul, où les passages d'Augustin sont tous rangés sur la base de l'ordre des Épîtres pauliniennes, l'utilisation de la Collection de douze Pères ne semble pas vraiment facilitée par sa structure qui fragmente le déroulement des lettres de Paul. C'est une différence substantielle importante, qui pourrait être expliquée en considérant la Collection comme un recueil de suggestions non exhaustives pour l'exégèse et les débats doctrinaux. On s'attendrait à disposer d'une table synoptique ou d'un outil semblable pour

s'orienter au sein du texte, et qui pourrait offrir au lecteur un panorama général des versets commentés : mais on n'en conserve aucune trace dans les deux copies manuscrites de la Collection aujourd'hui conservées. En fait, j'ai l'impression qu'il faudrait plutôt aller dans la direction contraire : il est intéressant de comparer la mise en texte de la Collection telle qu'elle apparaît dans les deux manuscrits dont on dispose et celle des trois manuscrits aujourd'hui connus du recueil inédit³³, assemblé lui aussi par Florus, des passages tirés de Jérôme et de Grégoire le Grand sur (de nouveau) les Épîtres de Paul, à savoir BERNE, Burgerbibl., 344 (Auxerre ?, s. IX-X) ; PARIS, BNF, lat. 1764, ff. 28-97^v (France ?, s. IX-X ?) ; PARIS, BNF, nal. 1460, ff. 82-169^v (Cluny ?, s. X).

Les deux premiers présentent une structure tout à fait semblable à celle de la Collection de douze Pères, c'est-à-dire : liste initiale des versets commentés pour chaque Épître de Paul, numérotés de la même manière que les extraits qui suivent, et indication au début de chacun extrait de l'œuvre patristique dont il est tiré. Il est intéressant de noter toutefois que plusieurs extraits, surtout dans le dossier sur Jérôme (mais pas seulement), présentent des titres plus longs, à l'intérieur desquels est explicité le contexte d'où est tiré l'extrait, identifié par le passage biblique (non paulinien) auquel Jérôme ou Grégoire le Grand se réfèrent. Par exemple, pour FLOR., *ex Hier. in Apost.* 61-65, c'est-à-dire les premiers extraits que l'on peut lire dans le manuscrit composite, où le dossier est mutilé, PARIS, BNF, lat. 1764, f. 28 (³⁴), les passages sont intitulés de la façon suivante :

LXVI. Commentariorum in Esaiam liber XIII^{mo}. Cum de eo quod illic scriptum est in memet ipso iuravi dicit dominus egredietur de ore meo iustitia verbum et cetera tractaretur ; LXII. Commentariorum in Mattheum libro secundo (*alternance avec titre « court »*) ; LXIII. Commentariorum in Amos libro secundo. Cum de eo quod illic scriptum est qui uocat aquas maris et effundit eas super faciem terrae tractaretur ; LXIII. Dialogorum libro primo³⁵ ; LXVI. Commentariorum in Esaiam libro VI cum de eo quod illic scriptum est ut conteram assyrium in terra mea et cetera tractaretur.

Que penser de ce type de titres ? Pourrait-il s'agir d'un vestige du fichage initial des passages patristiques ? À cette possibilité pour-

³³ Voir Paul-Irénée FRANSEN, « Description de la collection hiéronymienne de Florus de Lyon sur l'Apôtre », dans *Revue bénédictine*, 94 (1984), p. 195-228 ; Id., « Description de la collection grégorienne de Florus de Lyon sur l'Apôtre », dans *Revue bénédictine*, 98 (1988), p. 278-317.

³⁴ Dont est tirée la transcription : les titres du manuscrit de Berne sont semblables, à quelques variantes mineures près.

³⁵ C'est-à-dire le *Dialogus aduersus Pelagianos sub persona Attici catholici et Critobuli haeretici*, 1, 26.

rait aussi être liée la discontinuité de la présence de titres « longs » (avec référence biblique), mêlés aux simples indications du titre de l'œuvre (ce qui se vérifie aussi pour les mêmes œuvres, voir par ex. titre I d'ex *Hier. in Apost.* sur I Cor.: *Commentariorum in Esaiam libro septimo decimo*; et titre II: *Commentariorum in Esaiam libro nono cum de eo quod illic scriptum est: peribit...*). Peut-être s'agissait-il d'indications servant au repérage de passages patristiques sélectionnés, puisque, souvent, dans les manuscrits, les citations bibliques se trouvent soulignées par différents moyens graphiques, qui pouvaient aider aussi à identifier rapidement un passage précis du commentaire.

On ne peut pas exclure l'hypothèse que les indications de ce type auraient été destinées à disparaître dans l'élaboration éditoriale définitive des recueils de Jérôme et de Grégoire le Grand, qui auraient donc pris une apparence tout à fait semblable à celle de la Collection de douze Pères, où les titres des ouvrages patristiques sont toujours cités d'une façon abrégée et homogène. En tout cas, pour ce qui concerne la structure du recueil (ou des deux recueils), on constate la même fragmentation du déroulement des lettres de Paul que l'on trouve dans la Collection, puisque les deux dossiers sont séparés et que celui dédié à Grégoire le Grand recommence à partir de l'Épître aux Romains; là aussi, en outre, la numérotation des extraits recommence à chaque lettre de Paul, comme pour souligner la solution de continuité entre les segments des dossiers.

Mais le manuscrit PARIS, BNF, nal. 1460, en revanche, présente une mise en texte différente, d'où est absent ce qui m'avait paru comme le seul outil (peut-être insuffisant) pour utiliser la Collection comme une aide à l'exégèse paulinienne, c'est-à-dire la liste des versets numérotés qui précède chaque groupe d'extraits. Dans ce manuscrit, chaque verset, écrit en petites capitales à l'encre rouge, précède l'extrait auquel il est associé, et l'indication de l'œuvre patristique se trouve en marge, en petites capitales, à l'encre noire (voir pl. I). Dans la mesure où les titres sont tous réduits à la simple mention de l'œuvre et du livre d'où provient l'extrait (sans l'indication du contexte « biblique » que l'on trouvait dans les autres deux témoins), et que la numérotation marginale des extraits, désormais inutile sans la liste initiale des versets, est erratique et finit par disparaître après quelques pages, il semblerait logique d'en conclure que ce type différent de mise en texte est à attribuer au concepteur du manuscrit (ou de son antigraphe), qui a jugé préférable, bien que peut-être moins pratique à nos yeux, de déplacer les versets de chaque liste à l'intérieur du texte, en supprimant, après quelques hésitations, la numérotation marginale liée aux listes mêmes.

Toutefois, le fait est que la même mise en texte caractérise le manuscrit LYON, BM, 484, que l'on a déjà cité auparavant comme le précieux exemplaire de travail, partiellement autographe, de la collection de Florus des extraits d'Augustin sur Paul : comme on peut le voir sur la planche II (qui reproduit le f. 36^v), les seules différences consistent en la couleur de l'encre des titres et en la présence du cartouche qui encadre les titres des œuvres augustiniennes en marge ; mais la structure du texte et l'usage d'écritures distinctives sont tout à fait similaires.

À ce point, il me semble que l'interprétation est délicate, et peut-être impossible, puisque les éléments qui me paraissent vraisemblablement remonter au travail de Florus même, c'est-à-dire les indications sur l'emplacement des extraits grâce aux références bibliques (dont il me semble très peu économique de postuler qu'elles auraient été ajoutées par quelqu'un d'autre dans un deuxième temps) et la mise en texte avec les versets insérés entre les extraits (forte de l'autorité de Florus au moins pour la collection augustiniennne) se trouvent dans des manuscrits différents. On pourrait peut-être conjecturer des phases différentes de travail, mais les définir et les hiérarchiser me semble téméraire dans l'état actuel de nos connaissances.

Mais même en pensant, d'une façon extrêmement générale, à une autonomie dans la mise en texte de ces recueils également après Florus, de la part d'un ou de plusieurs lecteurs postérieurs, la question de l'utilisation concrète du texte révélée par sa structure se pose à peu près dans les mêmes termes. Si la mise en texte de la Collection de douze Pères (qui pourrait être aussi le stade définitif des recueils de Jérôme et de Grégoire le Grand tels qu'ils sont représentés dans les manuscrits de Berne et Paris lat. 1764) ne m'avait pas paru pleinement fonctionnelle pour l'exégèse des Épîtres de Paul, à cause de sa fragmentation par auteurs, toutefois, l'organisation de la collection augustiniennne aussi, à laquelle correspond encore celle des recueils de Jérôme et de Grégoire le Grand dans Paris nal. 1460, ne semble pas aider non plus à la consultation si l'on entend partir des versets de Paul, bien au contraire. On devrait en conclure que l'utilisation prévue, plutôt que strictement exégétique, était celle d'une lecture continue à l'intérieur des différentes sections, ou au moins que l'intérêt était fixé d'abord sur les auteurs patristiques, dépouillés patiemment par Florus pour en dévoiler les trésors. Dans tous les recueils, finalement, Paul est le fil conducteur, d'une façon peut-être plus intellectuelle que pratique ou didactique, qui unifie toutes les compilations centrées sur ses Épîtres et élaborées séparément (y compris probablement les auteurs de la Collection de douze Pères) en vue, peut-être, d'un projet plus ample qui aujourd'hui nous échappe : « Ses ouvrages – comme le rappelle

dom Charlier – ont tous une thèse³⁶. » Peut-être l'édition des autres collections floriennes sur l'Apôtre, et leur étude comparative quant à leur(s) structure(s) et au panorama général du commentaire à Paul qui en sortirait, pourra-t-elle contribuer à en définir les contours.

Emanuela COLOMBI
Università di Udine

³⁶ Célestin CHARLIER, « Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire », dans *Mélanges Emmanuel Podechard: études de sciences religieuses offertes pour son éméritat au doyen honoraire de la faculté de théologie de Lyon*, Lyon, 1945, p. 71-84 [réimpr. dans *Revue bénédictine*, 119 (2009), p. 252-267].

SENTENTIE EPIS
TOLACI BEATI PAULI APOSTOLI ASCO HIERO
NIMO PATERE HIERO - EXPOSITAE ET IN OPUS
CULUS HUS LIX TA LABON DIM ETIS TOLAC
ORDINEM DE CERTE

GRATIA QUOD EITAX AD ENIBENIO ET IN HUNTO
Paulus ad ecclesiam scribens: Gratia vobis
inquit a patre dei per dominum Iesu Christo. Gra
tia quoniam in omni terra dicitur. Sed in omni
partibus. In quibus quoniam in omni terra.
In hunc propositum in dominum Iesu Christo de
sancta. Ad illa quoniam in omni terra. In hunc
inquit in omni terra. **IN HUNC**

Quod inquit in omni terra. In hunc propositum
ad romanos scribens: In hunc propositum in
omni terra. In hunc propositum in omni terra.
In hunc propositum in omni terra. In hunc
propositum in omni terra. In hunc propositum
in omni terra. In hunc propositum in omni
terra. **IN HUNC**

Similiter inquit in omni terra. In hunc propositum
in omni terra. In hunc propositum in omni
terra. In hunc propositum in omni terra.
In hunc propositum in omni terra. In hunc
propositum in omni terra. In hunc propositum
in omni terra. **IN HUNC**

ENIM IESUS ACREATURA MANU

Nihil inquit in omni terra. In hunc propositum
in omni terra. In hunc propositum in omni
terra. In hunc propositum in omni terra.
In hunc propositum in omni terra. In hunc
propositum in omni terra. In hunc propositum
in omni terra. **IN HUNC**

Circa inquit in omni terra. In hunc propositum
in omni terra. In hunc propositum in omni
terra. In hunc propositum in omni terra.
In hunc propositum in omni terra. In hunc
propositum in omni terra. In hunc propositum
in omni terra. **IN HUNC**

82
INCIPIT
EPISTOLA
SANTAE

INCIPIT
EPISTOLA
SANTAE

Planche I - PARIS, BNF, nal. 1460, f. 82
(source: Bibliothèque nationale de France)

107

M... ..

108

T... ..

109

O... ..

110

... ..

111

... ..

EXPL AD COR . II .

Planche II - LYON, BM, 484, f. 36v.

JÉRÉMY DELMULLE

L'AUTRE *EXPOSITIO* AUGUSTINIENNE DE FLORUS DE LYON

LES *SENTENTIAE A BEATO FULGENTIO EXPOSITAE*
DE LA COLLECTION DE DOUZE PÈRES

Dans sa recherche d'une exégèse toujours plus rigoureusement augustinienne des Épîtres de Paul¹, Florus de Lyon avait déjà constitué la « triade » que devait canoniser le XVII^e siècle², en ajoutant à sa lecture des écrits authentiques de l'évêque d'Hippone celle des œuvres de deux autres auteurs qu'on appelait jadis ses épigones : Prosper d'Aquitaine et Fulgence de Ruspe. Du premier, Florus ne semble pas avoir connu beaucoup d'opuscules³. Ce sont essentiellement les *Sententiae* que ce disciple et contemporain d'Augustin

¹ Sur cette question et l'implication de Florus dans la controverse sur la prédestination, voir principalement Klaus ZECHIEL-ECKES, *Florus von Lyon als Kirchenpolitiker und Publizist: Studien zur Persönlichkeit eines karolingischen « Intellektuellen » am Beispiel der Auseinandersetzung mit Amalarius (835-838) und des Prädestinationsstreits (851-855)*, Stuttgart, 1999 (*Quellen und Forschungen zum Recht im Mittelalter*, 8), p. 77-177.

² À travers, notamment, Paulus ERYNACHUS [= Joannes Baptista SINNICHIUS], *Sanctorum Patrum de gratia Christi et libero arbitrio dimicantium trias, Augustinus Hipponensis adversus Pelagium, Prosper Aquitanicus adversus Cassianum, Fulgentius Ruspensis adversus Faustum*, [s.l.], 1648. De même, déjà, dans son *Libellus de tribus epistolis*, Florus associe étroitement les trois Pères: *beatus Prosper (...) cum beato scilicet Augustino (...) ergo et beatum Augustinum et beatum Fulgentium (Libellus de tribus epistolis* [éd. Kl. Zechiel-Eckes, CCCM 260], p. 378, l. 1965-1985).

³ Florus semble avoir surtout utilisé les *Responsiones pro Augustino* composées par Prosper *ad capitula Gallorum calumniantium*; voir Kl. ZECHIEL-ECKES, *Florus von Lyon...*, p. 186-187 et l'*Index fontium* de son édition des *Opera polemica* de Florus (CCCM 260), p. 538. Prosper a pourtant été l'un des auteurs les plus convoqués au cours de la controverse sur la prédestination; je me permets de renvoyer à Jérémy DELMULLE, « Les polémistes carolingiens et les œuvres sur la grâce de Prosper d'Aquitaine: production, utilisation et circulation des manuscrits », dans *La controverse carolingienne sur la prédestination: histoire, textes, manuscrits*, Actes du colloque des 11 et 12 septembre 2013, éd. Pierre Chambert-Protat *et al.*, Paris (*Haut Moyen Âge*), à paraître.

avait extraites des œuvres du maître qui fournissent à Florus un réservoir de citations; mais elles sont à ses yeux si peu originales que Florus n'a pas hésité à les intégrer directement à son *Expositio* augustinienne, au même rang que les emprunts faits directement aux œuvres personnelles d'Augustin⁴. Fulgence de Ruspe, en revanche, a fourni une matière bien plus abondante. Florus s'est particulièrement intéressé à celui qu'il nomme *gloriosus antistes confessor Christi* au moment de la controverse sur la prédestination, durant laquelle il cite volontiers et à plusieurs reprises⁵, comme aussi dans son *Expositio missae*⁶, les écrits de l'évêque de Ruspe. La personnalité de Fulgence est indissociable de celle d'Augustin: le premier, étant considéré comme le disciple le plus rigoriste du second, offre aussi l'avantage de présenter un discours censément

⁴ Prosper apparaît ainsi plutôt comme un témoin de la tradition indirecte, au même titre que Bède et Eugippe, à la différence que, Prosper n'ayant pas précisé d'où il tirait chaque extrait, c'est son nom et le titre du *Liber sententiarum* qui est reporté en marge par le compilateur et non le titre de l'œuvre source. L'édition de l'*Expositio* augustinienne est en cours de publication dans la *Continuatio Mediaevalis du Corpus Christianorum*; seule en a paru, pour l'instant, la troisième partie, *In Epistolam secundam ad Corinthios, In Epistolas ad Galatas, Ephesios et Philippenses*, éd. P.-I. Fransen et al., 2011 (CCCM 220B). Les éditeurs ont identifié soixante-dix-huit extraits provenant du *Liber sententiarum* de Prosper (contre les soixante-quinze recensés par M. Gastaldo dans son édition [CCSL 68A], p. 216, n. 4, et les soixante-trois de Célestin CHARLIER, «La compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre: sources et authenticité», dans *Revue bénédictine*, 57 [1947], p. 132-186, ici p. 180); ne pouvant encore renvoyer à l'index de l'édition, je m'appuie sur les documents de travail de dom Fransen et de ses collaborateurs, dont une copie est conservée à la KU Leuven.

⁵ Voir FLOR., *De tribus epist.: beati Fulgentii gloriosi antistitis et confessoris Christi* (CCCM 260, p. 334, l. 528-529), et *De tenenda immobiliter: Beatus quoque antistes et gloriosus confessor Fulgentius* (CCCM 260, p. 449, l. 921). Les deux seules œuvres citées sont l'*Ad Monimum* et le *De fide ad Petrum*, qui le sont d'ailleurs exclusivement dans le *De tribus epistolis* et dans le *De tenenda immobiliter*; voir l'introduction au CCCM 193B, p. LXVIII-LXIX, et l'*Index fontium* de l'édition de Kl. Zechiel-Eckes (CCCM 260, p. 531-532). D'après Jean Devisse, la connaissance de Cyprien, Fulgence et Hilaire apparaît même, durant la controverse, en premier à Lyon, avant de gagner ce qu'il appelle «le Nord»: Jean DEVISSE, *Hincmar, archevêque de Reims (845-882)*, t. I, Genève, 1975 (*Travaux d'histoire éthico-politique*, 29), p. 269, n. 402.

⁶ Le texte critique de l'*Expositio missae* a été procuré par Paul Duc, *Étude sur l'Expositio Missae de Florus de Lyon, suivie d'une édition critique du texte*, Belley, 1937, qui a heureusement corrigé l'édition de dom Martène reproduite dans la *PL*, 119, col. 15-72; le repérage des sources a été considérablement complété par Jean-Paul BOUHOT, «Fragments attribués à Vigile de Thapse dans l'*Expositio missae* de Florus de Lyon», dans *Revue des études augustinienes*, 21/3-4 (1975), p. 302-316, qui a identifié (voir p. 304-305) trois emprunts à l'*Epist.* 14 de Fulgence en *Expositio missae* 4 (*Epist.* 14, 44, l. 1819-1824 et 37, l. 1536-1541 [éd. J. Fraipont, *CCSL* 91, p. 439 et 431]) et 8 (*Epist.* 14, 43, l. 1780-1790 [éd. J. Fraipont, *CCSL* 91, p. 438]).

purement augustinien, d'une manière plus concise, plus nette, plus percutante. C'est sans doute à l'occasion de la préparation de l'une ou l'autre de ses œuvres polémiques publiées au cours de la controverse que Florus a conçu l'idée de rassembler, comme il l'avait fait pour les autres Pères, des *excerpta* de ce théologien. Pour le recueil de ses commentaires sur les *sententiae* pauliniennes, Florus n'a connu, ou plutôt retenu, que quatre œuvres de Fulgence : le *Contra Fabianum*, l'*Ad Monimum*, l'*Ad Scarilam* et l'*Epist.* 14⁷.

On se rappellera, avant d'aller plus loin, l'intérêt réciproque que ces deux corpus – les œuvres de Fulgence et les *Sententiae* de la Collection de Florus – ont présenté historiquement pour, respectivement, les spécialistes de Florus et les éditeurs de Fulgence. C'est, en effet, en préparant chacun son édition des *Opera sancti Fulgentii* que Jacques Sirmond, d'abord, puis Pierre-François Chifflet ont réussi à mettre la main sur le manuscrit de la Grande-Chartreuse et ainsi découvert la Collection de douze Pères de Florus⁸. À rebours, sans la Collection de douze Pères et la *Collectio de fide* de Florus, on n'aurait quasiment rien conservé des dix livres du traité antiarien de Fulgence *contra Fabianum*. C'est dire déjà l'importance que Lyon, et Florus en particulier, ont eu pour la conservation et la transmission des œuvres de Fulgence, qui devaient fortement alimenter, quelques années seulement après leur redécouverte, les controverses relatives à la grâce suscitées par la publication de l'*Augustinus*⁹.

⁷ Voir l'analyse de la collection dans l'introduction à l'édition, t. I, p. LVI-LXVI.

⁸ *Leditio princeps* des œuvres complètes de Fulgence, due à Jacques Sirmond, a paru sous le titre *Sancti Fulgentii episcopi Ruspensis De ueritate praedestinationis et gratiae libri III*, Paris, 1612 – ouvrage que son auteur a complété quelque trente ans plus tard, après la découverte de la Collection florienne, en publiant un mince volume : *Sancti Fulgentii episcopi Librorum contra Fabianum excerpta*, Paris, 1643. Pierre-François Chifflet a, quant à lui, intégré l'édition de plusieurs des œuvres de Fulgence dans ses *Scriptorum veterum De fide catholica quinque opuscula*, Dijon, 1656. Sur cette chronologie, voir la « Dissertatio historica » de Philippe Labbé annexée à la notice « De sancto Fulgentio » de Robert BELLARMIN, *De scriptoribus ecclesiasticis*, Venise, 1728, p. 193-194. Voir aussi la reconstitution historique proposée par Pierre Chambert-Protat dans les présents actes p. 37.

⁹ Et ce avant même l'édition des *Opera omnia* par Pasquier Quesnel et Luc-Urbain Mangeant (voir ci-dessous p. 155 et n. 35). Voir, en particulier, Jean-Louis QUANTIN, « Combat doctrinal et chasse à l'inédit au XVII^e siècle : Vignier, Quesnel et les sept livres contre Fauste de Fulgence de Ruspe », dans *Revue des études augustinienes*, 44/2 (1998), p. 269-297 ; « Jérôme Vignier (1606-1661), critique et faussaire janséniste ? », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 156 (1998), p. 451-479, ici p. 452, n. 8 et p. 467.

On ne peut donc que se réjouir de disposer désormais d'une édition des extraits sélectionnés par Florus dans le corpus fulgentien¹⁰, qui permettront, le cas échéant – et c'est assurément celui du *Contra Fabianum* – d'améliorer le *textus receptus* de l'une ou l'autre des œuvres de l'évêque. Mais il faut en même temps déplorer le fait que, concernant Fulgence du moins, le texte édité ne rend pas parfaitement compte du contenu des deux témoins manuscrits. Outre certaines coquilles¹¹ qui dénaturent quelque peu la valeur de l'édition, on doit regretter que les variantes des deux seuls témoins de la Collection n'aient pas toutes été – loin de là ! – répertoriées dans l'apparat : certaines d'entre elles pourraient même, quelquefois, remettre en cause le choix de la leçon à retenir ; par ailleurs, les choix éditoriaux mêmes ont parfois été trop influencés par ceux de l'édition de Fulgence, qui sert actuellement de référence – celle de Jean Fraipont, parue au *Corpus Christianorum* en 1968 – qui déjà tenait compte du témoignage des deux témoins de Florus, les mss LYON, BM, 5804, de la Grande-Chartreuse, et VITRY-LE-FRANÇOIS, BM, 2, de Sainte-Marie de Trois-Fontaines (siglés respectivement A et B dans l'édition de la Collection, et α et β dans celle des œuvres de Fulgence)¹². Ainsi, le témoignage du manuscrit de Trois-Fontaines, dont Chifflet ignorait même l'existence¹³ et qui, en tout cas pour

¹⁰ La section fulgentienne de la Collection est éditée dans le dernier tome, p. 203-290.

¹¹ Voir, notamment, en FLOR., *ex Fulg. in Apost.* 75 (t. III, p. 285, l. 4), *participibus* imprimé pour *participibus* (voir les mss A, f. 176^b et B, f. 79^a). On peut aussi émettre quelques doutes sur l'orthographe retenue dans le texte édité : par exemple, en FLOR., *ex Fulg. in Apost.* 71 (t. III, p. 281, l. 48), *societatae*, mis pour le *societate* présent dans le ms. A (f. 175^b ; l'édition dit « 7^{rb} ») ; B, f. 78^{va}, porte bien *societate*.

¹² Il faut recommander au lecteur intéressé par les extraits florians de Fulgence de se reporter de préférence aux apparats de J. Fraipont, plus exacts et plus complets (voir ci-dessous la n. 14). L'éditeur n'a cependant pas intégré le témoignage indirect de Florus pour son édition de l'*Ad Monimum*.

¹³ Voir, à ce propos, Jeannine FOHLEN, « Chifflet, D'Achery et Mabillon : une correspondance érudite dans la deuxième moitié du XVII^e siècle (1668-1675) », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 126 (1968), p. 135-185, ici p. 169, n. 1, et Pierre CHAMBERT-PROTAT, ici-même, p. 13. Le manuscrit de Langres (*in codice peruesto Lingonensi*) mentionné par Pierre-François CHIFFLET, « In Excerpta librorum decem S. Fulgentii episcopi contra Fabianum praefatio », dans ID., *Scriptorum veterum...*, p. 135-136, ici p. 135, est en réalité l'exemplaire, transmettant la *Collectio de fide*, qui devait ensuite faire partie de la bibliothèque du président Bouhier, l'actuel ms. MONTPELLIER, BU Méd., H 308 (voir la note apposée au f. [I]^v de ce manuscrit : *Præsens codex ille ipse est, ex quo Fulgentii Excerpta edidit Petrus Franc. Chiffletius, Soc. Jes. inter Scriptores V. de Fide catholica, quemque Pag. 135. codicem peruestum Lingonensem vocat*) ; là-dessus, voir Célestin CHARLIER, « Une œuvre inconnue de Florus de Lyon : la collection *De fide* de Montpellier », dans *Traditio*, 8 (1952), p. 81-109, ici p. 87-88.

ce qui regarde le texte de Fulgence, partagé à plusieurs reprises la leçon de tous les manuscrits de Fulgence contre le manuscrit de la Grande-Chartreuse, me semble devoir être réévalué¹⁴. Ce n'est qu'en recollationnant l'ensemble, ou du moins en vérifiant les leçons du ms. *B*, que l'on pourra donc être en mesure de juger avec exactitude les écarts réels qu'accuse le texte de la Collection de douze Pères avec la tradition directe de l'auteur examiné.

L'édition des *Opera* de Fulgence procurée par Jean Fraipont est sans doute d'une haute qualité scientifique, quoiqu'il reste à ce jour assez difficile de se prononcer à ce sujet, pour ce qui concerne les écrits qui ont joui d'une certaine diffusion, sans un retour au matériel manuscrit. Dans son introduction, l'éditeur reconnaît, en effet, que sa « première intention était modeste : comparer le *textus receptus* de l'édition ancienne réputée la meilleure, celle de 1684 [préparée par Pasquier Quesnel et Luc-Urbain Mangeant], avec *quelques anciens manuscrits*¹⁵ ». Mais la tradition manuscrite elle-même des traités et lettres de Fulgence reste paradoxalement en partie méconnue : les quelques pages d'introduction qui ouvrent l'édition restent quasiment silencieuses sur la tradition textuelle, se contentant de renvoyer le lecteur à un article à paraître dans la revue *Sacris erudiri*, mais qui n'a jamais vu le jour ; les archives du *Corpus Christianorum*, à Turnhout, n'en ont guère conservé de trace¹⁶. Il faut donc d'abord se livrer à un recensement des manuscrits, à leur collation et à une étude préparatoire de leurs relations, pour pouvoir utiliser avec circonspection les apparats de l'édition dans un but comparatif. Étant donné cet état d'avancement relatif de la recherche en la matière, les observations présentées ici ne sauraient donc prétendre offrir les résultats d'un travail aussi abouti pour chacune des traditions textuelles.

¹⁴ Le plus souvent, les éditeurs n'ont pris en compte, s'agissant de *B*, que le texte que ce manuscrit offre *post correctionem*. J'ai compilé, pour ce qui regarde plus précisément Fulgence de Ruspe, un apparat critique corrigé et augmenté des *Sententiae a Fulgentio expositae*, qui permet de juger à nouveaux frais le statut du ms. *B*. Remarquer, au moins, pour deux citations scripturaires, l'accord de *B* et des témoins directs de l'œuvre de Fulgence contre la leçon du seul *A*, retenue pourtant par les éditeurs, en *FLOR.*, *ex Fulg.* 74, 14 : *propiciaret ed. A*] *repropiciaret B* (le « *mut. in* » de l'édition [p. 284 *in app.*] est erroné) = *omnes codd. et edd. op. Fulgentii* (= Hebr. 2, 17) ; 78, 14 qui *ed. A*] *cum B = omnes codd. et edd. op. Fulgentii* (= Rom. 5, 10).

¹⁵ *FVLG. RVSP.*, éd. J. Fraipont (CCSL 91), p. VII-VIII (je souligne).

¹⁶ *Ibid.*, p. VIII, n. 30. Je remercie Bart Janssens d'avoir bien voulu fouiller pour moi les archives du béguinage.

La collection d'extraits fulgentiens offre un cas d'étude assez idéal, ne serait-ce que par sa diversité, car les soixante-dix-neuf fragments qu'elle renferme proviennent de quatre œuvres distinctes dont la tradition textuelle est extrêmement disparate. Plus de la moitié des fragments qui composent la Collection de douze Pères (quarante-cinq extraits) provient, en effet, d'un long traité antiaarien *contra Fabianum*, qui est perdu et qui ne nous est principalement accessible qu'à travers les extraits qu'en a reproduits Florus dans sa *Collectio de fide*, puis dans celle « de douze Pères ». D'autres extraits, en moins grand nombre, proviennent de l'*Ad Monimum*, traité antisemipélagien sur la grâce (neuf extraits) et de l'*Epist.* 14, adressée par l'évêque de Ruspe à Ferrand, diacre de Carthage (douze extraits), dont nous avons conservé des témoins relativement nombreux et parfois anciens et, dans le cas de l'*Epist.* 14, un manuscrit apparenté au modèle de Florus. La dernière œuvre, en revanche, représentée par treize extraits, est un traité christologique *de Incarnatione*, adressé *ad Scarilam*, dont les plus anciens témoins connus ne sont pas antérieurs au XI^e siècle.

L'objectif de notre rencontre étant de chercher à situer le travail de copiste, d'annotateur, voire d'« éditeur » de Florus à l'intérieur d'une tradition manuscrite bien définie, ou au moins reconstituable dans ses grandes lignes, je ne m'attarderai pas sur le cas, pourtant exceptionnel, du *Contra Fabianum*, pour privilégier (encore que de manière inégale) les trois autres petits dossiers, avant de me permettre une légère digression touchant non plus tant les sources matérielles de la Collection que la méthode de sélection et de classement mise en œuvre par Florus, et les utilités multiples qu'ont pu avoir ses repérages, dans l'œuvre de Fulgence, des passages d'exégèse paulinienne.

Le Contra Fabianum

Du *Contra Fabianum*, je rappellerai simplement que c'est à la sélection, plus que généreuse, du Florus excerpteur *de fide* et *de Paulo* que l'on doit de posséder aujourd'hui plus de cent pages de ce qui devait être l'œuvre la plus longue de Fulgence (composée de dix livres au moins)¹⁷. Les quarante-cinq extraits présents dans les *Sententiae* sont tous, sans exception, tirés des trente-neuf extraits,

¹⁷ Publiés pour la première fois par Sirmond, puis Chifflet (voir *supra*, n. 8), les fragments du *Contra Fabianum* ont été réédités par J. Fraipont, sur la seule base du témoignage de Florus (CCSL 91A, p. 761-866); voir le tableau synoptique des différentes éditions et la concordance entre les numéros des fragments, *ibid.*, entre les p. 762 et 763.

plus amples, déjà rassemblés par le même Florus dans la première *Collectio de fide* pour servir, comme l'indique le titre sous lequel ils sont rassemblés, de *fidei catholicae instrumenta*¹⁸.

C'est donc la source de cette première récolte qu'il nous importe le plus d'essayer de localiser, en dépit de la disparition de tout témoin manuscrit. Il existe, à ma connaissance, un seul autre auteur dont on peut être sûr qu'il a eu connaissance de ce texte, vraisemblablement dans son intégralité ou à tout le moins dans une large part, avant l'époque de Florus: il s'agit de Théodulphe d'Orléans, qui a recours à Fulgence dans son *De processione Spiritus Sancti* et, en particulier, cite textuellement sept passages tirés du *Contra Fabianum*¹⁹. Y avait-il donc à Fleury, au début du IX^e siècle, un manuscrit complet du *Contra Fabianum*? Et provenait-il, éventuellement, de la péninsule ibérique, comme Théodulphe lui-même? Ce ne sont là que des questions, mais qui trouveront des échos plus loin.

L'Ad Monimum

La tradition textuelle la plus riche et qui se prêterait le mieux à l'étude que nous avons engagée, celle de l'*Ad Monimum*, est en même temps, malheureusement, l'une des moins connues et des moins exploitables. Ce traité en trois livres, qui touche essentiellement aux questions de la prédestination et de la grâce, est sans doute, des œuvres de Fulgence, celle qui, après le *De fide ad Petrum*, a été la plus diffusée²⁰; mais parce que nous avons la chance d'avoir conservé, pour ce texte comme pour l'*Ad Trasamundum* et un ensemble de sept lettres de Fulgence, un manuscrit datable de la fin du VI^e siècle – donc de peu postérieur à l'époque de leur rédaction (Fulgence meurt en 532) – et qui semble même être l'archétype de l'ensemble de la tradition de ces œuvres (il s'agit de l'actuel ms. CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Reg. lat. 267²¹), les éditeurs ont fort

¹⁸ Ce titre a été conservé dans l'édition de J. Fraipont (CCSL 91A, p. 763). Voir C. CHARLIER, « Une œuvre inconnue... », p. 83 (n° 13) et, sur le florilège du *C. Fab.*, p. 102-103.

¹⁹ Ces témoignages ont été utilisés par Sirmond dès son édition de 1612; voir l'édition de J. Fraipont (CCSL 91A), tabl. entre les p. 762-763.

²⁰ J. Fraipont a édité le *De fide ad Petrum* à partir de six manuscrits (voir son « Monitum », CCSL 91A, p. 710), mais dit en avoir recensé environ quatre-vingts: voir *ibid.*, p. VIII et n. 28.

²¹ J. Fraipont, *ibid.*, p. VIII, le présente comme le « chef de file de cette série de témoins » (i.e. la douzaine de manuscrits présentant le même ensemble de traités de Fulgence, dans le même ordre; J. Fraipont ne suit toutefois pas toujours les leçons du seul R (en particulier pour l'orthographe): cfr *Mon.* 1, 21, 2 (CCSL 91, p. 21, l. 731-732); 24, 1 (p. 24, l. 846); 25, 3 (p. 25, l. 884); 27, 1 (p. 28, l. 1006); 27, 4 (p. 29, l. 1042); 27, 5 (*ibid.*, l. 1050) etc. Sur ce manuscrit, voir principalement la

peu tenu compte des manuscrits postérieurs, ni même établi ne serait-ce qu'un recensement indicatif. Pour la question qui nous intéresse aujourd'hui, les apparats de l'édition de Jean Fraipont ne sont donc d'aucun secours, et les sondages que j'ai réalisés dans la quinzaine de témoins que j'ai identifiés n'ont, pour l'instant, mis en lumière aucun rapprochement particulièrement probant entre le texte connu de Florus et celui d'un témoin en particulier²².

Tout ce que l'on peut dire, à la lecture des extraits de l'*Ad Monimum* présents dans la Collection, c'est que l'on est frappé par la proximité du texte de Florus avec le *Reginense* tardoantique. Les rares lieux où Florus offre certaines variantes, ces dernières paraissent (mais vraisemblablement à cause de la légèreté des apparats) être des *lectiones singulares*; elles sont en tout cas, la plupart du temps, à l'évidence fautives. Le Reg. lat. 267 ne saurait, toutefois, avoir servi de modèle à Florus : les corrections et marques de repère qu'il a reçues sont tout à fait modernes ; seules quelques mentions marginales pourraient être de peu postérieures à la composition du manuscrit²³ ; les « erreurs », enfin, du texte fourni par Florus ne s'expliqueraient pas sans l'existence d'un intermédiaire. Mais sans doute Florus a-t-il connu une copie encore très proche de ce manuscrit, dont la présence en Francie est alors, du reste, bien attestée : le manuscrit du fonds de la Reine, qui porte l'ex-libris de Saint-Martial de Limoges²⁴, a auparavant appartenu à l'abbaye de Fleury²⁵, et ce probablement dès le début du IX^e siècle, puisqu'on a des raisons de penser que Théodulphe d'Orléans en a fait directement usage²⁶ et qu'on y trouve, de plus, des *Nota* typiques des

notice d'André WILMART, *Codices Reginenses latini*, 2 t., Cité du Vatican, 1937-1945, t. II, p. 54-57.

²² Pour un recensement mis à jour des témoins manuscrits de l'*Ad Monimum*, voir l'annexe.

²³ Sur ces questions, voir A. WILMART, *Codices Reginenses latini...*, t. II, p. 57.

²⁴ Au f. 1^v : il s'agit d'une correction faite sur un ex-libris plus ancien (voir n. suivante) ; le manuscrit figure aussi dans le grand catalogue de Bernard Itier (Theodor GOTTLIEB, *Über mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig, 1890, n° 316 ; Anne-Marie GENEVOIS et al., *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France*, Paris, 1987, n° 979) : *Liber vetus Fulgencii* (éd. Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 3 t. et 1 vol. de pl., Paris, 1868-1881, t. II, Paris, Appendix XIII.4, p. 498-504, ici p. 502, n° 279).

²⁵ Dans quatre endroits différents (ff. 1^v, 81^v, 146^v et 156^v), on trouve encore des traces d'ex-libris fleurisiens, qui ont été ou effacés ou modifiés, sans doute à Saint-Martial ; voir A. WILMART, *Codices Reginenses latini...*, t. II, p. 57.

²⁶ Voir Jean VEZIN, « Manuscrits présentant des traces de l'activité en Gaule de Théodulfe d'Orléans, Claude de Turin, Agobard de Lyon et Prudence de Troyes », dans *Coloquio sobre circulación de codices y escritos entre Europa y la península en los siglos VIII-XIII (16-19 septiembre 1982)* : *Actas*, Santiago de Compostela, 1988 (*Cursos y congresos de la Universidad de Santiago de Compostela*, 36), p. 157-171,

manuscrits de cette abbaye²⁷. On possède aussi, avec le ms. TROYES, BM, 804, l'un des premiers *descripti*, même indirects, de cet archétype, présentant la même série d'œuvres de Fulgence, et dans le même ordre, que l'on trouve dans le Reg. lat. 267. Ce manuscrit de Troyes, provenant de l'Oratoire de la même ville, est originaire de Reims et datable du troisième tiers du IX^e siècle²⁸. Parmi les autres témoins manuscrits les plus anciens de ce traité, il n'a pas encore été possible d'en identifier un en particulier qui ait quelque chance de refléter d'une manière ou d'une autre le texte utilisé par Florus pour préparer son florilège.

Les emprunts de Florus à l'*Ad Scarilam* et à l'*Epist.* 14 méritent, quant à eux, d'être étudiés plus à fond et doivent l'être ensemble, car ces deux traités sont, comme on va le voir, à rattacher à une même tradition textuelle.

Le Liber ad Scarilam de Incarnatione Filii Dei et uilium animalium auctore

Le témoignage de la Collection sur le texte de l'*Ad Scarilam – Liber de incarnatione Christi*, pour Florus – est d'une importance d'autant plus grande que non seulement ce traité ne nous est parvenu que dans cinq manuscrits médiévaux, qui ne remontent pas au-delà du XI^e siècle, mais qu'il pourrait même sembler, à première vue, n'avoir été copié et diffusé que dans l'aire ibérique. Outre le premier témoignage (indirect) dont nous disposons au sujet de cette œuvre, qui provient du *De uiris illustribus* d'Isidore de Séville, tous les témoins repérés sont, en effet, ou espagnols ou portugais.

ainsi que la thèse de Christian MÉNAGE, *Le De processione Spiritus Sancti [De Spiritu Sancto] de Théodulfe d'Orléans: édition, étude des sources et commentaire*, th. pour le dipl. d'archiviste paléographe, 2000, dactyl., que je n'ai pu consulter (résumé dans *École nationale des chartes, position des thèses...*, en ligne: <http://theses.enc.sorbonne.fr/2000/menage>).

²⁷ Les notes wisigothiques pourraient aussi être le signe que le manuscrit se trouvait en Espagne avant d'arriver à Fleury: voir Jean VEZIN, « Les manuscrits témoins des relations entre Fleury et Saint-Martial de Limoges (IX^e-XI^e siècles) », dans *Abbon, un abbé de l'an mil*, éd. Annie Dufour et Gillette Labory, Turnhout, 2008 (*Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge*, 6), p. 405-414, ici p. 405.

²⁸ Voir Bernhard BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, 3 t., Wiesbaden, 1998-2014, n° 6261, t. III, p. 384. Il s'agit du deuxième élément codicologique du manuscrit; seule sa première unité, qui transmet l'*Expositio missae* de Florus, est rattachable à coup sûr à une tradition lyonnaise: voir Jean-Paul BOUHOT, « Le manuscrit Angers, B.M. 277 (268) et l'opuscule *De spe et timore* d'Agobard de Lyon », dans *Revue des études augustiniennes*, 31/3-4 (1985), p. 227-241, ici p. 241, pour qui « Troyes B.M. 804 (premier élément) paraît dépendre d'un modèle lyonnais ».

Les deux plus anciens sont aussi ceux qui présentent le traité dans un contexte codicologique plus original, en ce qu'ils transmettent l'*Ad Scarilam*, précédé de l'*Epist.* 10 (qui l'accompagne toujours, étant précisément la lettre de requête envoyée par Scarila), au sein d'un homiliaire. Ces deux grands homiliaires wisigothiques, composés à l'usage de l'abbaye de Silos, sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de France²⁹ : le premier ne contient plus du traité de Fulgence qu'à peine une colonne (la dernière : f. 559^{vb}³⁰), la taille imposante du volume, d'ailleurs depuis divisé en deux tomes (mss. PARIS, BNF, nal. 2176.I et 2176.II ; X² selon le sigle choisi par l'éditeur), ayant dû faciliter la chute d'un ou deux cahiers finaux³¹. Cette perte n'est, du reste, pour le philologue qu'à moitié regrettable, dans la mesure où le second homiliaire, ms. PARIS, BNF, nal. 2177 (X), qui en contient le texte intégral (ff. 754-770), est en réalité le modèle du premier³². Les trois autres témoins recensés par Jean Fraipont, originaires de la même région, datent, quant à eux, des XII^e et XIII^e siècles : il s'agit des mss. SAINT-LAURENT-DE-L'ESCURIAL, Bibl. mon., L III 15, s. XIII, ff. 154-177^v (E), SALAMANQUE, BU, 2687, s. XII, ff. 145^v-159^v (Z) et LISBONNE, BN, Alc. CCVII (415), s. XIII, ff. 1-13^v (Y)³³. Un autre était déjà perdu à la fin du XVII^e siècle : dans son *Itinerarium Burgundicum*, dom Mabillon déplore le fait qu'un manuscrit de Fulgence, qu'il était allé consulter à la chartreuse de Portes (l'actuel ms. GRENOBLE, BM, 134 [226], du XII^e s.),

²⁹ On trouvera une description détaillée et comparative de ces deux manuscrits dans Raymond ÉTAIX, « Homiliaires wisigothiques provenant de Silos à la Bibliothèque nationale de Paris », dans *Hispania sacra*, 12 (1959), p. 213-224 ; voir aussi Agustín MILLARES CARLO, *Corpus de códices visigóticos*, éd. Manuel C. DÍAZ Y DÍAZ *et al.*, 2 t., Las Palmas, 1999, t. I : *Estudio*, notices n^{os} 264 et 265, p. 169. Ces homiliaires sont cités, à propos de l'homiliaire de Tolède, par Réginald GRÉGOIRE, *Homéiliaires liturgiques médiévaux : analyse de manuscrits*, Spolète, 1980 (*Biblioteca degli « Studi Medievali »*, 12), p. 293-319.

³⁰ On peut encore y lire FVLG. RVSP., *Ad. Scar.* 1, 1-2 jusqu'aux mots *residente Verbo* (éd. J. Fraipont, CCSL 91, p. 313, l. 31).

³¹ Plus vraisemblablement deux, comme permet de le vérifier une comparaison avec le ms. PARIS, BNF, nal. 2177, dans lequel le texte entier de l'*Ad Scar.* occupe dix-sept feuillets. Il est sûr, en tout cas, que cette lacune excède l'étendue d'un feuillet, ce que supposait R. ÉTAIX, « Homiliaires wisigothiques... », p. 214.

³² Telle est la conclusion de l'analyse de R. ÉTAIX, « Homiliaires wisigothiques... », p. 221 : « Le manuscrit n. a. l. 2176 est une copie, quelque peu enrichie, du manuscrit n. a. l. 2177. »

³³ J'ai découvert, mais après coup, l'existence d'une copie humaniste de ce même texte, datable des années 1460 à 1490 : le ms. MILAN, Bibl. Ambr., H 61 *sup.*, ff. 2^v-27^v, provenant de San Giovanni Battista di Vertemate ; il en sera diffusément question dans un article en préparation, signalé ci-dessous, n. 43.

ne contienne plus certains traités, indiqués pourtant dans la table de contenu, parmi lesquels se trouvent l'*Ad Scar.* et l'*Epist.* 14³⁴.

Les éditeurs port-royalistes de Fulgence en 1684, Pasquier Quesnel et Luc-Urbain Mangeant, mentionnent également l'existence d'un autre manuscrit, réputé perdu, utilisé par un certain Guilielmus Camerarius Scotus, qui contenait au moins l'*Epist.* 10 et l'*Ad Scarilam* et qui est l'unique source dont ils ont disposé pour leur édition de ces deux opuscules³⁵. Ce *Camerarius* est, en réalité, William Chalmers, érudit écossais, un temps seulement oratorien à Angers³⁶, qui avait en effet publié à Paris en 1634 un petit in-12° de *Sanctorum Patrum Augustini, Fulgentii et Anselmi monimenta theologis et concionatoribus utilissima*³⁷, parmi lesquels figuraient donc des pièces de Fulgence inconnues de Sirmond en 1612 et que même Chifflet, dans son édition de 1656, devait continuer d'ignorer, au point de publier (avec fracas), sur la base de la Collection de douze Pères, qu'il avait exhumée, treize extraits d'une œuvre en fait déjà éditée intégralement – certes par un adversaire de la Compagnie –

³⁴ La table se trouve aux ff. 95-95^v. Voir Jean MABILLON, «*Itinerarium Burgundicum anni M. DC. LXXXII.*», dans Vincent THUILLIER, *Ouvrages posthumes de D. Jean Mabillon et de D. Thierry Ruinart*, t. II, Paris, 1724, p. 1-42, ici p. 26: «*Desiderantur in codice opus Fulgentii de Incarnatione, rescriptum ad Ferrandum de quodam adolescente in extremis baptizato, ad eundem de quinque quæstionibus, liber contra Sermonem Fastidiosi hæretici; denique liber ad Petrum de regula veræ Fidei, quæ omnia index contentorum in codice designat.*» Mabillon précise que les œuvres de Fulgence étaient même l'objet principal de son déplacement (*S. Fulgentii opera quæ maximè causa istuc nos trahebat*) – preuve supplémentaire, sans doute, de l'intérêt qu'avaient réussi à susciter chez lui les dissertations envoyées à Saint-Germain par Pierre-François Chifflet, qui avait utilisé ce manuscrit pour son édition. L'identification de ce manuscrit est due à Raymond ÉTAIX, «*Les manuscrits de la Grande-Chartreuse et de la chartreuse de Portes: étude préliminaire*», dans *Scriptorium*, 42 (1988) p. 49-75, ici p. 54.

³⁵ [Pasquier QUESNEL et Luc-Urbain MANGEANT], «*Syllabus codicum ad quos de novo recognita sunt opera S. Fulgentii episcopi Ruspensis. Nec non variantes aliquot lectiones ex prætermisselectæ*», dans *Sancti Fulgentii Ruspensis episcopi Opera*, Paris, 1684, p. 105-116, ici p. 114.

³⁶ Cet érudit est davantage connu pour son implication dans la controverse autour du problème de la prémonition physique. Pour une biographie et un portrait intellectuel et scientifique, voir, pour compléter les remarques de Louis BATTEREL, *Mémoires domestiques pour servir à l'histoire de l'Oratoire*, 5 t., Paris, 1902-1911, t. I, p. 261-270, Francis FERRIER, *William Chalmers (1596-1678): étude bio-bibliographique avec des textes inédits*, Paris, 1968 (*Le mouvement des idées au XVII^e siècle*, 7).

³⁷ Guilielmus CAMERARIUS [William CHALMERS], *Sanctorum Patrum Augustini, Fulgentii et Anselmi monimenta theologis et concionatoribus utilissima*, 2 fasc., Paris, 1634. Je ne connais en France qu'un exemplaire de cet imprimé: PARIS, Bibl. Mazarine, 8° 49321, provenant de la bibliothèque de Saint-Victor de Paris. Jean Fraipont s'en est servi pour son édition (il le désigne sous l'abréviation *Cam.*). L'*Ad Scarilam* est éditée aux p. 1-74 de la seconde composante du volume, et complétée, aux p. 114-120, de notes par Chalmers, qui sont essentiellement d'ordre théologique et doctrinal.

plus de vingt années plus tôt³⁸. William Chalmers indique clairement, dans son adresse liminaire « *Lectori benevolo* », qu'il a découvert ce manuscrit, *codex vetustissimus*, dans la bibliothèque de l'abbaye des Saint-Serge-et-Saint-Bach d'Angers³⁹. Le contenu même du manuscrit n'est pas précisé et ne peut se déduire de l'édition, dans la mesure où Chalmers n'en a exhumé que les deux textes qu'il savait inédits⁴⁰. Le manuscrit qui avait servi à cette édition n'avait pas été identifié jusqu'à ce jour: il s'est conservé, du moins partiellement, dans l'actuel ms. PARIS, BNF, lat. 18107, ff. 9-18: loin d'être *vetustissimus*, ce manuscrit est datable de la seconde moitié du XII^e siècle, et est attribuable à un scriptorium de l'Ouest de la France, probablement normand⁴¹. L'identification de ce nouveau témoin avec celui qui a servi à l'édition de Chalmers ne fait pas de doute: ce manus-

³⁸ De l'*Ad Scar.*, Chifflet ne publie, en effet, que les treize fragments auxquels lui a donné accès la *Collectio* de Florus; comme il le reconnaît lui-même dans sa préface, il pense bien l'œuvre inédite: *Hoc est (opinor) opus nondum editum, cuius nacti sumus insignia fragmenta tredecim, ex Flori Lugdunensis Subdiaconi Collectaneis in Epistolas Beati Pauli, sub titulo, Ex libro Sancti Fulgentij de Incarnatione Christi: quæ hic exhibemus ex veteri codice primariae Cartusiae, ex quo se & Auiti variorum operum, & Fulgentii librorum contra Fabianum excerpta plurima hausisse profitetur Sirmondus noster.* (P.-Fr. CHIFFLET, « In excerpta libri s. Fulgentii episcopi de Incarnatione Christi, Ex Flori Collectaneis in Epistolas Beati Pauli, Præfatio. », dans *Id.*, *Scriptorum veterum...*, p. 271-273 [les p. 272-273 sont paginées par erreur 172-173], ici p. 272). Voir, d'ailleurs, ce qu'il en écrira, dans sa préface inédite à la *Collectio*, parlant de son édition de 1656: *His adiunxeram libri de Incarnatione tredecim fragmenta ex Floro cum nescirem integrum hunc librum iam ex anno 1634 prodiisse Parisiis, cura Guillelmi Camerarii Scoti, quem cum his Flori excerptis non nouerit contulisse.* (cité dans CCCM 193B, p. LXVII, sans indication de la source; cette préface sera éditée dans son intégralité par P. Chambert-Protat dans sa thèse de doctorat, en préparation).

³⁹ Guilielmus CAMERARIUS [William CHALMERS], « *Lectori benevolo* », p. 6-8, ici p. 6-7: *Igitur dum auide ea* (= les « *Antiquorum Patrum opera* » qu'il vient de mentionner) *quaero, casu incido in Diui Fulgentij librum, de Incarnatione ad Scarillam: Codex erat vetustissimus, ex Bibliotheca Monasterij quod apud Andes sancti Sergij nomen habet, olim depromptus: considero diligenter: confero cum aliis eiusdem Patris operibus; eandem ubique deprehendo locutionem: ostendo aliis in Fulgentij scriptis versatissimis, in eadem ipsi mecum sunt sententia. Hunc hic habes.*

⁴⁰ À savoir l'*Epist.* 10 (p. 9-11 du premier fascicule des *Sanctorum Patrum Augustini...*) et l'*Ad Scarillam* (p. 1-74 du second). William Chalmers édite encore dans la suite (*ibid.*, p. 75-113), sous la même attribution à Fulgence, un *Tractatus de septem vitiis et septem donis Spiritus Sancti* qui est en fait l'*In orationem dominicam* d'Hugues de Saint-Victor.

⁴¹ Il s'agit d'un manuscrit composite; le texte de Fulgence se trouve dans la seconde unité codicologique (ff. 9-110^v). Pour la datation du manuscrit, voir la notice en ligne sur www.archivesetmanuscrits.bnf.fr; Léopold DELISLE, « Inventaire des manuscrits latins de Notre-Dame et d'autres fonds conservés à la Bibliothèque nationale sous les numéros 16719-18613 », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 31 (1870), p. 463-565, ici p. 542, donnait comme datation le XII^e siècle.

crit, dont la provenance angevine est attestée⁴², présente des leçons qu'on ne retrouve que dans l'édition de 1634⁴³. Le texte de l'*Ad Scar.* y est lacuneux, par suite d'une perte matérielle entre les ff. 14 et 15 (la lacune couvre *Ad. Scar.*, 31-37, l. 878-1008; *CCSL* 91, p. 339-343).

Le texte de l'*Ad Scartilam* connu de Florus et tel qu'il se présente dans la Collection se distingue assez peu souvent du texte imprimé par Jean Fraipont, mais porte des leçons suffisamment distinctives pour être rapproché de deux manuscrits conservés seulement : celui de Lisbonne, originaire d'Alcobaça (siglé *Y* par l'éditeur), ainsi que, à chaque fois, du manuscrit angevin, dont les lacunes peuvent être suppléées grâce au texte imprimé par Chalmers (*Cam.* dans l'édition du *CCSL*). Ils partagent tous trois, en effet, au moins six variantes significatives⁴⁴ :

- 995 adducit] ducit *Y Flor.* (exc. 71) *Cam.* (lac. habet *A*)
 1006 ambulet] ambulat *X Y Flor.* (exc. 71) *Cam.* (lac. habet *A*)
 1009-1010 sacrilegium] sacrilegia *Y Flor.* (exc. 71) *A Cam.*
 1011-1012 incommodorum siue cupiditate temporalium] sic *Y, om. Flor.*
 (exc. 71) *A Cam.*
 1024 est] sunt *Flor.* (exc. 71) *A Cam.*
 1212 malignus] magnus *Y Flor.* (exc. 68) *A Cam.*
 1300 inquinamenti] inquinatum *Y Flor.* (exc. 76) *A Cam.*

⁴² Le manuscrit porte le nom de *Carolus de Boilesue scutifer* (indication donnée par Charlotte DENOËL, « Le fonds des manuscrits latins de Notre-Dame de Paris à la Bibliothèque nationale de France », dans *Scriptorium*, 58 [2004], p. 131-173, ici p. 156), qui est sans doute le Charles de Boylesve, père de Gabriel de Boylesve, évêque d'Avanches et chanoine de Notre-Dame de Paris ; c'est vraisemblablement par l'intermédiaire de ce dernier que le manuscrit, encore à Angers en 1634, aura gagné la bibliothèque du chapitre de Notre-Dame de Paris, au moins à partir de 1667, année de la mort de Gabriel de Boylesve et au cours de laquelle Claude Joly appose sa signature (la contregarde porte *Cl. Joly 11 Novembre 1667* ; voir L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits...*, t. I, p. 431, n. 2 et Ch. DENOËL, « Le fonds des manuscrits latins... », p. 165). En revanche, aucun élément ne permet de vérifier la présence du manuscrit à Saint-Serge, ni au XVII^e siècle, ni plus tôt, le *codex* n'étant pas mentionné dans l'unique catalogue que nous ayons conservé de la bibliothèque de cette abbaye, datant de 1324 et encore inédit. Je remercie Marc-Édouard Gautier, conservateur en chef chargé des fonds patrimoniaux de la bibliothèque municipale d'Angers, à qui je dois aussi cette identification de Charles de Boylesve, pour les précisions qu'il m'a apportées au sujet de l'inventaire de 1324, qu'il a découvert et dont il prépare actuellement l'édition, à paraître.

⁴³ Pour ne pas surcharger ces pages par d'indigestes listes de collations, et parce que la question demande plusieurs développements subsidiaires, je rassemblerai les informations sur ce manuscrit et sur le texte qu'il transmet dans « Deux nouveaux témoins de l'*Ad Scartilam* de Fulgence de Ruspe », pour la *Revue d'études augustiniennes*, à paraître.

⁴⁴ Les variantes données ci-après suivent la linéation de l'édition de J. Fraipont ; les sigles sont ceux de l'éditeur, à l'exception de *A*, mis pour le nouveau témoin angevin, ms. PARIS, BNF, lat. 18107.II.

Les coïncidences entre *Flor.* et le ms. PARIS, BNF, lat. 18107 sont plus nombreuses encore, de même que celles qui unissent ce dernier manuscrit et *Y* pour le reste de l'œuvre, non reproduit dans la Collection⁴⁵. Compte tenu de cet accord des trois témoins contre tous les autres, on expliquera différemment l'unique cas où Florus partage, avec le manuscrit nouvellement identifié, une leçon de l'homiliaire de Silos (*X*) absente de *Y*: dans la citation de Tit. 1, 15-16 dans *ex Fulg.* 71, le copiste de *X* aura sans doute voulu, comme le copiste du ms. PARIS, BNF, lat. 18107, corriger le texte cité par Fulgence, *polluta est eorum et mens et conscientia* en mettant le verbe au pluriel⁴⁶.

Il est aisé de déduire de ces comparaisons un rapport évident entre les trois témoins qui ont retenu notre attention: rien n'interdit même de penser que le manuscrit d'Alcobaça, assurément très proche des extraits de la compilation florienne, pourrait dépendre du même antigraphe que le manuscrit provenant d'Angers. Ce que laissent apparaître les caractéristiques exclusivement textuelles de ce témoin, tel qu'on peut prétendre le reconstituer par une collation des passages communs, en font, sinon le manuscrit de travail de Florus lui-même, du moins une très proche copie d'un manuscrit qui se trouvait à Lyon au IX^e siècle. L'analyse du texte de *l'Epist.* 14 va permettre de vérifier et de préciser ces relations.

L'Epistula 14 ad Ferrandum

La quatorzième pièce de l'épistolaire de Fulgence, adressée à Ferrand, diacre de Carthage, sur la sollicitation de ce dernier (*Epist.* 13), et souvent transmise avec un autre échange de lettres des deux correspondants (*Epist.* 11-12) est, quant à elle, un peu plus diffusée, et l'on peut être sûr qu'elle était bien connue dans la Francie du IX^e siècle. Utilisée déjà par Alcuin dans sa polémique contre Félix⁴⁷, abondamment citée ensuite au cours de la querelle eucharistique⁴⁸, et connue des protagonistes de la controverse (en

⁴⁵ Voir, à ce sujet, J. DELMULLE, « Deux nouveaux témoins... ».

⁴⁶ Comparer FVLG. RVSP., *Scar.* 37, l. 1023-1024: *Coinquinatis autem et infidelibus nihil est mundum; sed polluta est eorum et mens et conscientia* et FLOR. *ex Fulg. Rusp.* 71, l. 32-34: *Coinquinatis autem et infidelibus nichil est mundum sed polluta sunt eorum et mens et conscientia* (CCCM 193B, p. 281) – conformément, également, à la manière habituelle qu'a Augustin de citer ce verset. Dans la Vulgate, le verbe est également au pluriel, mais on lit *inquinatae* au lieu de *polluta*.

⁴⁷ ALCVINVS, *Liber contra haeresim Felicis* 72, qui en cite un passage (FVLG. RVSP., *Epist.* 14, 30, l. 1239-1243 [éd. J. Fraipont, CCSL 91, p. 422]) sous le nom d'Augustin, et indiquant par erreur qu'il le tire des *Tractatus in Iohannem*. L'identification de cette citation a été faite par François DOLBEAU, « Un fragment fantôme de sermon augustinien », dans *Revue bénédictine*, 114 (2004), p. 289-290.

⁴⁸ *L'Epist.* 14 est également utilisée dans le florilège dit d'Hadoard, conservé dans

l'occurrence, Ratramne et Hincmar) comme *liber quaestionum de Spiritu Sancti processione*⁴⁹, cette lettre mérite, en effet, par sa longueur et son organisation, le nom de *liber* que lui donnent également tous les manuscrits recensés⁵⁰. Ce n'est pas autrement que la cite Florus de Lyon dans la Collection, qui indique sa source comme *Liber ad Ferrandum diaconum* (ou *diaconem*)⁵¹. Le plus ancien témoin manuscrit conservé de cette lettre n'est pas, lui non plus, sans rapport avec une tradition espagnole, ou du moins catalane : le ms. PARIS, BNF, lat. 1796.II, dont la composition remonte au troisième tiers du IX^e siècle, écrit à la fois en caroline et en wisigothique, pourrait en effet avoir été copié, aux dires d'Agustín Millares Carlo, dans les Pyrénées françaises – à moins qu'il ne faille en situer l'origine dans les alentours de Limoges⁵² – ou, selon Bernhard Bischoff, dans la région de Narbonne⁵³. On recense encore deux autres témoins carolingiens de ce texte : le ms. TRÈVES, SB, 137/50 8^o.II, datable, pour la partie qui nous intéresse, du dernier quart du IX^e siècle⁵⁴, et le ms. TROYES, BM, 2405, écrit de la main de Mannon de Saint-Oyen, vraisemblablement à la fin de sa vie⁵⁵. Les autres manuscrits transmettant l'*Epist.* sont tous

le ms. PARIS, BNF, lat. 13381, composé à Corbie au milieu du IX^e siècle : voir en particulier les ff. 11^v-13 (FVLG. RVSP., *Epist.* 14, 3, l. 24-31 + 5-6, l. 131-139 + 8, l. 252-255 + 8-10, l. 263-343 et l. 357-361 + 14, l. 501-511 [éd. J. Fraipont, CCSL 91 p. 388, 391, 394, 394-397 et 401]); je prépare actuellement une description de ce recueil.

⁴⁹ C'est sous ce titre que deux passages de l'*Epist.* 14 (*Epist.* 14, 21, l. 833-840 et 28, l. 1162-1177 [éd. J. Fraipont, CCSL 91, p. 411 et 420]) sont cités par RATRAMN., *C. Graecorum opposita* 3, 5 (PL 121, col. 295B-296A). Quesnel et Mangeant, qui ne se sont pas aperçus du doublet, ont imprimé ces extraits comme les seuls reliefs connus d'un *Liber quaestionum de Spiritu Sancto* : P. PASQUIER et L.-U. MANGEANT, *Sancti Fulgentii Ruspensis episcopi Opera...*, p. 663.

⁵⁰ Sur l'*Epist.* 14, voir Antonino ISOLA, « In margine a una lettura dell'epistolario fulgenziano », *Sacris erudiri*, 37 (1997), p. 57-110, ici p. 100-101.

⁵¹ Les éditeurs ont systématiquement préféré la graphie moins commune *diaconem*, au lieu du *diaconum* attesté dans le ms. B (voir, par exemple, FLOR.. *ex Fulg. Rusp.* 11, l. 1 [CCCM 193B, p. 216]), alors que les deux manuscrits abrègent la plupart du temps le mot (*diac*) ; ce sont les corrections apportées au manuscrit par Chifflet qui, sans doute, ont suscité ce choix éditorial.

⁵² Comme le suggère A. MILLARES CARLO, *Manuscriptos visigóticos: notas bibliográficas*, Madrid – Barcelone, 1963, notice n° 122, p. 58-59.

⁵³ B. BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften...*, t. III, n° 4073, p. 47 : « Narbonensis (?), IX. Jh., ca. 3. Drittel » ; A. ISOLA, « In margine... », p. 99, n. 171 et p. 100, n. 173, le croyait du VIII^e siècle.

⁵⁴ Voir B. BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften...*, t. III, n° 6175, p. 374.

⁵⁵ Voir B. BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften...*, t. III, n° 6277, p. 386. Le manuscrit a vraisemblablement été achevé après la donation des livres de Mannon à Saint-Oyen, datable des environs de 893 : voir Anne-Marie TURCAN-VERKERK, « Mannon de Saint-Oyen dans l'histoire de la transmission des textes », dans *Revue d'histoire des textes*, 29 (1999), p. 169-243, ici p. 197 et n. 89.

plus tardifs : mss PARIS, BNF, lat. 2156, s. XI⁵⁶ ; CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Vat. lat. 641, s. XI ; LISBONNE, BN, Alc. CCVII (415), s. XIII, auxquels il faut encore ajouter un *manuscriptus Victorinus* exploité par Pasquier Quesnel, que je n'ai pas encore réussi à identifier⁵⁷.

Une confrontation des variantes de la Collection avec l'édition et l'apparat critique de Jean Fraipont suffit à vérifier la proximité des leçons partagées, une nouvelle fois, par Florus et le témoin portugais ; mais également celle, plus forte encore parfois, qui unit, comme on pourrait d'ailleurs s'y attendre, le texte de la Collection et le témoin troyen, originaire de Saint-Oyen (*K*). Voici la dizaine de lieux pour lesquels les liens *Flor.* / *K* ou *Flor.* / *Y* sont particulièrement nets :

- 198 afferentur] offerentur *K Flor.* (exc. 40)
- 560 apostolus] om. *K Y Flor.* (exc. 15)
- 574 una sit] sit una *K Flor.* (exc. 15), sit *Y*
- 662 habet pater] pater habet *K Y Flor.* (exc. 51)
- 1465 quo] quod *K Flor.* (exc. 78)
- 1496 est factus] factus est *K Y Flor.* (exc. 78)
- 1497 a nobis offerri hostia] hostia a nobis offerri *K Flor.* (exc. 78)

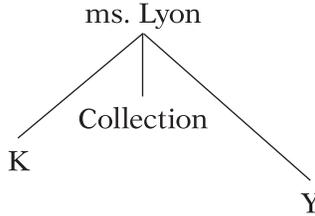
L'existence du manuscrit de Troyes permet de combler une lacune importante, en ce que l'exemplaire réalisé par Mannon apporte un témoignage quasi contemporain du travail de Florus. Il est clair que *K* doit être une copie d'un manuscrit de Lyon proche de celui de Florus, voire du manuscrit de travail même de Florus, quoique, copié par Mannon, il n'ait reproduit aucun des indices (marques d'excerptation, notes ou signes marginaux) qui permettraient de s'en assurer⁵⁸. Rien n'empêche donc de

⁵⁶ A. ISOLA, « In margine... », p. 100, n. 173, le date du X^e siècle.

⁵⁷ Voir P. QUESNEL et L.-U. MANGEANT, « Syllabus codicum... », p. 114. Il n'est identifiable avec aucun des manuscrits décrits dans le grand catalogue de Claude de Grandrue de 1514 ; voir Gilbert OUY et Veronika GERZ-VON BÜREN, *Le catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor de Paris de Claude de Grandrue (1514)*, Paris, 1983, p. 546, et Gilbert OUY, *Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor : catalogue établi sur la base du répertoire de Claude de Grandrue (1514)*, 2 t., Turnhout-Paris, 1999 (*Bibliotheca Victorina*, 10), t. I, p. 282.

⁵⁸ Remarquons que l'absence dans le manuscrit de Troyes des signes et des notes caractéristiques de Florus n'invalide pas, loin s'en faut, l'hypothèse de sa dépendance vis-à-vis de l'exemplaire de travail de Florus. On comprendra bien que, transcrit et mis au net pour un tout autre usage que celui auquel le destinait le florilégiste, l'apographe n'avait nullement besoin de surcharger le texte d'un appareil de signes qui ont dû paraître bien vite, d'ailleurs, incompréhensibles. Voir, sur ce point, Pierre CHAMBERT-PROTAT, « Florus de Lyon et le *De fide* d'Ambroise : fragment d'un manuscrit copié sur un exemplaire de travail de Florus (Paris lat. 1750, ff. 1-5) », dans *Nihil veritas erubescit : mélanges offerts à Paul Mattei par ses élèves collègues et amis*, éd. Clémentine Bernard-Valette, Jérémy Delmulle et Camille Gerzaguët, Turnhout (*Instrumenta patristica et mediaevalia*), à paraître.

schématiser les relations de ces trois manuscrits de la façon suivante⁵⁹:



C'est exactement le même type de parenté qui caractérise, à mon avis, pour l'*Ad Scarilam*, les relations entre le même ms. Y et le ms. PARIS, BNF, lat. 18107, utilisé par Chalmers. Autrement dit, les manuscrits de Saint-Oyen et de Saint-Serge d'Angers pourraient être, en toute logique, des copies du manuscrit personnel de Florus de Lyon. Par ailleurs, l'appareil du manuscrit de travail de Florus avec le manuscrit d'Alcobaça peut, quant à lui, éclairer d'un jour nouveau les voies de transmission du recueil de Fulgence. Si le manuscrit de Florus est bien à la fois le modèle direct de K et de Y, il pourrait être à l'origine du corpus associant l'*Ad Scarilam* et la correspondance avec Ferrand, que l'on ne rencontre pas ailleurs que dans la Collection et dans Y; Mannon, dans ce cas, n'aurait copié qu'une partie des textes présents dans son modèle – ce qui se justifierait très bien dans le cas du ms. TROYES, BM, 2405, qu'il pourrait avoir complété pendant un assez long temps⁶⁰, en copiant même un nouveau texte après la rédaction de son testament – mais conservant dans son intégralité la correspondance de Ferrand, dont Y ne retient que la partie rentrant dans le corpus proprement fulgentien. Il faut, en tout cas, relever l'importance que ces rapports ont pour la détermination de l'origine du modèle du manuscrit d'Alcobaça, dont il faut croire qu'il ne pouvait qu'être français, et vraisemblablement cistercien⁶¹.

Par ailleurs, le manuscrit d'Alcobaça transmet dans ses marges, transcrites de la main du copiste ou d'une main contemporaine, des annotations de statut divers qui semblent tout à fait étrangères à l'activité de Florus, quoique certaines d'entre elles puissent, le cas échéant, s'apparenter à des notes qu'il arrive de rencontrer sous la

⁵⁹ Une première collation d'un témoin indirect (le florilège du ms. PARIS, BNF, lat. 13381) fait également ressortir des liens de parenté entre le manuscrit utilisé par le florilégiste – sans doute un manuscrit de Corbie – et les témoins de cette famille.

⁶⁰ Voir ci-dessus, p. 159 et n. 55.

⁶¹ Pour expliquer cette arrivée (ou ce retour) du texte de l'*Ad Scarilam* dans la péninsule ibérique à travers une tradition textuelle différente, faut-il imaginer que le manuscrit d'Alcobaça serait lié, par quelque rapport de filiation, avec un manuscrit français (de Clairvaux?)?

main du diacre lyonnais⁶². Mais le fait qu'on retrouve certaines de ces mêmes marques, pour la seule œuvre commune (*l'Epist.* 14), dans le ms. PARIS, BNF, lat. 2156, du XI^e siècle, qu'il faut vraisemblablement placer sur une autre branche de la tradition⁶³, invite à considérer que tout cet ensemble des *marginalia* visibles dans *Y* (pour *l'Epist.* 14, *l'Ad Scarilam* et le *De fide ad Petrum*) et dans le ms. PARIS, BNF, lat. 2156 (pour *l'Epist.* 14 et *l'Ad Monimum*) dériverait directement d'un ou plusieurs ancêtres communs aux deux branches contenant les œuvres ensemble, probablement antérieurs à l'époque carolingienne⁶⁴. Florus devait donc lui aussi pouvoir lire ces manchettes et autres marques de repères dans son manuscrit de travail; et peut-être certaines d'entre elles auraient-elles pu influencer le florilégiste dans son choix.

Si l'on suppose, par ailleurs, la fidélité du ms. *Y* quant à ce qui regarde son contenu, tout porte à croire que le manuscrit lyonnais sur lequel il a été copié possédait aussi d'autres textes qui ne figurent pourtant pas dans la Collection de douze Pères: l'autre lettre de Fulgence à Ferrand (*Epist.* 12), seule autre œuvre dont Florus ait pourtant préparé un extrait pour sa *Collectio de fide*⁶⁵; son *De fide ad Petrum*, surtout, que Florus cite d'ailleurs plusieurs fois dans ses libelles polémiques⁶⁶. Pourquoi aucun extrait de ce *compendium* pourtant rempli de « *sententiae* » au sens le plus classique ne figure-t-il dans la Collection de douze Pères (non plus que, plus paradoxalement encore, dans la *Collectio de fide*)? Au début de son *Libellus de tribus epistolis*, Florus reproduit plusieurs paragraphes du livre de Fulgence, mais semble hésitant quant à l'attribution du traité: [*libellus*] *qui uel beati Augustini uel beati Fulgentii gloriosi antistitis et confessoris Christi nomine titulatur*, écrit-il⁶⁷. Sans doute faut-il supposer que Florus connaissait de ce texte au moins deux exemplaires, qui le transmettaient sous deux noms différents, et qu'il les

⁶² Remarquons, entre autres exemples, les *marginalia* suivants: *A(d)tende* (ff. 3^{va} et 4^{va}), *Hic omnia accipe* (f. 8^b) ou au contraire *Hic praeuide* (f. 12^{va}), *Mirabilis expositio* (f. 11^b), *Gaude* (f. 12^a), *Pulchre* (f. 12^b), etc.

⁶³ Là-dessus, voir l'annexe.

⁶⁴ Pour plusieurs œuvres de Fulgence, les manuscrits anciens comportent des *marginalia*, qui font surtout office de manchettes, indiquant le sujet ou le moment du développement en cours; certaines de ces annotations ont d'ailleurs été imprimées, sans qu'on ait jamais, sauf erreur, cherché à en expliquer ou en dater la création.

⁶⁵ Ms. MONTPELLIER, BU Méd., H 308, f. 80^v; *exc.* 11 dans la description de C. CHARLIER, « Une œuvre inconnue de Florus... », p. 82.

⁶⁶ Florus cite textuellement trois des *regulae fidei* de *l'Ad Petrum* (FVLG. RVSP., *De fide ad Petrum* 76-78): FLOR., *De tribus epistolis*, l. 533-551 (éd. Kl. Zechiel-Eckes, CCCM 260, p. 334-335); voir plus haut, n. 5.

⁶⁷ FLOR., *De tribus epistolis*, l. 528-529 (éd. Kl. Zechiel-Eckes, CCCM 260, p. 334).

a utilisés pour ses écrits personnels, mais exclus de son dépouillement, tant, d'ailleurs, pour les *Sententiae a Fulgentio expositae* que pour l'*Expositio* augustinienne⁶⁸.

Sélection des passages et finalité du recueil

Même encore incomplète, cette reconstitution des probables sources manuscrites utilisées par Florus pour la préparation de sa compilation fulgentienne permet aussi de vérifier que le compilateur s'est livré à une réelle opération de sélection : sélection, évidemment, des passages dignes d'intérêt à reproduire, mais également, semble-t-il, même des œuvres à dépouiller. S'entrevoit à travers ce travail de repérage un certain objectif préconçu, qu'il serait bon, maintenant, d'identifier et d'analyser.

Quelques remarques s'imposent, d'abord, au sujet de la composition de la compilation, de son contenu et de la réalisation de la copie. En l'absence d'identification des manuscrits de travail qui ont reçu les annotations et les marques d'excerptation du compilateur, il est difficile de juger avec exactitude du degré de précision de ce travail préliminaire et de mesurer la correspondance du produit final avec le projet de départ. Notons toutefois que, telle, du moins, qu'elle nous est parvenue, la section intéressant Fulgence offre plus d'une marque d'imperfection (ou d'inachèvement ?).

– Ainsi en I Cor., la *tabula capitulorum* a inversé l'ordre des *cap.* 3 (I Cor. 2, 13) et 4 (I Cor. 2, 11) : les *excerpta* correspondants devraient donc se lire dans l'ordre inverse (17, puis 16).

– D'une manière plus significative, *ex Fulg. Rusp.* 22 commente, certes, la liste des interdits moraux édictés en I Cor. 6, 9-10, comme l'indique le *capitulum* 9 de la section dans laquelle il est placé⁶⁹, mais le découpage de l'extrait, tel qu'il a été réalisé, réserve également une large place à Eph. 5, 32 (à propos du mariage comme *magnum sacramentum*) et à une interprétation originale de ce verset⁷⁰; si ce dernier verset entre ici parfaitement en résonance

⁶⁸ D'après les identifications proposées par C. CHARLIER, « La compilation augustinienne de Florus... » et les dossiers préparatoires de l'édition en cours.

⁶⁹ FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.*, Ad Cor. I, cap. 9: *Neque fornicari neque idolis seruientes usque neque rapaces regnum Dei possidebunt* (t. III, p. 222).

⁷⁰ L'extrait commence en effet par ce que Fulgence qualifie, immédiatement avant le début du passage délimité par Florus, d'*exemplum* destiné à faciliter la compréhension de l'argumentation (FVLG. RVSP., *Inc.* 41, l. 1099: *unde facilius sumamus exemplum* [éd. J. Fraipont, CCSL 91, p. 346]) : les âmes des baptisés, écrit-il, sont, comme les femmes, « unies par mariage » (*coniugio copulatas*) ; de là il s'ensuit qu'elles sont tenues à la fidélité (au Christ), toute compromission avec le diable les rendant *ipso facto* adultères.

avec le second et l'annonce même efficacement, le passage qui le commente était suffisamment développé pour faire l'objet d'un extrait à part entière quelques sections plus loin – au lieu de quoi aucune entrée spécifique ne permet de localiser cette petite exégèse d'Eph. 5, 32⁷¹. Ailleurs, en effet, la distribution du matériau peut se révéler bien plus savamment réfléchi. Le large extrait 28 du *Contra Fabianum* conservé par la *Collectio de fide* a, par exemple, été remployé pour les *Sententiae*, mais d'une manière segmentée : dans l'extrait 31 de la section fulgentienne de la Collection de douze Pères, qui commente I Cor. 11, 23, le texte source est ponctionné d'une quarantaine de lignes dont une partie seulement formera la matière de l'*exc.* 36, destiné à servir d'exégèse à I Cor. 13, 1⁷². De même dans *ex Fulg. Rusp.* 12, particulièrement long et sur lequel nous reviendrons⁷³, qui est tiré du livre I de l'*Ad Monimum* et commente Rom. 9, 22-23, Florus a pris soin de retrancher une longue citation d'Eph. 2, 1-5 pour conserver au texte de Fulgence son intégrité, quitte à ce que l'explication du passage, dans la suite, de la *mors (in) peccatis* à la *mors peccati*, exclusivement motivé, dans l'œuvre source, par la citation supprimée, doive s'appliquer, dans le texte de la compilation, à un autre passage de Paul⁷⁴ ; mais de ce fait, Eph. 2, 1-5 n'est jamais expliqué dans la section consacrée à Fulgence.

– Défaut de composition plus flagrant encore, le long extrait 67, censé commenter Col. 3, 11 (*ubi non est gentilis et Iudaeus, ... servus et liber, sed omnia et in omnibus Christus*), ne cite pourtant à aucun endroit ce verset ; c'est Rom. 1, 20 qui, cité à deux reprises et abondamment commenté, donne sa raison d'être au passage choisi⁷⁵. Mais la position de l'extrait dans la compilation s'explique par le fait que l'on trouve, en fait, mais ajoutée tout à fait secondairement, une expression assez proche de celle de Col. 3, 11 : *ubi non est masculus neque femina*, mais qui provient, en réalité, d'un lieu parallèle lui aussi paulinien, tiré de Gal. 3, 28 (*Non est Iudaeus neque Graecus, non est servus neque liber, non est masculus*

⁷¹ Voir l'analyse du contenu donnée dans le t. III de l'édition, p. LXI.

⁷² Comparer FVLG. RVSP., *C. Fab.*, fragm. 28 (= FLOR., *Coll. de fide*, 13; CCSL 91A, p. 807-816) avec FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 31 (t. III, p. 238-240) et 36 (*ibid.*, p. 246).

⁷³ Voir ci-dessous, p. 167.

⁷⁴ Le passage supprimé par Florus (FVLG. RVSP., *Mon.* I, 27, 4, l. 1030-1041 [éd. J. Fraipont, CCSL 91, p. 28-29]) est constitué uniquement de deux citations pauliniennes : I Tim. 5, 6 (l. 1031-1032) et Eph. 2, 1-5 (l. 1032-1041). Dans le texte de Fulgence, les mots *de hac morte* (l. 1041) renvoient donc aux expressions *cum essetis mortui delictis et peccatis uestris* (Eph. 2, 1) et *cum essemus mortui peccatis* (Eph. 2, 5), dont le lecteur de Florus ne peut avoir connaissance.

⁷⁵ Rom. 1, 20 est cité aux l. 10-11 (t. III, p. 274).

neque femina)⁷⁶. C'est elle qui, pour sûr, aura causé la confusion de l'excerpteur : à la lecture de ces mots, et peut-être en raison de la présence d'un *ubi* initial qui lui aura fait penser au passage de l'épître aux Colossiens, Florus se sera sans doute rappelé le début du verset concerné, quasiment identique dans les deux cas, et signalé dans la marge la mauvaise référence scripturaire. Si l'on a raison d'imaginer que la préparation des différents dossiers de la Collection de douze Pères, malgré la minceur de certains des *corpus*, a nécessité un processus similaire à celui dont Louis Holtz a proposé la reconstitution pour ce qui concerne l'*Expositio* augustinienne⁷⁷, on devrait supposer qu'en flanquant le passage, dans le manuscrit, d'un « Col. », Florus ou l'un de ses collaborateurs aura dû répertorier cette source dans la *tabula* préparée pour Col., mais en y indiquant nécessairement les premiers mots du verset (par exemple *Vbi non est*) et non ceux qui étaient effectivement cités dans le passage. Il reste, en tout cas, à se demander pourquoi le passage n'a pas été indexé sous la référence à Rom. 1, 20⁷⁸.

Ces quelques erreurs ou imprécisions, qui pourraient tout aussi bien être imputables aux seuls collaborateurs de Florus chargés de la copie, ne parviennent pas, cependant, à masquer l'existence d'un véritable plan d'ensemble, conçu dès l'origine et globalement bien respecté. Envisagé sous cet angle, le projet de Florus semble bien, en effet, dépasser la simple récolte systématique de sources exégétiques propres à rendre compréhensibles les passages délicats du *corpus Paulinum*, pour prendre par endroits la forme d'un véritable recueil d'*auctoritates* thématique qui n'hésite pas à se détacher nettement de l'objectif à tout le moins affiché.

Comme tout excerpteur attentif, Florus supprime, par exemple, au début des passages retenus, les chevilles logiques, devenues superflues voire mal compréhensibles, une fois les extraits coupés de leur contexte d'origine ; il veille également à gommer diverses marques de circonstancialité (le nom du destinataire, les attaques *ad hominem* contre l'adversaire visé, quelques références externes, etc.), tout comme les renvois du type *ut supra diximus*⁷⁹ ; de longs

⁷⁶ Comparer à ces deux versets FVLG. RVSP., C. Fab., fragm. 18, 4, l. 56-57 : *ubi non est masculus neque femina, quia in spiritu nulla potest sexus inueniri distantia* (CCSL 91A, p. 791 = FLOR., ex Fulg. Rusp. in Apost. 67, l. 15-16 [t. III, p. 274]).

⁷⁷ Louis HOLTZ, « Le manuscrit Lyon, B.M. 484 (414) et la méthode de travail de Florus », dans *Revue bénédictine*, 119 (2009), p. 270-315, ici p. 279 et n. 15 et p. 280-281.

⁷⁸ Dans la section Rom., on passe de ce fait de l'exégèse de Rom. 1, 8 (extrait 2) à celle de Rom. 4, 20 (extrait 3) ; voir t. III, p. lvi. Sans index, il était donc impossible au lecteur de la compilation de se reporter à l'analyse de ce verset.

⁷⁹ Les noms propres des destinataires ou des adversaires visés par les traités disparaissent systématiquement : *Monime* (cf. FVLG. RVSP., Mon. 1, 26, 5, l. 944 [éd.

versets non pauliniens, glissés dans le texte de Fulgence au titre de *parallela*, peuvent également disparaître⁸⁰. Mais Florus supprime aussi, plus curieusement, des exposés qui devaient vraisemblablement paraître trop dogmatiques (telle allusion au mystère de la Trinité, tiré de l'*Ad Scarilam*, en *ex Fulg.* 74, ou un bref développement de la lettre à Ferrand concernant l'inséparabilité des deux natures du Christ, en *ex Fulg.* 78⁸¹) ou d'autres passages trop « pessimistes », pour le dire prosaïquement (dans le récit de la Passion qui accompagne l'exhortation de Fulgence à la prière dans le *Contra Fabianum* [exc. 31]⁸²). En revanche, il a soin, visi-

J. Fraipont, *CCSL* 91, p. 26] et FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 12, l. 35 [*CCCM* 193B, p. 218]); *denegat Fabianus* (FVLG. RVSP., *C. Fab.*, fragm. 29, 14, l. 213 [*CCSL* 91A, p. 821]), *Fabiane* (FVLG. RVSP., *C. Fab.*, fragm. 29, 15, l. 216 [*ibid.*]), tous deux omis dans l'extrait 39, l. 1 et 3 (t. III, p. 249). Il en va de même pour les renvois internes : de FVLG. RVSP., *Ad Scar.* 27, l. 719-721 (éd. J. Fraipont, *CCSL* 91, p. 334), Florus ne fait pas copier, par exemple, les mots ici mis entre crochets droits : *Paulus (...)* *non destitit intimare, dicens [quod superius iam posuimus]* (FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 61, l. 9 [t. III, p. 267]). Il peut s'agir de passages légèrement plus longs, comme cette prise à partie de Fabien (FVLG. RVSP., *C. Fab.*, fragm. 14, 4, l. 50-52 [*CCSL* 91A, p. 785]) : *Inaniter ergo uerba tibi multiplicasti superflua, uolens apostolos non solum Iesu Christi, uerum etiam Christi seruos ostendere*, retenue dans la *Coll. de fide*, mais supprimée en *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 54 (t. III, p. 262); noter aussi l'absence, en *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 65, l. 30 (t. III, p. 273), de *Secundum tuam quippe sententiam mentitus est cum diceret: Ad imaginem nostram, cum, sicut tu sentis, aut 'meam' dicere debuisset, aut 'tuam'* (FVLG. RVSP., *C. Fab.*, fragm. 21, 3, l. 34-36 [*CCSL* 91A, p. 797]), et encore, en *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 67, l. 38 (t. III, p. 275), de *Ista, Fabiane, si potes, attende, ista cogita, ista rationabili intentione considera* (FVLG. RVSP., *C. Fab.*, fragm. 18, 6, l. 81-82 [*CCSL* 91A, p. 791]). La plupart de ces omissions ont été signalées par les éditeurs de Florus, par des parenthèses qui, en réalité, marquent seulement les différences entre l'étendue du texte de la présente édition et le texte de l'édition de référence (ici, celle de J. Fraipont) : dans l'extrait 15 (t. III, p. 224), les signes (...) ne correspondent donc pas à une coupe imputable à Florus, mais à l'absence de quelques mots, également absents de tous les témoins manuscrits de l'*Epist.* 14 et suppléés par les éditeurs (!).

⁸⁰ C'est le cas, par exemple, en FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 72, l. 34 (t. III, p. 283) des versets de Sap. 7, 25 et 26 (cf. FVLG. RVSP., *C. Fab.*, fragm. 22, 3 - 23 [éd. J. Fraipont, *CCSL* 91A, p. 798-799]), Sap. 7, 26 ayant déjà été cité plus haut (FVLG. RVSP., *C. Fab.*, fragm. 22, 2, l. 22 [*CCSL* 91A, p. 798] = FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 72, l. 12 [t. III, p. 283]).

⁸¹ Comparer FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 74, l. 34 (t. III, p. 285) avec sa source, FVLG. RVSP., *Inc.* 14, l. 396-397 (éd. J. Fraipont, *CCSL* 91, p. 324), et FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 78, l. 38 (t. III, p. 288) avec FVLG. RVSP., *Epist.* 14, 37, l. 1499-1512 (éd. J. Fraipont, *CCSL* 91, p. 430).

⁸² En *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 31, l. 53 et 61 (t. III, p. 240), Florus omet deux morceaux dont le second est passablement long (FVLG. RVSP., *C. Fab.*, fragm. 28, 20, l. 306-308 [éd. J. Fraipont, *CCSL* 91A, p. 814] et 21-22, l. 317-354 [*ibid.*, p. 816]). La première omission manifeste un souci, de la part de l'excerpteur, de ne pas donner à lire un texte qui pourrait sembler livrer un discours ambivalent sur l'effet de la prière, ou qui du moins nécessiterait des commentaires, impossibles en cet

blement, de conserver des passages parfois même longs qui, sans commenter Paul, ont trait à un problème théologique, en particulier aux questions de la grâce et de la prédestination : ainsi, l'extrait 26 est tout entier consacré à l'affirmation de la divinité de l'Esprit et à sa non-infériorité relativement aux deux autres personnes de la Trinité, et c'est à peine si le verset paulinien censé y être commenté fait l'objet d'une allusion⁸³ ; surtout, l'extrait 12, qui, même après quelques réajustements, occupe plus de quatre pages dans l'édition, ne commence pas par la citation par Fulgence de Rom. 9, 22-23 et du commentaire qui lui fait suite dans le texte source, mais une page plus haut⁸⁴, par la condamnation tacite de ceux qui voient en Dieu l'« auteur » des pensées mauvaises, puis par le recours à Matth. 25, 34 et 41 sur le sort distinct que Dieu réserve aux *boni* et aux *mali* et surtout par la définition fulgentienne (en fait, avant tout augustinienne) de la *praedestinatio* comme *sempiterna dispositio futuri operis Dei*⁸⁵. On pourrait alors supposer que ce travail d'excerptation était, dans l'esprit de Florus, intimement lié au contexte de la controverse sur la double prédestination, voire entrepris dans ce but. Pourtant, quoique Florus ait eu quelquefois recours, dans ses traités polémiques personnels, à la garantie de Fulgence, ce n'est jamais pour s'autoriser de l'une ou l'autre de ses interprétations d'un verset de Paul particulièrement ardu, mais c'est bien, comme dans le *Libellus de tenenda immobiliter Scripturae sanctae ueritate*, pour des définitions de *praedestinatio*, semblables à celle qu'on a repérée ci-dessus, comme aussi d'autres phrases du même genre⁸⁶.

endroit : *Nam recense euangelium et inuenies [ipsum Redemptorem nostrum ista oratione completa ingressum in hortum, et statim Iudaeorum manibus comprehensum. Attamen] post cenam (...).*

⁸³ Voir FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 26, l. 13-14 : *si Deus non esset, templum nostra corpora non haberet* (t. III, p. 234), allusion à I Cor. 6, 19 (*An nescitis quoniam membra uestra, templum sunt Spiritus Sancti, qui in uobis est, quem habetis a Deo, et non estis uestri ?*) non identifiée comme telle dans l'édition.

⁸⁴ FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 12 (t. III, p. 217-221) = FVLG. RVSP., *Mon.* 1, 26, 1 - 27, 4, l. 907-1030 et 27, 4-6, l. 1041-1062 (éd. J. Fraipont, CCSL 91, p. 26-29). Rom. 9, 22-23 est cité pour la première fois en *Mon.* 1, 26, 4, l. 940-944 (= l. 32-35 dans l'extrait de Florus).

⁸⁵ Pour cette définition, voir FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 12, l. 13-14 (t. III, p. 217). De la même manière, dans l'extrait 5, tiré de *Mon.*, Florus veille à conserver dans le texte qu'il a retenu deux définitions de la grâce : cf. FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 5, l. 20-21 : *Gratia est igitur retributio pia, qua Deus in praesenti tempore malis bona retribuit* (t. III, p. 210) et 24-26 : *Gratiae est illa iusta retributio, qua, bonis suis meliora retribuens, Deus glorificaturus est iustos* (*ibid.*, p. 211).

⁸⁶ Voir, en particulier, FLOR., *De tenenda immobiliter*, l. 944-948 (éd. Kl. Zechiel-Eckes, CCCM 260, p. 449), qui cite FVLG. RVSP., *Mon.* 1, 7, 1, l. 189-193 (éd. J. Fraipont, CCSL 91, p. 7) : *Praedestinationis (...) nomine non aliqua uoluntatis humanae coactitia necessitas exprimitur, sed misericordia et iusta futuri operis diuini*

En réalité, la sélection des extraits qui a présidé à la composition de ce recueil d'extraits de Fulgence ne peut se comprendre, à mon sens, que par rapport à – et à partir de – l'*Expositio* augustinienne sur les Épîtres de Paul. C'est ce qui la distingue principalement de toutes les autres compilations des Pères qui composent la Collection. Notre compilateur a dû, en effet, trouver dans les écrits de Fulgence, et en particulier dans son *Contra Fabianum*, particulièrement riche, des développements relatifs à certains versets pauliniens pour lesquels il lui avait été impossible de trouver une matière suffisante chez Augustin même. Ainsi, par exemple, pour II Cor. 1, 3 (*Benedictus Deus et Pater Domini nostri Iesu Christi*), verset qui n'est pas commenté dans l'*Expositio* augustinienne, Florus a retenu deux extraits du *Contra Fabianum*, qui apportent d'ailleurs une information et une interprétation des plus originales : l'extrait 37 reproduit une longue discussion de Fulgence qui s'appuie sur le texte grec de Paul pour établir la synonymie, dans ce passage, des mots latins *consolatio* et *exhortatio* (qui traduisent le grec παράκλησις)⁸⁷ ; l'extrait 38, lui, beaucoup plus bref, a l'avantage de donner à lire ce verset à la lumière de la dichotomie entre *natura* et *gratia*⁸⁸. Dans d'autres cas, et plus généralement, les extraits de Fulgence semblent s'agrèger comme un complément au corpus des extraits d'Augustin : alors, par exemple, que l'*Expositio* n'offre que quatre lignes de commentaire pour le lemme de Phil. 2, 5 – exhortation aux Philippiens à partager les senti-

sempiterna dispositio praedicatur (...). On trouve un peu plus loin une autre définition célèbre, toujours empruntée à Fulgence : *Neque enim est alia eius praedestinatio nisi futurorum operum eius aeterna praeparatio, in qua nulla causa mali ullatenus poterit inueniri, quia ex uoluntate Dei numquam processit origo peccati.* (FLOR., *De tenenda immobiliter*, l. 960-963 [éd. Kl. Zechiel-Eckes, CCCM 260, p. 450] = FVLG. RVSP., *Mon.* 1, 20, 2, l. 702-705 [éd. J. Fraipont, CCSL 91, p. 20].

⁸⁷ FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 37 (t. III, p. 247-248) = FVLG. RVSP., *C. Fab.*, fragm. 2 (éd. J. Fraipont, CCSL 91A, p. 765-767). Fulgence explique ainsi l'apparent désaccord des traductions latines de II Thess. 2, 16-17 : *Quod autem hic posui 'consoletur', nonnulli (sic) codices Latini 'exhortetur' habent ; sed siue hoc sit, siue illud, quia et consolatio et exhortatio apud Graecos παράκλησις dicitur, ideo nos hoc posuimus, ut unam consolationem siue exhortationem patris filiique monstremus* (éd. J. Fraipont, CCSL 91A, p. 765). Sans aborder ici la question de savoir si Florus lisait ou non le grec (et dans quel état le texte cité par Fulgence a pu lui parvenir dans son exemplaire du *C. Fab.*), faisons remarquer qu'il n'hésite pas à citer par trois fois le texte de Paul dans la langue originale : FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 37, l. 11-14 (t. III, p. 247), 32-35 et 43-45 (*ibid.*, p. 248).

⁸⁸ FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 38 (t. III, p. 248-249) = FVLG. RVSP., *C. Fab.*, fragm. 10, l. 13-15 (éd. J. Fraipont, CCSL 91A, p. 779) : *ut pro nostra salute unigenito Filio suo, cui Pater est per naturam, esset Deus per gratiam et nobis, quibus Deus est per naturam, dignaretur Pater esse per gratiam.*

ments du Christ⁸⁹ – le *Contra Fabianum* en fournit à Florus près de trois pages⁹⁰. Tout se passe alors comme si l'interprétation de Fulgence venait compléter, préciser ou nuancer celle qu'en avait donnée Augustin. Il suffira, pour s'en convaincre, d'observer le sort réservé par Florus à Gal. 4, 4-5 (*Misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege*, etc) : la compilation augustinienne ne rassemble, pour le commentaire de ce seul verset, pas moins de douze extraits⁹¹, mais aucun pour interpréter l'« adoption des fils de Dieu » comme une preuve de la grâce divine qui prévient tout mérite, ce que font précisément les quelques lignes de l'*Ad Scarilam* qui, dans les *Sententiae*, forment l'extrait 42⁹².

Telles semblent donc être les relations entre la grande collection des extraits purement augustinien et celle, bien plus modeste, des « compléments » tirés de Fulgence. Il est même possible de découvrir dans le « dossier fulgentien » les indices d'une chronologie relative des deux compilations. À deux reprises au moins dans les œuvres assurément connues de Florus, il arrive à Fulgence de citer un passage d'Augustin reproduisant un verset de Paul suivi de son commentaire. En *Ad Monimum* 2, 12, 1-3, Fulgence cite quelques lignes du *De baptismo* touchant Rom. 5, 5⁹³; de même que, dans le dossier d'autorités qui occupe une large part de son *Epist.* 14, il convoque un développement du *Tractatus 22 in Iohannem* relatif à Eph. 5, 8⁹⁴. Ces deux passages n'avaient naturellement pas leur place dans la section de la Collection consacrée à Fulgence, mais on peut s'étonner de ne pas trouver, dans la grande *Expositio*, les passages d'Augustin correspondants : la compilation augustinienne n'omet certes pas de commenter ces versets, et même abondam-

⁸⁹ Phil. 2, 5 : *Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Iesu*. Pour son *Expositio* augustinienne, Florus n'est pas parvenu à découvrir le moindre passage qui ait échappé à Bède le Vénérable lors de la préparation de sa *Collectio in Apostolum*; il renvoie donc à l'exégèse d'AvG., *Diuers. quaest.* 71, 3, 5 = BEDA, *Coll., exc.* 342 (FLOR., *ex Aug. in Apost., in Phil.* 22; CCCM 220B, p. 471-472); sur cette *Collectio* de Bède, dont Nicolas De Maeyer (KU Leuven) prépare actuellement l'*editio princeps*, voir Paul-Irénée FRANSEN, « Description de la collection de Bède le Vénérable sur l'Apôtre », dans *Revue bénédictine*, 71 (1961), p. 22-70, et pour l'extrait en question, p. 53.

⁹⁰ FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 54 et 55 (t. III, p. 261-263).

⁹¹ FLOR., *ex Aug. in Apost., in Gal.* 62-73 (CCCM 220B, p. 244-254).

⁹² FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 42 (t. III, p. 251) = FVLG. RVSP., *Scar.* 12, l. 333-342 (éd. J. Fraipont, CCSL 91A, p. 322-323) : *Deus unigenitus factus est homo, ut nobis per eum diuina donaretur adoptio, ut (...) filii Dei non nostro merito sed eius gratia fieremus*.

⁹³ FVLG. RVSP., *Mon.* 2, 12, 1-3, l. 586-610 (éd. J. Fraipont, CCSL 91, p. 47-48) = AVG., *Bapt.* 3, 16, 21 (éd. M. Petschenig, CSEL 51, p. 212, l. 10-16).

⁹⁴ FVLG. RVSP., *Epist.* 14, 17, l. 652-670 (éd. J. Fraipont, CCSL 91 p. 405-406) = AVG., *Tract. Ioh.*, 22, 10, l. 17-25 (éd. R. Willems, CCSL 36, p. 229).

ment (respectivement neuf et cinq extraits⁹⁵), mais ces deux autres extraits auraient constitué un complément utile. Quand donc même ils auraient échappé à la vigilance du compilateur lors de son dépouillement des œuvres augustinienes, la lecture des écrits de Fulgence aurait dû mettre au jour ces morceaux d'exégèse paulinienne pour ainsi dire «prêts à l'emploi». Ces deux remarques invitent à comprendre qu'au moment de sa lecture des œuvres de Fulgence en vue de la préparation des *Sententiae*, Florus n'avait plus le moyen d'insérer de nouveaux extraits dans son florilège augustinien, qui donc devait être déjà achevé à ce moment⁹⁶. Il y a même plus : l'extrait 51 est en réalité tout entier un extrait augustinien, tiré du *Tractatus 22 in Iohannem* et que Fulgence cite à l'intention de Ferrand ; il aurait donc eu tout à fait sa place dans la compilation augustinienne, mais se trouve inséré ici, sans même que l'on puisse soupçonner son caractère non fulgentien, tant les coupes ont été réalisées avec art, le passage sélectionné par Florus commençant immédiatement après et s'achevant immédiatement avant la mention par Fulgence de sa source augustinienne⁹⁷. On peut donc bien regarder, en ce sens, le florilège fulgentien comme un fascicule d'*addenda* à la vaste compilation.

Un point de contact avec le corpus ambrosien offre peut-être l'exemple du cas inverse. Rencontrant chez Fulgence une citation d'Ambroise sur Hebr. 1, 3 (*l'Hymn. 2*, cité dans *l'Epist. 14*⁹⁸), Florus,

⁹⁵ FLOR., *ex Aug. in Apost., in Rom.* 141-149 (d'après l'analyse tapuscrite, consultée à Louvain) et *in Eph.* 89-93 (CCCM 220B, p. 406-410).

⁹⁶ Louis HOLTZ, «Le Ms. Lyon, B.M. 484...», p. 273, date la compilation de l'épiscopat d'Amolon (840-852), «en tout cas avant la controverse sur la prédestination». Il resterait à déterminer de quelle époque peuvent dater les ajouts faits en marge, de la main de Florus.

⁹⁷ Comparer FVLG. RVSP., *Epist. 14, 17*, l. 655-664 (éd. J. Fraipont, CCSL 91) et FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 51 (t. III, p. 258). Florus a, en effet, entièrement gommé les références données par Fulgence, qui fait précéder sa citation d'Augustin de l'insérende *Et paulo post, haec in eodem sermone confirmat dicens* et la fait suivre d'une autre phrase, qui fait office de transition pour la citation d'AVG., *Tract. Ioh.*, 22, 10, l. 30-35 (éd. R. Willems, CCSL 36) : *Et paulo post idem sanctus doctor egregius Augustinus ait* : [...]. De même, Florus supprime la mention *Ait enim Apostolus*, due à Augustin, pour faire commencer, comme à son habitude, l'extrait qu'il intègre à la Collection par la reproduction du lemme d'Eph. 5, 8. On remarque que Florus opère de la même façon dans le centon qu'il a composé pour ses *Beati Augustini sententiae de praedestinatione*, supprimant la référence à la source cyprienne pourtant alléguée par Augustin dans le texte source : voir Pierre CHAMBERT-PROTAT, «Les centons augustinien de Florus de Lyon : minutie, érudition et vulgarisation», dans *Revue d'études augustinienes*, 60/2 (2014), p. 349-379, ici p. 363-365.

⁹⁸ FVLG. RVSP., *Epist. 14, 10*, l. 366-367 (éd. J. Fraipont, CCSL 91) : *'splendorem gloriae et figuram substantiae Dei'* (Hebr. 1, 3), *quod sequens beatus Ambrosius in hymno matutino splendorem paternae gloriae Filium esse pronuntiat* (éd.

sans doute, a voulu la marquer, intéressé par la variante qu'elle présente en ajoutant à *gloriae* l'adjectif *paternae*; aussi l'a-t-il intégrée parmi les extraits fulgentiens (*ex Fulg.* 73)⁹⁹. Mais ce même témoignage ambrosien, relatif à la splendeur du Père, est présent, à travers d'autres ouvrages de l'évêque de Milan qui se trouvent reproduits dans la compilation ambrosienne – à deux reprises, dont une fois au sujet du même verset des Hébreux¹⁰⁰. Tel qu'il a été découpé et qu'il est retranscrit dans la compilation, l'extrait de Fulgence n'ajoute, pour ainsi dire, rien au discours d'Ambroise. Peut-on en conclure que la lecture de l'*Epist.* 14 aura attiré l'attention de Florus sur le bref passage en question, que le compilateur aura ensuite pu retrouver dans l'œuvre source et intégrer, comme il se devait, dans la compilation ambrosienne, tout en laissant dans le manuscrit de Fulgence les marques d'excerptio qui devaient expliquer qu'un copiste ait cru devoir copier encore ce passage dans le florilège de Fulgence ?

Un pareil cas de figure (celui d'un auteur traité dans la Collection commentant Paul cité par un autre auteur de la Collection au sujet du même verset) étant pour le moins rare, il est difficile de vérifier la récurrence de cette pratique, et donc peut-être imprudent d'affirmer que Florus aurait tenu à tout coût à éviter les doublets. En tout état de cause, si ces éléments peuvent servir d'indices pour une datation relative des différentes lectures et phases de repérage, il serait possible d'établir, à titre d'hypothèse, une chronologie dans l'ordre suivant : préparation de la compilation augustiniennne, nécessairement antérieure au repérage des citations pauliniennes dans l'œuvre de Fulgence, qu'on doit dater des premières années de la controverse sur la prédestination (au plus tard, au moment de la rédaction du *Libellus de tenenda ueritate*, entre 853 et 855¹⁰¹), lui-même antérieur, à tout le moins, à l'achèvement de la compilation ambrosienne.

J. Fraipont, *CCSL* 91, p. 405-406) = AMBR., *Hymn.* 2 (= *Hymn.* 3, selon l'édition d'Arthur Summer WALPOLE, *Early Latin Hymns*, Cambridge, 1922 [*Cambridge Patristic Texts*], p. 35-39), 1 (AMBROISE DE MILAN, *Hymnes*, éd. Jacques FONTAINE, Paris, 1992 [*Patrimoine : Christianisme*], p. 177-204). Le même hymne (v. 23-24) est cité encore en *Epist.* 14, 42, l. 1770 (éd. J. Fraipont, *CCSL* 91, p. 438).

⁹⁹ FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 73 (t. III, p. 283-284). C'est bien au titre de variante que le mot *paternae* est recensé dans les appareils de la *Vetus Latina: Epistulae ad Thessalonicenses, Timotheum, Titum, Philemonem, Hebraeos*, Pars II: *Epistulae ad Titum, Philemonem, Hebraeos, Additamenta, Registrum*, éd. Hermann Josef FREDE, Freiburg, 1983 (*Vetus Latina: Die Reste der altlateinischen Bibel*, 25/2), p. 1082-1084, *in app.*

¹⁰⁰ FLOR., *ex Ambr. in Apost.* 40, l. 99 et 367 (t. II, p. 33 et 257).

¹⁰¹ Sur la datation de cet opuscule, voir Kl. ZECHIEL-ECKES, *Florus von Lyon...*, p. 156-157.

Les éditeurs des *Opera omnia* de Fulgence de Ruspe l'avaient déjà reconnu : les lettrés carolingiens (*eruditiss noni saeculi viris* ; comprendre : Florus – ils soulignent, d'ailleurs, en particulier le rôle de l'Église de Lyon) ont beaucoup fait pour la transmission des œuvres de Fulgence¹⁰². Sans l'intense activité de lecteur et de florilégiste de Florus de Lyon, une part non négligeable de l'œuvre anti-hérétique de l'évêque de Ruspe nous serait entièrement inconnue.

L'ampleur des extraits choisis dans les œuvres de Fulgence, qui dit assez l'intérêt que cet augustinien plus augustinien qu'Augustin présentait pour les questions doctrinales qui occupaient le clergé de Francie au milieu du IX^e siècle, montre en même temps quel soin on avait pris de rassembler à Lyon des exemplaires d'œuvres, pour certaines rarissimes. Grâce à une analyse scrupuleuse du texte reproduit par Florus et ses collaborateurs, dans les deux Collections où une place est réservée aux œuvres de Fulgence – la *De fide* et celle dite « de douze Pères » – on entrevoit désormais, quoique encore imparfaitement, comment les exemplaires lyonnais exploités par Florus se situent dans l'ensemble de la tradition manuscrite des écrits de Fulgence. À l'évidence favorisée par sa situation géographique, la ville de Lyon pouvait profiter des voies de circulation la reliant à la fois à l'Italie et à l'Espagne ; si, pour les œuvres de Fulgence, aucun manuscrit de travail de Florus n'a (encore) pu être identifié, nul doute que, plus d'une fois, l'*exemplar* lyonnais a donné naissance à une famille française de manuscrits, plus ou moins riche, mais visiblement de qualité.

Le cas des Collections floriennes prouve ainsi, une nouvelle fois, l'importance, pour notre connaissance et l'édition des œuvres de Fulgence, de l'étude de leur tradition indirecte¹⁰³, et le besoin, par conséquent, que les philologues éprouvent de disposer, pour y accéder, de bonnes éditions de ces textes.

Jérémy DELMULLE
Katholieke Universiteit Leuven

¹⁰² [P. QUESNEL et L.-U. MANGEANT], préface aux *Sancti Fulgentii Ruspensis episcopi Opera...*, Paris, 1684, ff. ç...[i]-i[iii]v, ici f. i[iii]j : *Eruditiss certè noni saeculi viris non leve studium fuit magnas ex ipso laciniis excerpenti ; tota verò Ecclesia Lugdunensis hoc ipsum elogio dignatur (...)*.

¹⁰³ Voir déjà, à ce sujet, la remarque de Fr. DOLBEAU, « Un fragment fantôme... », p. 290.

ANNEXE

Sont rassemblées dans ces pages toutes les informations relatives à la tradition manuscrite des quatre œuvres de Fulgence de Ruspe étudiées dans cet article. Pour chacune de ces œuvres, on trouvera une *recensio codicum* mise à jour, mais qui ne saurait encore prétendre à l'exhaustivité (pour l'*Ad Monimum*, notamment), qui prend en considération les témoins conservés comme les témoins perdus; les témoins non connus de l'édition de J. Fraipont sont précédés d'un astérisque. Lorsqu'il a été possible de l'établir, un stemma, au moins partiel, vient compléter ce recensement.

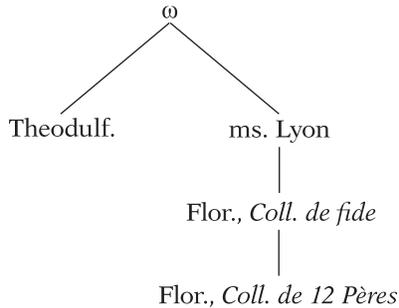
Contra Fabianum

Tradition indirecte

THEODULF., *De processione*, 7 extraits (PL 105, col. 265A-267D).

FLOR., *Coll. de fide*, 13.

FLOR., *ex Fulg. Rusp. in Apost.* 1, 2, 4, 6, 8, 9, 10, 14, 16, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 43, 46, 47, 48, 50, 52, 53, 54, 55, 57, 59, 60, 65, 66, 67, 69, 70, 72.

Stemma codicum*Ad Monimum*

Témoins conservés

*BOULOGNE-SUR-MER, BM, 66

CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Reg. lat. 267, ff. 2-98^v (R)

*DOUAI, BM, 292

GRENOBLE, BM, 226 (*Port.*)

*LAON, BM, 132

*PARIS, BNF, lat. 1709, ff. 56^v-81

*PARIS, BNF, lat. 2156, ff. 73-101^v

*PARIS, BNF, lat. 2180

PARIS, BNF, lat. 12234 (*Corb.*)

- *PARIS, BNF, lat. 17416
- *REIMS, BM, 128
- *REIMS, BM, 401
- *TROYES, BM, 1419
- *TROYES, BM, 256
- *TROYES, BM, 804
- *VALENCIENNES, BM, 170 (162), ff. 3-51^v

Témoins perdus

- Ms. de l'abbaye de Saint-Victor de Paris
- Ms. de Jacques-Auguste de Thou

Liber ad Scarilam de Incarnatione Filii Dei et uilium animalium auctor

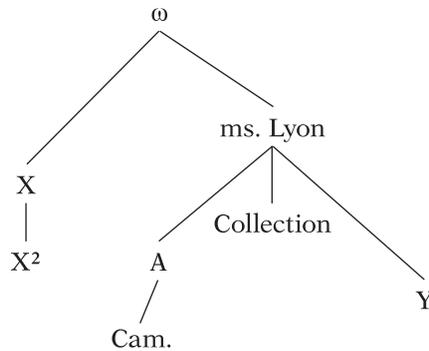
Témoins conservés

- LISBONNE, BN, Alc. CCVII (415), s. XIII, ff. 1-13^v (Y)
- *PARIS, BNF, lat. 18107.II, s. XII, ff. 9-18 (A)
- PARIS, BNF, nal. 2176.I et 2176.II, s. XI, f. 559^b (X²)
- PARIS, BNF, nal. 2177, s. XI, ff. 754-770 (X)
- SAINTE-VALENTINE, Bibl. mon., L III 15, s. XIII, ff. 154-177^v (E)
- SALAMANQUE, BU, 2687, s. XII, ff. 145^v-159^v (Z)

Témoin perdu

- Feuillets manquants dans le ms. Grenoble, BM, 134 (226)

Stemma codicum



Epistula 14 ad Ferrandum

Témoins conservés

- ^aBERNKASTEL-KUES, Cusanusstiftsbibliothek, 50
 CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Vat. lat. 641, s. XI, ff. 50-70^v (*F*)
 LISBONNE, BN, Alc. CCVII (415), s. XIII, ff. 15^{va}-32^{vb} (*Y*)
 PARIS, BNF, lat. 1796.II, ff. 133^v-176^v (*A*)
 PARIS, BNF, lat. 2156, s. XI, ff. 52^v-72^v (*U*)
^bTRÈVES, SB, 137, s. IX
 TROYES, BM, 2405, s. IX, f. 69-98^v (*K*)

Témoins perdus

- Ms. de l'abbaye de Saint-Victor de Paris
 Feuilles manquants dans le ms. GRENOBLE, BM, 134 (226)
 Ms. de Jacques-Auguste de Thou

Tradition indirecte

- ALCVINVS, *Liber contra haeresim Felicis* 72
 HADOARDVS CORBEIENSIS (?), *Florilegium* du ms. PARIS, BNF, lat. 13381,
 ff. 11^v-13
 RATRAMNVS CORBEIENSIS, *C. Graecorum opposita* 3, 5

FRANZ DOLVECK

PAULIN DE NOLE ET FLORUS DE LYON

La présence de Paulin de Nole dans les produits de l'activité de Florus de Lyon est manifestée de deux manières, qui ne se recroisent que très partiellement, et peuvent même, en bonne partie, être traitées indépendamment sans grand dommage. Il s'agit d'un côté des extraits de Paulin compilés par Florus dans la Collection de douze Pères, et de l'autre des manuscrits annotés par Florus et où l'on trouve copiées des parties de l'œuvre de Paulin.

On va le voir, la source précise du texte paulinien dans la Collection n'est pour l'heure pas identifiable avec certitude; en fait, les certitudes que l'on peut atteindre sont en nombre très limité, et portent sur des points marginaux: l'essentiel reste hors de portée. En revanche, ce n'est pas exagérer beaucoup de dire que la plupart des problèmes que l'on rencontre dans la tradition manuscrite de Paulin sont en lien avec Florus; on a donc tout intérêt à chercher à avoir, à défaut de réponses fermes, un tableau aussi précis que faire se peut de la situation.

Les œuvres de Paulin se répartissent, du point de vue de leur tradition, en trois ensembles¹: les *Natalicia*, qui forment un corpus clos, probablement édité par l'auteur lui-même, les autres poèmes (les *Carmina varia*) et les *Epistolae* (en prose). Florus a certainement connaissance des *Natalicia*, mais n'en fait pas état dans ses compilations, qui ne sont formées que de prose, et il n'est, pour autant que nous le sachions, pas intervenu dans la transmission de ces poèmes; du moins n'en possédons-nous aucun manuscrit

¹ L'exposé complet de la tradition manuscrite de Paulin de Nole fait l'objet de la plus grande partie de l'introduction à l'édition des *Carmina*, (éd. Fr. Dolveck, *CCSL* 21): j'en extrais ici ce qui est nécessaire à la compréhension du dossier florien. C'est naturellement cette édition que j'utilise pour les poèmes; pour les lettres, c'est l'édition de Wilhelm von Hartel (*CSEL* 29) dans sa version révisée par Margit Kamptner en 1999. La présente contribution se substitue aux pages consacrées à la question des manuscrits floriens dans Franz Dolveck, « L'ultime commerce épistolaire d'Ausone et de Paulin de Nole », dans *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité*, 127/1 (2015), en ligne, §§ 41-45.

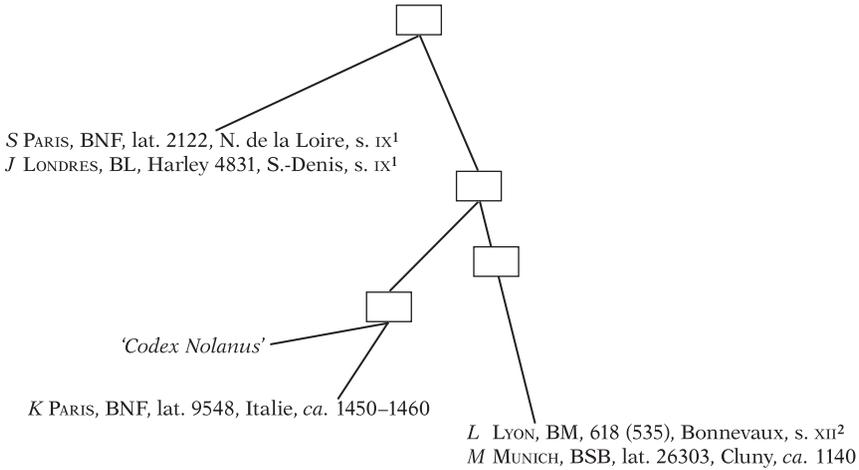
lié à lui, fût-ce de loin². Les *Epistolae* et les *Carmina varia* forment à l'origine un ensemble unique, posthume, qui visait à rassembler les œuvres de Paulin non encore « éditées » par ailleurs ; aussi cet ensemble exclut-il les *Natalicia*, probablement réunis par Paulin lui-même à la fin de la décennie 400, mais aussi les lettres de Paulin déjà connues par ailleurs, c'est-à-dire par les correspondances de Jérôme et d'Augustin. Ce qu'il contient ainsi, ce sont des lettres, uniquement celles écrites par Paulin, sans celles de ses interlocuteurs, suivies par une série de pièces de vers, à vocation plus ou moins épistolaire pour les premières d'entre elles.

La tradition de cet ensemble d'*Epistolae* et de *Carmina varia* est bifide : une première famille, la plus complète, est connue surtout par des manuscrits carolingiens ; l'un provient de Saint-Denis (J : LONDRES, BL, Harley 4831) ; un autre (S : PARIS, BNF, lat. 2122) est d'origine précise inconnue, mais il entretient néanmoins des liens extrêmement étroits avec des manuscrits lyonnais, tous anthologiques, qui semblent remonter à un état antérieur du texte paulinien, et qui, s'ils ne sont pas directement liés à Florus, ont néanmoins certainement été connus de lui. Ce sont LEYDE, UB, VLF 111 (le *Vossianus* d'Ausone), PARIS, BNF, lat. 7558, et PARIS, BNF, lat. 2772. La seconde famille, qui ne contient que les *Epistolae*, sans les *Carmina*, est attestée à la fois en Italie, à travers de nombreux témoins humanistes tous issus d'un seul d'entre eux (K : PARIS, BNF, lat. 9548), et à travers le témoignage partiel d'un *codex Nolanus* reconstitué à partir de deux copies modernes, qui n'ont que les *Epist.* 40 et 41³ ; et à la fois en France, au milieu du XII^e siècle, par deux manuscrits « rhodaniens », l'un provenant de Bonnevaux (L : LYON, BM, 618), l'autre copié à et pour Cluny sur ordre de Pierre le Vénérable (M : MUNICH, BSB, lat. 26303)⁴. Tout cela peut se résumer par le stemma ci-contre.

² Florus emploie au moins deux cadences qui ne sont attestées que chez Paulin, dans son *Carm.* 4, l'*Oratio cum commemoratione antiquorum miraculorum Christi Dei nostri*, aux v. 66 (= *Nat.* 2, 23) et 83 (= *Nat.* 1, 37), mais une recherche exhaustive devrait être menée sur les sources des poèmes de Florus : l'apparat de parallèles dressé par Ernst Dümmler dans son édition (*MGH, Poetae* 2, p. 507-566) est plus une invitation à la recherche qu'un état définitif de l'art.

³ Cela ne présume en rien du contenu du *codex Nolanus* : ces deux lettres ont certainement été extraites non parce qu'elles étaient tout ce que l'on trouvait dans le *Nolanus* mais parce que, à la date des deux copies modernes (ROME, Bibl. Vallic., C 27 et CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Barb. lat. 655), elles sont encore inédites.

⁴ Liste des pièces, lettres et poèmes, dans ces manuscrits, dans l'édition des *Carmina* (CCSL 21), p. 69-73.



C'est dans ce cadre qu'il va falloir chercher à placer le texte utilisé, extrait par Florus de Lyon, et à mesurer l'influence du même diacre sur la tradition manuscrite telle qu'elle se présente à nous aujourd'hui.

La compilation de Paulin de Nole contenue dans la Collection de douze Pères est formée de soixante-neuf extraits; plus de la moitié d'entre eux est relative à l'Épître aux Romains (21) et à la première aux Corinthiens (16). Ces soixante-neuf extraits sont pris à vingt et une lettres différentes, qui relèvent toutes de la tradition proprement «de Paulin de Nole», sauf une, l'*Epist.* 45 (FLOR., *ex Paul. Nol.* 60), qui est en fait transmise par la collection épistolaire d'Augustin, étant adressée à ce dernier. Parmi ces vingt et une lettres, trois sont la source de près de la moitié des extraits (*Epist.* 23 [11 extraits], 24 [8], 12 [7])⁵.

D'autre part, nous possédons deux manuscrits de Paulin de Nole annotés par Florus: PARIS, BNF, nal. 1443 (désormais *Par.*), et CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Reg. lat. 331 (désormais *Reg.*); tous deux sont lyonnais, et datent du milieu du IX^e siècle. *Reg.*, connu surtout comme l'archétype de Pacien de Barcelone, n'est pas consacré qu'à lui: il s'ouvre en fait par une sélection de lettres de et à Augustin, et se termine par des extraits de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe dans la traduction de Rufin. On trouve, au milieu des œuvres de

⁵ On trouvera en annexe une liste des extraits florians, classés dans l'ordre de la compilation puis dans l'ordre dans lequel les manuscrits transmettent les lettres: elle permet de se repérer plus aisément que par le biais de l'éd. P.-I. Fransen, qui ne mentionne pas les numéros des lettres.

Pacien, deux pièces de Paulin: l'*Epist.* 40 (en entier, ff. 44^v-50) et l'*Epist.* 24 (sous forme de larges extraits⁶, ff. 50-54^v). *Par.*, quant à lui, est essentiellement un manuscrit d'Augustin: c'est une collection de ses lettres, commençant par cinq lettres de Paulin (*Epist.* 40, 24, 41, 10, 14), augmentée à la fin d'une « annexe » constituée des *Epist.* 210 et 217 et des traités *De divinatione daemonum* et *De agone christiano* (ff. 156-190). Ces deux manuscrits ont donc en commun les *Epist.* 24 et 40 de Paulin, mais également l'*Epist.* 98 d'Augustin (adressée à Boniface).

Dans *Reg.*, pour ce qui concerne Paulin, Florus n'a pas touché à l'*Epist.* 24; en revanche, l'*Epist.* 40 est abondamment corrigée, annotée, et crochetée; et les crochets correspondent aux cinq extraits de cette lettre dans la Collection, à savoir, dans l'ordre de la lettre, FLOR., *ex Paul. Nol.* 36, 28, 56, 42 et 37. Le texte de la Collection pour ces extraits correspond en tout point – à condition de suivre son témoin *B*, considérablement plus fidèle qu'*A* – à celui de *Reg.*: cet argument, qui confirme la suspicion née de la présence des crochets, suffit à confirmer que, pour l'*Epist.* 40, la source qu'utilise Florus pour constituer la Collection est *Reg.* Pour ce qui concerne l'*Epist.* 24, c'est un autre manuscrit qui a servi: certains des numéros de la Collection sont tirés de parties de la lettre non comprises dans les extraits de *Reg.* (FLOR., *ex Paul. Nol.* 3, 32, 35, 55, et partiellement 10).

Il s'agit dès lors de savoir quels sont les rapports entre *Reg.* et *Par.* Dans ce dernier, Florus n'a ajouté de crochets qu'à l'*Epist.* 24, mais de deux types: le premier, simple, est utilisé pour trois extraits; le second, pointé deux fois, pour huit. Les trois extraits à crochets simples⁷ sont pourvus, en marge, de références bibliques, respectivement à l'Épître aux Romains, à la première aux Corinthiens et à nouveau aux Romains⁸; mais nous ne savons pas pour quel usage Florus les avait réservés. En tout cas, ils ne correspondent pas à ce que l'on trouve dans la Collection, ou du moins pas comme ensemble constitué: le dernier de ces extraits est certes iden-

⁶ *I* Habeo (p. 201, l. 1) – peccare (p. 202, l. 1); *II* nisi forte (p. 202, l. 9) – possideat (p. 202, l. 26); *III* tu igitur (p. 205, l. 2) – sanctus sum (p. 206, l. 8); *IV* quamobrem (p. 206, l. 22) – patris (p. 209, l. 7); *V* ideo dicit (p. 210, l. 9) – Deo (p. 212, l. 17); *VI* hunc Dominum (p. 217, l. 19) – Deus (p. 218, l. 3); *VII* Deum enim (p. 218, l. 23) – proponeret (p. 220, l. 21); *VIII* et qui nos (p. 221, l. 18) – vici mundum (p. 223, l. 12).

⁷ *I* novitatem (p. 212, l. 8) – provocamus (p. 213, l. 14); *II* quae causa (p. 215, l. 21) – suae (p. 216, l. 9); *III* vides (p. 221, l. 4) – pronuntiat (p. 221, l. 13).

⁸ Le premier extrait est inspiré de Rom. 6, 4-14; le second commence en citant I Cor. 9, 24, qu'il commente ensuite; le troisième commente, d'assez loin, Rom. 2, 28-29.

tique à FLOR., *ex Paul. Nol.* 3, mais le premier n'est qu'une partie d'*ex Paul. Nol.* 10, et le deuxième reste ignoré de la Collection. Le deuxième type de crochets, ceux qui sont pointés deux fois, correspond en revanche exactement au découpage de l'*Epist.* 24 telle qu'elle est copiée dans *Reg.* (cf. n. 6). Cela devrait suffire à affirmer que *Reg.* est un descendant de *Par.*, pour l'*Epist.* 24 et donc aussi pour l'*Epist.* 40 et pour l'*Epist.* 98 d'Augustin; et, en effet, on ne peut opposer aucun argument vraiment définitif contre une telle hypothèse: même quand *Reg.* est exempt d'erreurs caractéristiques, plus ou moins manifestes, de *Par.*, on pourrait parfaitement supposer qu'il s'agit du résultat de la *divinatio* florienne. Les deux manuscrits, en effet, sont l'un et l'autre corrigés de manière assez lourde; pas au point que l'on ne puisse pas lire ou deviner le texte qu'ils avaient à l'origine, mais assez pour que l'on puisse douter que *Reg.* dépende vraiment, malgré l'évidence, de *Par.* Ces campagnes de correction semblent en effet indépendantes, chacun des deux manuscrits ayant ici ou là des corrections, nécessaires ou pertinentes, que l'autre n'a pas; par bien des aspects, ainsi, *Reg.* correspond au texte de *Par.* avant toutes corrections:

Epist. 40, (éd. W. von Hartel, p. 341, l. 20) tibi, benedicta, fructus uberior
ea veniet

benedicta] benedicta *Par.^{ac} Reg.*

Epist. 40 (p. 345, l. 11) 'qui seminant in lacrimis in gaudio metent' (Ps. 125, 5)
in²] hii *Par.^{ac} Reg.*

Epist. 24 (p. 209, l. 3) exuamur operibus adversis
adversis] a diversis *Par.^{ac} Reg.*

Epist. 24 (p. 211, l. 19) nec ad ignem amputabimur ira
quae ad ignem (non *add. Par.^{pc}*) amputabitur ira *Par. Reg.*

mais, par ailleurs, il arrive aussi relativement souvent (surtout dans l'*Epist.* 40) que, ayant tous deux le même texte initial, *Reg.* et *Par.* aient été corrigés de la même manière:

Epist. 40 (p. 342, l. 19) non vero peccatores in felle amaritudinis positos et
adhuc tam tenui nexu iniquitatis astrictos

positos et] posito sed *Par.^{ac} Reg.^{ac}*

Epist. 40 (p. 346, l. 24) cum illam avem [*scil.* pellicanum] hoc loco positam
diceret

avem] autem *Par.^{ac} Reg.^{ac}*

Epist. 40 (p. 354, l. 2) nisi certo libramine mentis vestigia fixerimus
libramine] libram in *Par.^{ac} Reg.^{ac}*

Epist. 24 (p. 207, l. 6) patriarcha Iacob
patriarcha] petri archa *Par.^{ac} Reg.^{ac}*

et, en quelques endroits, *Reg.* donne après correction un texte affranchi d'erreurs qui figurent aussi dans *Par.* (sans correction):

Epist. 40 (p. 341, l. 14-15) invicem nexi sumus et ad convivendum et ad commoriendum

invicem nexi sumus ad convivendum *Par. Reg.^{ac}*, i. n. s. et ad commoriendum et ad convivendum *Reg.^{pc}*

Epist. 40 (p. 343, l. 23) si tam fideliter iustitiae et veritati serviamus pro salute nostra quam diligenter iniustitiae et inhumanitati pro morte servivimus

servivimus] servimus *Par. Reg.^{ac}*

Enfin, il arrive aussi que, bien que partageant un même texte original, ils divergent dans les moyens de le corriger :

Epist. 40 (p. 347, l. 17) quam apte huiusmodi pauper peccator Aegyptia vel nocturna avis dicitur

pauper peccator] paupere ut peccator *Par.^{ac} Reg.^{ac}*, pauper aut peccator *Par.^{pc}*, pauper et peccator *Reg.^{pc}*

Que faut-il conclure de tout cela ? Que, assurément, le texte est à l'origine le même ; il est tout à fait possible que *Reg.* ait été copié sur *Par.* avant correction, mais on peut tout aussi bien défendre l'idée qu'ils dérivent indépendamment d'un modèle commun. On tiendra ci-après la première hypothèse par pure commodité et pour simplifier les stemmas : mais ce n'est qu'une convention de travail. En tout cas, il est à peu près certain qu'ils ont été corrigés indépendamment, bien que ce soit, dans les deux cas, par Florus lui-même ou sous sa direction.

Il se trouve que *Par.* est bien plus qu'un manuscrit carolingien d'Augustin et de Paulin : c'est aussi un document exceptionnel, plus encore qu'on ne le croyait, sur l'histoire même du texte dont il témoigne. Le premier colophon de ce manuscrit, copié f. 156 en capitales rustiques, en noir puis en rouge, est bien connu :

Legi Facistus iuxta mendosum exemplar in Severinē. Deo gratias.
Explicit. Amen. Deo gratias.

Il nous apprend qu'un certain Facistus, dont le nom, tel qu'il est transmis, pourrait être la transcription fautive de *Faustus*, est impliqué dans la réalisation du manuscrit où ce colophon était autographe, et avait à sa disposition un témoin, mauvais (*mendosum*), dont l'origine indiquée est assez précise pour pouvoir être identifiée : il s'agit de la bibliothèque de San Severino de Naples⁹. Cette

⁹ La première mention de cette identification est vraisemblablement faite par Léopold DELISLE, *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque nationale : fonds de Cluni*, Paris, 1884, dans la notice de ce manuscrit (qui passe en effet de Lyon à Cluny, à une date difficile à préciser), p. 58, n. 1, qui cite une lettre à lui adressée par

affirmation, même si elle est ancienne, peut sembler péremptoire et peu assurée; elle ne l'est pourtant pas en soi, à cause de l'importance reconnue de San Severino, à travers la personne d'Eugippe, dans la tradition des œuvres d'Augustin¹⁰, et trouve en outre une confirmation dans la présence d'un composant de nature très particulière parmi les lettres d'Augustin: un petit recueil d'inscriptions métriques, sans rubriques pour l'identifier globalement ni pour en distinguer les unités, et copié à longues lignes aux ff. 76^v-77^v. Ces quelques inscriptions sont toutes issues d'un relevé épigraphique *in situ*, dans le complexe basilical de Nole: il s'agit, dans l'ordre, de deux inscriptions postérieures à Paulin et encore visibles aujourd'hui (elles constituent le *Carm.* 30 de l'édition de Hartel de Paulin), de l'épigramme de Damase sur saint Félix (61 Ihm), et d'inscriptions citées par Paulin lui-même, leur auteur, dans l'*Epist.* 32, à Sulpice Sévère (n^{os} 10, 11, 21 et les deux vers finaux du n^o 19)¹¹. C'est donc que le manuscrit que copie *Par.* avait été produit assez près de Nole pour que quelqu'un fit le déplacement jusque là pour y copier des inscriptions, ou du moins disposât d'une transcription dont la source n'est pas littéraire – n'est pas un manuscrit. Appelons la source de *Par.* le *Neapolitanus* (*Neap.*) par commodité. Il s'agit bien d'une commodité, parce que l'histoire de ce manuscrit ne s'arrête pas là. On n'a pas toujours assez prêté attention au fait que le colophon de Facistus ne se situe pas à la fin du volume, mais à la fin de sa première partie (celle, d'ailleurs, qui fait seule l'objet de la table initiale, contemporaine de la copie, ff. 1^v-2^v): puisque rien ne permet de supposer, à un quelconque stade que ce soit de l'histoire de la collection dont témoigne *Par.*, d'inversion majeure de feuillets ou de cahiers, c'est que tout ce qui suit le f. 156 est un « supplément »; et il est resté en pratique ignoré que ce supplément a lui aussi un colophon, radicalement différent du premier. Il est copié au f. 191^v, le dernier feuillet copié du volume, et était initia-

Giovanni Battista De Rossi. Ce dernier développe dans les *Inscriptiones christianae Urbis Romae*, t. II/1, Rome, 1888, p. 185, où il propose les corrections *Faustus* et *Severini* (la dernière seule étant admise universellement).

¹⁰ Voir particulièrement Michael M. GORMAN, « Eugippius and the Origins of the Manuscript Tradition of Saint Augustine's '*De Genesi ad litteram*' », dans *Revue bénédictine*, 93 (1983), p. 7-30, aux p. 8 et 30 pour ce manuscrit.

¹¹ Pour l'étude détaillée de ces inscriptions, notamment d'un point de vue archéologique, voir Tomas LEHMANN, « Eine spätantike Inschriftensammlung und der Besuch des Papstes Damasus an der Pilgerstätte des Hl. Felix in Cimitile/Nola », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 91 (1992), p. 243-281 — référence fondamentale qui remplace toute la bibliographie antérieure, malgré les quelques réserves que je dois exprimer ci-après.

lement seul sur cette page¹². Il s'agit d'un colophon crypté, chaque lettre étant remplacée par son numéro d'ordre, en chiffres romains, dans l'alphabet; il n'a été signalé que deux fois, la première par Bernhard Bischoff, la seconde par Tomas Lehmann¹³. Ce colophon est certainement un héritage, et non une création pour *Par*. lui-même: on pourrait tout à fait admettre que le copiste-signataire se soit trompé ici ou là de chiffre, mais pas qu'il ait confondu, par exemple, « V. III. » et « VIII. ». En voici une transcription, complétée s'il y a lieu (en petits caractères), et en restaurant systématiquement les séparations manquantes entre certains chiffres¹⁴:

V.XI.V.III.XVIII.XX.XVIII.XVI.XX.Ī.XVI.XX.Ī.VIII.XIII.III.VIII.VII.N'
 E L E C T U S. Q U A M Q U A M. I N D I G N U S.
 XI.V.XX.VIII.XVIII.I.XVIII.III.XVII.VIII.XV.XVIII.VIII.XVIII
 L E V I T A. S C R I P S I T.
 XX.XIII.XVIII.XVI.XX.VIII.XI.V.III.XVIII.XX.XVII.VIII.V.XVIII
 V O S. Q U I L E C T U R I. E S-
 XVIII.VIII.XVIII.XIII.XVII.I.XVIII.V.XV.XVII.XIII.XII.V
 T I S. O R A T E. P R O. M E.
 XV.V.III.III.I.XVIII.XIII.XVII.V.XVIII.VIII.III.ĪII.I.II.V.I
 P E C C A T O R E. S I. Deum. A B E A-
 XVIII.VIII.XVIII.XV.XVII.XIII.XVIII.V.III.XVIII.XIII.XVII.Ū
 T I S. P R O T E C T O R E M

Soit, de manière plus lisible:

Electus quamquam indignus levita scripsit. Vos qui lecturi estis, orate pro me peccatore, si Deum habeatis protectorem.

T. Lehmann considère qu'*Electus* est le nom du copiste, et l'identifie alors à un chanoine de Saint-Étienne de Lyon du même nom, connu par la fameuse liste issue du Livre des confraternités de Reichenau¹⁵. Cela semble extrêmement improbable: la syntaxe naturelle de la phrase veut que *quamquam indignus* soit le complément d'*electus... levita*, formule par ailleurs banale; le nom du copiste a été perdu, très probablement parce qu'il était lui aussi

¹² Il s'y trouve désormais, outre quelques essais de plumes postérieurs, un poème sur les huit modes ecclésiastiques formant une roue autour d'un *O* central, que l'on peut lire édité dans les *MGH, Poetae* 5, 3, p. 666, d'après cet unique témoin.

¹³ Bernhard Bischoff, « Nichtdiplomatische Geheimschriften des Mittelalters », dans *Id., Mittelalterliche Schriften*, t. III, Stuttgart, 1981, p. 120-148, à la p. 139, par erreur dans la catégorie « Clophruna »; T. Lehmann, « Eine spätantike Inschriftensammlung... », principalement p. 243, n. 1.

¹⁴ Le manuscrit est reproduit en couleurs sur Gallica: il est donc aisé de le comparer avec la présente transcription. Dans cette reproduction, le f. 191^v correspond à la p. 394.

¹⁵ T. Lehmann, « Eine spätantike Inschriftensammlung... », *ibid.*

« chiffré », peut-être en grec, peut-être d'une manière non reconnaissable immédiatement comme un système textuel. Tout ce que l'on peut dire de lui, en l'état, c'est qu'il était diacre, et qu'il avait l'esprit à chiffrer son colophon.

Pourtant, la formule utilisée n'est pas ordinaire; elle semble même plutôt rare. Les attestations qui en étaient connues en 1961 n'étaient qu'au nombre de vingt, et encore pour le thème « brut »; la variation dont témoigne *Par.*, avec *protector*, caractérise à peu près la moitié des exemples (neuf, mais leur pertinence varie). Selon Michel Huglo, qui a étudié la formule¹⁶, elle serait d'origine épigraphique, et romaine de Rome; et la variation avec *protectorem* (au lieu de l'original *adiutorem*) serait exclusivement espagnole¹⁷; ce dernier point n'est pas tout à fait vrai, mais il demeure que, en effet, c'est en Espagne qu'elle connaît une diffusion particulière. La dernière partie de la collection dont *Par.* est l'ultime avatar est-elle espagnole? Si c'était le cas, cela voudrait dire que Florus tiendrait son manuscrit non pas d'Italie, mais d'Espagne. Les rapports entre Lyon et l'Espagne wisigothique sont étroits, et bien connus: cela n'aurait rien d'in vraisemblable, à condition cependant de pouvoir expliquer le passage du manuscrit d'origine de la région de Naples à la péninsule Ibérique. La confirmation de cela pourrait être obtenue par l'étude du texte augustinien, à supposer qu'il y ait moyen de le rapprocher de témoins hispaniques comparables.

Un autre point sur lequel la philologie augustinienne pourrait, et devrait, apporter des éléments de preuve est le sens exact que donne Facistus au verbe *legi* dans le premier colophon, celui du f. 156^v. Quand il dit qu'il a « lu » son manuscrit d'après un exemplaire corrompu de San Severino, veut-il dire qu'il a copié ce dernier, ou qu'il l'a collationné? En d'autres termes, Facistus a-t-il eu à disposition un ou au moins deux manuscrits? Le texte dont témoigne *Par.* est-il contaminé ou non? Les avis divergent, mais personne, semble-t-il, n'a jamais cherché à obtenir la preuve « archéologique » que constituerait le texte lui-même¹⁸. Dans tous les cas, l'étude du texte le garantit, cela ne concerne pas Paulin: même si Facistus a bien eu deux manuscrits à disposition, très certainement, un seul contenait les lettres de Paulin qu'il copie, ou, s'ils étaient plusieurs,

¹⁶ Michel HUGLO, « Origine épigraphique d'une note de copiste », dans *Hispania sacra*, 14 (1961), p. 445-451.

¹⁷ *Ibid.*, p. 450. *Contra*, voir les exemples V (Saint-Gall, s. VIII), VIII (Saint-Amand, a. 806), XI (Corbie, s. IX), XII (Bénévent, s. IX), etc.

¹⁸ En substance, toute la bibliographie suppose par défaut une contamination, à l'exception de James CAMERON, *The Last Pagans of Rome*, Oxford – New York, 2011, p. 481-482. Étant donné ce qui se dégage de son analyse des mentions similaires, il a probablement raison – mais l'argument ultime reste à apporter.

ils étaient tellement proches que la contamination est indécélable et sa reconnaissance sans importance.

Cela étant posé, classer *Par.* dans le stemma des *Epistolae* de Paulin reviendra donc à classer aussi *Reg.*, et à travers ce dernier la Collection de douze Pères pour les extraits qu'elle a de l'*Epist.* 40. La place de *Par.* est, par chance, quelque chose de parfaitement assuré; les exemples les plus parlants sont dans l'*Epist.* 24, mais ce que l'on en déduit est valable sans hésitation pour l'ensemble des lettres contenues dans *Par.* :

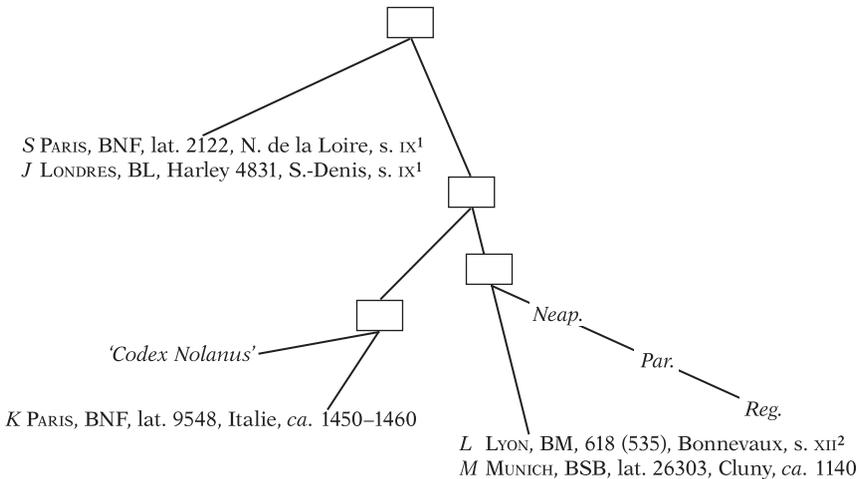
Epist. 24 (p. 202, l. 3) Itaque de ipsius Domini verbis nostras pariter ac tuas pende rationes, ne vel tibi ut impedito diffidas vel nobis ut iam liberis congratuleris, divisiones esse gratiarum et mensuras donationum... congratuleris] *S J*, congratuleris cogita *K*, congratuleris primum omnium considerare oportet *L M Par.*

K d'une part et *L M Par.* de l'autre témoignent de deux manières différentes de l'incompréhension de la syntaxe de la phrase: *divisiones esse...* est le complément d'*ipsius Domini verbis*, et n'a pas besoin d'une proposition principale qui lui soit propre.

Epist. 24 (p. 205, l. 19) Sed cum videas quantae molis verbum supersit cum ipse Dominus maiestatis adiciat: 'Et veni, et sequere me', istam potius difficultatem considera... supersit] suum sit *L M Par.*

Epist. 24 (p. 213, l. 27) Excipit nos mundus iste variis voluptatibus florens... Excipit nos innumeris anguis insidiis cui nomina mille... nos²] notus *L M Par.*

Il existe donc indubitablement un modèle commun à *L M Par.*, et à eux seulement, ce qui permet de dessiner le stemma suivant :



Il reste donc à déterminer quel était le manuscrit qu'utilisait Florus pour la Collection pour toutes les lettres sauf l'*Epist.* 40. Ce manuscrit était probablement unique: à aucun moment on ne relève de variation, parmi les extraits de la Collection, dans les rapprochements qui peuvent se faire. Une chose est extrêmement claire: ce manuscrit ne relève pas de la branche *SJ*, et cela ne manque pas de surprendre; puisque, on l'a déjà vu, il existait certainement à Lyon un manuscrit du type qu'ils représentent (et qui influence les trois manuscrits lyonnais que sont LEYDE, UB, VLF 111, PARIS, BNF, lat. 7558, et PARIS, BNF, lat. 2772), on ne voit pas à première vue pourquoi le texte que compile Florus n'en porte pas la trace. En sens inverse, on peut très clairement affirmer que, d'une manière ou d'une autre, le manuscrit de Florus est apparenté à *KLM*; voici quelques exemples¹⁹:

Iov. 2 (37-48) Hanc sententiam video de illis obortam magistris qui (...) pro suis arbitriis opera Dei et consilia finxerunt, illis quod mare vel caelum casu regi commoverique videatur; qui mundum istum aut sine rectore vacuum aut otiantem neglectum Deo fortuitis lapsibus volvi disputant: aut nullo auctore compositum, ut principii ita finis expertem (...) aut – quod stultius est – ex semetipso creatum volunt.

illis quod] *S*, illis tantum *JKL*, illis ergo *M*, illisque *Hartel*

illis quod – videatur] *om. Flor.* — toute cette suppression vise à la fois à réduire le texte et à éliminer un passage que Florus avait reconnu comme corrompu (la leçon d'*S* est probablement celle du manuscrit «lyonnais»).

ut principii] aut *praep. KLM Flor.* — l'addition est une erreur d'analyse de la phrase: le balancement *aut... aut* est complété plus loin, et *ut principii ita finis expertem* sert seulement à préciser ce qui précède.

Epist. 1 (p. 7, l. 1-3) (ut) eos ipsos qui nos ut minimos hominum scilicet quasi granum sinapis, quod minimum est seminum, frangere conantur, uramus.

uramus] *SJ*, curemus *KLM Flor.*

Epist. 11 (p. 72, l. 1-4) (nonne) in illum ambo iuravimus, qui dixit: '(...) quaerite primum regnum et iustitiam, et haec omnia apponentur vobis' (Matth. 6, 33)?

illum] *SJ*, illo *KLM Flor.*

primum] *SJ Vulg., om. KLM Flor.*

iustitiam] eius *add. M Vulg.*

La dernière variante reportée démontre que, en omettant *primum*, Florus est bien fidèle au texte de son manuscrit, non à tel ou tel état de la Bible latine²⁰.

¹⁹ Je cite le premier d'après mon édition des *Carmina* de Paulin, où la partie en prose de l'*Ad Iovium* est l'*Epist.* 16 *Hartel*.

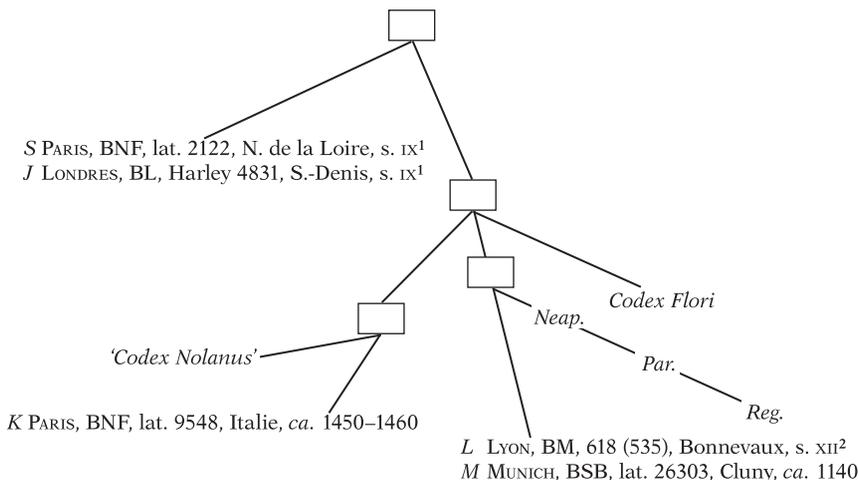
²⁰ De plus amples remarques sur cet aspect plus haut, dans la contribution d'Emanuela Colombi.

Malheureusement, une fois cela établi, il n'est pas possible de préciser vraiment la position du manuscrit de Florus parmi le stemma qui lie *KLM* : à aucun moment on ne peut vraiment le prendre en défaut avec l'un de ces manuscrits contre les autres, et, d'ailleurs, même sans cela, la datation de *K* (vers 1450–1460) et les lourdes révisions dont témoignent aussi bien *L* qu'*M* auraient invité à la prudence – tout ceci même sans prendre en compte le fait que, s'il est un « humaniste » carolingien à même de corriger *ex ingenio* le texte qu'il lit, c'est certainement Florus, qui a pu par ce biais masquer bien des innovations qui auraient permis de préciser la position de son manuscrit²¹.

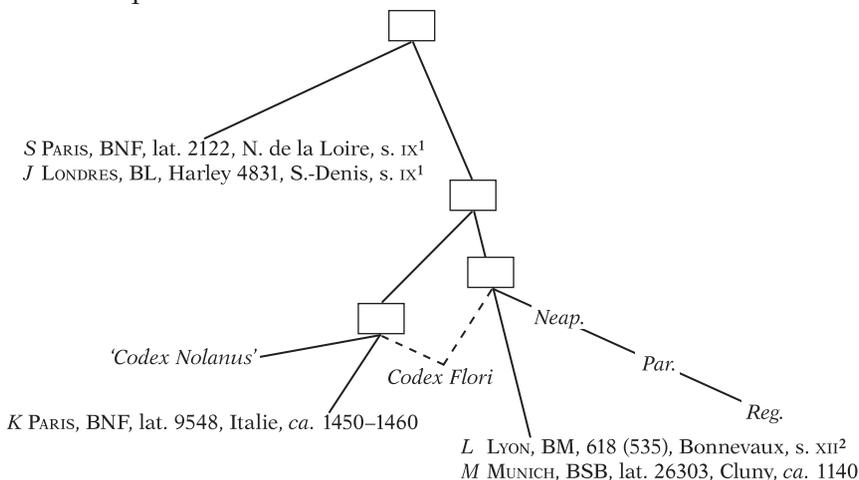
Là encore, on ne peut que s'étonner : *L* et *M* attestent fermement la présence du texte de Paulin dans la région de Lyon, et il n'y a pas grand risque à extrapoler que, si c'est le cas au XII^e siècle, ce l'était certainement aussi au IX^e. Pourtant, si la possibilité théorique que le manuscrit de Florus leur soit apparenté ne peut être éliminée, elle ne peut être affirmée – c'est-à-dire qu'il n'existe pas d'erreur déterminante du manuscrit de Florus et d'*LM* contre le reste de la tradition, *K* particulièrement.

La sélection opérée pour la Collection ne permet pas de préciser exactement la physionomie du manuscrit de Florus : toutes les lettres qu'il utilise sont présentes dans toutes les branches, sauf l'*Epist.* 40 – ce qui inviterait à regarder du côté d'*SJ*, dont c'est l'une des caractéristiques que d'omettre cette lettre, mais on a vu, précisément, que le texte de la Collection est entièrement vierge des (autres) marques qui leur sont propres. Au vu des quelques éléments rassemblés, deux solutions possibles se présentent immédiatement. Soit le manuscrit de Florus dépend du même archétype que *KLM* mais d'aucun sous-archétype connu, et représente donc une troisième branche :

²¹ En *Epist.* 40 (p. 347, l. 15), l'accord de *K Par. Reg.* et *FLOR.*, *ex Paul. Nol.* 28 pour donner *ingentium* (édité par erreur *in gentium* dans la Collection) contre *gemituum* n'est sans doute pas pertinent : il me semble très incertain, voire improbable, que *gemituum* soit le texte authentique, et non une erreur polygénétique.

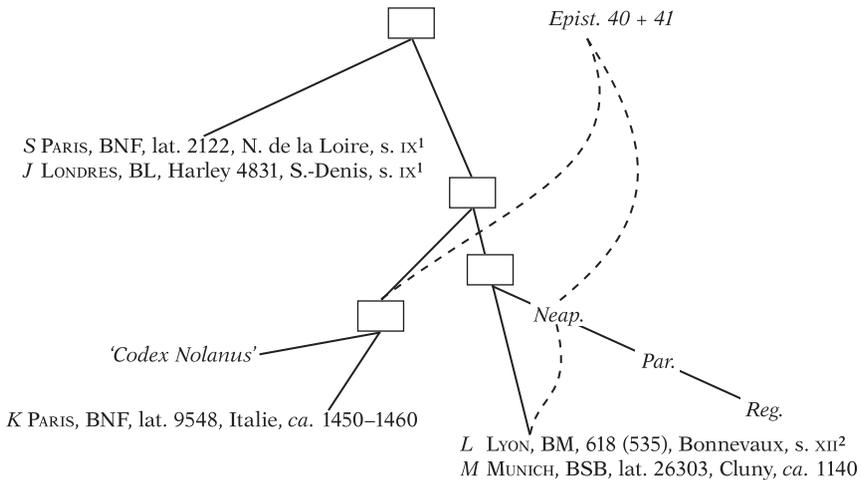


soit il représente une solution mixte, et a contaminé l'une des deux branches par l'autre :

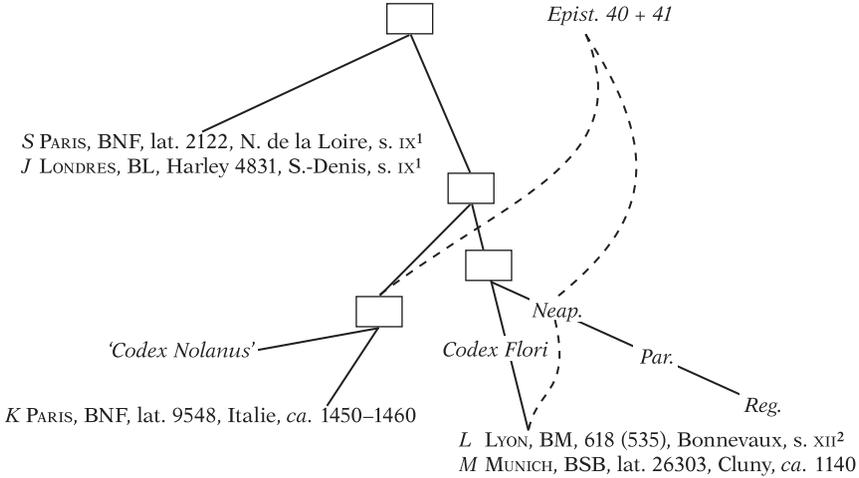


Aucune de ces deux solutions n'est très satisfaisante, mais toutes deux sont possibles et vraisemblables. Une troisième devrait peut-être être envisagée : elle est considérablement plus complexe, et a des retombées nettement plus importantes ; je ne la formule qu'à titre de pure hypothèse, à charge pour les spécialistes des *Epistolae* de Paulin d'en vérifier la pertinence. On a vu que Florus ne prenait hors de son manuscrit principal que l'*Epist.* 40. On pourrait en déduire qu'il estime que ses manuscrits de cette dernière, le *Neapolitanus* et ses descendants, sont plus autorisés ; mais ce n'est sans doute pas le cas, puisqu'il ne leur prend *que* cette lettre – et, du reste, la qualité du texte est globalement la même dans les manuscrits

connus de nous. On est alors fondé à penser que, si Florus prend cette lettre, et cette lettre seulement, ailleurs, c'est qu'elle n'est pas présente dans son manuscrit principal. Ce manuscrit ne peut pas être un parent d'*SJ*, qui ont pourtant pour caractéristique de ne pas avoir l'*Epist.* 40; et si, en omettant cette lettre, ils n'innovaient pas, mais étaient fidèles à la tradition? Cela signifierait que *K* et le *codex Nolanus* d'une part et *L* et *M* de l'autre innoveraient chacun de leur côté en réintroduisant l'*Epist.* 40, à partir d'une source extérieure. On ne peut pas juger de la collection du *codex Nolanus*, mais c'est possible pour celle de *K*; dans ce dernier, les *Epist.* 40 et 41 (la seconde étant le *post scriptum* de la première) sont rejetées à la fin de la série, juste avant des lettres liées à la correspondance d'Augustin (qui ont été réintroduites, sans doute tardivement). Il est donc vraisemblable qu'il s'agisse d'un ajout, quelles qu'en soient la date et l'origine. Dans *L* et dans *M*, qui donnent les lettres dans un ordre notoirement bouleversé, sans doute à la fois par intervention éditoriale et par diverses erreurs et défauts de la source, on peut arriver à la même conclusion mais par des voies différentes, puisque l'on constate que leur archétype a gardé ce qui ressemble à des traces de l'ordre dans lequel les lettres de Paulin figurent dans le *Neapolitanus*: ainsi l'*Epist.* 40 ouvre-t-elle la série (dans *L* seul: dans *M*, des lettres «augustiniennes» précèdent), juste avant l'*Epist.* 24; l'*Epist.* 41, qui a perdu son identification (comme dans le *Neapolitanus*), en est séparée – ce qui constitue donc une innovation – mais placée juste avant une autre insertion innovante, l'*Epist.* 26, à Sébastien, transmise par la correspondance de Jérôme. Il est donc tout à fait possible que l'archétype d'*LM* ait pris les *Epist.* 40 et 41 au *Neapolitanus* (directement ou non), et que la source de ce dernier soit également celle où avait puisé l'archétype du *codex Nolanus* et de *K*; c'est-à-dire que l'on aurait un stemma de ce type:



Si telle est la situation, la position du manuscrit de Florus est aisée à déterminer : elle est bien au voisinage d'*L* et d'*M*, et plus précisément en amont d'eux, très probablement :



Cette hypothèse, pour improbable qu'elle soit à première vue, a bien des avantages : non seulement elle permet de déterminer une localisation historiquement vraisemblable pour le *codex Flori* (c'est-à-dire dans la parenté d'*L* et d'*M*, donc sans quitter les environs de Lyon), mais encore elle permettrait d'expliquer le statut particulier des *Epist.* 40 et 41 : cet envoi double, adressé à « Sanctus et Amandus », mentionne (*Epist.* 41, 1) qu'ils ont dressé une liste des lettres de Paulin, et cela a fait supposer qu'ils étaient les éditeurs des *Epistolae* ; or la vraisemblance s'y oppose, ne serait-ce que parce que cet envoi est le seul que l'on connaisse que Paulin leur ait adressé – ils seraient bien plus nombreux, sans doute, si les deux « frères » étaient vraiment à l'origine de la collection épistolaire de Paulin. En sens inverse, il est assez surprenant qu'une lettre mentionnant une telle liste, avec ce qu'elle implique, ait été reprise par un autre « éditeur ». Mais si les *Epist.* 40 et 41 sont hétérogènes, plus rien de tout cela ne pose problème ; et, même, l'in vraisemblance de leur réinsertion à deux reprises indépendamment est fortement estompée par le fait que la localisation de leur source est bien attestée à la fois par l'origine du *Neapolitanus* et par celle du *codex Nolanus* ; il n'y a peut-être pas de hasard dans le fait que cette source ait essaimé à la fois en Campanie (ce qui est normal) et à Lyon ; mais on peut dire, si cette hypothèse est juste, que Florus a été chanceux de mettre la main sur le *Neapolitanus*, qui lui a permis de compléter la collection dont il disposait auparavant. Si tout cela est juste, enfin, cela implique une dernière chose : que Florus est,

très probablement, à l'origine de la recension dont témoigne l'archétype d'*LM*; recension aux interventions lourdes, parfois scandaleuses aux yeux d'un philologue moderne, mais parfois aussi géniales de bon sens, et faisant d'*LM* les premiers témoins connus de leçons probablement actoriales, mais non traditionnelles²².

Franz DOLVECK
École française de Rome

²² Je ne peux conclure sans remercier de tout cœur Camille Gerzaguet et Pierre Chambert-Protat pour m'avoir poussé à envisager sérieusement cette dernière hypothèse, trop éloignée au départ de tout ce que je savais de la tradition manuscrite de Paulin pour être digne d'attention; il se pourrait bien, en effet, qu'elle soit en fin de compte la seule pleinement satisfaisante.

ANNEXE

FLORVS LVGDVNENSIS, *ex Paulino Nolano in Apostolum*

I. Dans l'ordre des Épîtres pauliniennes

Ad Romanos

1	Iov.	16, 2 (p. 115-116)
2	Iov.	16, 9-10 (p. 123-124)
3	Sev. 2	24, 21 (p. 221)
4	Amand.	36, 4 (p. 316)
5	Iov.	16, 5 (p. 119)
6	Sev. 4	23, 14 (p. 170-171)
7	Amand. 2	12, 2-4 (p. 75-76)
8	Sev. 8	30, 4-5 (p. 265-266)
9	Amand. 2	12, 7 (p. 79)
10	Sev. 2	24, 11-13 (p. 211-213)
11	Apr. 1	38, 11 (p. 333-334)
12	Delph. 2	20, 5 (p. 147)
13	Sev. 8	30, 2-3 (p. 263-264)
14	Sev. 2	24, 9-10 (p. 210-211)
15	Victr. 1	37, 2 (p. 318-319)
16	Sev. 4	23, 21 (p. 179)
17	Delph. 2	20, 1 (p. 143)
18	Amand. 2	12, 10 (p. 82-83)
19	Desid.	43, 6 (p. 368)
20	Sev. 4	23, 41 (p. 197)
21	Sev. 5	11, 7 (p. 66)

I ad Corinthios

22	Amand. 2	12, 4-5 (p. 76-78)
23	Apr. 1	38, 1 (p. 324-325)
24	Sev. 2	24, 19-20 (p. 218-219)
25	Sev. 4	23, 27-28 (p. 184-185)
26	Apr. 3	44, 1 (p. 369-370)
27	Sev. de bas.	32, 24 (p. 298)
28	S. et Am.	40, 6-7 (p. 346-348)
29	Sev. 5	11, 12-13 (p. 71-72)
30	de gazoph.	34, 4 (p. 306)
31	Sev. 5	11, 10 (p. 69)
32	Sev. 2	24, 14-17 (p. 215-217)
33	Sev. 2	24, 8-9 (p. 208-209)
34	Sev. 4	23, 23-26 (p. 180-183)
35	Sev. 2	24, 2 (p. 203)
36	S. et Am.	40, 4-5 (p. 343-344)
37	S. et Am.	40, 11-12 (p. 355)

II ad Corinthios

38	Desid.	43, 3 (p. 365-366)
39	Sev. 4	23, 27 (p. 184)
40	Sev. 4	23, 35 (p. 192)
41	Sev. 4	23, 15 (p. 172-173)
42	S. et Am.	40, 11 (p. 353-354)
43	de gaz.	34, 6 (p. 308)
45	Sev. 1	5, 17 (p. 36)
46	Sev. 1	5, 12 (p. 32)
47	Delph. 4	14, 2-3 (p. 108-109)

Ad Galatas

48	Sev. 6	1, 5-6.8-9 (p. 4-8)
49	Sev. 4	23, 14 (p. 171)

Ad Ephesios

50	Pamm.	13, 26-27 (p. 106)
51	Amand. 2	12, 6 (p. 78-79)
52	Florent.	42, 4 (p. 362)
53	Desid.	43, 6 (p. 368)
54	Sev. de bas.	32, 20 (p. 295)
55	Sev. 2	24, 13-14 (p. 213-215)
56	S. et Am.	40, 9-10 (p. 351-353)

Ad Philippenses

57	Amand. 2	12, 5 (p. 78)
58	Amand. 2	12, 7-9 (p. 80-82)

Ad Colossenses

59	Apr. 1	38, 3 (p. 326-327)
60	Aug.	45, 4-5 (p. 382-384)
61	Sev. 4	23, 22 (p. 179-180)

I ad Timotheum

62	Sev. 6	2, 2-3 (p. 2-4)
63	Sev. 5	11, 9 (p. 68-69)
64	Iov.	16, 7-9 (p. 121-122)

II ad Timotheum

65	Apr.	38, 5 (p. 328-329)
----	------	--------------------

Ad Hebraeos

66	Sev. 4	23, 15 (p. 172)
67	Sev. 5	11, 8 (p. 67-68)
68	Delph. 2	20, 7 (p. 148-149)
69	Pamm.	13, 20-21 (p. 101-103)

II. Dans l'ordre des manuscrits de Paulin (= consensus d'*SJK*)

46	Sev. 1	5 , 12 (p. 32)
45	Sev. 1	5 , 17 (p. 36)
35	Sev. 2	24 , 2 (p. 203)
33	Sev. 2	24 , 8-9 (p. 208-209)
14	Sev. 2	24 , 9-10 (p. 210-211)
10	Sev. 2	24 , 11-13 (p. 211-213)
55	Sev. 2	24 , 13-14 (p. 213-215)
32	Sev. 2	24 , 14-17 (p. 215-217)
24	Sev. 2	24 , 19-20 (p. 218-219)
3	Sev. 2	24 , 21 (p. 221)
6	Sev. 4	23 , 14 (p. 170-171)
49	Sev. 4	23 , 14 (p. 171)
66	Sev. 4	23 , 15 (p. 172)
41	Sev. 4	23 , 15 (p. 172-173)
16	Sev. 4	23 , 21 (p. 179)
61	Sev. 4	23 , 22 (p. 179-180)
34	Sev. 4	23 , 23-26 (p. 180-183)
39	Sev. 4	23 , 27 (p. 184)
25	Sev. 4	23 , 27-28 (p. 184-185)
40	Sev. 4	23 , 35 (p. 192)
20	Sev. 4	23 , 41 (p. 197)
21	Sev. 5	11 , 7 (p. 66)
67	Sev. 5	11 , 8 (p. 67-68)
63	Sev. 5	11 , 9 (p. 68-69)
31	Sev. 5	11 , 10 (p. 69)
29	Sev. 5	11 , 12-13 (p. 71-72)
62	Sev. 6	1 , 2-3 (p. 2-4)
48	Sev. 6	1 , 5-6.8-9 (p. 4-8)
13	Sev. 8	30 , 2-3 (p. 263-264)
8	Sev. 8	30 , 4-5 (p. 265-266)
17	Delph. 2	20 , 1 (p. 143)
12	Delph. 2	20 , 5 (p. 147)
68	Delph. 2	20 , 7 (p. 148-149)
47	Delph. 4	14 , 2-3 (p. 108-109)
4	Amand.	36 , 4 (p. 316)
7	Amand. 2	12 , 2-4 (p. 75-76)
22	Amand. 2	12 , 4-5 (p. 76-78)
57	Amand. 2	12 , 5 (p. 78)
51	Amand. 2	12 , 6 (p. 78-79)
9	Amand. 2	12 , 7 (p. 79)
58	Amand. 2	12 , 7-9 (p. 80-82)
18	Amand. 2	12 , 10 (p. 82-83)
15	Victr. 1	37 , 2 (p. 318-319)
23	Apr. 1	38 , 1 (p. 324-325)
59	Apr. 1	38 , 3 (p. 326-327)
65	Apr. 1	38 , 5 (p. 328-329)
11	Apr. 1	38 , 11 (p. 333-334)

26	Apr. 3	44 , 1 (p. 369-370)
52	Florent.	42 , 4 (p. 362)
30	de gazoph.	34 , 4 (p. 306)
43	de gazoph.	34 , 6 (p. 308)
38	Desid.	43 , 3 (p. 365-366)
19	Desid.	43 , 6 (p. 368)
53	Desid.	43 , 6 (p. 368)
54	Sev. de bas.	32 , 20 (p. 295)
27	Sev. de bas.	32 , 24 (p. 298)
1	Iov.	16 , 2 (p. 115-116)
5	Iov.	16 , 5 (p. 119)
64	Iov.	16 , 7-9 (p. 121-122)
2	Iov.	16 , 9-10 (p. 123-124)
69	Pamm.	13 , 20-21 (p. 101-103)
50	Pamm.	13 , 26-27 (p. 106)
36	S. et Am.	40 , 4-5 (p. 343-344)
28	S. et Am.	40 , 6-7 (p. 346-348)
56	S. et Am.	40 , 9-10 (p. 351-353)
42	S. et Am.	40 , 11 (p. 353-354)
37	S. et Am.	40 , 11-12 (p. 355)
60	Aug.	45 , 4-5 (p. 382-384)

SHARI BOODTS

LES SERMONS D'AUGUSTIN DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE FLORUS

PERSPECTIVES COMPARATISTES
AVEC LA COLLECTION DE DOUZE PÈRES

Introduction

Le présent volume a pour objet d'examiner la Collection de douze Pères en tant que témoin de la transmission des textes patristiques qui en font partie, et comme exemple de la méthode de Florus de Lyon, compilateur et savant extraordinaire¹. Il s'agit aussi de voir en quoi elle peut contribuer à l'établissement du texte critique des œuvres sources utilisées dans ce florilège. La présente contribution suivra une voie légèrement différente. Le Père sur lequel nous allons nous concentrer, saint Augustin, ne figure pas dans la Collection, mais forme le sujet d'un autre florilège de Florus, l'*Expositio Epistolarum beati Pauli apostoli ex operibus sancti Augustini* (désormais *Expositio*). Cet œuvre, qui commente verset par verset les Épîtres pauliniennes, prend la forme d'une anthologie monumentale composée de 2218² extraits de l'œuvre d'Augustin. Comme Florus lui-même l'indique dans le prologue, seuls quelques versets ne font pas partie du commentaire³. Florus a utilisé un large éven-

¹ La rédaction de cet article s'inscrit dans le cadre d'un projet postdoctoral financé par le FWO, le Fonds de la Recherche scientifique de Flandre. Je remercie Gert Partoens et Luc De Coninck pour leurs remarques sur la version orale de cette contribution, ainsi que Camille Gerzaguet pour la correction du texte français.

² LUC DE CONINCK, Bertrand COPPIETERS 't WALLANT et Roland DEMEULENAERE, « Pour une nouvelle édition de la compilation augustiniennne de Florus sur l'Apôtre », dans *Revue bénédictine*, 119 (2009), p. 316-335, à la p. 316.

³ Cf. TROYES, BM, 96, f. 1^v: *In qua expositione, licet nonnulla ex uerbis Apostoli ommissa uideantur, tamen Deo auxiliante et per doctorem mirabilem mirabiliter agente quaecumque difficiliora, profundiora uel excellentiora ibi inueniuntur, tam diligenter paene omnia et praeclare tractata sunt, ut diuina gratia adspirante pio et prudenti ac studioso lectori sufficere possint ad instructionem doctrinae, ad exercitationem ingenii et ad ea quae intermissa sunt, facilius inuestiganda atque, in quantum Dominus adiuuerit, penetranda.* Voir aussi Célestin CHARLIER, « Florus de Lyon », dans *Dictionnaire de spiritualité*, t. V, Paris, 1962, col. 514-526, col. 523.

tail de sources de haute qualité, incluant dans son florilège plus de 70 œuvres augustinienne. Ce nombre ne tient pas compte des citations de presque 150 *Sermones ad populum* différents, plus de 120 *Enarrationes in Psalmos*, presque 100 *Tractatus in Euangelium/Epistulam Iohannis* et plus de 50 *Epistulae*. Cependant, il est particulièrement remarquable que l'*Expositio* ne contienne que de rares textes apocryphes⁴. La compilation augustinienne de Florus est conservée dans 76 manuscrits⁵, un nombre qui témoigne de sa popularité, en particulier à partir du XII^e siècle⁶. Le chef de file de

⁴ Cf. Cyril LAMBOT, « Critique interne et sermons de saint Augustin », dans *Studia Patristica*, 1 (1957), p. 112-127 [réimpr. dans *Revue bénédictine*, 79 (1969), p. 134-147], p. 113: « Moins encore que l'antiquité, le moyen âge était capable de distinguer le vrai du faux. La presque totalité des lecteurs ne se doutait même pas qu'un sermon muni du nom de saint Augustin pût lui être totalement étranger. Un Florus de Lyon est une exception. Je ne vois pas qu'il ait inséré dans son Florilège augustinien sur les Épîtres de saint Paul un seul extrait qui ne fût authentique, et pourtant il puisait dans des sources qui n'étaient pas toutes sans mélange », et Paul-Irénée FRANSEN, « Le florilège augustinien de Florus de Lyon », dans *Saint Augustin et la Bible*, Actes du colloque de l'université Paul-Verlaine, Metz, 7-8 avril 2005, éd. Gérard Nauroy et Marie-Anne Vannier, Berne, 2008 (*Recherches en littérature et spiritualité*, 15), p. 313-324, à la p. 319: « Sans qu'aucune œuvre apocryphe vienne contaminer les choix opérés. » Ce jugement n'est pas entièrement correct. Trois œuvres apocryphes ont été identifiées: *Altercatio cum Pascentio* (que Florus cite sur base de la *Collectio ex opusculis s. Augustini in Epistulas Pauli apostoli* de Bède le Vénéralable), fragments 568 et 40 dans les sections sur I Cor. 16, 22-24 et Phil. 2, 6-7 (*PL* 33, col. 1160; *ibid.*, col. 1159-1160; voir aussi l'édition H. Müller, D. Weber et Cl. Weidmann [*Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte* 779], dont le deuxième fragment est édité dans FLOR, *Exp.* [éd. P.-I. Fransen, L. De Coninck *et al.*, CCCM 220B], p. 486-487); *Contra Felicianum arianum de unitate Trinitatis liber*, fragment 26 dans la section sur I Cor. 1, 17 (*PL* 42, col. 1158); et le *Sermo* 180 de Césaire d'Arles (que Florus connaissait aussi par Bède), fragments 70, 71, et 75 dans les sections sur Eph. 4, 25 et 27 (éd. G. Morin, CCSL 104, p. 730 [3-6.7-10] – 731 [5-8]; p. 731 [11-13]; p. 731 [14-19.21-28]).

⁵ L. DE CONINCK, B. COPPIETERS 'T WALLANT et R. DEMEULENAERE, « Pour une nouvelle édition... », p. 316. Cet article offre la bibliographie la plus récente sur l'*Expositio* de Florus. La liste complète des témoins se trouve dans Johannes HEIL, *Kompilation oder Konstruktion? Die Juden in den Pauluskomentaren des 9. Jahrhunderts*, Hannover, 1998 (*Forschungen zur Geschichte der Juden*, A, 6), p. 403-405.

⁶ Souvent, les manuscrits ne contiennent qu'une partie de l'œuvre. Cf. André WILMART, « Sommaire de l'Exposition de Florus sur les Épîtres », dans *Revue bénédictine*, 38 (1926), p. 205-216, à la p. 206: « La distribution Rom. – I Cor., II Cor. – Hebr. est fort répandue; mais cette autre n'est point rare: Rom. – I Cor. – II Cor., Gal. – Hebr. » (avec des notes sur quelques manuscrits et leurs divisions). P.-I. FRANSEN, « Le florilège augustinien... », 2008, p. 317 propose une autre division: Romains, I Corinthiens, II Corinthiens jusqu'aux Hébreux. Cette division est probablement fondée sur la description de SANKT GALLEN, *Stiftbibl.*, 279-281 donnée dans Célestin CHARLIER, « La compilation augustinienne de Florus sur

cette transmission est le manuscrit LYON, BM, 484, Lyon, s. IX^{med}, archétype de la tradition et autographe partiel⁷. Comme le manuscrit de Lyon est lacunaire, la reconstitution du texte s'appuie sur plusieurs copies contemporaines, la plus fameuse d'entre elles étant le manuscrit TROYES, BM, 96, copié par Mannon de Saint-Oyen, élève de Florus, au milieu du IX^e siècle⁸.

La question qui sous-tend nos recherches concerne alors moins la valeur critique et historique de la Collection spécifiquement, mais porte plutôt sur la manière dont Florus a utilisé l'œuvre d'Augustin dans son *Expositio*. Nous nous concentrerons ici sur une seule entrée de l'œuvre d'Augustin, c'est-à-dire les *Sermones ad populum*. Ce choix est motivé entre autres par le fait que les sermons d'Augustin étaient beaucoup lus, copiés et utilisés au Moyen Âge, comme l'indiquent les centaines de manuscrits conservés⁹ et, en outre, par le fait que Florus lui-même représente une partie importante de la transmission directe et indirecte des sermons d'Augustin. Dans son *Expositio*, nous retrouvons des traces de presque 150 sermons, à côté des autres œuvres homilétiques de l'évêque d'Hippone, les *Enarrationes in Psalmos* et les *Tractatus* sur l'Évangile et la première Épître de Jean. Nous utiliserons les *Sermones ad*

l'Apôtre: sources et authenticité», dans *Revue bénédictine*, 57 (1947), p. 132-186, à la p. 136, n. 1. Cette description, par contre, est trompeuse, car elle n'explique pas que la division originale du manuscrit était en 4 volumes, dont un, qui contenait Gal – Col, est perdu. Cf. FLOR., *Expos.* (éd. P.-I. Fransen, L. De Coninck et al., CCCM 220B), p. xxvii, n. 88. Je remercie L. De Coninck d'avoir attiré mon attention sur ce fait.

⁷ Cf. L. DE CONINCK, B. COPPIETERS 'T WALLANT, R. DEMEULENAERE, «Pour une nouvelle édition...», p. 329 et 335. Une version numérisée du manuscrit, de qualité supérieure, est accessible sur <http://florus.bm-lyon.fr/>. On trouve davantage d'information sur le manuscrit sur ce site internet, ainsi que (entre autres) dans FLOR., *Expos.* (éd. cit.), p. vii-xxxii; L. DE CONINCK, B. COPPIETERS 'T WALLANT, R. DEMEULENAERE, «Pour une nouvelle édition...»; Louis HOLTZ, «La minuscule marginale et interlinéaire de Florus de Lyon», dans *Gli autografi medievali: problemi paleografici e filologici*, éd. Paolo Chiesa et Lucia Pinelli, Spolète, 1994 (*Quaderni du cultura mediolatina*, 5), p. 149-166; Louis HOLTZ, «Le manuscrit Lyon, B.M. 484 (414) et la méthode de travail de Florus», dans *Revue bénédictine*, 119 (2009), p. 270-315.

⁸ Pour des informations plus détaillées sur le stemma des témoins manuscrits de l'*Expositio*, voir L. DE CONINCK, B. COPPIETERS 'T WALLANT, R. DEMEULENAERE, «Pour une nouvelle édition...» et Gert PARTOENS et Shari BOODTS, «The Critical Edition of Florus of Lyon's *Expositio epistolarum beati Pauli apostoli*: State of the Art and New Results», dans *Commentaries, Catenae and Biblical Tradition*, Papers from the Ninth Birmingham Colloquium on the Textual Criticism of the New Testament, in association with the COMPAUL project, éd. Hugh A. G. Houghton, Piscataway (New Jersey), 2016 (*Texts and Studies*, 3.13), p. 253-276.

⁹ Pour l'identification des manuscrits conservés, voir la série *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, Vienne, 1969-...

populum afin d'analyser des aspects spécifiques du processus des décisions et sélections qu'opère Florus dans l'*Expositio*.

Afin d'établir un cadre de référence pour l'analyse propre, nous offrirons premièrement un résumé très bref sur le mode de transmission des sermons d'Augustin jusqu'à nos jours¹⁰. Contrairement à une partie substantielle des *Enarrationes* et des *Tractatus*, les *Sermones ad populum* étaient le produit d'une improvisation orale d'Augustin et conservés sous forme de notes par les sténographes qui étaient présents pendant la messe. Les homélies, recueillies en des séries diverses pendant la vie d'Augustin, se trouvaient dans la bibliothèque d'Hippone, mais aussi ailleurs, à Carthage par exemple, où Augustin prêchait régulièrement. Ces séries africaines forment la base de la transmission médiévale des sermons. Bien que la transmission de sermons isolés soit également attestée, la majorité des sermons d'Augustin nous est transmise en tant que partie de telle ou telle collection. Au Moyen Âge, les collections africaines ont été divisées ou fusionnées en de nouvelles combinaisons et dispersées dans toute l'Europe¹¹. La définition exacte d'une collection est un point difficile, mais principalement, nous identifions comme « collection » les séries qui se présentent dans leur forme africaine originelle ou qui ont été augmentées soit par l'ajout d'autres séries africaines, soit par le mélange avec un matériel textuel de provenance autre¹². Suivant cette définition une collection peut être transmise dans un seul manuscrit ou dans des centaines de témoins. Dernier élément qui est pertinent: un sermon peut faire partie d'une seule collection ou de plusieurs.

Après cette introduction très simplifiée à la transmission directe des *Sermones ad populum*, nous pouvons alors maintenant nous diriger vers Florus et son *Expositio*, et développer une étude de cas, illustrant des aspects différents de la méthode de Florus, mettant

¹⁰ Pour plus d'information voir Shari BOODTS, Alicia EELEN et Gert PARTOENS, « Sermones ad populum », dans *The Oxford Guide to the Historical Reception of Augustine*, éd. Karla Pollmann et Willemien Otten, Oxford, 2013, p. 323-330. Cet article est la base du résumé présenté ici.

¹¹ La formation des nouvelles collections médiévales se concentre - comme c'est le cas également pour d'autres traditions - surtout en deux périodes, la fin du VIII^e, début du IX^e siècle et la fin du XI^e et le XII^e siècle. Ce n'est que dans le courant cette seconde période que s'observe la tendance consistant à rassembler toute l'œuvre homilétique d'Augustin dans de grandes compilations médiévales qui réunissent plusieurs collections.

¹² Ces collections ont été identifiées dans AVG., *Sermones I-L* (éd. C. Lambot, CCSL 41); Pierre-Patrick VERBRACKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, La Haye - Steenbrugge, 1976 (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia*, 12); AVG., *Sermones LI-LXX* (éd. P.-P. Verbraken, L. De Coninck et al., CCSL 41Aa).

en lumière en particulier de nouveaux détails concernant ce qui se passe entre le manuscrit source utilisé par Florus et le manuscrit LYON, BM, 484, notre témoin premier du florilège.

Étude de cas : la Collectio Lugdunensis

Nous avons une connaissance relativement étendue et approfondie concernant Florus et son utilisation de certaines collections, soit par un rattachement certain de l'*Expositio* à une branche particulière du stemma de la collection en question, soit, avant même de regarder les variantes textuelles, par le fait que Florus cite une quantité significative de sermons qui font partie de cette collection. Dans quelques cas, nous avons conservé aussi des manuscrits sources annotés par Florus.

Un de ces manuscrits contient la *Collectio Lugdunensis*¹³. Cette collection est identifiée comme collection arlésienne, parce que nous y reconnaissons la main de Césaire d'Arles, qui, au VI^e siècle, a réuni un grand nombre de sermons augustiniens, formant ainsi de nouvelles collections¹⁴. La collection dans son état actuel est constituée de 21/23 pièces¹⁵. Elle est préservée dans un seul témoin lacunaire, distribué maintenant en trois manuscrits, dont deux se trouvent à la bibliothèque municipale de Lyon, sous les cotes 788 et 604, et un à Paris, le manuscrit BNF, nal. 1594. L'ensemble date du VII^e siècle et était déjà incomplet au IX^e siècle quand il faisait partie de la bibliothèque de Florus. Dans l'*Expositio* nous retrouvons 31 fragments empruntés à 14 des 19 sermons authentiques qui figurent dans cette collection, et 8 fragments du *De fide*

¹³ Cf. P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques...*, p. 215-216; AVG., *Sermones LI-LXX* (éd. P.-P. Verbraken, L. De Coninck *et al.*, CCSL 41Aa), p. XXXII-XXXIII; Shari BOODTS, « A New Critical Edition of Augustine's *Sermo* 170: With a Tentative Analysis of the Stemmatic Position of the *De lapsu mundi* Collection », dans *Sacris Erudiri*, 50 (2011), p. 185-225.

¹⁴ Cf. CAES. AREL., *Sermones* (éd. G. Morin, CCSL 103-104); P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques...*, p. 210-218; William KLINGSHIRN, *Caesarius of Arles: The Making of a Christian Community in Late Antique Gaul*, Cambridge, 1994 (*Cambridge Studies in Medieval Life and Thought*, 4, 22); Augustinus Dominicus KLAASSEN, *Tien preken van Caesarius van Arles (470-542) vertaald en toegelicht: een onderzoek naar de invloed van Augustinus in de prediking van Caesarius van Arles*, Schiedam, 1996; AVG., *Sermones LI-LXX* (éd. P.-P. Verbraken, L. De Coninck *et al.*, CCSL 41Aa), p. XXIX-XXXIV.

¹⁵ Dans la collection se trouvent deux éléments qui sont formés d'une combinaison de deux textes, n° 6 (s. 60, § 1-6 + s. 389, § 4-6) et n° 16 (s. 2, § 1-9 + s. 9, § 3-21). Selon la méthode d'identification retenue, la collection compte alors 21 ou 23 textes. Cf. P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques...*, p. 216.

*et symbolo*¹⁶. Toutefois, cette observation, évidente à première vue, ne nous donne pas une image complète. Quand nous feuilletons le témoin unique de la *Collectio Lugdunensis*, qui est un véritable trésor d'annotations de Florus, et que nous le comparons avec l'*Expositio*, nous arrivons à des observations intéressantes pour notre analyse de la méthode de Florus.

Le manuscrit contient des preuves abondantes du système d'annotation de Florus, comme Célestin Charlier l'a décrit en détail dans ses études fondatrices¹⁷. Un bel exemple typique se trouve aux ff. 8^v-10 du manuscrit LYON, BM, 604¹⁸, où nous trouvons un fragment du sermon 348, constitué de 2 parties, qui trouve sa place dans la section sur Rom. 11, 19-21 de l'*Expositio*. Un crochet simple ouvre la citation sur la ligne 16 du folio 8^v. Pour indiquer la section que le copiste doit supprimer, Florus utilise les crochets accompagnés par deux points (exemple sur le f. 9^v, l. 13, où Florus a aussi retracé le texte devenu presque illisible). À l'intérieur du fragment, Florus a appliqué son propre système de ponctuation¹⁹. Pour compléter l'ensemble, il a ajouté la référence à l'Épître aux Romains dans la marge (sur le f. 8^v). Ce système clair et efficace, qui est familier à tous ceux qui ont travaillé sur les manuscrits sources de Florus, a, à cause des études de Célestin Charlier²⁰ et de Louis Holtz²¹ en particulier, acquis une réputation d'être sans faille. Cependant, une lecture attentive de la *Collectio Lugdunensis* dans ce témoin unique révèle de petits problèmes, pas nécessairement des erreurs, mais en tout cas des déviations dans ce système.

Un premier exemple se trouve au f. 31 de PARIS, BNF, nal. 1594, dans le sermon 74²². Dans l'*Expositio*, le fragment commence avec les mots *quomodo ergo tollitur uelamen, dicit ipse Apostolus*. Quand nous comparons ce début avec le fragment comme il se présente

¹⁶ Nous précisons que la collection contient 19 sermons authentiques, le *De fide et symbolo*, 2 textes pseudo-augustiniens et le *De exodo* de Jérôme.

¹⁷ Célestin CHARLIER, « Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire », dans *Mélanges Emmanuel Podechard : études de sciences religieuses offertes pour son éméritat au doyen honoraire de la faculté de théologie de Lyon*, Lyon, 1945, p. 71-84 [réimpr. dans *Revue bénédictine*, 119 (2009), p. 252-267]; C. CHARLIER, « La compilation augustiniennne... ».

¹⁸ Le manuscrit numérisé peut être consulté sur le site <http://florus.bm-lyon.fr/>.

¹⁹ Le système de ponctuation de Florus est décrit dans L. HOLTZ, « Le manuscrit Lyon, B.M. 484... », p. 303-308; voir aussi FLOR., *Expos.* (éd. P.-I. Fransen, L. De Coninck et al., CCCM 220B), p. XII-XIV.

²⁰ C. CHARLIER, « Les manuscrits personnels ... »; C. CHARLIER, « La compilation augustiniennne ... ».

²¹ L. HOLTZ, « La minuscule marginale... »; L. HOLTZ, « Le manuscrit Lyon, B.M. 484... ».

²² Le manuscrit numérisé peut être consulté sur <http://gallica.bnf.fr/>

dans le manuscrit source, cette phrase n'a pas été incluse entre les crochets qui indiquent les limites de la sélection.

[Quomodo ergo tollitur uelamen, dicit ipse Apostolus:] *Cum autem transieris ad Dominum, auferetur uelamen*. Iudaeus ergo non transiens ad Dominum, non pertendit aciem mentis in finem: quomodo illo tempore in hac figura, filii Israhel non pertendebant aciem oculorum suorum in finem, id est, in faciem Moysi. Facies enim Moysi splendida figuram habebat ueritatis. Interpositum est uelamen, quia non poterant intendere ad hunc splendorem uultus eius filii Israhel. Quae figura euacuatur. Sic enim dixit Apostolus: *quae euacuatur*. Quare euacuatur? Quia ueniente imperatore, imagines tolluntur de medio. Ibi spectatur imago, ubi imperator praesens non est; ubi autem est ille cuius imago est, imago remouetur. Imagines ergo praeferebantur, antequam ueniret imperator noster Dominus Iesus Christus; imaginibus sublatis, fulget praesentia imperatoris. Ergo cum transierit quisque ad Dominum, auferetur uelamen. Sonabat enim uox Moysi per uelum, et facies Moysi non apparebat. Sic et modo Iudaeis sonat uox Christi per uocem scripturarum ueterum. Vocem earum audiunt, faciem sonantis non uident. Volunt ergo ut auferatur uelamen? Transeant ad Dominum²³.

Le fragment est parfaitement compréhensible sans la phrase introductive. Elle n'est pas non plus nécessaire pour préciser un lien avec le fragment précédent²⁴, et ni le manuscrit source, ni l'original de l'*Expositio* ne montrent des signes qui peuvent expliquer cette déviation.

Un deuxième exemple présente une situation parallèle. Du sermon 341, l'*Expositio* offre 5 fragments, sur II Corinthiens, Éphésiens, Philippiens et Colossiens²⁵. Tous ces fragments ont été empruntés à notre manuscrit de la *Collectio Lugdunensis*, où le sermon se trouve aux ff. 32-42^v de PARIS, BNF, nal. 1594. Pour quatre des fragments, la correspondance entre les limites indiquées par les crochets dans le manuscrit source et les limites des citations

²³ FLOR., *Expos.* (éd. P.-I. Fransen, L. De Coninck *et al.*, CCCM 220B), p. 42-43.

²⁴ Fragment 41 dans la section sur II Cor., *Ciu.* 17, 7 – CCSL 48, p. 569, 7, 77-83; 570, 7, 94-97 (FLOR., *Expos.* [éd. P.-I. Fransen, L. De Coninck *et al.*, CCCM 220B], p. 42).

²⁵ Fragment 173 dans II Cor. – FLOR., *Expos.* (éd. P.-I. Fransen, L. De Coninck *et al.*, CCCM 220B), p. 147-148 (PARIS, BNF, nal. 1594, ff. 35-36; LYON, BM, 484, f. 28^v); fragments 107 et 115 dans Eph. – FLOR., *Expos.* (éd. P.-I. Fransen, L. De Coninck *et al.*, CCCM 220B), p. 422 et 428-429 (PARIS, BNF, nal. 1594, ff. 42-42^v et 41-42; LYON, BM, 484, f. 86^v et 88-88^v); fragment 36 dans Phil. – FLOR., *Expos.* (éd. P.-I. Fransen, L. De Coninck *et al.*, CCCM 220B), p. 481-482 (PARIS, BNF, nal. 1594, f. 34^v; LYON, BM, 484, ff. 102-102^v); fragment 12 dans Col. – ce fragment final fait partie d'une section de l'*Expositio* qui n'a pas encore été éditée, voir PL 39, col. 1499 (l. 3) – 1500 (l. 16) [*Totus Christus...regis magni*] (PARIS, BNF, nal. 1594, ff. 40-41; LYON, BM, 484, f. 118^v).

dans l'*Expositio* est parfaite²⁶. Un seul fragment se distingue, celui sur Philippiens 2, 6-7²⁷. Il commence régulièrement sur le f. 34^v avec un crochet dans le texte (l. 4) qui est répété dans la marge, accompagné d'une identification « phil ». Dans l'*Expositio*, le fragment se clôt avec les mots *serui accipiens*, ce qui coïncide avec la fin du f. 34^v dans le manuscrit. Pourtant, à cet endroit, le crochet indiquant la fin de la sélection fait défaut. Celui-ci n'apparaît que vers les trois quarts du recto suivant (l. 17). Le fait que la fin du fragment dans le florilège coïncide avec la fin du folio dans le manuscrit source nous incite à considérer cette déviation du système florien habituel comme une erreur d'un copiste distrait²⁸. Toutefois, le fragment raccourci présente un argument complet (bien que peu élaboré, comme la majeure partie de l'exégèse suit dans la section éliminée), un contenu en outre très similaire à ce que nous trouvons dans la majorité des 20 fragments déjà dédiés aux versets Phil. 2, 6-7 dans l'*Expositio*²⁹. Nous pouvons alors nous demander si ce n'est pas Florus lui-même qui, afin d'éviter des redondances, aurait décidé de raccourcir ce fragment. Louis Holtz, dans son étude du manuscrit LYON, BM, 484, a formulé l'hypothèse selon laquelle la préoccupation, entre autres, d'éviter répétitions et redondances a incité Florus à ne pas retenir certains fragments pendant sa relecture finale du florilège³⁰. Il est possible que la même motivation soit présente dans le fragment en question; mais il semble plus probable que, dans ce cas-ci, nous avons affaire à une erreur du copiste, et non pas à une décision délibérée de Florus.

Cependant, une anomalie plus substantielle se détecte dans le témoin de la *Collectio Lugdunensis*: elle reflète des actions délibérées dont Florus serait l'instigateur.

De 10 passages au moins³¹ qui ont été annotés par Florus selon son système typique (crochets, ponctuation, identification marginale), nous ne trouvons aucune trace dans l'*Expositio*. Nous les listons dans le tableau des pages suivantes, suivant l'ordre rencontré dans la *Collectio Lugdunensis*.

²⁶ Voir la note précédente pour les indications des folios pour chaque fragment.

²⁷ FLOR., *Expos.* (éd. P.-I. Franssen, L. De Coninck *et al.*, CCCM 220B), p. 481-482.

²⁸ La présence d'un signe de ponctuation assez prononcé, qui pourrait être interprété comme un crochet, renforce peut-être encore cette impression.

²⁹ Cf. FLOR., *Expos.* (éd. P.-I. Franssen, L. De Coninck *et al.*, CCCM 220B), p. 472-490. Il s'agit des fragments 23 jusqu'à 42.

³⁰ L. HOLTZ, « Le manuscrit Lyon, B.M. 484... », p. 281.

³¹ Vu que le manuscrit est lacunaire et plusieurs folios sont partiellement illisibles, il est possible que d'autres fragments encore, marqués dans le manuscrit, soient désormais perdus.

N°	Manuscrit	Sermon	Note marginale	Référence biblique	Limites de l'extrait
1	Paris, BNF, na. 1594, f. 1 ^v	s. 212, §1 (PL 38, col. 1058)	philipp.	Phil. 2, 6-7	qui cum in forma dei esset [...] aequalitas natura sit sui
2	Paris, BNF, na. 1594, ff. 21-22	s. 38, § 3-5 (AVG., <i>Sermones</i> (éd. C. Lambot, CCSL 41), p. 477-479, l. 43-76)	cor.ii.	II Cor. 5, 6	propter illa bona quae [...] ne in illa frangaris
3	Lyon, BM, 604, ff. 45-46	s. 2, § 1-9 + s. 9, § 3-21 (s. 9, § 8) (AVG., <i>Sermones</i> (éd. C. Lambot, CCSL 41), p. 122-123, l. 295-313)	eph	Eph. 4, 22-24 (Eph. 4, 25)	uetus homo aut non facit [...] cantare quam cum onere
4	Lyon, BM, 604, ff. 58-65 ^v	s. 170, § 1-9 (Sh. Boodris, « A New Critical Edition... », p. 210-222, l. 8-230)	phil'	Phil. 3, 6.9.13-15	audiuimus apostolicam lectionem [...] meruit indulgentiam (II' dans la marge, f. 58 ^v); hac impletor legis (pas de signe spécial dans la marge, f. 58 ^v) [...] superabundaret gratia (II' γ, f. 59); quare ergo te dixisti (II' γ, de nouveau <i>phil'</i> , dans la marge, f. 62) [...] oculis latoris le- gis (II', f. 62 ^v); quare ergo ista damna (II', f. 62 ^v) [...] ista stercora (II', f. 62); quicquid faciebant (γ, f. 62) [...] qualis erit uidentium (II', f. 65); secundum hanc uitam (<i>ex h.</i> , f. 65) [...] non sitiet in aeternum (II', f. 65 ^v , fin du fragment)

5	Lyon, BM, 604, f. 72	s. 142, § 8-9 (G. PARTOENS, « A More Original Version of S. 142 of Saint Augustine », dans <i>Augustiniana</i> , 60 (2010), p. 119-144, p. 133, l. 68-76)	eph	cf. Eph. 1, 13-14 (?)	credere antequam [...] domus tuae et reliqua
6	Lyon, BM, 604, f. 73	s. 142, § 8 (PL 38, col. 783)	cor.i.	I Cor. 13, 4	non aemulatur non inflatur [...] si non inflatur non aemulatur
7	Lyon, BM, 604, ff. 73-73 ^v	s. 142, § 9 (PL 38, col. 783)	item'	I Cor. 13, 1-3	iam quilibet habeat [...] sequere ut discas quoniam mitis sum et humilis corde (F. dans la marge)
8	Lyon, BM, 604, ff. 73 ^v -74	s. 142, § 10 (PL 38, col. 784)	phil.	Phil. 3, 12-13	exhortor ergo [...] ut mereamur perfectionem
9	Lyon, BM, 604, ff. 83-84	s. 361, § 16 (PL 39, col. 1608)	philipp.	-	distinguit apostolus [...] iterum sumendi eam
10	Lyon, BM, 604, ff. 84 ^v -85	s. 361, § 17-18 (PL 39, col. 1609)	rom.	cf. Rom. 8, 3	mortalitas de peccato [...] sed non peccati caro (f. 85); nullo modo ergo resurrectio (f. 85) [...] resurrectionem promisit (f. 85)

Dans cette liste d'extraits finalement écartés, il y a même un extrait très complexe, qui consiste en une combinaison de multiples fragments: l'extrait du sermon 170 (n° 4). Le fait que ces fragments soient assez nombreux et qu'ils se trouvent dans un manuscrit qui est, par ailleurs, intensément exploité dans le florilège rend presque nulle la possibilité que l'omission de ces fragments soit accidentelle. Il semble incontestable que Florus lui-même est responsable de l'omission de ces fragments. Il devrait alors être possible de formuler des hypothèses identifiant les causes motivant la suppression de ces passages dans la sélection finale de l'*Expositio*. À titre d'illustration, nous examinerons donc de plus près 3 fragments, où se constatent des causes d'élimination différentes.

Une première cause d'élimination, à laquelle nous avons déjà rapidement fait allusion, se décèle dans le premier fragment dans la liste: dans le premier paragraphe du *sermo* 212, un fragment de quelques lignes a été signalé pour la péricope sur Phil. 2, 6.

Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse aequalis Deo (Phil. 2, 6). Rapina quippe, usurpatio est alieni: cum illa aequalitas natura sit sui (sui] *om. PL*)³².

Nous avons déjà mentionné que ce verset biblique et le suivant ont été largement commentés dans l'*Expositio*, avec 20 extraits³³. Le passage emprunté au *sermo* 212 offre une exégèse minimale du verset: on ne peut pas associer le mot *rapina* avec le Christ sous une forme divine, parce qu'il n'a pas pris cette forme mais qu'il a toujours été l'égal de Dieu; c'est la forme humaine qui lui était à l'origine étrangère. La plupart des 20 passages sur Phil. 2, 6-7 dans l'*Expositio* présentent cette exégèse de façon élaborée et à plusieurs reprises – elle a été employée plusieurs fois par Augustin comme argument contre les hérésies qui nient l'unité du Christ et du Père. Le bref extrait du *sermo* 212 a été écarté de ce rassemblement impressionnant.

Comme deuxième cause d'élimination, on peut supposer l'oubli des raisons ayant motivé la sélection d'un fragment en rapport avec la péricope biblique indiquée dans la marge, ou une réévaluation de la légitimité de ces raisons. Dans notre liste des passages supprimés, il y a un extrait qui pourrait entrer dans cette catégorie. Un fragment du *sermo* 142, qui est accompagné par l'identification *eph* ne contient pas de référence littérale à l'épître en question.

³² PARIS, BNF, nal. 1594, f. 1^v (*PL* 38, col. 1058).

³³ Cf. FLOR., *Expos.* (éd. P.-I. Franssen, L. De Coninck *et al.*, CCCM 220B), p. 472-490. Il s'agit des fragments 23 jusqu'à 42.

Crede antequam uideas, meritum est futurae uisionis. Exercetur ergo capacitas tua dilatione bonorum, ut aucto desiderio sis idoneus capere quod promittit et quod desideras. Nam aliquid iam dedit: dedit enim pignus Spiritum suum. Quid est: « pignus dedit »? Tamquam dicens: « Ecce quia dabo aliquid, inde nunc do quod te erigat, quod inflammet caritatem, quod rapiat ad satietatem gustatum ». *Gustate et uidete quam suavis est Dominus* (Ps. 33, 9). Vnde gustastis, inde satiabimini. *Inebriantur*, inquit, *ab ubertate domus tuae* et reliqua (Ps. 35, 9-10)³⁴.

On pourrait associer l'expression *pignus Spiritus suum* à Eph. 1, 13-14 (*In quo et uos, cum audissetis uerbum ueritatis (Euangelium salutis uestrae), in quo et credentes signati estis Spiritu promissionis sancto, qui est pignus haereditatis nostrae, in redemptionem acquisitionis, in laudem gloriae ipsius*). Nous pouvons avancer ici plusieurs hypothèses: Florus, en relisant ce fragment, a décidé que le lien avec l'Épître aux Éphésiens était trop faible, ou, deuxième possibilité, il a oublié les raisons ayant motivé l'addition de 'eph' dans la marge. Troisième possibilité: si nous acceptons l'hypothèse que Florus ajoute dans un premier temps les identifications marginales pour tous les livres de la Bible auxquels il s'intéresse, il est possible de postuler du même coup que Florus a pu faire à cet endroit une erreur et que cet extrait aurait dû être identifié en marge avec *ioh*. Le passage est, en effet, immédiatement précédé par une référence à Ioh. 20, 29 (*Dixit ei Iesus: Quia uidisti me Thoma, credidisti: beati qui non uiderunt, et crediderunt* [citation selon la Vulgate]). Plusieurs identifications marginales sous forme de *ioh* se rencontrent dans les marges de notre manuscrit et quelques passages sont même abondamment annotés, comme pour préparer un commentaire à l'évangile de Jean qui ne nous a pas été conservé, et dans lequel ce fragment aurait pu peut-être fonctionner. Bien que les trois possibilités soient des hypothèses légitimes, nous préférons la première: Florus, en relisant ce fragment et ne trouvant pas immédiatement de liens évidents ou assez convaincants avec l'épître aux Éphésiens, a simplement décidé de supprimer ce passage.

Le dernier exemple offre un cas similaire. Il s'agit d'un passage emprunté au sermon 38 et destiné à la péricope sur II Cor. 5, 6-7³⁵.

[...] propter illa bona, quae non dabit deus nisi bonis, et propter mala (propter mala] propter illa mala *Lambot*), quae non dabit deus nisi malis, quia in fine apparebunt utraque, credi sibi uult deus. Quae enim merces fidei, aut quod omnino uel nomen fidei, si modo uis uidere quod teneas?

³⁴ LYON, BM, 604, f. 72 (G. PARTOENS, « A More Original Version... », p. 133).

³⁵ PARIS, nal., 1594, ff. 21-22 (AVG., *Sermones* [éd. C. Lambot, CCSL 41], p. 477-479).

Non debes ergo uidere quod credas, sed ut (ut] *om. Lambot*) credere dum (dum] quod *Lambot*) uideas; credere quamdiu non uides, ne cum uideris erubescas. Ergo credimus dum tempus est fidei, antequam sit tempus speciei. Sic enim dicit apostolus: *Quamdiu sumus in hoc corpore, peregrinamur a domino. Per fidem enim ambulamus* (II Cor. 5, 6-7). Ergo per fidem ambulamus (ambulamus] *om. Lambot*), quamdiu credimus quod non uidemus. Tenebimus autem (autem] *om. Lambot*) speciem, cum uiderimus (uiderimus] uidebimus *Lambot*) facie ad faciem, sicuti est (I Cor. 13, 12; I Ioh. 3, 2). Tempus fidei et tempus speciei Iohannes etiam apostolus distinguit in epistula sua dicens: *Dilectissimi, nunc filii dei sumus, et nondum apparuit quod erimus. Scimus quoniam* (quoniam] inquit quia *Lambot*) *cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam uidebimus eum sicuti est* (I Ioh. 3, 2). Laboriosum est fidei tempus. Quis negat? Laboriosum est, sed hoc est opus cuius (cuius] cui *Lambot*) illa merces est. Noli piger esse in opere, cuius mercedem desideras. Si quem (quem] *om. Lambot*) enim et tu ipse mercennarium conduxisses, non ante mercedem numerares quam in opere exerceres. Diceres ei: 'Fac, et accipe'. Non tibi diceret: 'Da, et facio'. Sic ergo et deus. Tu non fallis mercennarium tuum timens deum, et te ipse deus fallit, qui iussit (iussit] iubet *Lambot*) ne fallas mercennarium? Tamen (tamen] et *praem. Lambot*) tu quod promiseris potes et (et] *om. Lambot*) non dare. Et si non est in corde tuo dolus falsitatis, est tamen (tamen] certe *Lambot*) in fragilitate humana inopia difficultatis. Quid de deo timeamus (timeamus] timemus *Lambot*), qui nec fallere potest quia ueritas est, et abundat omnibus qui fecit omnia? Credamus ergo deo, fratres. Hoc est primum praeceptum (praeceptum] praeceptum *Lambot*), hoc est initium religionis et uiae nostrae, fixum habere cor in fide, et figendo cor in fide uiuere bene, abstinere ab omnibus (omnibus] bonis *Lambot*) seductoriis, sustinere mala temporalia, et quamdiu illa blandiuntur et illa minantur, aduersum utrumque in hoc (in hoc] inconcussum *Lambot*) habere cor, ne in illa defluas, ne in illa frangaris.

Dans ce fragment, toutefois, un autre verset biblique occupe une place de choix. Il fait, en effet, mention de II Cor. 5, 6-7 (*Audentes igitur semper, scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino: [per fidem enim ambulamus]*), mais dans le contexte d'une exégèse portant sur I Ioh. 3, 2 (*Charissimi, nunc filii Dei sumus: et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus: quoniam uidebimus eum sicuti est*). Augustin utilise I Ioh. 3, 2 pour inciter son auditoire à avoir la foi, sans essayer de la vérifier dès à présent. Nous ne pouvons pas encore voir, dit-il, dans le temps de la foi, ce que nous deviendrons et recevrons, parce que – et c'est là qu'il insère le verset de II Corinthiens – «alors que nous sommes dans le corps, nous sommes absents du Seigneur» (II Cor. 5, 6). Le passage se termine par Augustin exhortant ses auditeurs à avoir la foi dans la promesse de Dieu. Il y a plusieurs références à la première épître de Jean, tandis que II Corinthiens semble être secondaire dans l'élaboration de l'argument. Bien que le fragment puisse servir comme commentaire sur II Cor. 5, 6-7, il est aisé de comprendre pourquoi Florus aurait décidé que le fragment n'avait pas sa place dans son florilège.

Conclusion

Tout ce que nous avons observé jusqu'à présent pointe vers la conclusion suivante: si nous trouvons dans le manuscrit source de la *Collectio Lugdunensis* des fragments annotés qui n'ont pas été inclus de façon délibérée dans la version finale du florilège, il faut en conclure que l'étape de rédaction intermédiaire – entre les manuscrits sources et le florilège – est encore plus complexe qu'on n'a pu le penser. Dans son étude de LYON, BM, 484, Louis Holtz a jugé improbable que chaque fragment de l'*Expositio* ait été copié sur des bouts de parchemin et organisé dans un sorte de fichier avant d'être recopié dans LYON, BM, 484. Il a, au contraire, proposé que l'étape intermédiaire ait pris la forme de 14 listes ou dossiers concis, un pour chaque épître paulinienne, dans lesquels étaient indiqués pour chaque manuscrit source les incipits des fragments annotés là-dedans ou un mot-clé, autrement dit des informations de nature à permettre à Florus d'organiser les fragments dans un grand plan pour le florilège (non pas sans procéder de temps en temps à des vérifications dans les manuscrits sources)³⁶. Louis Holtz écrit³⁷:

Et, de plus, il est démontré que l'auteur *pour certains versets* [nous soulignons] a dû choisir et donc renoncer à introduire tel extrait pourtant préalablement retenu, au motif que son contenu était presque répétitif de tel autre¹⁹.

Dans la note 19, Louis Holtz renvoie à 7 fragments que Florus a supprimés de l'*Expositio* pendant sa correction finale de LYON, BM, 484. En réalité – si notre analyse du témoin unique de la *Collectio Lugdunensis* est une indication fiable; il faudrait naturellement des recherches plus approfondies avant d'extrapoler les résultats de notre enquête – Florus a effectué une tâche de rédaction et de sélection, massive en même temps que prudente, après sa première étape d'annotation et avant l'achèvement de LYON, BM, 484, une tâche qui va bien au-delà des 7 fragments éliminés de LYON, BM, 484, qu'évoque Louis Holtz. Des 19 sermons qui figurent dans la *Collectio Lugdunensis*, Florus a retenu 31 extraits, tout en en éliminant 10, c'est-à-dire 1 sur 4 dans ce cas spécifique. En outre, pour qu'il soit dans la position de décider d'inclure ou d'exclure des fragments sur la base des critères que nous avons proposés, il est nécessaire que Florus ait eu accès à tous les fragments sur une péricope particulière en même temps, presque du même coup d'œil.

³⁶ L. HOLTZ, « Le manuscrit Lyon, B.M. 484... », p. 278-279.

³⁷ L. HOLTZ, « Le manuscrit Lyon, B.M. 484... », p. 281.

Ce scénario reste possible dans le cadre de l'hypothèse de Louis Holtz, mais en même temps il est fort probable que Florus, afin d'accomplir cette tâche, ait eu besoin d'informations plus détaillées qu'un incipit ou qu'un mot-clé dans ses dossiers préparatoires. Cela implique que le travail accompli par Florus en préparant seulement l'un de ses multiples florilèges est encore plus impressionnant que nous le pensions. Florus n'a pas seulement rassemblé un corpus gigantesque de fragments : il a aussi réussi à faire des comparaisons entre des fragments encore plus nombreux et à faire une sélection raisonnée. Beaucoup de questions sur le stade intermédiaire de la construction de la compilation augustiniennne de Florus restent encore en suspens, et cette petite étude de cas a révélé une nouvelle couche de complexité.

Shari BOODTS
KU Leuven

BIBLIOGRAPHIE

<i>BHL</i>	Bibliotheca hagiographica latina
<i>BMMF</i>	Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France
<i>CCCM</i>	Corpus christianorum, continuatio mediaevalis
<i>CCSL</i>	Corpus christianorum, series latina
<i>CLA</i>	Codices latini antiquiores
<i>CPG</i>	Clavis Patrum graecorum
<i>CPL</i>	Clavis Patrum latinorum
<i>JK</i>	Jaffé-Kaltenbrunner
<i>MGH</i>	Monumenta Germaniae historica
<i>PG</i>	Patrologia graeca
<i>PL</i>	Patrologia latina
<i>PLS</i>	Patrologiae Latinae supplementum

- ANGLADA ANFRUNS (Angel), «De Paciani Barcinonensis episcopi codice Reginensi lat. 331 », dans *Vetera Christianorum*, 41 (2004), p. 207-223.
- , «De Paciano in codicibus Lugdunensi 5804 et Vitryatensi 2 », dans *Vetera christianorum*, 43 (2006), p. 31-52.
- BALUZE (Étienne), « Seconde lettre de Mr. Baluze au Pere Tournemine, de la Compagnie de Jesus, sur une nouvelle édition de Saint Cyprien que Monsieur Baluze prépare », dans *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts*, mars 1715, p. 484-492.
- BATTEREL (Louis), *Mémoires domestiques pour servir à l'histoire de l'Oratoire*, 5 t., Paris, 1902-1911.
- BECKER (Gustav), *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885.
- BÉVENOT (Maurice), *St. Cyprian's De unitate chap. 4 in the Light of the Manuscripts*, Rome, 1938 (*Analecta Gregoriana*, 9).
- , *The Tradition of Manuscripts: A Study in the Transmission of St. Cyprian's Treatises*, Oxford, 1961.
- , «The Oldest Surviving Manuscript of St. Cyprian now in the British Library », dans *Journal of Theological Studies*, n. s., 31 (1980), p. 368-377.
- BISCHOFF (Bernhard), «Nichtdiplomatische Geheimschriften des Mittelalters », dans ID., *Mittelalterliche Schriften*, t. III, Stuttgart, 1981, p. 120-148.
- , *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, 3 t., Wiesbaden, 1998-2014.
- BOGAERT (Pierre-Maurice), «Aux origines de la fixation du Canon, *scriptoria*, listes et titres: le *Vaticanus* et la stichométrie de Mommsen », dans *The Biblical Canons*, éd. Jean-Marie Auwers et Henk Jan de Jonge, Louvain, 2003, p. 153-176.

- BOODTS (Shari), « A New Critical Edition of Augustine's *Sermo* 170: With a Tentative Analysis of the Stemmatic Position of the *De lapsu mundi* Collection », dans *Sacris Erudiri*, 50 (2011), p. 185-225.
- , Alicia ELEN et Gert PARTOENS, « Sermones ad populum », dans *The Oxford Guide to the Historical Reception of Augustine*, éd. Karla Pollmann et Willemien Otten, Oxford, 2013, p. 323-330.
- , voir aussi PARTOENS (Gert).
- BOUHOT (Jean-Paul), « Fragments attribués à Vigile de Thapse dans l'*Expositio missae* de Florus de Lyon », dans *Revue des études augustiniennes*, 21/3-4 (1975), p. 302-316.
- , « Le manuscrit Angers, B.M. 277 (268) et l'opuscule *De spe et timore* d'Agobard de Lyon », dans *Revue des études augustiniennes*, 31/3-4 (1985), p. 227-241.
- BROSSARD (Joseph), *Histoire politique et religieuse du pays de Gex et lieux circonvoisins: depuis César jusqu'à nos jours*, Bourg-en-Bresse, 1851.
- BÜREN (Veronika von), voir OUY (Gilbert).
- CAMERON (James), *The Last Pagans of Rome*, Oxford – New York, 2011.
- CHALMERS (William), *Sanctorum Patrum Augustini, Fulgentii et Anselmi monumenta theologis et concionatoribus utilissima*, Paris, 1634.
- CHAMBERT-PROTAT (Pierre), « Les centons augustiniens de Florus de Lyon: minutie, érudition et vulgarisation », dans *Revue d'études augustiniennes*, 60/2 (2014), p. 349-379.
- , « Le travail de Florus de Lyon sur la prédestination: un état de la documentation conservée, avec un dossier d'extraits patristiques resté inédit », dans *La controverse carolingienne sur la prédestination: histoire, textes, manuscrits*, Actes du colloque des 11 et 12 septembre 2013, éd. Pierre Chambert-Protat et al., Paris (*Collection des études augustiniennes, Série Moyen Âge et Temps modernes*), à paraître.
- , « Florus de Lyon et le *De fide* d'Ambroise: fragment d'un manuscrit copié sur un exemplaire de travail de Florus (Paris lat. 1750, f. 1-5) », dans *Nihil veritas erubescit: mélanges offerts à Paul Mattei par ses élèves, collègues et amis*, éd. Clémentine Bernard-Valette, Jérémy Delmulle et Camille Gerzaguët, 2 t., Turnhout, 2016 (*Instrumenta patristica mediaevalia*), à paraître.
- CHARLIER (Célestin), « Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire », dans *Mélanges Emmanuel Podechard: études de sciences religieuses offertes pour son éméritat au doyen honoraire de la faculté de théologie de Lyon*, Lyon, 1945, p. 71-84 [réimpr. dans *Revue bénédictine*, 119 (2009), p. 252-267].
- , « La Compilation augustiniennne de Florus sur l'Apôtre: sources et authenticité », dans *Revue bénédictine*, 57 (1947), p. 132-186.
- , « Une œuvre inconnue de Florus de Lyon: la collection *De fide* de Montpellier », dans *Traditio*, 8 (1952), p. 81-109.
- , « Florus de Lyon », dans *Dictionnaire de spiritualité*, t. V, Paris, 1962, col. 514-526.
- CHEVALIER (Ulysse), *Œuvres complètes de saint Avit évêque de Vienne*, Lyon, 1890.
- CHIFFLET (Pierre-François), *Scriptorum veterum De fide catholica quinque opuscula*, Dijon, 1656.

- , *Paulinus illustratus*, Dijon, 1662.
- COLOMBI (Emanuela), «La presenza dei Padri greci nelle biblioteche dell'Occidente medievale», dans *Miscellanea Graecolatina III*, éd. Federico Gallo et Stefano Costa, Milan, 2015, p. 65-103.
- , «CPL 551: *De fide orthodoxa*», dans *TraPat – Traditio Patrum*, t. 1, *Scriptores Hispaniae*, Turnhout, 2015, p. 184-195.
- COPIETERS 'T WALLANT (Bertrand), voir DE CONINCK (Luc).
- DE CONINCK (Luc), Bertrand COPPIETERS 'T WALLANT et Roland DEMEULENAERE, «Pour une nouvelle édition de la compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre», dans *Revue bénédictine*, 119 (2009), p. 316-335.
- DELISLE (Léopold), *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 3 t. et 1 vol. de pl., Paris, 1868-1881.
- , «Inventaire des manuscrits latins de Notre-Dame et d'autres fonds conservés à la Bibliothèque nationale sous les numéros 16719-18613», dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 31 (1870), p. 463-565.
- , *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque nationale: fonds de Cluni*, Paris, 1884.
- DELMULLE (Jérémy), «Les polémistes carolingiens et les œuvres sur la grâce de Prosper d'Aquitaine: production, utilisation et circulation des manuscrits», dans *La controverse carolingienne sur la prédestination: histoire, textes, manuscrits*, Actes du colloque des 11 et 12 septembre 2013, éd. Pierre Chambert-Protat et al., Paris (*Collection des études augustiniennes, Série Moyen Âge et Temps modernes*), à paraître.
- DEMEULENAERE (Roland), voir DE CONINCK (Luc).
- DENOËL (Charlotte), «Le fonds des manuscrits latins de Notre-Dame de Paris à la Bibliothèque nationale de France», dans *Scriptorium*, 58 (2004), p. 131-173.
- DE ROSSI (Giovanni Battista), *Inscriptiones christianae Urbis Romae*, t. II/1, Rome, 1888.
- DEVISSE (Jean), *Hincmar, archevêque de Reims (845-882)*, t. I, Genève, 1975 (*Travaux d'histoire éthico-politique*, 29).
- DOBSCHÜTZ (Ernst von), *Das Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis in kritischem Text*, Leipzig, 1912 (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, 3^e s., 38/4).
- DOIGNON (Jean), *Hilaire de Poitiers avant l'exil*, Paris, 1971.
- DOLBEAU (François), «Un fragment fantôme de sermon augustinien», dans *Revue bénédictine*, 114 (2004), p. 289-290.
- DOLVECK (Franz), «L'ultime commerce épistolaire d'Ausone et de Paulin de Nole», dans *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité*, 127/1 (2015), en ligne: <https://mefra.revues.org/2789>.
- DUC (Paul), *Étude sur l'Expositio Missae de Florus de Lyon, suivie d'une édition critique du texte*, Belley, 1937.
- DULAËY (Martine), «Jérôme 'éditeur' du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Victorin de Poetovio», dans *Revue des études augustiniennes*, 37 (1991), p. 199-236.
- EELLEN (Alicia), voir BOODTS (Shari).
- EL HERR (Lama), *Le De bono mortis de saint Ambroise: texte latin, traduction et commentaire*, th. de doct., dir. François Dolbeau et Vincent Zarini, Paris-IV, 2006, dactyl.

- , « La tradition du *De bono mortis* de saint Ambroise », dans *Lire et éditer aujourd'hui Ambroise de Milan*: Actes du colloque de l'Université de Metz (20-21 mai 2005), éd. Gérard Nauroy, Berne, 2007 (*Recherches en littérature et en spiritualité*, 13), p. 75-106.
- ÉTAIX (Raymond), « Homiliaires wisigothiques provenant de Silos à la Bibliothèque nationale de Paris », dans *Hispania sacra*, 12 (1959), p. 213-224.
- , « Les manuscrits de la Grande-Chartreuse et de la chartreuse de Portes: étude préliminaire », dans *Scriptorium*, 42 (1988) p. 49-75.
- FERRARI (Mirrella), « *Recensiones* milanesi tardo-antiche, carolingie, basso-medioevali di opere di Sant'Ambrogio », dans *Ambrosius episcopus*: Atti del congresso internazionale di studi ambrosiani nel XVI centenario della elevazione di sant'Ambrogio alla cattedra episcopale, Milano 2-7 dicembre 1974, éd. Giuseppe Lazzati, 2 t., Milan, 1976, t. II, p. 35-102.
- FERRIER (Francis), *William Chalmers (1596-1678): étude bio-bibliographique avec des textes inédits*, Paris, 1968 (*Le mouvement des idées au XVII^e siècle*, 7).
- FOHLEN (Jeannine), « Chifflet, D'Achery et Mabillon: une correspondance érudite dans la deuxième moitié du XVII^e siècle (1668-1675) », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 126 (1968), p. 135-185.
- FOURNIER (Paul), « La Bibliothèque de la Grande Chartreuse au Moyen Âge », dans *Bulletin de l'Académie delphinale*, 4^e s., 1 (1886), p. 305-386.
- FRANSEN (Paul-Irénée), « Description de la collection de Bède le Vénérable sur l'Apôtre », dans *Revue bénédictine*, 71 (1961), p. 22-70.
- , « Les extraits d'Éphrem latin dans la Compilation des XII Pères de Florus de Lyon », dans *Revue bénédictine*, 87 (1977), p. 349-371.
- , « Description de la collection hiéronymienne de Florus de Lyon sur l'Apôtre », dans *Revue bénédictine*, 94 (1984), p. 195-228.
- , « Description de la collection grégorienne de Florus de Lyon sur l'Apôtre », dans *Revue bénédictine*, 98 (1988), p. 278-317.
- , « Florilège pastoral tiré de Grégoire de Nazianze par Florus de Lyon », dans *Revue bénédictine*, 110 (2000), p. 86-94.
- , « Le florilège augustinien de Florus de Lyon », dans *Saint Augustin et la Bible*, Actes du colloque de l'université Paul-Verlaine, Metz, 7-8 avril 2005, éd. Gérard Nauroy et Marie-Anne Vannier, Berne, 2008 (*Recherches en littérature et spiritualité*, 15), p. 313-324.
- GANZ (David), « Knowledge of Ephraim's Writings in the Merovingian and Carolingian Age », dans *Hugoye*, 2 (1999), p. 37-46 [en ligne].
- GENEVOIS (Anne-Marie) et al., *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France*, Paris, 1987.
- GERZ-VON BÜREN (Veronika), voir OUY (Gilbert).
- GERZAGUET (Camille), « La *Collectio* ambrosienne de Florus de Lyon: sources d'une compilation et enjeux d'une méthode de travail », dans *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 123/2 (2011), p. 531-543.
- , « Ambroise, Cassiodore et la série dite de *patriarchis* », dans *Revue d'études augustiniennes*, 59/2 (2013), p. 275-298.
- , « Le *De fuga saeculi* d'Ambroise de Milan: transmission, diffusion et circulation de la tradition manuscrite (IX^e-XII^e) », dans *Segno e testo*, 12 (2014), p. 83-151.

- GORMAN (Michael M.), « Eugippius and the Origins of the Manuscript Tradition of Saint Augustine's 'De Genesi ad litteram' », dans *Revue bénédictine*, 93 (1983), p. 7-30.
- , « The Commentary on Genesis of Claudius of Turin and Biblical Studies under Louis the Pious », dans *Speculum*, 72 (1997), p. 279-329.
- GOTTLIEB (Theodor), *Über mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig, 1890.
- GRÉGOIRE (Réginald), *Homéliaires liturgiques médiévaux: analyse de manuscrits*, Spolète, 1980 (*Biblioteca degli « Studi Medievali »*, 12).
- GYSSSELING (Maurits), « Altdeutsches in Nordfranzösischen Bibliotheken », dans *Scriptorium*, 2 (1948), p. 59-62.
- HAENNI (Gérard), « Note sur les sources de la Dacheriana », dans *Collectanea Stephan Kuttner*, Bologne, 1967 (*Studia Gratiana*, 11), p. 1-22.
- HARNACK (Adolf von), *Geschichte der altchristlichen Litteratur bis Eusebius*, t. I: *Die Überlieferung und der Bestand*, Leipzig, 1893.
- HÄSE (Angelika), *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse aus Kloster Lorsch*, Wiesbaden, 2002 (*Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen*, 42).
- HEIL (Johannes), *Kompilation oder Konstruktion? Die Juden in den Pauluskommentaren des 9. Jahrhunderts*, Hannover, 1998 (*Forschungen zur Geschichte der Juden*, A, 6).
- HOLTZ (Louis), « La minuscule marginale et interlinéaire de Florus de Lyon », dans *Gli autografi medievali: problemi paleografici e filologici*, éd. Paolo Chiesa et Lucia Pinelli, Spolète, 1994 (*Quaderni di cultura mediolatina*, 5), p. 149-166.
- , « La tradition lyonnaise d'Eucher de Lyon et le manuscrit Paris, BNF, lat. 9550 » dans *Revue d'histoire des textes*, n. s., 3 (2008), p. 135-200.
- , « Le manuscrit Lyon, B.M. 484 (414) et la méthode de travail de Florus », dans *Revue bénédictine*, 119 (2009), p. 270-315.
- HUGLO (Michel), « Origine épigraphique d'une note de copiste », dans *Hispania sacra*, 14 (1961), p. 445-451.
- ISOLA (Antonino), « In margine a una lettura dell'epistolario fulgenziano », *Sacris erudiri*, 37 (1997), p. 57-110.
- KLAASSEN (Augustinus Dominicus), *Tien preken van Caesarius van Arles (470–542) vertaald en toegelicht: een onderzoek naar de invloed van Augustinus in de prediking van Caesarius van Arles*, Schiedam, 1996.
- KLINGSHIRN (William), *Caesarius of Arles: The Making of a Christian Community in Late Antique Gaul*, Cambridge, 1994 (*Cambridge Studies in Medieval Life and Thought*, 22).
- LAMBOT (Cyril), « Critique interne et sermons de saint Augustin », dans *Studia Patristica*, 1 (1957), p. 112-127 [réimpr. dans *Revue bénédictine*, 79 (1969), p. 134-147].
- LEHMANN (Paul), voir *Mittelalterliche Bibliothekskataloge...*
- LEHMANN (Tomas), « Eine spätantike Inschriftensammlung und der Besuch des Papstes Damasus an der Pilgerstätte des Hl. Felix in Cimitile/Nola », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 91 (1992), p. 243-281.
- LE LONG (Jacques), *Bibliotheca sacra in binos syllabos distincta*, 2 t., Paris, 1723.
- MABILLON (Jean), « Disquisitio de Venerabilis Bedae et Flori diaconi Lugdunensis Commentariis in Paulum ex dictis S. Augustini », dans *Id., Veterum analectorum...*, 4 t., Paris, 1675-1685, t. I, p. 12-21.

- , « *Itinerarium Burgundicum anni M. DC. LXXXII.* » dans Vincent THUILLIER, *Ouvrages posthumes de D. Jean Mabillon et de D. Thierru Ruinart*, t. II, Paris, 1724, p. 1-42.
- MCNELIS (Charles), voir ROUSE (Richard).
- MANFREDI (Antonio), voir MONTI (Carla Maria).
- Maxima Bibliotheca Veterum Patrum*, éd. Philippe Despont, 27 t., Lyon, 1677.
- MÉNAGE (Christian), *Le De processione Spiritus Sancti [De Spiritu Sancto] de Théodulfe d'Orléans: édition, étude des sources et commentaire*, th. pour le dipl. d'archiviste paléographe, 2000, dactyl.
- MERCATI (Giovanni), « Il catalogo della biblioteca di Pomposa », dans Id., *Opere minori: raccolte in occasione del settantesimo natalizio*, t. I: 1891-1897, Cité du Vatican, 1937 (*Studi e Testi*, 76), p. 358-388.
- MIELLE DE BECDELIÈVRE (Dominique), *Prêcher en silence: enquête codicologique sur les manuscrits du XII^e siècle provenant de la Grande Chartreuse*, Saint-Étienne, 2004 (*CERCOR, Travaux et recherches*, 17).
- MILLARES CARLO (Agustín), *Manuscritos visigóticos: notas bibliográficas*, Madrid – Barcelone, 1963.
- , *Corpus de códices visigóticos*, éd. Manuel C. Díaz y Díaz *et al.*, 2 t., Las Palmas, 1999.
- Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. I: *Die Bistümer Konstanz und Chur*, éd. Paul Lehmann, Munich, 1918.
- MOMMSEN (Theodor), « Zur lateinischen Stichometrie », dans *Hermes*, 21 (1886), p. 142-156 et 25 (1890), p. 636-638.
- MONTI (Carla Maria) et Antonio MANFREDI, « Il Cipriano di Pomposa », dans *Pomposia monasterium modo in Italia primum: la biblioteca di Pomposa*, éd. Giuseppe Billanovich, Padoue, 1994 (*Medioevo e Umanesimo*, 86), p. 233-295.
- NAUROY (Gérard), « Vers un nouveau texte critique du *De Iacob et uita beata* d'Ambroise de Milan » dans *Lire et éditer aujourd'hui Ambroise de Milan: Actes du colloque de l'Université de Metz (20-21 mai 2005)*, éd. Id., Berne, 2007 (*Recherches en littérature et en spiritualité*, 13), p. 37-74.
- , « L'Épître aux Romains dans le *De Iacob et uita beata* d'Ambroise de Milan: entre judaïsme hellénisé et néoplatonisme », dans *Justice et Grâce dans les commentaires de l'Épître aux Romains: Actes de la deuxième Journée d'exégèse médiévale et moderne*, Université de Metz (22 mars 2006), éd. Annie Noblesse-Rocher, Strasbourg, 2008 (*Travaux de la Faculté de théologie protestante*, 10), p. 45-75.
- NUVOLONE (Flavio G.), « Il Sermo pastoralis pseudo-ambrosiano e il Sermo *Girberti philosophi papae urbis Romae qui cogminatus est Silvester de informatione episcoporum: riflessioni* », dans *Gerberto: scienza, storia e mito*, Atti del Gerberti Symposium (Bobbio, 25-27 luglio 1983), éd. Michele Tosi, Bobbio, 1985, p. 379-565.
- OUY (Gilbert) et Veronika BÜREN, *Le catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor de Paris de Claude de Grandrue (1514)*, Paris, 1983.
- , *Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor: catalogue établi sur la base du répertoire de Claude de Grandrue (1514)*, 2 t., Turnhout – Paris, 1999 (*Bibliotheca Victorina*, 10).

- PARTOENS (Gert), « A More Original Version of S. 142 of Saint Augustine », dans *Augustiniana*, 60 (2010), p. 119-144.
- , et Shari BOODTS, « The Critical Edition of Florus of Lyon's *Expositio epistolarum beati Pauli apostoli*: State of the Art and New Results », dans *Commentaries, Catenae and Biblical Tradition*, Papers from the Ninth Birmingham Colloquium on the Textual Criticism of the New Testament, in association with the COMPAUL project, éd. Hugh A. G. Houston, Piscataway (New Jersey), 2016 (*Texts and Studies*, 13), p. 253-276.
- , voir aussi BOODTS (Shari).
- PETITMENGIN (Pierre), « Le *codex Veronensis* de saint Cyprien: philologie et histoire de la philologie », dans *Revue des études latines*, 46 (1969), p. 330-378.
- , « Cinq manuscrits de saint Cyprien et leur ancêtre », dans *Revue d'histoire des textes*, 2 (1972), p. 197-230.
- , « Notes sur des manuscrits patristiques latins, II: un « Cyprien » de Cluny et la lettre apocryphe du pape Corneille (*Clauis*, n° 63) », dans *Revue des études augustiniennes*, 20/1 (1974), p. 15-35.
- The Phillipps Manuscripts: Catalogus librorum manuscriptorum in bibliotheca D. Thomae Phillipps*, éd. Alan Noel Latimer Munby, Londres, 1968.
- POMARO (Gabriela), *I manoscritti medievali della Biblioteca Capitolare Feliniana di Lucca*, Florence, 2015.
- QUANTIN (Jean-Louis), « Combat doctrinal et chasse à l'inédit au XVII^e siècle: Vignier, Quesnel et les sept livres contre Fauste de Fulgence de Ruspe », dans *Revue des études augustiniennes*, 44/2 (1998), p. 269-297.
- , « Jérôme Vignier (1606–1661), critique et faussaire janséniste? », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 156 (1998), p. 451-479.
- ROUSE (Richard) et McNELIS (Charles), « North African Literary Activity: A Cyprian Fragment, the Stichometric Lists and a Donatist *Compendium* », dans *Revue d'histoire des textes*, 30 (2000), p. 189-238.
- SODEN (Hans von), *Die Cyprianische Briefsammlung: Geschichte ihrer Entstehung und Überlieferung*, Leipzig, 1904 (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der alchristlichen Literatur*, 25).
- TURCAN-VERKERK (Anne-Marie), « Mannon de Saint-Oyen dans l'histoire de la transmission des textes », dans *Revue d'histoire des textes*, 29 (1999), p. 169-243.
- , *Un poète latin chrétien redécouvert: Latinius Pacatus Drepanius, panégyriste de Théodose*, Bruxelles, 2003 (*Collection Latomus*, 276).
- TURNER (Cuthbert Hamilton), « Two Early Lists of St. Cyprian's Works », dans *Classical Review*, 6 (1892), p. 208-209.
- VERBRAKEN (Pierre-Patrick), *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, La Haye – Steenbrugge, 1976 (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia*, 12).
- VEZIN (Jean), « Manuscrits présentant des traces de l'activité en Gaule de Théodulfe d'Orléans, Claude de Turin, Agobard de Lyon et Prudence de Troyes », dans *Coloquio sobre circulación de codices y escritos entre Europa y la península en los siglos VIII-XIII (16-19 septiembre*

- 1982): *Actas*, Santiago de Compostela, 1988 (*Cursos y congresos de la Universidad de Santiago de Compostela*, 36), p. 157-171.
- , « Les manuscrits témoins des relations entre Fleury et Saint-Martial de Limoges (IX^e-XI^e siècles) », dans *Abbon, un abbé de l'an mil*, éd. Annie Dufour et Gillette Labory, Turnhout, 2008 (*Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge*, 6), p. 405-414.
- WILMART (André), « La Collection de Bède le Vénérable sur l'Apôtre », dans *Revue bénédictine*, 38 (1926), p. 15-52.
- , « Sommaire de l'Exposition de Florus sur les Épîtres », *ibid.*, p. 205-216.
- , « L'exemplaire lyonnais de l'Exposition de Florus sur les Épîtres et ses derniers feuillets », dans *Revue bénédictine*, 42 (1930), p. 73-76.
- , *Codices Reginenses latini*, 2 t., Cité du Vatican, 1937-1945.
- ZECHIEL-ECKES (Klaus), *Florus von Lyon als Kirchenpolitiker und Publizist: Studien zur Persönlichkeit eines karolingischen « Intellektuellen » am Beispiel der Auseinandersetzung mit Amalarius (835-838) und des Prädestinationsstreits (851-855)*, Stuttgart, 1999 (*Quellen und Forschungen zum Recht im Mittelalter*, 8).

INDEX DES MANUSCRITS

- ADMONT, Stiftsbibl.
 136: 83n
 587: 84
 AVRANCHES, BM, 72: 108-109
- BAMBERG, Staatsbibl., Patr. 63
 (B. IV. 5): 71
 BERLIN, Staatsbibl., Phill. 1757:
 15n, 16n, 37n
 BERNE, Bürgerbibl., 344: 16n, 32,
 140, 142
 BERNKASTEL-KUES, Cusanusstiftsbi-
 bliothek, 50: 175
 BOULOGNE-SUR-MER, BM, 66: 173
 BOURG-EN-BRESSE, BM, 53: 113-116
- CAMBRAI, BM, 204: 109-110
 CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat.
 Arch. Cap. S. Pietro, D 182: 86,
 90-91
 Barb. lat. 655: 178n
 Reg. lat. 141: 129
 Reg. lat. 267: 151-153, 173
 Reg. lat. 331: 8, 18, 47, 179
 Vat. lat. 641: 160, 175
 Vat. lat. 5759: 96, 99-105, 106-
 109
 Vat. lat. 6443: 131
 Vat. lat. 10959: 69, 79 (*F*)
- DIJON, BM, 125: 97, 99, 108-109
 DOUAI, BM, 292: 173
 DURHAM, Cath. Libr., B. II. 6.: 108-
 109
- EINSIEDELN, Stiftsbibl.
 136: 108-110
 164: 99, 108-109
- FLORENCE, BML, San Marco 535:
 71-72
 FULDA, Hessische Landesbibl., *Bo-
 nifatianus* 2: 108-109
- GRENOBLE, BM
 Y. 107 (1243): 40n
 134 (226): 154, 173-175
- KARLSRUHE, Badische Landesbibl.
 Augiensis CXXX: 96, 99-105,
 108-109, 111
 Augiensis CLVI: 99, 108-109
 Augiensis CCXIII: 96, 99-105,
 108-109, 112n
 Augiensis CCXXXVI: 108-112
- LAON, BM, 132: 173
 LE MANS, BM, 15: 108-109
 LEYDE, UB, VLF 111: 178, 187
 LISBONNE, BN, Alc. CCVII (415):
 154, 157-158, 160-161, 174-175
- LONDRES, BL
 Add. 40165A: 66, 69
 Harley 4831: 178-179, 186-191
- LUCQUES, Bibl. Capit., 14: 96, 99-
 105, 108-109
- LYON, BM
 402: 48n, 127
 443: 48n, 127
 452: 92
 483: 48n, 127
 484: 132, 142, 199, 201, 203n,
 204, 210
 599: 129
 604: 201-210
 618: 178-179, 186-192
 788: 201-210
 5804: s. XII^{1/3} (p. 5); s. XI^{ex}
 (p. 35); *passim*

- MILAN, Bibl. Ambros.
 D 519 *inf.*: 69, 79 (*F*)
 H 61 *sup.*: 154n
- MONTPELLIER, BU Méd.
 H 157: 128
 H 308: 44, 148n, 162n
- MUNICH, BSB
 lat. 4597: 71-72, 75-76
 lat. 18174: 71
 lat. 18203: 78
 lat. 26303: 178-179, 186-192
- ORLÉANS, BM, 149: 106n, 108n
- OXFORD, Bodl. Libr.
 Laud. Misc. 105: 84
 Laud. Misc. 451: 77, 81-84
- PARIS, Bibl. Mazarine, lat. 583: 108-109
- PARIS, BNF
 Baluze 162: 15n
 fr. 17683: 38n
 lat. 152: 9194
 lat. 1452: 43-44, 54-55
 lat. 1622: 48
 lat. 1647^A: 81-82
 lat. 1709: 173
 lat. 1719: 108-109
 lat. 1750: 44
 lat. 1764: 16n, 32, 140, 142
 lat. 1796.II: 159, 175
 lat. 1913: 96-97, 99, 108-109
 lat. 2122: 178-179, 186-191
 lat. 2156: 160, 162, 173, 175
 lat. 2180: 173
 lat. 2639: 99, 108-109
 lat. 2699: 108-110
 lat. 2772: 178, 187
 lat. 2832: 81
 lat. 7558: 178, 187
 lat. 9548: 178-179, 186-191
 lat. 9550: 16n, 46
 lat. 9575: 20n
 lat. 9866: 16n
 lat. 10592: 61-66, 72-73, 77, 80-81
 lat. 11709: 44, 54
 lat. 12234: 173
- lat. 13381: 159n, 161n, 175
 lat. 14848: 117n
 lat. 17416: 174
 lat. 18107: 156-158, 161, 174
 nal. 1443: 179-186
 nal. 1454: 89-91
 nal. 1460: 16n, 23n, 32, 140-142
 nal. 1593: 92
 nal. 1594: 201-210
 nal. 2176: 154, 174
 nal. 2177: 154, 174
- PRINCETON, University Library, Kane
 14: 108-109
- REIMS, BM
 128: 174
 379: 99, 108-109, 117n
 401: 174
- ROME, Bibl. Vallic., C 27: 178n
- SAINT-GALL, Stiftsbibl.
 89: 77
 187: 108-112
- SAINT-LAURENT-DE-L'ESCURIAL, Bibl.
 mon., L III 15: 154, 174
- SAINT-OMER, BM, 72: 96, 99-102,
 108-109
- SALAMANQUE, BU, 2687: 154, 174
- SALZBOURG, Stiftsbibl. St. Peter, a.
 VII. 31: 108-110
- TRÈVES, SB, 137/50 8°.II: 159, 175
- TROYES, BM
 39: 99
 96: 24n, 30n, 197n, 199
 256: 174
 804: 153, 174
 853: 44
 1419: 174
 2405: 159-161, 175
- TURIN, BNU, F IV 27: 69, 79 (*F*)
- VALENCIENNES, BM, 170 (162): 174
- VITRY-LE-FRANÇOIS, BM, 2: *passim*
- WURTZBOURG, Universitätsbibl.,
 M.p.th.f. 145: 71-72, 75-76

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i>	7-10
Louis HOLTZ, <i>Préface</i>	11-12
Pierre CHAMBERT-PROTAT, « <i>Un thresor abbrege de tout ce que les Saints Peres ont escrit sur les Epistres de S. Paul</i> » ? Quelques faits, réflexions et questions sur le grand œuvre de Florus	13-57
Laetitia CICCOLINI, <i>Florus témoin du texte de Cyprien de Carthage: questions de méthode, études de cas</i>	59-84
Marc MILHAU, <i>Hilaire de Poitiers dans la Collection de douze Pères</i>	85-94
Camille GERZAGUET, <i>Les traités d'Ambroise sur les patriarches: à la recherche de l'exemplaire florien de la « tétralogie »</i>	95-121
Emanuela COLOMBI, <i>Les Pères grecs dans la Collection de Florus de Lyon</i>	123-143
Jérémy DELMULLE, <i>L'autre expositio augustiniene de Florus de Lyon: les Sententiae a beato Fulgentio expositae de la Collection de douze Pères</i>	145-175
Franz DOLVECK, <i>Paulin de Nole et Florus de Lyon</i>	177-196
Shari BOODTS, <i>Les sermons d'Augustin dans la bibliothèque de Florus: perspectives comparatistes avec la Collection de douze Pères</i>	197-211
Bibliographie	213-220
Index des manuscrits	221-222
Table des matières	223

Les douze compilations pauliniennes de Florus de Lyon

Un carrefour des traditions patristiques
au IX^e siècle

Études réunies par PIERRE CHAMBERT-PROTAT,
FRANZ DOLVECK *et* CAMILLE GERZAGUET

Prolongement d'une journée d'études qui s'est tenue à l'École française de Rome les 26 et 27 octobre 2015, ce volume est le premier recueil d'études consacré à l'œuvre de Florus de Lyon (*floruit ca. 825-855*). Ses douze compilations sur les Épîtres de Paul, éditées sous le nom de « Collection des Douze Pères » (*Collectio ex dictis XII Patrum*), avaient été découvertes au milieu du XVII^e siècle, mais n'ont été éditées pour la première fois que récemment. Ce corpus d'un gros millier d'extraits, qui puise à plus de deux cents textes patristiques et canoniques, nous conserve l'image d'une bibliothèque célèbre en son temps, celle du chapitre cathédral de Lyon, au prisme de son plus notable acteur, le diacre Florus. Pour beaucoup des œuvres tardo-antiques qui y sont citées, Florus offre ainsi le plus ancien témoignage dont les philologues puissent disposer. En réunissant des spécialistes de presque tous les auteurs impliqués dans ce corpus aux multiples facettes, ce volume représente la première tentative d'étudier les méthodes et les choix du compilateur, d'analyser et de comparer les manuscrits qu'il a lui-même utilisés, d'entrer enfin dans cette bibliothèque carolingienne.

Pierre Chambert-Protat est membre de l'École française de Rome, docteur de l'École pratique des hautes études, agrégé de l'Université. Il étudie la vie intellectuelle à Lyon à la période carolingienne, ses racines tardo-antiques et ses ramifications médiévales et modernes.

Franz Dolveck est ancien membre de l'École française de Rome, docteur de l'École pratique des hautes études et de l'Università Ca' Foscari, agrégé de l'Université, archiviste paléographe. Ses travaux portent sur l'histoire et la critique des textes poétiques latins et médio-latins.

Camille Gerzaguët est maître de conférences en langue et littérature latines à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Ses recherches portent sur l'édition et l'histoire des textes de l'Antiquité tardive et en particulier sur la mémoire des Pères de l'Église à l'époque carolingienne.

www.publications.efrome.it



€00,00